

The
LIFE

of

DAVID

FAITHFUL CLASSIC

A. W. Pink

LA VIE DE DAVID

ARTHUR W. PINK

Table des matières

[Tome 1](#)

[Chapitre un - David dans sa jeunesse](#)

[Chapitre huit - Ses pérégrinations](#)

[Chapitre deux - Son onction](#)

[Chapitre Trois - Entrer au service de Saül](#)

[Chapitre quatre - Tuer Goliath](#)

[Chapitre cinq - Ses premières expériences](#)

[Chapitre Six - Ses premières expériences](#)

[Chapitre Sept - Fuir Saül](#)

[Chapitre huit - Ses pérégrinations](#)

[Chapitre neuf - Sa fuite vers Ziklag](#)

[Chapitre dix - Dans la grotte d'Adullam](#)

[Chapitre onze - Son retour en Judée](#)

[Chapitre Douze - Délivrer Keilah](#)

[Chapitre treize - Son séjour à Ziph](#)

[Chapitre quatorze - Épargner Saul](#)

[Chapitre quinze - Son adresse à Saül](#)

[Chapitre seize - Sa victoire sur Saül](#)

[Chapitre dix-sept - Sa confrontation avec Nabal](#)

[Chapitre dix-huit - Son chèque d'Abigail](#)

[Chapitre dix-neuf - Son mariage avec Abigail Chapitre vingt - Son châtement](#)

[Chapitre vingt et un - Ses derniers mots avec Saül](#)

[Chapitre vingt-deux - Son incrédulité](#)

[Chapitre vingt-trois - Son séjour à Tsiklag](#)

[Chapitre vingt-quatre - Son douloureux dilemme](#)

[Chapitre vingt-cinq - Son chagrin à Ziklag](#)

[Chapitre vingt-six - Son recours dans le chagrin](#)

[Chapitre vingt-sept - Sa poursuite des Amalécites](#)

[Chapitre vingt-huit - Le rétablissement de ses femmes](#)

[Chapitre vingt-neuf - Ses lamentations pour Saül](#)

[Chapitre trente - Son séjour à Hébron](#)

[Chapitre trente et un - Son épreuve Chapitre](#)

[trente-deux - Son échec](#)

[Chapitre trente-trois - Son couronnement](#)

[Chapitre trente-quatre - Son couronnement](#)

[Chapitre trente-cinq - Capturer Sion](#)

[Chapitre trente-six - Sa victoire sur les Philistins](#)

[Chapitre trente-sept - L'élévation de l'arche](#)

[Chapitre trente-huit - Faites monter l'arche](#)

[Chapitre trente-neuf - Faire monter l'arche](#)

[Chapitre quarante - L'élévation de l'arche](#)

[Chapitre quarante et un - Sa condamnation par Michal](#)

[Chapitre quarante-deux - Son souci pour la maison de Dieu](#)

[Chapitre quarante-trois - Sa profonde humilité](#)

[Chapitre quarante-quatre - Sa prière exemplaire](#)

[Chapitre quarante-cinq - Ses conquêtes](#)

[Chapitre quarante-six - Ses conquêtes](#)

[Chapitre quarante-sept - Sa bonté envers Mephibosheth](#)

[Chapitre quarante-huit - Sa bonté envers Mephibosheth](#)

[Chapitre quarante-neuf - Ses serviteurs insultés](#)

[Tome deux](#)

[Chapitre cinquante - Sa gentillesse repoussée](#)

[Chapitre cinquante et un - Sa terrible chute](#)

[Chapitre cinquante-deux - Son terrible péché](#)

[Chapitre cinquante-trois - Son terrible péché](#)

[Chapitre cinquante-quatre - Sa conviction](#)

[Chapitre cinquante-cinq - Son repentir](#)

[Chapitre cinquante-six - Son pardon](#)

[Chapitre cinquante-sept - Ses châtements](#)

[Chapitre cinquante-huit - Son fils Absalom](#)

[Chapitre cinquante-neuf - Son fils Absalom](#)

[Chapitre soixante-Son fils Absalom](#)

[Chapitre soixante et un - Son fils Absalom](#)

[Chapitre soixante-deux - Son vol](#)

[Chapitre soixante-trois - Cédron traversant](#)

[Chapitre soixante-quatre - Olivet ascendant](#)

[Chapitre soixante-cinq - Méphibosheth mal jugé](#)

[Chapitre soixante-six - Maudit](#)

[Chapitre soixante-sept - Se lier d'amitié](#)

[Chapitre soixante-huit - Se lier d'amitié](#)

[Chapitre soixante-neuf - Son séjour à Mahanaïm](#)

[Chapitre soixante-dix - La mort de son fils](#)

[Chapitre soixante et onze - La mort de son fils](#)

[Chapitre soixante-douze - Son chagrin démesuré](#)

[Chapitre soixante-treize - Son chagrin démesuré](#)

[Chapitre soixante-quatorze - Son retour en Jordanie](#)

[Chapitre soixante-quinze - Sa restauration](#)

[Chapitre soixante-seize - Sa restauration](#)

[Chapitre soixante-dix-sept - Son but contrecarré](#)

[Chapitre soixante-dix-huit - Sa conduite honorable](#)

[Chapitre soixante-dix-neuf - Sa conduite honorable](#)

[Chapitre huit - Sa chanson sacrée](#)

[Chapitre quatre-vingt-un - Sa chanson sacrée](#)

[Chapitre quatre-vingt-deux - Son chant sacré](#)

[Chapitre quatre-vingt-trois - Son chant sacré](#)

[Chapitre quatre-vingt-quatre - Son chant sacré](#)

[Chapitre quatre-vingt-cinq - Ses derniers mots](#)

[Chapitre quatre-vingt-six - Ses hommes puissants](#)

[Chapitre quatre-vingt-sept - Ses hommes puissants](#)

[Chapitre quatre-vingt-huit - Sa dernière folie](#)

[Chapitre quatre-vingt-neuf - Sa dernière folie](#)

[Chapitre quatre-vingt-dix - Sa sage décision](#)

[Chapitre quatre-vingt-onze - Sa sage décision](#)

[Chapitre quatre-vingt-douze - Son intercession prédominante](#)

[Chapitre quatre-vingt-treize - Sa grande récompense](#)

[Chapitre quatre-vingt-quatorze - Ses fervents éloges](#)

[Chapitre quatre-vingt-quinze - Ses derniers jours](#)

[Chapitre quatre-vingt-seize - Ses derniers jours](#)

Tome 1

Tome 1

Chapitre un - David dans sa jeunesse

1 Samuel 16 et 17

La vie de David a marqué une époque importante dans le déroulement du dessein et du plan de rédemption de Dieu. Ici un peu et là un peu Dieu fit connaître le grand but vers lequel tendaient toutes ses actions. À plusieurs reprises et de diverses manières, Dieu a parlé dans le passé. De diverses manières et par différents moyens, la voie a été préparée pour la venue de Christ. L'œuvre de rédemption, quant à son dessein principal, est poursuivie depuis la chute de l'homme jusqu'à la fin du monde par des actes successifs et des dispenses à des époques différentes, mais faisant toutes partie d'un grand tout, et toutes conduisant à l'unique point culminant nommé et glorieux.

"Dieu a opéré de nombreux saluts et délivrances moindres pour son église et son peuple avant la venue de Christ. Ces saluts n'étaient que autant d'images et de précurseurs du grand salut que Christ devait accomplir lorsqu'il viendrait. L'église pendant cet espace de temps a apprécié la lumière de la révélation divine ou de la Parole de Dieu. Ils avaient dans une certaine mesure la lumière de l'Évangile. Mais toutes ces révélations n'étaient qu'autant de précurseurs et de gage de la grande lumière que devait apporter Celui qui devait être "la Lumière du monde". ' Tout cet espace de temps était, pour ainsi dire, le temps de la nuit, où l'église de Dieu n'était pas en effet entièrement sans lumière : mais c'était comme la lumière de la lune et des étoiles, que nous avons dans la nuit ; une faible lumière en comparaison avec la lumière du soleil. L'église pendant tout ce temps était mineure : voir Galates 4:1-3" (Jonathan Edwards).

Nous n'essaierons pas ici de résumer les promesses et les engagements divins qui ont été donnés aux premiers âges de l'histoire humaine, ni les ombres et les symboles dont Dieu s'est servi alors comme préfigurations de ce qui devait venir : cela exigerait que nous revoir l'ensemble du Pentateuque. La plupart de nos lecteurs connaissent plus ou moins l'histoire des débuts de la nation israélite et ce que cette histoire anticipait généralement. Pourtant, relativement peu sont conscients de l'avancée marquée qui a été faite dans le déroulement des conseils de grâce de Dieu à l'époque de David. Un merveilleux flot de lumière fut alors répandu du ciel sur les choses qui étaient encore à venir, et de nombreux nouveaux privilèges furent alors accordés à l'Église de l'Ancien Testament.

Dans les âges précédents, il avait été annoncé que le Fils de Dieu devait s'incarner, car personne d'autre qu'une personne divine ne pouvait écraser la tête du Serpent (cf. Jude), et Il devait le faire en devenant la "Semence" de la femme (Gen. 3:15). Dieu avait fait savoir à Abraham que le Rédempteur devait (selon la chair) descendre de lui. A l'époque de Moïse et d'Aaron, beaucoup de choses avaient été typiquement annoncées concernant l'office sacerdotal et le ministère du Rédempteur. Mais maintenant, il a plu à Dieu d'annoncer cette personne particulière dans toutes les tribus d'Israël d'où Christ devait sortir, à savoir David. De tous les milliers de descendants d'Abraham, une marque de distinction des plus honorables a été placée sur le fils d'Isaï en l'oignant pour être roi sur son peuple. Ce fut une étape notable vers l'avancement de l'œuvre de rédemption. David n'était pas seulement l'ancêtre du Christ, mais à certains égards son type personnel le plus éminent dans tout l'Ancien Testament.

« Le commencement par Dieu du royaume de Son Église dans la maison de David était, pour ainsi dire, un nouvel établissement du royaume de Christ : le commencement de celui-ci dans un état de visibilité tel qu'il continua désormais. étaient Dieu plantant la racine, d'où cette branche de justice devait plus tard germer, qui devait être le Roi éternel de Son Église ; et c'est pourquoi ce Roi éternel est appelé la branche de la tige de Jessé : 'Et il sortira un tige de la tige d'Isaï, et une branche sortira de ses racines' (Ésaïe 11 : 1). "Voici, les jours viennent, dit l'Éternel, où je susciterai à David une branche juste et un roi. régnera et prospérera" (Jer. 23:5). Ainsi Christ, dans le Nouveau Testament, est appelé "la racine et la postérité de David" (Apoc. 22: 16)" (Work of Redemption par Jonathan Edwards, 1757).

Il mérite notre plus grande attention et appelle notre plus profonde admiration que chaque avancée qui a été faite dans le déroulement des conseils de la grâce divine se soit produite aux moments où la raison humaine s'y serait le moins attendue. La première annonce de l'incarnation divine n'a pas été donnée alors qu'Adam et Eve restaient dans un état d'innocence, mais après qu'ils se soient rebellés contre leur Créateur. La première manifestation ouverte et esquisse de l'alliance éternelle a été faite après que toute chair eut corrompu sa voie sur terre, et que le déluge eut presque décimé la race humaine. La première annonce du peuple particulier d'où sortirait le Messie fut publiée après la révolte générale des hommes à la tour de Babel. La merveilleuse révélation trouvée dans les quatre derniers livres du Pentateuque n'a pas été faite du temps de Joseph, mais après que toute la nation d'Israël eut apostasié (voir Ézéchiel 20:5-9).

Le principe sur lequel l'attention a été dirigée dans le paragraphe ci-dessus a reçu une illustration supplémentaire dans l'appel de Dieu à David. Il suffit de parcourir le livre des Juges pour découvrir la terrible détérioration qui suivit la mort de Josué. Pendant plus de cinq siècles, un état général d'anarchie a régné : « En ce temps-là, il n'y avait pas de roi

en Israël : chacun faisait ce qui lui semblait bon » (Juges 21 :25). Suite à cela était la demande d'Israël pour un roi, et cela, afin qu'ils puissent "être comme toutes les nations" (1 Sam. 8:20); c'est pourquoi Jéhovah a déclaré : « Je t'ai donné un roi dans ma* colère, et je l'ai enlevé dans ma colère » (Osée 13:11). Lui aussi était un apostat, et son histoire se termine par sa consultation d'une sorcière (1 Sam. 28) et sa mort sur le champ de bataille (1 Sam. 31).

Tel est le fond sombre sur lequel s'étend l'ineffable gloire de. La grâce souveraine de Dieu a maintenant brillé; tel est le cadre historique de la vie de celui que nous allons considérer. Plus nous y réfléchissons attentivement, plus nous apprécierons la merveilleuse interposition de la miséricorde divine à un moment où les perspectives d'Israël semblaient presque sans espoir. Mais l'extrémité de l'homme est toujours l'opportunité de Dieu. Même à cette heure sombre, Dieu avait prêté l'instrument de la délivrance, « un homme selon son cœur ». Mais qui il était et où il se trouvait, personne d'autre que Jéhovah ne le savait. Même le prophète Samuel a dû recevoir une révélation divine spéciale afin de l'identifier. Et cela nous amène à cette partie de l'Écriture qui nous présente David dans sa jeunesse.

"Et l'Éternel dit à Samuel: Jusques à quand pleureras-tu Saül, puisque je l'ai rejeté de son règne sur Israël? Remplis ta corne d'huile, et va, je t'enverrai vers Jessé le Bethléemite, car je m'ai pourvu d'un roi parmi ses fils" (1 Sam. 16:1). C'est la suite de ce qui est enregistré dans 1 Samuel 16:10-12. Saül avait méprisé Jéhovah, et maintenant il était rejeté par Lui (1 Sam. 15:23). Certes, il a continué à occuper le trône pendant un certain temps. Néanmoins, Saül n'appartenait plus à Dieu. Un principe important est illustré ici, que seuls ceux qui sont véritablement instruits par l'Esprit peuvent apprécier : une personne, une institution, une entreprise, est souvent rejetée par Dieu en secret, un certain temps avant que ce fait solennel ne soit mis en évidence extérieurement ; Le judaïsme a été abandonné par le Seigneur juste avant la Croix (Matthieu 23 :38), mais le temple a résisté jusqu'en 70 après JC !

Dieu lui avait donné un roi parmi les fils d'Isaï le Bethléemite, et, comme Michée 5:2 nous l'informe, Bethléhem Ephrata était « petite parmi les milliers de Juda ». Ah, « Dieu a choisi les choses folles du monde pour confondre les sages ; et Dieu a choisi les choses faibles du monde pour confondre les choses fortes ; et les choses viles du monde, et les choses qui sont méprisées, Dieu a élus et les choses qui ne sont pas, pour anéantir celles qui sont » (1 Cor. 1:27, 28). Et pourquoi? "Afin qu'aucune chair ne se glorifie en sa présence" (1 Cor. 1:29). Dieu est jaloux de son propre honneur, et c'est pourquoi il se plaît à choisir les instruments les plus improbables et les moins prometteurs pour exécuter son plaisir (comme les pêcheurs illettrés de Galilée pour être les premiers hérauts de la croix), afin qu'il puisse apparaître plus clairement que le le pouvoir est à Lui seul.

Le principe que nous venons de nommer a reçu une illustration supplémentaire dans le fils particulier d'Isaï qui fut l'élu de Dieu. Quand Isaï et ses fils se tenaient devant Samuel, il est dit du prophète : « Il regarda Éliab et dit : Certes, l'oint de l'Éternel est devant lui » (1 Sam. 16 : 6). Mais le prophète s'est trompé. Et qu'est-ce qui n'allait pas avec Eliab ? Le verset suivant nous dit: "Mais l'Éternel dit à Samuel: Ne regarde pas son visage ni la hauteur de sa stature, car je l'ai rejeté; car l'Éternel ne voit pas comme l'homme voit; car l'homme regarde vers l' extérieur . l'apparence, mais le Seigneur regarde au coeur" (v. 7). Ah, mon lecteur, c'est solennel et approfondi : c'est à ton cœur que le Saint regarde ! Que voit-il en vous ? — un cœur qui a été purifié par la foi (Actes 15 : 9), un cœur qui l'aime suprêmement (Deut. 6 : 5) ou un cœur qui est encore « désespérément méchant » (Jér. 17:9) ?

Un par un, les sept fils de Jessé passèrent en revue devant les yeux du prophète, mais "l'homme selon le cœur de Dieu" n'était pas parmi eux. Les fils de Jessé avaient été appelés au sacrifice (v. 5), et, apparemment, le plus jeune était jugé trop insignifiant par son père pour être remarqué à cette occasion. Mais "le conseil du Seigneur... subsistera" (Prov. 19:21), donc une enquête et ensuite une demande sont faites pour que le méprisé soit envoyé chercher. "Et il l'envoya, et le fit entrer. Maintenant il était vermeil, avec un beau visage, et beau à voir. Et le Seigneur dit: Lève-toi, oins-le, car c'est lui" (16:12). Il est très heureux de comparer ces paroles avec ce qui est dit de notre Seigneur dans le Cantique des Cantiques 5:10, 16, "Mon bien-aimé est blanc et vermeil, le premier entre dix mille... Sa bouche est la plus douce : oui, il est tout à fait charmant."

Le principe de l'élection divine est conçu pour humilier le cœur fier de l'homme. Il est frappant et solennel de voir que, tout du long, Dieu a ignoré ce dont la chair se glorifie. Isaac, et non Ismaël (le premier-né d'Abraham), était celui choisi par Dieu. Jacob, et non Esaü, était l'objet de son amour éternel. Les Israélites, et non les Égyptiens, les Babyloniens ou les Grecs, ont été la nation choisie pour mettre en lumière cette vérité bénie de la préordination souveraine de Dieu. Ainsi, ici, les fils aînés de Jessé ont tous été "rejetés" par Jéhovah, et David, le plus jeune, était celui que Dieu avait nommé. Il convient également d'observer que David était le huitième fils, et tout au long de l'Écriture ce chiffre est lié à un nouveau commencement : convenablement alors (et ordonné par la providence divine) était-ce qu'il devait être celui qui marquait un nouveau et remarquable époque de l'histoire de la nation favorisée.

Les élus de Dieu sont rendus manifestes dans le temps par le miracle de la régénération qui s'opère en eux. C'est ce qui a toujours distingué les enfants de Dieu des enfants du diable ; l'appel divin, ou la nouvelle naissance, est ce qui identifie les grands favoris du Ciel. Ainsi il est écrit, "ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés" (Rom. 8:30) —appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière (1 Pierre 2:9). Ce miracle de

régénération, qui est la marque de naissance des élus de Dieu, consiste en un changement complet de cœur, un renouvellement de celui-ci, de sorte que Dieu devient l'objet suprême de son plaisir, le plaisir de Lui, son désir et son but prédominants, et l'amour pour son peuple sa note caractéristique. Les élus de Dieu sont transformés en élus de la terre, car les membres du corps mystique du Christ sont prédestinés à être « conformes à l'image » de leur Tête glorieuse ; et c'est ainsi qu'ils, dans leur mesure, dans cette vie, "montrent" Ses louanges.

Il est beau de retracer les fruits ou les effets de la régénération qui étaient visibles chez David à un âge précoce. Au moment où Samuel a été envoyé pour l'oindre roi, il n'était qu'un jeune homme, mais même alors, il a démontré, sans aucun doute possible, le pouvoir transformateur de la grâce divine. "Et Samuel dit à Isaï : Tous tes enfants sont-ils ici ? Et il dit : Il reste encore le plus jeune, et voici, il garde les brebis" (1 Sam. 16:11). Ainsi la première vue qui nous est donnée de

David dans la Parole de Dieu le présente comme quelqu'un qui avait un cœur (le soin d'un berger) pour ceux qui symbolisaient le peuple de Dieu. "Tout comme auparavant, lorsque la force du peuple de Dieu était gaspillée sous Pharaon, Moïse, leur libérateur, fut caché comme berger dans un désert; ainsi, quand Israël fut de nouveau trouvé dans des circonstances de péril plus profond, bien que moins apparent, nous retrouver l'espoir d'Israël caché dans le berger inconnu d'un humble troupeau" (David de BW Newton).

Un incident est enregistré de la vie de berger de David qui dénotait clairement son caractère et prédisait son avenir. S'adressant à Saül, avant d'aller à la rencontre de Goliath, il dit: "Ton serviteur gardait les brebis de son père, et un lion et un ours sont venus, et ont pris un agneau du troupeau; et je suis sorti après lui, et je le frappai, et je le fis sortir de sa bouche; et quand il se leva contre moi, je le saisis par la barbe, je le frappai et le tuai" (1 Sam. 17:34,35). Observez deux choses. Premièrement, la perte d'un pauvre agneau a été l'occasion de l'audace de David. Combien de bergers auraient considéré cela comme une chose bien trop insignifiante pour justifier la mise en danger de sa propre vie ! Ah, c'était l'amour pour cet agneau et la fidélité à sa charge qui l'ont poussé à agir. Deuxièmement, mais comment un jeune homme pourrait-il triompher d'un lion et d'un ours ? Par la foi au Dieu vivant : il s'est confié en Jéhovah et a triomphé. La foi authentique en Dieu est toujours une marque infaillible de ses élus (Tite 1:1).

Il y a au moins un autre passage qui éclaire la condition spirituelle de David à ce stade précoce de sa vie, bien que seuls ceux qui ont l'habitude de peser chaque mot séparément soient susceptibles de le percevoir. "Seigneur, souviens-toi de David et de toutes ses afflictions : comment il jura à l'Éternel, et fit un vœu au Dieu puissant de Jacob ; certainement je n'entrerai pas dans le tabernacle de ma maison, ni ne monterai dans mon lit ; je ne donnerai pas sommeil jusqu'à mes yeux, ou sommeil jusqu'à mes paupières,

jusqu'à ce que j'aie trouvé un lieu pour l'Éternel, une habitation pour le puissant Dieu de Jacob. Ps. 132 : 1-6). Une lecture attentive de tout le Psaume nous révèle les intérêts du cœur du jeune David. Là, au milieu des pâturages de Bethléem Ephrata, il était profondément soucieux de la gloire de Jéhovah.

En terminant, notons à quel point le caractère de berger de David était remarquable à ses débuts. Anticipant un instant ce qui appartient à une considération ultérieure, observons pensivement comment, après que David eut rendu un service utile au roi Saul, il est rapporté que "David alla et revint de Saul pour paître les moutons de son père à Bethléem" (1 Sam. 17:15).

Des attrait (ou distractions) de la cour, il est revenu au bercail - les influences d'une position élevée ne l'avaient pas gâté pour un service humble ! N'y a-t-il pas un mot ici pour le cœur du pasteur : le champ d'évangélisation, ou la plate-forme de conférence biblique, peut fournir des attrait tentants, mais votre devoir est envers les « brebis » sur lesquelles le bon Pasteur vous a placé. Prenez garde au ministère que vous avez reçu du Seigneur, que vous l'accomplissez.

Compagnon de service de Dieu, votre sphère peut être humble et discrète ; le troupeau auquel Dieu vous a appelé pour servir peut être petit ; mais la fidélité à votre confiance est ce qui est exigé de vous. Il peut y avoir un Eliab prêt à vous narguer et à parler avec mépris de "ces quelques brebis dans le désert" (1 Sam. 17:28), comme il y en avait pour David à rencontrer; mais ne tenez pas compte de leurs moqueries. Il est écrit : "Son maître lui dit : C'est bien, bon et fidèle serviteur ; tu as été fidèle en peu de choses, je t'établirai sur beaucoup ; entre dans la joie de ton Seigneur" (Matthieu 25 :21).

De même que David était fidèle à sa confiance dans l'humble sphère où Dieu l'avait d'abord placé, de même il fut récompensé en étant appelé à occuper une charge plus importante, dans laquelle là aussi il s'acquitta honorablement : « Il choisit aussi David pour son serviteur, et l'enleva des bergeries: de la suite des brebis grosses avec des petits, il l'amena pour paître Jacob, son peuple, et Israël son héritage. Il les nourrit donc selon l'intégrité de son cœur, et les guida par l'habileté de ses mains. " (Ps. 78:70-72).

Chapitre huit - Ses pérégrinations

1 Samuel 20

L'image que le Saint-Esprit a donnée dans l'Écriture du caractère et de la vie de David est composite. C'est un peu comme un tableau dont les couleurs dominantes sont le blanc, le noir et l'or. Dans de nombreux détails, David a laissé un exemple que nous ferions bien

de suivre. Par ailleurs, il présente un avertissement solennel auquel nous ferions bien de tenir compte. Sous d'autres aspects, il était un type béni de Christ. Ainsi, la réunion de ces trois choses distinctes en David peut bien être comparée à une image composite. Nous n'exerçons pas non plus un mauvais esprit (à condition que notre motif soit juste), ni ne souillons la grâce de Dieu en nous attardant sur les tristes défauts du caractère du Psalmiste ou sur les échecs de sa vie ; au contraire, le dessein de l'Esprit sera réalisé et nos âmes seront les gagnantes si nous les prenons dûment à cœur et les transformons en une prière fervente, afin que nous puissions être délivrés des pièges dans lesquels il est tombé.

A la fin de notre dernier chapitre nous avons vu comment, pour échapper à la haine meurtrière de Saül, David se réfugia chez Samuel à Naioth. C'est là que son ennemi implacable le suivit. Mais Dieu intervint merveilleusement. Trois fois, les messagers que le roi avait envoyés pour arrêter David furent retenus et intimidés par la puissance du Saint-Esprit. Non seulement cela, mais quand Saul lui-même est venu en personne, l'Esprit de Dieu l'a subjugué et l'a jeté dans une sorte de transe extatique. On aurait pu croire que cette intervention signalée de Dieu pour David avait apaisé toutes ses craintes et rempli son âme de louanges et d'actions de grâces envers Celui qui s'était montré fort en sa faveur. N'était-il pas clair que Dieu n'avait pas l'intention de faire du mal à celui que son prophète avait oint ? Ah, mais David aussi était un homme des mêmes passions que nous, et à moins que la grâce divine n'agisse efficacement en lui, aucune providence extérieure ne servirait à le spiritualiser. Au moment où le Seigneur nous laisse à nous-mêmes (pour nous éprouver, pour montrer ce que nous sommes), une chute est certaine.

Au lieu de continuer à Naioth, attendant tranquillement le prochain signe de la bonté de Dieu, David s'alarme et prend les choses en main. Au lieu de s'occuper des perfections divines, David ne voyait plus qu'un ennemi puissant, invétéré et sanguinaire. En conséquence, la prochaine chose que nous lisons est, "Et David s'enfuit de Naioth à Ramah" (20:1): il est vrai qu'il "fuit" de Saül, mais il tourna aussi le dos à Samuel. « Et vint dire devant Jonathan : Qu'ai-je fait ? Quelle est mon iniquité ? Et quel est mon péché devant ton père, pour qu'il cherche ma vie ? Il est solennel de voir David préférer une conférence avec Jonathan plutôt qu'avec le prophète de Dieu. Comme d'habitude, la clef est accrochée à la porte ; le verset d'ouverture de ce chapitre nous explique ce qui se trouve dans les suivants. Il était « naturel » que David demande de l'aide à un « ami », mais était-ce spirituel ?

Les questions que David a posées à Jonathan ne nous révèlent-elles pas l'état de son cœur ? Le "je", "le mien", "mon", "mon", montrent assez clairement l'état de son esprit. Dieu n'était pas maintenant dans toutes ses pensées, oui, il n'était pas mentionné du tout. Les tentatives répétées de Saül contre sa vie l'avaient complètement énervé, et son "il n'y

a qu'un pas entre moi et la mort" (1 Sam. 20:3), laisse entendre clairement que des craintes incroyables le possédaient maintenant. Ah, David avait besoin de se tourner vers un médecin plus compétent que Jonathan pour apaiser son anxiété fébrile : un seul suffisait pour poser sur lui une main apaisante et rafraîchissante. O combien le saint perd quand il ne reconnaît pas le Seigneur dans toutes ses voies (Prov. 3:6). Mais pire : quand la communion est rompue, quand l'âme est déconnectée de Dieu, la tentation est cédée et un péché grave est commis. C'était tellement ici. Craignant que la colère de Saül ne revienne lorsque son absence de la table a été notée, mais craignant d'y prendre sa place, David ordonne à Jonathan de mentir délibérément en son nom (20: 5, 6). Que cela parle fort à chacun de nos cœurs, avertissant des fruits effrayants qui découlent de la communion rompue avec le Seigneur.

Le premier faux pas que David avait fait était d'épouser la fille de Saül, car il ressort clairement du récit sacré qu'elle n'était pas la partenaire qui convenait à l'homme selon le cœur de Dieu. Sa deuxième erreur fut de fuir Naioth et de tourner ainsi le dos au prophète de Dieu. Son troisième échec fut de demander l'aide de Jonathan. Le véritable caractère de son « ami » se manifesta à cette occasion : voyant David si troublé, il n'eut pas le courage moral de reconnaître la vérité, mais chercha à l'apaiser par un tergiversation (20 :2). Assurément, Jonathan ne pouvait ignorer que Saül avait lancé le javelot sur David, les instructions données aux serviteurs pour le tuer (19:11), les messagers envoyés pour l'arrêter (19:20), et sa poursuite de David. en personne (19:22). Mais tout doute est levé par "Saül dit à Jonathan, son fils, et à tous ses serviteurs, qu'ils devaient tuer David" (19:1). Jonathan a délibérément tergiversé en 20:2, et "les mauvaises communications corrompent les bonnes manières" (1 Cor. 15:33) : c'est ainsi que David a menti aussi (20:5,6).

Nous ne proposons pas de parcourir ce vingtième chapitre verset par verset, car nous n'écrivons pas maintenant un commentaire sur 1 Samuel. Un plan a été convenu par Jonathan selon lequel il devrait vérifier la dernière attitude de son père et en informer David. Une alliance solennelle fut conclue entre eux : Jonathan ici, et David bien plus tard (2 Sam. 9), en exécutèrent fidèlement les termes. Les mots "David se cacha dans la tenue" (v. 24 et cf. 35, 41), exposent immédiatement son mensonge au verset 6, bien que les commentateurs l'aient passé sous silence. Lorsque David manqua de la table du roi et qu'une enquête fut faite, Jonathan répéta le mensonge que David lui avait suggéré. Sur ce, le roi insulta son fils et déclara que David « mourra certainement » (v. 31). Lorsque Jonathan a cherché à protester et à demander pourquoi David devait être tué, Saül lui a lancé son javelot. La rencontre entre Jonathan et David dans le champ, et leur adieu affectueux sont décrits de manière touchante (vv. 41, 42).

"Alors David vint à Nob vers le sacrificateur Ahimélec" (21:1). Lorsqu'un vrai saint est déconnecté de Dieu, lorsqu'il est dans un état de rétrogradation, sa conduite présente une étrange énigme et ses manières incohérentes sont telles qu'aucun psychologue ne peut l'expliquer. Mais une grande partie de ce qui est inexplicable pour beaucoup (même pour les croyants mal informés) est résolue pour nous par Galates 5 : 17 : « car la chair convoite contre l'esprit, et l'esprit contre la chair ; et ceux-ci sont contraires l'un à l'autre ; que vous ne pouvez pas faire les choses que vous voudriez." Ici nous avons exposé le conflit des deux « natures » chez le chrétien, l'opposition irréconciliable entre les deux ressorts de la conduite, la « chair » et « l'esprit ». Selon que l'un ou l'autre de ces deux principes anime et domine le saint, telle sera sa ligne de conduite. La clause finale de ce verset a une double force : la présence de la « chair » empêche « l'esprit » de réaliser complètement ses désirs dans cette vie (Rom. 7:15-25) ; la présence de « l'esprit », empêche la « chair » d'avoir pleinement son chemin.

Galates 5 : 17 fournit la clé de nombreuses expériences mystérieuses dans la vie d'un chrétien et éclaire beaucoup les histoires mouvementées des saints de l'Ancien Testament. Nous pourrions ajouter de nombreux paragraphes à ce stade en illustrant la dernière phrase de la vie de Noé, Abraham, Isaac, Jacob, Joseph, Moïse, Josué, Élie, etc., mais à la place, nous limiterons notre attention au sujet principal de ces chapitres. Dans sa rencontre avec les attaques des animaux sauvages (17:34-36), dans sa dévotion pour le tabernacle (Ps. 132:1-7), dans son engagement avec Goliath, "l'esprit" était le plus élevé en David, et donc était le Seigneur devant son cœur. Il y avait eu de sévères épreuves de courage et de foi, mais sa confiance dans le Seigneur n'avait pas faibli. Suit alors une saison dans la maison du roi, où il est beaucoup plus difficile de préserver cette spiritualité. Alors Saül se retourna contre lui, et chercha sa vie encore et encore. Privé des moyens extérieurs de la grâce, la foi de David faiblit, et tandis qu'elle faiblit, les peurs la remplaçaient, et au lieu de s'occuper du Seigneur, son puissant ennemi remplissait sa vision.

Dans sa fuite devant Saül, David chercha d'abord Samuel, ce qui montre que la « chair » en lui n'était pas complètement régnante, comme elle ne l'est jamais dans une âme vraiment régénérée : « Le péché n'aura pas de pouvoir sur toi » (Rom. 6 : 14)— elle ne vous rendra pas son esclave absolu. Mais dans sa fuite devant Samuel et son recours à Jonathan pour obtenir de l'aide, nous voyons la « chair » réguler de plus en plus ses actions – encore plus clairement manifestée dans le mensonge qu'il a mis dans la bouche de son ami. Et maintenant, dans sa fuite vers Ahimélec et la manière dont il se conduisit, l'œil oint peut discerner le conflit qui était à l'œuvre en lui. Il semblait maintenant clair à David qu'il ne fallait s'attendre à aucun changement pour le mieux chez Saül : tant que le roi était en vie, il était en danger. Un paria de la cour, il est maintenant devenu un vagabond

solitaire, mais avant qu'il ne voyage plus loin, son cœur a d'abord été attiré par Nob, où le tabernacle avait été enlevé.

Divers motifs et considérations semblent avoir poussé David à se rendre à Nob. Prévoyant qu'il devait maintenant être un exilé, il souhaita prendre congé du tabernacle, ne sachant pas quand il le reverrait, il ressort clairement de plusieurs de ses psaumes que le chagrin le plus douloureux de David pendant le temps de son bannissement était son isolement de la maison de Dieu et sa retenue des ordonnances publiques : « Comme tes tabernacles sont aimables, ô Seigneur des armées ! que mille. J'aime mieux être portier dans la maison de mon Dieu, que d'habiter dans les tentes de la méchanceté" (Ps. 84:1, 2, 10 et cf. 42:3, 4, etc.) Deuxièmement, il semble clair d'après 1 Samuel 22:10 que le but de David était d'interroger le Seigneur par l'intermédiaire du souverain sacrificateur, afin d'obtenir de lui des instructions quant à son chemin. Troisièmement, d'après ce qui suit ici, il apparaît que la nourriture était aussi sa quête.

"Et Achimélec eut peur à la rencontre de David" (21:1). De toute évidence, le souverain sacrificateur avait entendu dire que David était tombé sous le mécontentement de Saül, et en avait conclu qu'il était un fugitif. Connaissant le type d'homme qu'était le roi, Achimélec craignait de mettre sa propre vie en danger en divertissant David. "Et lui dit: Pourquoi es-tu seul, et n'y a-t-il personne avec toi?" Qu'il y ait eu des "jeunes hommes" avec lui ressort clairement du verset 4 et aussi de Matthieu 12: 3, mais ayant acquis une telle renommée à la fois dans le camp et à la cour, on pourrait bien s'attendre à ce que David soit accompagné d'un équipage approprié. Le dédain que le souverain sacrificateur a montré pour David le paria, illustre l'attitude impitoyable du monde envers un héros déchu et appauvri.

"Et David dit au sacrificateur Achimélec: Le roi m'a commandé une affaire, et il m'a dit: Que personne ne sache rien de l'affaire pour laquelle je t'envoie, et de ce que je t'ai commandé; et j'ai établi mes serviteurs à tel ou tel lieu" (21:2). Ici encore, nous voyons David coupable d'un mensonge grossier. Quelle solennité de trouver le Psalmiste d'Israël proférant un mensonge délibéré sur le seuil de la maison de Dieu, où il était venu s'enquérir de la pensée du Seigneur ! En vérité, chacun de nous a un réel besoin de prier "Enlève de moi le chemin du mensonge" (Ps. 119:29). Le cœur de David trembla sous la question embarrassante du prêtre, et celui qui avait osé rencontrer seul le géant philistin avait maintenant peur de dire la vérité. Ah, il ne peut y avoir le calme et le courage de la foi, là où la foi elle-même est inopérante. Élie n'a pas hésité à rencontrer les quatre cents prophètes de Baal, mais plus tard, il s'est enfui de Jézabel, terrorisé. Peter a osé sortir du navire sur la mer, mais tremblait devant une femme de chambre. "C'est pourquoi, que celui qui croit être debout prenne garde de tomber."

Il est plus facile de faire confiance à Dieu dans les jours ensoleillés que dans les périodes sombres et sombres. "David avait souvent, en effet, connu auparavant des difficultés et des dangers : depuis le jour de son conflit avec Goliath, il n'avait connu guère autre chose : mais alors, il y avait cette différence - dans les difficultés antérieures, il avait pu triompher. Un rayon de lumière avait doré chaque nuage; quelque honneur l'attendait de chaque affliction. Mais maintenant, Dieu ne semblait plus intervenir en sa faveur. La pleine inimitié de Saül fut autorisée à suivre son cours; et Dieu n'intervint pas, ni pour soumettre ni pour châtier. Il semblait ne plus avoir l'intention d'élever David au-dessus des circonstances, mais de lui permettre d'être vaincu par elles. Le cœur de David semblait incapable de supporter cela.).

David demanda alors à Ahimélek cinq miches de pain (21:3) : souvenez-vous qu'il se tenait à la porte du tabernacle, et non devant la résidence personnelle du prêtre. Il ne restait plus que les douze pains qui avaient reposé pendant une semaine sur la table d'or du sanctuaire, et qui, aussitôt remplacés par douze autres, devinrent la propriété des prêtres et de leurs familles. Assurant Ahimelech que lui et ses hommes répondaient aux exigences d'Exode 19:15, David insista pour que le pain lui soit donné. Dans quelle basse condition était tombé le fils de Jessé : maintenant que la méchanceté enracinée de Saül était généralement connue, le peuple aurait peur et ne voudrait pas se lier d'amitié avec lui. Dans Matthieu 12, nous trouvons le Seigneur Jésus justifiant cette action, ce qui nous montre que les ordonnances de la religion peuvent être dispensées là où la préservation de la vie l'exige : les observances rituelles doivent céder la place aux devoirs moraux, et en cas d'urgente nécessité providentielle c'est permis ce qui normalement ne peut pas être fait.

"Or un certain homme parmi les serviteurs de Saül était là ce jour-là, détenu devant l'Éternel; et son nom était Doeg, un Edomite, le chef des bergers qui appartenaient à Saül" (21:7). Et pourtant, à son audition, David avait préféré sa demande urgente. Le bon sens naturel l'aurait certainement poussé à agir avec plus de prudence. Ah, mon lecteur, quand le saint est dans un état d'âme rétrograde, il agit souvent plus sottement que l'homme du monde. C'est un juste jugement de Dieu sur lui. Il nous a donné Sa Parole pour que nous marchions, et cette Parole en est une de sagesse, contenant des conseils salutaires. Nous nous en détournons à nos risques et périls et avec une perte irréparable. S'appuyer sur notre propre entendement, c'est courtoiser un désastre certain. Pourtant, lorsque la communion avec Dieu est rompue, c'est exactement ce que nous faisons. C'est alors qu'on nous laisse récolter les fruits amers de nos mauvaises voies et qu'on nous fait ressentir les conséquences de notre folie.

Ensuite, David a demandé une arme à Ahimélec, et on lui a dit que la seule disponible était "l'épée de Goliath", qui avait été conservée dans le tabernacle comme monument de

la bonté du Seigneur envers Israël. Lorsqu'on lui a dit cela, David s'est exclamé: "Il n'y en a pas comme ça, donne-le-moi." Hélas, hélas, comment les puissants étaient tombés. " Assurément, cela augurait mal pour David que sa main - cette main qui avait placé l'épée de Goliath dans le sanctuaire du Dieu d'Israël - cette main qui avait autrefois pris le caillou et la fronde comme symbole de sa force, parce qu'elle confiait dans le Seigneur des armées - il augurait mal que sa main fût la première à retirer l'arme géante de son lieu de repos afin qu'il pût lui transférer une mesure, du moins de cette confiance qu'il retirait de Dieu. Combien la condition de David était différente maintenant, et au jour de la chute de Goliath ! Alors, confiant dans le Dieu d'Israël, et associé à Israël, il était sorti dans sa propre faiblesse ; mais maintenant, abandonnant Israël et la terre d'Israël, il sortit armé de l'épée de Goliath, pour rechercher l'amitié et l'alliance avec les Philistins, les ennemis d'Israël et les ennemis de Dieu" (BW Newton).

Ainsi David partit maintenant, approvisionné (temporairement, au moins) et armé. Mais à quel prix ? Le prêtre sans méfiance avait cru les mensonges de David, et assuré par lui que Saül l'avait commissionné, ne craignait pas la présence de Doeg, le serviteur du roi (v. 7). Mais il a payé cher pour avoir écouté, contre son meilleur jugement, les mensonges de David. Cet Edomite traître a informé Saül (22: 9, 10), et plus tard il a été ordonné par le roi enragé de priver une vengeance effrayante: "Et Doeg l'Edomite se retourna, et il tomba sur les prêtres, et tua ce jour-là quatre-vingt et cinq personnes qui portaient un éphod de lin. Et Nob, la ville des sacrificateurs, frappa du tranchant de l'épée, hommes et femmes, enfants et nourrissons, boeufs, ânes et brebis" (1 Sam. 22 : 18, 19). Tels furent quelques-uns des résultats effrayants des mensonges de David, comme il le reconnut plus tard à l'unique enfant restant d'Ahimélek : « J'ai causé la mort de toutes les personnes de la maison de ton père » (1 Sam. 22:22). Qu'il plaise au Saint-Esprit d'inciter puissamment l'auteur et le lecteur à prendre à cœur l'intégralité de cet incident solennel, afin que nous puissions prier chaque jour avec une ferveur croissante : « Ne nous soumettons pas à la tentation, mais délivre-nous du mal.

Chapitre deux - Son onction

1 Samuel 16 et 17

Dans notre dernier chapitre, nous avons attiré l'attention sur le moment où le sort de David a été jeté. La spiritualité d'Israël était en effet tombée au plus bas. La loi de Dieu n'était plus respectée, car "chacun fit ce qui lui semblait bon" (Juges 21:25). Le terrible échec du sacerdoce ressort clairement dans le caractère des fils d'Eli (1 Sam. 2:22). La nation dans son ensemble avait rejeté Jéhovah pour qu'il ne règne pas sur eux (1 Sam.

8:7). Celui qui était alors sur le trône était un si bon réprouvé qu'il était écrit : « L'Éternel se repentit d'avoir établi Saül roi sur Israël » (1 Sam. 15:36). Le mépris absolu que le peuple a payé au tabernacle sacré apparaît dans le fait terrible qu'il a été souffert pour languir dans "les champs du bois" (Ps. 132:6). Eh bien, alors, notre patriarche pourrait-il crier : « Au secours, Seigneur, car l'homme pieux cesse » (Psaume 12 :1).

Mais bien que le gouvernement juste de Dieu ait fait qu'Israël soit sévèrement châtié pour ses péchés, Il ne les a pas complètement abandonnés. Là où le péché a abondé, la grâce a beaucoup plus abondé. Au milieu des ténèbres qui prévalaient, le pouvoir tout-puissant a maintenu, ici et là, une lumière pour lui-même. Le cœur d'une femme faible s'est emparé de la force de Jéhovah : " Il relève le pauvre de la poussière, et relève le mendiant du fumier, pour les établir parmi les princes, et pour leur faire hériter le trône de gloire : car les piliers de la terre sont à l'Éternel, et il a placé le monde sur eux : il gardera les pieds de ses saints, et les méchants se tiendront dans les ténèbres, car par la force personne ne prévaudra. Les adversaires de l'Éternel seront brisées, il tonnera du haut des cieux sur elles : l'Éternel jugera les extrémités de la terre, et il donnera de la force à son roi, et élèvera la corne de son oint » (1 Sam. 2 : 8-10). . C'était le langage de la vraie foi, et la foi est quelque chose que Dieu ne déçoit jamais. Très probablement, Hannah n'a pas vécu pour voir la réalisation de ses attentes inspirées par l'Esprit, mais au "temps opportun", elles se sont réalisées .

Combien ce qui précède devrait être encourageant et réconfortant pour le petit reste de l'héritage de Dieu en ce « jour nuageux et sombre » ! Pour la vue extérieure, il y a maintenant beaucoup, beaucoup de choses à distraire et à décourager. Vraiment "le cœur des hommes leur fait défaut par crainte et par souci de ce qui arrive sur la terre" (Luc 21:26). Mais, béni soit son nom, "le Seigneur a sa voie dans le tourbillon" (Nahum 1:3). La foi regarde au-delà de cette scène de péché et de querelle, et voit le Très-Haut sur son trône, faisant "tout selon le conseil de sa propre volonté" (Eph. 1:11). La foi s'empare des promesses divines qui déclarent, « au soir il y aura de la lumière » (Zacharie 14:7) ; et "Lorsque l'ennemi viendra comme un déluge, l'Esprit du Seigneur élèvera contre lui un étendard" (Ésaïe 59 : 19). En attendant, la grâce de Dieu suffit aux plus faibles qui lui font vraiment confiance.

Samuel a été donné par Dieu en réponse aux prières d'Anne, et qui peut douter que David ait aussi été la réponse aux supplications ferventes de ceux qui recherchaient la gloire de Jéhovah. Et l'oreille du Seigneur ne s'est pas alourdie au point de ne plus entendre ; pourtant les actions des chrétiens professants d'aujourd'hui disent qu'ils croient que c'est le cas ! Si la diligence qui est aujourd'hui consacrée au saccage des quotidiens à la recherche d'articles sensationnels considérés comme des "signes des temps", et si le temps qui est aujourd'hui consacré aux conférences bibliques était consacré à la

confession des péchés et à l'appel à Dieu susciter un homme selon son cœur, qu'il utiliserait pour ramener son peuple égaré dans les sentiers de la justice, cela serait dépensé pour un bien plus grand profit. Les conditions ne sont pas aussi désespérées aujourd'hui qu'elles l'étaient à la fin de « l'âge des ténèbres », ni même aussi mauvaises qu'elles l'étaient lorsque Dieu a suscité Whitefield. À genoux, mes frères : le bras de Dieu n'est pas raccourci pour ne pas sauver.

Or, non seulement la résurrection de David fut une démonstration éclatante de la grâce divine agissant au milieu d'un peuple qui ne méritait qu'un jugement sans modération, mais, comme nous l'avons souligné précédemment, elle marqua une étape importante dans le déroulement des conseils de Dieu, et une esquisse supplémentaire et bénie de ce qui avait été convenu dans l'alliance éternelle. Cela n'a pas été suffisamment souligné par les auteurs récents, qui, dans leur zèle à souligner l'élément de loi de l'économie mosaïque, n'ont que trop souvent négligé l'élément de grâce qui s'exerçait partout. Aucune « nouvelle dispensation » n'a été inaugurée à l'époque de David, mais une avancée des plus significatives a été faite dans les préfigurations divines de ce royaume sur lequel le Messie règne maintenant. Le Médiateur n'est pas seulement l'archi-Prophète et le Souverain Sacrificateur, mais Il est aussi le Roi des rois, et c'est cela qui devait maintenant être spécifiquement typifié. Le trône, ainsi que l'autel, appartiennent au Christ !

Depuis l'époque d'Abraham, et au-delà pendant mille ans, les agissements providentiels de Dieu avaient surtout respecté ce peuple dont le Christ devait procéder. Mais maintenant l'attention est focalisée sur cette personne particulière d'où Il devait jaillir. Il a plu à Dieu à ce moment-là de distinguer l'homme spécifique dont Christ devait venir, à savoir David. "David étant l'ancêtre et le grand type de Christ, son onction solennelle pour être roi sur son peuple, afin que le royaume de son église puisse se perpétuer dans sa famille pour toujours, peut à certains égards être considéré comme une onction de Christ lui-même. Christ était comme oint en lui, et c'est pourquoi l'onction de Christ et l'onction de David sont mentionnées sous une seule dans l'Écriture : « J'ai trouvé David mon serviteur, je l'ai oint de mon huile sainte » (Psaume 89 :20). Il est dit que le trône de David et celui de Christ ne font qu'un : « Et l'Éternel lui donnera le trône de David, son père » (Luc 1:32). ses reins, selon la chair, il ressusciterait Christ pour qu'il s'assied sur son trône' (Actes 2:30)" (Jonathan Edwards).

Le caractère typique de la personne de David présente une ligne d'étude des plus précieuses. Son nom même signifie "le Bien-Aimé". Son être un habitant de Bethléem a été ordonné pour indiquer ce lieu où le Chéri du cœur de Dieu devait naître. Son "beau visage" (1 Sam. 16:13) parlait de Celui qui est "plus beau que les enfants des hommes". Son occupation de berger a mis en évidence la relation particulière de Christ avec les élus

de Dieu et a laissé entendre la nature de son œuvre rédemptrice. Sa décharge fidèle de la charge pastorale présageait l'amour et la fidélité du grand Pasteur. Son humble occupation avant qu'il ne monte sur le trône préfigurait l'humiliation du Sauveur avant sa glorieuse exaltation. Sa victoire sur Goliath symbolisait le triomphe du Christ sur le grand ennemi de Dieu et de son peuple. Son perfectionnement du culte d'Israël et l'institution d'un nouvel établissement ecclésiastique ont anticipé Christ comme chef et législateur de son Église.

Mais c'est dans l'onction de David que nous atteignons le trait le plus notable de notre type. Le nom ou le titre même "Christ" signifie "l'Oint", et David fut le premier des rois d'Israël qui l'a ainsi préfiguré. Il est vrai que Saül a également été oint, mais il a fourni un contraste solennel, étant un sombre pressentiment de l'antéchrist. À une période antérieure, Aaron avait été oint à l'office sacerdotal (Lév. 8:12) ; et, plus tard, nous lisons qu'Elisée, le prophète, a été oint (1 Rois 19:16). Ainsi, le triple caractère de l'office du Médiateur en tant que Prophète, Prêtre et Potentat, a été pleinement défini des siècles avant qu'Il ne se manifeste ouvertement ici sur terre.

C'est un fait remarquable que David ait été oint trois fois. Premièrement, en privé à Bethléem (1 Sam. 16:13). Deuxièmement, par les hommes de Juda (2 Sam. 2:4). Troisièmement, par les anciens d'Israël (2 Sam. 5:3). Tel était aussi cet auguste qu'il préfigurait. Cela apparaîtra d'autant plus évident si nous citons ce qui suit : "Alors Samuel prit la corne d'huile, et l'oignit au (ou "du") milieu de ses frères : et l'Esprit du Seigneur vint sur David à partir de ce jour-là. en avant" (1 Sam. 16:13). Concernant notre Seigneur, Son humanité a été miraculeusement conçue et sanctifiée par l'Esprit et dotée de toutes les grâces dans le sein de la Vierge (Luc 1:35). Deuxièmement, Il a été publiquement "oint de l'Esprit" (Actes 10:38) lors de Son baptême, et ainsi équipé pour Son ministère (voir Esaïe 61:1). Troisièmement, lors de son ascension, il a été "oint d'une huile de joie au-dessus de ses compagnons" (Ps. 45:6, 7). C'est à cela que l'onction de David s'adressait plus particulièrement.

Il est frappant d'observer que Dieu a oint David après Saül, pour régner dans sa chambre. Il enleva la couronne de celui qui était plus haut en stature que n'importe lequel de son peuple, et la donna à celui qui résidait à Bethléem, qui était "petit parmi les milliers de Juda" (Michée 5:2). De cette façon, Dieu s'est plu à préfigurer le fait que celui qui, lorsqu'il était sur la terre, était « méprisé et rejeté des hommes », devrait prendre le royaume aux grands de la terre. À une date ultérieure, cela fut plus expressément révélé, car dans l'interprétation divine du songe de Nebucadnetsar, Daniel déclara : « Aux jours de ces rois, le Dieu des cieux établira un royaume qui ne sera jamais détruit, et le royaume ne sera pas détruit. sera laissée à d'autres peuples, mais elle brisera en morceaux et détruira

tous ces royaumes, et elle subsistera à jamais. l'airain, l'argile, l'argent et l'or; le grand Dieu a fait connaître au roi ce qui arrivera plus tard" (Daniel 2:44, 45).

C'était le règne médiateur du Christ que David préfigurait et dont il prophétisait : « Ton trône, ô Dieu, est pour toujours et à jamais : le sceptre de ton royaume est un sceptre droit » (Ps. 45, 6). Ce "trône" est Son trône de médiation, et ce "sceptre" est le symbole de l'autorité sur Son royaume de médiation. Ces métaphores sont ici appliquées au Christ comme exposant sa fonction royale, ainsi que sa dignité et sa domination, car le trône sur lequel il est assis est "le trône de la majesté dans les cieux" (Héb. 8:1). "Tu aimes la justice et tu détestes la méchanceté. C'est pourquoi Dieu, ton Dieu, t'a oint d'une huile de joie au-dessus de tes compagnons" (Ps. 45:7). Ceci est en contraste avec les jours où il était "un homme de douleurs et habitué à la douleur". Cela dénote Son triomphe et Son exaltation. C'est lors de son ascension qu'il a été "couronné de gloire et d'honneur".

Tout comme la fonction sacerdotale et l'œuvre de Christ ont été préfigurées par Melchisédek et Aaron, la royauté et le royaume du Médiateur ont été typifiés à la fois par David et Salomon. Cela nous conduirait trop loin pour nous étendre là-dessus, mais le lecteur intéressé fera bien de méditer sur des passages tels que 2 Samuel 7:12-16 ; Esaïe 16:5; Jérémie 23:5, 6 ; 33:14-17 ; Actes 13:34 ; Apocalypse 3:7 ; 5:5. Et ne nous laissons pas voler la valeur de ces passages par les tentatives de certains qui voudraient nous faire croire qu'ils n'appartiennent qu'à l'avenir. Dans de nombreux cas, leur insistance sur la littéralisation de nombreuses parties de l'Écriture Sainte a abouti à leur carnalisation et à la disparition de leur véritable importance spirituelle. Que le lecteur se méfie de tout système d'interprétation qui enlève au chrétien une portion quelconque de la Parole de Dieu : toute Écriture est « utile à la doctrine » (2 Tim. 3 : 16).

Entre la première et la troisième onction de David, ou entre la consécration de Samuel à la fonction royale et son ascension effective sur le trône, il y eut une période d'épreuves et de tests sévères, au cours de laquelle notre patriarche traversa beaucoup de souffrances et d'humiliations. Ici aussi, nous pouvons discerner l'exactitude de notre type. Le Fils et Seigneur de David a parcouru un chemin de malheur indescriptible entre le moment où le Saint-Esprit est venu sur lui pour la première fois et son exaltation à la droite de la Majesté d'en haut. Il est en effet béni de lire le premier livre de Samuel et de prendre note de la série de merveilleuses providences par lesquelles Dieu a préservé la vie de David jusqu'à la mort de Saül ; mais il est encore plus précieux de voir dans ces nombreuses esquisses de ce qui est enregistré dans des passages tels que Matthieu 2:16; Luc 4:29; Jean 8:59 ; Jean 10:31, 39, *etc.*

Avant de passer, cherchons à nous faire une application pratique de ce qui vient d'être dit plus haut. Dieu a promis à Abraham un fils, en qui toutes les nations de la terre seraient

bénies (Gen. 12:3), mais il ne l'a pas accompli pendant trente ans (Gen. 21:2). Dieu a oint David roi sur Israël, mais avant que le royaume ne lui soit réellement donné, sa foi a été sévèrement mise à l'épreuve et il a été appelé à endurer de nombreuses secousses douloureuses. Il a été haï, persécuté, interdit et chassé comme une perdrix sur les montagnes (1 Sam. 26:20, etc.). Pourtant, il a pu dire : « J'ai attendu patiemment le Seigneur, et il s'est incliné vers moi, et a entendu mon cri » (Ps. 40:1). Ainsi, le chrétien a été engendré pour un héritage glorieux, mais "nous devons, par beaucoup de tribulations, entrer dans le royaume de Dieu" (Actes 14:22). C'est seulement "par la foi et la patience (que nous) hériterons les promesses" (Héb. 6 : 12).

Une autre chose que Dieu fit à ce moment-là pour faire avancer la grande œuvre de rédemption fut d'inspirer David à montrer Christ et Son salut dans des chants divins. David était doté de l'esprit de prophétie et est appelé "un prophète" (Actes 2:29, 30) de sorte qu'ici aussi il était un type de Christ. "Ce fut un grand progrès que Dieu fit dans ce bâtiment, et la lumière de l'Évangile, qui avait progressivement grandi depuis la chute, en fut extrêmement augmentée; car alors qu'auparavant il n'y avait que çà et là une prophétie donnée de Christ dans un grand nombre d'âges, maintenant ici le Christ est parlé par David abondamment, dans une multitude de cantiques, parlant de son incarnation, de sa vie, de sa mort, de sa résurrection, de son ascension au ciel, de sa satisfaction, de son intercession ; de son office prophétique, royal et sacerdotal ; de son des bienfaits glorieux dans cette vie et dans celle qui est à venir, Son union avec l'Église et la béatitude de l'Église en Lui, l'appel des Gentils. Toutes ces choses concernant Christ et Sa rédemption sont abondamment évoquées dans le livre des Psaumes. (Jonathan Edwards).

Pour citer à nouveau cet homme instruit par l'Esprit, "Maintenant, ce fut d'abord que Dieu se mit à choisir une ville particulière parmi toutes les tribus d'Israël pour y placer son nom. Il est fait plusieurs fois mention dans la loi de Moïse des enfants d'Israël apportant leurs offrandes au lieu que Dieu devait choisir, comme Deutéronome 12:5-7, mais Dieu n'y avait jamais procédé jusqu'à présent. Le tabernacle et l'arche n'étaient jamais dressés, mais parfois en un lieu, et parfois en un autre; mais maintenant Dieu se mit à choisir Jérusalem. La ville de Jérusalem n'a jamais été complètement conquise ou enlevée des mains des Jébusiens, jusqu'à l'époque de David. Il est dit dans Josué 15:63, 'Quant aux Jébusiens, les habitants de Jérusalem, les enfants de Juda n'ont pas pu les chasser. Mais maintenant, David l'a entièrement soumise, comme nous en avons un récit dans 2 Samuel 5. Et maintenant, Dieu a choisi cette ville pour y placer son nom, comme cela apparaît par

David amène l'arche là-bas peu de temps après; et c'est pourquoi ceci est mentionné plus tard comme la première fois que Dieu a choisi une ville pour y placer Son nom : 2 Chroniques 6:5,6 ; 12h13.

"La ville de Jérusalem est donc appelée la ville sainte; et c'était le plus grand type de l'église du Christ dans tout l'Ancien Testament. Elle a été rachetée par David, le chef des armées d'Israël, des mains des Jébusiens. Être la ville de Dieu, le lieu saint de son repos pour toujours, où il habiterait, comme le Christ, le chef du salut de son peuple, a racheté son Église des mains des démons, pour être sa ville sainte et bien-aimée. L'Écriture, quand on parle de la rédemption de Christ de Son Église, appelez-la par les noms de Sion et de Jérusalem ! remarquable effusion de l'Esprit de Dieu sur les apôtres et les chrétiens primitifs, et le lieu d'où l'Évangile devait résonner dans le monde entier ; le lieu de la première Église chrétienne, qui devait être, pour ainsi dire, la mère de toutes les autres églises du monde ; conformément à cette prophétie, Ésaïe 2:3, 4 : « de Sion sortira la loi, et de Jérusalem la parole de l'Éternel » (Œuvre de Rédemption).

Chapitre Trois - Entrer au service de Saül

1 Samuel 16 et 17

Dans notre dernier chapitre, nous avons contemplé l'onction de David ; dans notre étude actuelle, une expérience entièrement différente dans sa carrière variée est devant nous. Les deux moitiés de 1 Samuel 16 présentent une série de contrastes saisissants. Dans le premier, on voit David appelé à occuper le trône, dans le second on le voit entrer dans le lieu de service. Là, nous voyons l'Esprit du Seigneur venir sur David (v. 13), ici nous voyons l'Esprit du Seigneur s'éloigner de Saül (v. 14). Dans l'un David est oint de l'huile sainte (v. 13), dans l'autre Saül est troublé par un mauvais esprit (v. 14). Samuel était "en deuil" (v. 1), Saül est "rafraîchi" (v. 23). Samuel s'est approché d'Isaï avec une génisse pour le sacrifice (v. 2), Isaï envoie David à Saul avec du pain, du vin et un chevreau pour le festin (v. 20). David était agréable aux yeux de Dieu (v. 12), ici il trouva grâce aux yeux de Saül (v. 22). Avant il gardait les moutons (v. 11), maintenant il joue de la harpe dans le palais (v. 23).

Dieu n'a pas placé David sur le trône immédiatement : après son « onction », vint une saison d'épreuves. La venue de l'Esprit sur lui a été suivie par le fait qu'il a dû affronter le grand ennemi. Ainsi en fut-il du Fils et Seigneur de David, Celui qu'il préfigurait à tant d'égards. Après la descente du Saint-Esprit sur lui lors de son baptême, Christ a été tenté par le diable pendant quarante jours. Donc ici : la prochaine chose que nous lisons est l'envoi de David pour calmer Saül qui était terrifié par un mauvais esprit, et peu de temps après, il part à la rencontre de Goliath, figure de Satan. Le principe illustré ici en est un que nous ferions bien de prendre à cœur : la patience doit être mise à l'épreuve, l'humilité manifestée, la foi renforcée, avant que nous soyons prêts à entrer dans le meilleur de Dieu

pour nous ; nous devons utiliser à bon escient ce que Dieu nous a donné, si nous désirons qu'il nous en donne davantage.

"Mais l'Esprit du Seigneur s'est retiré de Saül, et un mauvais esprit venant du Seigneur l'a troublé" (1 Sam. 16: 14). Cela est extrêmement solennel, d'autant plus si l'on considère ce qui le précède. Dans 1 Samuel 15:1-3, le Seigneur avait, par l'intermédiaire de Samuel, donné une commission précise à Saül pour "détruire complètement Amalek et tout ce qu'ils possédaient". Au lieu de cela, il fit un compromis : « Mais Saül et le peuple épargnèrent Agag, et le meilleur des brebis, et des bœufs, et des gras, et des agneaux, et tout ce qui était bon, et ne les détruirait pas complètement. " (1 Sam. 15:9). Face au fidèle prophète de Dieu, l'excuse du roi était « le peuple a épargné le meilleur des brebis et des bœufs pour sacrifier à l'Éternel » (v. 15). C'est alors que Samuel dit: «L'Éternel prend-il autant de plaisir aux holocaustes et aux sacrifices qu'à obéir à la voix de l'Éternel? Voici, obéir vaut mieux que les sacrifices, écouter que la graisse des béliers» (v. 22).

Saül avait ouvertement défié le Seigneur en désobéissant délibérément à son commandement clair. C'est pourquoi le prophète lui dit: «Car la rébellion est comme un péché de sorcellerie, et l'obstination est comme l'iniquité et l'idolâtrie. Parce que tu as rejeté la parole de l'Éternel, il t'a aussi rejeté d'être roi» (v. 23) . Et maintenant nous arrivons à la terrible suite. "L'Esprit du Seigneur s'est retiré de Saül, et un mauvais esprit du Seigneur l'a troublé." Ayant abandonné Dieu, Dieu l'a abandonné. À juste titre, Matthew Henry a dit à propos de ce verset : "Ceux qui chassent d'eux le bon Esprit deviennent bien sûr la proie de l'esprit mauvais. Si Dieu et sa grâce ne nous gouvernent pas, le péché et Satan prendront possession de nous. "

"Mais l'Esprit du Seigneur se retira de Saül, et un mauvais esprit venant du Seigneur le troubla." Il faut faire très attention à ne pas lire dans ces mots ce qui n'y est vraiment pas, sinon nous ferons en sorte qu'une partie de l'Écriture en contredise une autre. Le Saint-Esprit n'avait jamais été donné à Saül comme Esprit de régénération et de sanctification : mais Il lui avait été donné comme Esprit de prophétie (voir 1 Sam. 10:10 et contraste 1 Sam. 28:6), et comme un Esprit de sagesse pour le règne temporel, le préparant ainsi à l'accomplissement de ses devoirs royaux. cœur nouveau" (Ézéchiel 36:26) - "l'autre cœur" n'était pas dans un sens moral et spirituel, mais seulement dans un sens de sagesse pour le gouvernement civil, de prudence pour gouverner, de courage pour lutter contre ses ennemis, de force contre

C'est une grave erreur de supposer que parce que le Saint-Esprit n'est pas venu comme Esprit de régénération et de sanctification à de nombreux professeurs, il n'est donc pas venu à eux du tout. Beaucoup sont « participants du Saint-Esprit » en tant qu'Esprit

d'« illumination » (Héb. 6 : 4), d'aspirations spirituelles (Nombres 24 : 2 ; 23 : 10, etc.), de délivrance des « salissures du monde » (2 Pierre 2:20), qui ne sont jamais ramenés de la mort à la vie. Il y a des opérations communes de l'Esprit ainsi que des opérations spéciales, et il nous incombe à tous d'examiner sérieusement et diligemment nos cœurs et nos vies dans le but de découvrir si oui ou non le Saint-Esprit habite en nous en tant que Sanctificateur, soumettant la chair, délivrant de la mondanité et la conformité à l'image de Christ. "Lorsque les hommes s'affligent et étouffent l'Esprit par un péché volontaire, il s'en va et ne s'efforcera pas" (Matthieu Henry).

Les serviteurs de Saül étaient inquiets de la condition du roi, réalisant qu'un mauvais esprit de Dieu le tourmentait. Ils suggérèrent donc de rechercher un homme habile à jouer de la harpe, en disant : « Et il arrivera que, quand l'esprit mauvais de Dieu sera sur toi, il jouera de sa main, et tu seras bien » (1 Sam. 16:16). Tel est le meilleur conseil que les pauvres mondains ont à offrir à ceux qui sont en difficulté. Comme le dit Matthew Henry, "Combien de meilleurs amis auraient-ils été pour lui, s'ils lui avaient conseillé, puisque le mauvais esprit venait du Seigneur, de faire sa paix avec Dieu par une vraie repentance, d'envoyer chercher Samuel pour prier avec lui, et intercède auprès de Dieu pour lui ; alors non seulement il aurait pu avoir un certain soulagement actuel, mais le bon Esprit serait revenu. »

Combien de personnes dont la conscience les a convaincus de leurs manières négligentes, pécheresses et impies, et qui ont été effrayées par la présence d'une éternité en enfer, ont été ruinées pour toujours en suivant une voie consistant à noyer les soucis de l'âme en régaland et en ravissant les sens du corps, "Mangez, buvez et réjouissez-vous" est la devise du monde, et tous les efforts sont faits pour étouffer toute anxiété face à la perspective proche d'un temps où, au lieu de pouvoir continuer à le faire, même une goutte d'eau sera disponible pour soulager leurs souffrances insupportables. Laissez les jeunes lecteurs réfléchir sérieusement à cela. « Réjouis-toi, jeune homme, dans ta jeunesse ; et que ton cœur t'égaie dans les jours de ta jeunesse, et marche dans les voies de ton cœur et à la vue de tes yeux ; mais sache que pour toutes ces choses Dieu te conduira certainement en jugement » (Eccl. 11:9).

La suggestion faite par ses serviteurs plaisait à Saül, et il donna son consentement. C'est pourquoi l'un d'eux lui dit: "Voici, j'ai vu un fils d'Isaï, le Bethléhémite, qui est rusé dans le jeu, et un homme puissant et vaillant, et un homme de guerre, et prudent dans les choses, et une personne avenante, et le Seigneur est avec lui" (1 Sam. 16:18). Un caractère élevé est ici accordé à David, comme un personnage bien adapté au rôle étrange qu'il devait jouer. Non seulement sa personne convenait à la cour, non seulement il était doué pour la harpe, mais il était connu pour son courage et sa sagesse. L'appeler "un homme puissant et vaillant" laisse entendre que sa victoire à lui seul sur le lion et l'ours (1 Sam.

17:37) avait déjà été retentie à l'étranger. Enfin, on savait que "le Seigneur est avec lui". Comme cela illustre et démontre le fait que celui qui a reçu l'Esprit comme Esprit de régénération et de sanctification en donne une preuve évidente aux autres ! Là où un miracle de grâce a été opéré dans le cœur, les fruits de celui-ci seront bientôt manifestement manifestes à tout autour. C'est très recherché. Ceux avec qui nous sommes quotidiennement en contact peuvent-ils voir que « le Seigneur est avec » l'écrivain et le lecteur ? O que notre lumière « brille ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient nos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient notre Père qui est dans les cieux » (Matthieu 5:16).

"C'est pourquoi Saül envoya des messagers à Jessé, et dit: Envoie-moi David, ton fils, qui est avec les brebis" (1 Sam. 16:19). Saül ne pensait pas qu'en donnant cet ordre il invitait dans son palais celui-là même dont Samuel avait dit : « Aujourd'hui, l'Éternel t'a arraché le royaume d'Israël et l'a donné à ton voisin, mieux que toi. toi" (1 Sam. 15:28) ! Avec quelle merveille Dieu, travaillant dans les coulisses, réalise-t-il Son propre dessein ! En vérité, "les actions de l'homme sont du Seigneur", et nous pouvons bien dire "comment un homme peut-il alors comprendre sa propre voie?" (Prov. 20:24). Pourtant, bien que nous soyons tout à fait incapables d'en analyser la philosophie ou la psychologie, admirons et tenons-nous en admiration devant Celui dont il est écrit : « Car de Lui, et par Lui, et pour Lui, sont toutes choses : à qui soit la gloire pour toujours, Amen" (Romains 11:36).

"C'est pourquoi Saül envoya des messagers à Jessé, et dit: Envoie-moi David, ton fils, qui est avec les brebis" (1 Sam. 16:19). Quelle épreuve pour David était-ce! Celui qui avait été oint pour un office dans lequel il commanderait et régnerait sur les autres, était maintenant appelé à servir. C'est beau de marquer sa réponse : il n'y a pas eu de réticence, pas de retard. Il s'est rapidement conformé aux souhaits de son père. C'était aussi une mise à l'épreuve de son courage : Saül n'aurait-il pas pu connaître son secret et avoir maintenant des projets sur sa vie ? Cette invitation au palais ne pourrait-elle pas couvrir un complot subtil pour le détruire ; Ah, "l'ange du Seigneur campe autour de ceux qui le craignent, et les délivre", et là où Dieu est vraiment craint, la crainte de l'homme disparaît.

"Et Isaï prit un âne chargé de pain, et une bouteille de vin, et un chevreau, et les envoya par David, son fils, à Saül" (v. 20). Quelle belle photo typique nous est ici présentée. C'était le besoin urgent du pauvre Saül qui poussa Jessé à envoyer son fils oint : ainsi c'était un monde gisant dans le péché vers lequel le Père envoya Son Bien-Aimé. Voici David richement chargé de présents pour le roi : Isaï l'envoya non pas avec des armes de guerre à la main, mais avec les marques de sa bonne volonté. Ainsi, le Père a envoyé son Fils "non pour condamner le monde" (Jean 3:17), mais en mission de grâce et de miséricorde envers lui.

"Et David vint vers Saül." Oui, à la demande de son père, il quitta librement sa maison : bien que l'huile d'onction fût sur lui, il sortit non pour être servi, mais pour servir. Quelle heureuse préfiguration de celui dont il est écrit : « Qui, étant sous la forme de Dieu, n'a pas pensé que ce n'était pas un vol d'être égal à Dieu ; mais il s'est fait sans réputation, et a pris sur lui la forme d'un fait à la ressemblance des hommes : Et étant trouvé dans la mode comme un homme, il s'est humilié, et est devenu obéissant jusqu'à la mort » (Phil. 2:6-8).)O que l'écrivain et le lecteur soient si remplis de Son Esprit, que ce n'est pas une offre.

"Et David vint vers Saül." Admirez à nouveau l'œuvre merveilleuse de Dieu. David avait été appelé à régner sur Israël, mais le moment n'était pas encore venu pour lui d'occuper le trône. Un berger peu averti avait besoin d'être formé. Observez alors comment la providence de Dieu lui a ordonné de demeurer pendant un temps à la cour royale, ayant ainsi toute possibilité de noter ses voies, d'observer ses corruptions et de découvrir ses besoins. Et notez-le bien, cela s'est produit sans aucune intrigue ni effort ni de sa part ni de celle de ses amis. Un mauvais esprit du Seigneur troublait le roi : ses courtisans s'exerçaient et lui proposaient un plan : leur plan rencontra l'approbation de Saül : David fut mentionné comme celui qui devait être envoyé chercher : le roi acquiesça, Isaï ne souleva aucune objection , David a été rendu consentant; et ainsi, travaillant secrètement mais sûrement, le dessein de Dieu fut accompli. Seul l'œil de la foi regarde au-dessus des événements ordinaires de la vie quotidienne et voit la main divine les ordonner et les façonner pour l'accomplissement des conseils de Dieu et le bien de son peuple.

Un principe important est ici illustré : lorsque Dieu a voulu qu'un chrétien entre à son service, sa providence concourt à sa grâce pour le préparer et le qualifier pour cela, et souvent c'est par le moyen des providences de Dieu que le cœur perspicace perçoit la volonté divine. . Dieu ouvrit la porte du palais sans que David ait à forcer ou même à frapper. Lorsque nous assumons l'initiative, prenons les choses en main et tentons de nous frayer un chemin, nous agissons dans l'énergie de la chair. « Recommande ta voie au Seigneur ; fais-lui aussi confiance, et il l'accomplira... Repose-toi dans le Seigneur, et attends-le patiemment » (Psaume 37 :5-7). L'obéissance à ces exhortations n'est pas facile pour la chair et le sang, mais elles doivent être respectées si nous ne voulons pas manquer le meilleur de Dieu. Plus nous nous approprierons et agirons sur de tels préceptes divins, plus la main de Dieu se verra clairement lorsqu'elle interviendra en notre faveur : les activités fébriles du zèle naturel ne font que soulever un nuage de poussière qui nous dérobe les beautés de la providence divine.

"Et David vint à Saül, et se tint devant lui, et il l'aimait beaucoup, et il devint son écuyer. Et Saül envoya vers Jessé, disant : Que David, je te prie, se tienne devant moi, car il a trouvé grâce en mes yeux"

(vv. 21, 22). Ici aussi, nous pouvons percevoir et admirer le fonctionnement secret de la providence de Dieu. « Le cœur du roi est dans la main de l'Éternel, comme des fleuves d'eau : il l'orienté où il veut » (Prov. 21:1). C'était le dessein divin, et pour le bien de David, qu'il passe une saison à la cour ; c'est pourquoi le Seigneur a incliné le cœur de Saül vers lui. Combien de fois nous perdons de vue ce fait. Comme nous sommes susceptibles d'attribuer la faveur et la bonté des gens envers nous à n'importe quoi plutôt qu'au Seigneur ! Ô mon lecteur, si Dieu t'a donné faveur aux yeux de ta congrégation, ou de ton employeur, ou de tes clients, rends-Lui gloire et remerciements pour cela.

"Et il arriva, lorsque l'esprit mauvais de Dieu était sur Saül, que David prit une harpe, et joua de sa main. Saül fut donc rafraîchi et se rétablit, et l'esprit mauvais se retira de lui" (v. 23). Ici, nous voyons la volonté de David d'accomplir toutes les tâches que Dieu lui a confiées. En cela, il a démontré son aptitude morale pour le rôle important qu'il devait encore remplir. "Tu as été fidèle en peu de choses, je te ferai dominer sur beaucoup" (Matthieu 25:21), exprime un principe important dans le gouvernement de Dieu, et que nous ferions bien de prendre à cœur. Si je suis négligent dans l'accomplissement de mes devoirs d'enseignant de l'école du dimanche, je ne dois pas être surpris si Dieu ne m'appelle jamais au ministère. Et si je suis infidèle dans l'enseignement et la discipline de mes propres enfants, je ne dois pas être surpris si Dieu refuse sa puissance et sa bénédiction lorsque je cherche à instruire les enfants des autres.

Le pouvoir de la harpe de David d'apaiser l'esprit de Saül et de chasser temporairement le démon ne doit être attribué ni à l'habileté du joueur ni au charme de la musique. Au lieu de cela, il doit être attribué uniquement à la Seigneur, qui s'est plu à bénir ce moyen à ces fins. L'instrument, qu'il soit faible ou fort, probable ou improbable, est totalement impuissant en soi. Paul peut planter et Apollos peut arroser, mais il n'y aura pas d'augmentation à moins que Dieu ne le donne. Au vu du chapitre 17:55, 56 certains ont conclu que ce qui a été devant nous dans les derniers versets du chapitre 16 est placé hors de son ordre chronologique. Mais il n'est pas nécessaire de recourir à une telle supposition. De plus, le chapitre 17:15 le réfute clairement. Combien de temps David est resté dans le palais, nous ne le savons pas, mais probablement pendant un certain temps ; après quoi il retourna à ses plus humbles devoirs dans la bergerie.

Chapitre quatre - Tuer Goliath

1 Samuel 17

Lorsque Samuel dénonça le premier grand péché de Saül et annonça que son royaume ne devait pas continuer, il déclara : « L'Éternel l'a cherché un homme selon son cœur » (1 Sam. 13:14). L'apôtre Paul y fait allusion dans son allocution à la synagogue d'Antioche : « Il leur suscita David pour être leur roi, auquel il rendit aussi témoignage, et dit : J'ai trouvé David, fils d'Isaï, un homme selon mon cœur, qui accomplira toute ma volonté" (Actes 13:22). C'était là un hommage vraiment merveilleux rendu au caractère de David, mais que le cours général de sa vie a confirmé. La caractéristique dominante de notre patriarche était sa dévotion sincère et inégalée à Dieu, à sa cause et à sa parole. Ceci est heureusement illustré dans ce qui est maintenant devant nous. L'homme selon le cœur de Dieu est celui qui s'investit pour Lui, mettant Son honneur et Sa gloire avant toute autre considération.

1 Samuel 17:15 fournit un lien précieux entre ce qui a été considéré dans notre dernière leçon et ce que nous sommes sur le point de méditer maintenant. Là, on nous dit : "Mais David s'en alla et revint de chez Saül pour paître les brebis de son père à Bethléem." Sachant qu'il devait être le prochain roi d'Israël, la prudence naturelle suggérerait que sa meilleure politique était de rester à la cour, de tirer le meilleur parti de ses opportunités et de chercher à gagner la bonne volonté des ministres d'État ; mais au lieu de le faire, le fils d'Isaï retourna à la bergerie, la laissant à Dieu pour qu'il accomplisse sa volonté à son sujet. Aucun chercheur après l'autoglorification n'était David. Le palais, en tant que tel, n'avait pour lui aucun attrait. Après avoir rempli son service auprès du roi, il retourne maintenant à la ferme de son père.

"Or les Philistins rassemblèrent leurs armées pour combattre, et furent rassemblés à Shochoh" (1 Sam. 17:1). Josèphe (Antiq. 50: 6, c. 9, sect. 1) dit que cela s'est produit peu de temps après que les choses relatées dans le chapitre précédent se soient produites. Il semble probable que les Philistins avaient entendu parler de l'abandon de Saül par Samuel, et de la mélancolie et de la distraction du roi occasionnées par l'esprit malin, et ont jugé que c'était un moment approprié pour se venger d'Israël pour leur dernier massacre (chapitre 14). Les ennemis du peuple de Dieu sont toujours attentifs à profiter de leurs opportunités, et ils n'en ont jamais de meilleure que lorsque leurs dirigeants provoquent l'Esprit de Dieu et que Ses prophètes les quittent. Néanmoins, il est béni de voir ici comment Dieu fait la "colère de l'homme" pour le louer (Ps. 76:10).

"Et Saül et les hommes d'Israël se rassemblèrent et campèrent près de la vallée d'Ela, et se rangèrent en bataille contre les Philistins" (17:2). Le roi avait été délivré, pour une saison au moins, du mauvais esprit ; mais l'Esprit du Seigneur n'était pas revenu sur lui, comme le montre clairement la suite. Saul et ses forces ont maintenant coupé un triste chiffre . «Et un champion sortit du camp des Philistins, nommé Goliath de Gath... Et il se leva et cria aux armées d'Israël, et leur dit: Pourquoi êtes-vous sortis pour engager votre bataille? Ne suis-je pas un Philistin, et vous, serviteurs de Saül ? Choisissez -vous un homme, et qu'il descende vers moi. S'il peut me combattre et me tuer, alors nous serons vos serviteurs ; mais si Je l'emporterai sur lui, et je le tuerai, alors vous serez nos serviteurs et vous nous servirez. Et le Philistin dit : Je défie aujourd'hui les armées d'Israël ; donnez-moi un homme, afin que nous combattions ensemble. Quand Saül et tout Israël entendirent ces paroles du Philistin, ils furent consternés et effrayés" (vv. 4, 8-11). Avant de réfléchir au défi hautain qui a été lancé ici, signalons (pour le renforcement de la foi dans l'inerrance de l'Ecriture Sainte) un petit détail qui montre l'exactitude et l'harmonie minutieuses de la Parole.

Dans Nombres 13, nous lisons que les espions envoyés par Moïse pour inspecter la terre promise, ont déclaré : « Le pays par lequel nous sommes allés le chercher est un pays qui en dévore les habitants, et tout le peuple que nous avons vu dans ce sont des hommes d'une grande stature. Et là nous avons vu les géants, les fils d'Anak, qui viennent des géants" (vv. 32, 33). Maintenant, reliez cela à Josué 11:21, 22, "Et en ce temps-là Josué vint et retrancha les Anakims des montagnes... il n'y avait plus aucun des Anakims dans le pays des enfants d'Israël : seulement à Gaza , à Gath et à Ashdod, il en restait." Ici, dans notre présent passage, il est dit, tout à fait incidemment, que Goliath appartenait à "Gath" ! Ainsi, dans la bouche de trois témoins, Moïse, Josué et Samuel, la parole est établie, concourant comme ils le font d'une manière tout à fait naïve, à vérifier un seul particulier. Combien Dieu était jaloux de Sa Parole ! Sur quel fondement sûr la foi doit-elle reposer !

Goliath nous dépeint le grand ennemi de Dieu et de l'homme, le diable, cherchant à terrifier et à amener en captivité ceux qui portent le nom du Seigneur. Sa taille prodigieuse (probablement plus de onze pieds) symbolisait la grande puissance de Satan. Ses accoutrements (comparez le mot « armure » dans Luc 11 :22 !) figuraient le fait que les ressources de la chair et du sang ne peuvent vaincre Satan. Son défi flagrant a esquissé le rugissement du lion, notre grand adversaire, alors qu'il va "cherchant qui il dévorera" (1 Pierre 5:8). Sa déclaration selon laquelle les Israélites n'étaient que des "serviteurs de Saül" (v. 8) n'était que trop vraie, car ils n'étaient plus soumis à l'Éternel (1 Sam. 8:7). La consternation de Saül (v. 11) est en contraste solennel avec son audace dans 11:5-11 et 14:47, quand l'Esprit du Seigneur était sur lui. La terreur du peuple (v. 11) était une triste

preuve du fait que la "crainte du Seigneur" (11:7) n'était plus sur eux. Mais tout cela n'a servi qu'à fournir un arrière-plan sur lequel le courage de l'homme selon le cœur de Dieu pourrait apparaître plus évidemment.

Le terrible géant de Gath a continué à menacer l'armée d'Israël deux fois par jour pendant pas moins de quarante jours - une période qui, dans l'Écriture, est toujours associée à la probation et à l'épreuve. Une saison aussi prolongée servait à rendre plus manifeste l'impuissance d'un peuple hors de la communion avec Dieu. Il y avait Saül lui-même, qui "depuis ses épaules et vers le haut était plus haut que n'importe qui d'autre du peuple" (9:2). Il y avait Jonathan qui, aidé seulement par son porteur d'armure, avait, à une occasion précédente, tué vingt des Philistins (14:14). Il y avait Abner, le capitaine de l'hôte (14:50), un "homme vaillant" (26:15), mais lui aussi a décliné le défi de Goliath. Ah, mon lecteur, les meilleurs, les plus braves des hommes ne sont que ce que Dieu les fait. Quand il ne renouvelle pas son courage, le cœur le plus vaillant est un lâche. Pourtant, Dieu n'agit pas arbitrairement, la lâcheté est plutôt l'une des conséquences de la perte de la communion avec Lui : « Le juste est hardi comme un lion » (Prov. 28 :1).

L'extrémité de l'homme est l'opportunité de Dieu. Mais il n'agit pas toujours, ni généralement, immédiatement, quand nous sommes abaissés. Non, il "attend d'être miséricordieux" (Ésaïe 30:18), afin que notre impuissance soit plus pleinement réalisée, que sa main qui délivre soit vue plus clairement et que son intervention miséricordieuse soit plus appréciée. Mais même à cette époque, alors que tout semblait perdu pour Israël, alors qu'il n'y avait personne dans son armée qui osait relever le gant lancé par Goliath, Dieu avait son homme en réserve, et en temps voulu il apparut sur la scène et a confirmé le nom glorieux de Jéhovah. L'instrument choisi semblait, à la sagesse naturelle et à la prudence militaire, faible et insensé, tout à fait inapte au travail qui l'attendait. Ah, c'est exactement ce que Dieu utilise, et pourquoi ? Afin que l'honneur lui revienne, que "aucune chair ne se glorifie en sa présence" (1 Cor. 1:29). Avant de considérer la grande victoire que le Seigneur a accomplie par l'intermédiaire de David, réfléchissons attentivement à la formation qu'il avait reçue à l'école de Dieu. Ceci est profondément important pour nos cœurs.

C'est loin des foules, dans la quiétude de la vie pastorale, que David apprit les merveilleuses ressources qu'il y a en Dieu disponibles pour la foi. Là, dans les champs de Bethléem, il avait, par l'habilitation divine, tué le lion et le ours (v. 34, 35). C'est toujours la voie de Dieu : il enseigne en secret que l'âme qu'il a élue doit le servir en public. Ah, mon lecteur, n'est-ce pas seulement à ce point que nous pouvons découvrir l'explication de nos échecs ? — c'est parce que nous n'avons pas suffisamment cultivé le «lieu secret du Très-Haut» (Ps. 91:1). C'est notre premier besoin. Mais estimons-nous vraiment que

la communion avec Dieu est notre plus grand privilège ? Réalisons-nous que marcher avec Dieu est la source de notre force ?

Il y avait eu des relations directes entre l'âme de David et Dieu là-bas dans la solitude des champs, et c'est seulement ainsi que chacun d'entre nous apprend comment obtenir la victoire. As-tu déjà appris, mon frère ou ma sœur, que le placard est le grand champ de bataille de la foi ! C'est le véritable renoncement à soi-même, la prise quotidienne de la croix, le savoir rejeter les imaginations et toute chose élevée qui s'élève contre la connaissance de Dieu, et la captivité de toute pensée à l'obéissance du Christ (2 Corinthiens 10:5). Que l'ennemi soit rencontré et vaincu en privé, et nous n'aurons pas à pleurer la défaite lorsque nous le rencontrerons en public. Ô puisse le Saint-Esprit imprimer profondément dans chacun de nos cœurs l'importance vitale de sortir de la présence de Dieu lorsque nous entrons dans tout service pour Lui : c'est cela qui règle la différence entre le succès et l'échec. Remarquez comment le bienheureux Rédempteur a agi selon ce principe : Luc 6 :12, 13, etc. !

« Et Isaï dit à David, son fils : Prends maintenant pour tes frères un épha de ce grain desséché, et ces dix pains, et cours au camp vers tes frères ; et porte ces dix fromages au chef de leurs milliers, et regarde comment va, tes frères, et prends leur engagement » (v. 17, 18). Un autre beau type est celui de notre Sauveur s'occupant des affaires de son Père, recherchant le bien de ses frères : un semblable se trouve dans Genèse 37:13, 14. Mais sans s'attarder à développer cette pensée, observons comment Dieu dirigeait tout choses à l'accomplissement de Son dessein. Isaï avait huit fils (16:10, 11), et seuls trois d'entre eux avaient rejoint l'armée de Saül (17:13), de sorte que cinq d'entre eux étaient à la maison ; pourtant David, le plus jeune, était celui qui avait été envoyé – même si Jessé ne le savait pas, Dieu avait du travail à lui confier. Rien n'arrive par hasard dans ce monde : tout est contrôlé et dirigé d'en haut (Jean 19:11).

«Et David se leva de bon matin, et laissa les brebis à un gardien, et les prit, et s'en alla, comme Isaï le lui avait ordonné; et il vint à la tranchée, comme l'armée allait au combat, et cria pour la bataille » (v. 20). Comme cela témoignait de la promptitude et de l'empressement de David à obéir aux ordres de son père ! Encore une fois, nous pouvons regarder du type à l'antitype, et l'entendre dire : « Voici, je viens, pour faire ta volonté, ô Dieu » (Héb. 10 : 7). Il est béni de souligner que David était aussi soucieux des brebis de son père qu'il l'était de ses ordres : le fait qu'il les a laissées « à un gardien » a mis en évidence son soin et sa fidélité dans l'accomplissement de sa charge. Sa fidélité en peu de choses l'a préparé à dominer sur beaucoup de choses. Celui qui est le mieux qualifié pour commander, est celui qui avait, auparavant, appris à obéir.

"La providence de Dieu l'a amené au camp de manière très opportune, lorsque les deux camps avaient organisé la bataille et, comme il devrait sembler, étaient plus susceptibles de s'engager qu'ils ne l'avaient encore été tous les quarante jours (v. 21). Les deux se préparaient maintenant à se battre. Jessé ne songeait guère à envoyer son fils à l'armée juste à ce moment critique ; mais le Dieu sage ordonne le temps et toutes les circonstances des actions et des affaires, de manière à servir son dessein d'assurer la sécurité. intérêts d'Israël, et faire avancer l'homme selon son propre cœur" (Matthieu Henry).

Alors qu'il venait à peine de terminer un long voyage, on nous dit que David « se précipita dans l'armée, et vint saluer ses frères » (v. 22). Cela rappelle Proverbes 22:29, "Vois-tu un homme diligent dans les affaires? Il se tiendra devant les rois." Alors que David parlait avec ses frères, Goliath s'avança de nouveau et répéta son défi. Toute l'armée avait "peur" (v. 24), et bien que se rappelant la récompense promise qui attendait celui qui avait tué le géant, personne n'osa risquer sa vie. De telles incitations offertes par Saül tombent dans une insignifiance totale lorsque la mort confronte un homme. David réprimandait légèrement ceux qui se tenaient près de lui, soulignant que Goliath défiait « les armées du Dieu vivant » (v. 26).

«Et Eliab, son frère aîné, entendit quand il parlait aux hommes; et la colère d'Eliab s'enflamma contre David, et il dit: Pourquoi es-tu descendu ici? et à qui as-tu laissé ces quelques brebis dans le désert? Je connais ton orgueil, et la méchanceté de ton cœur, car tu es descendu pour voir la bataille » (v. 28). Comment cela nous rappelle ce qui est dit du Fils et Seigneur de David dans Jean 1:11 , *etc.* déception et découragement. Suffisant pour que le disciple soit comme son Maître : si le Fils incarné n'était pas apprécié, ses agents ne devraient pas s'attendre à l'être - « Car si je plaisais encore aux hommes, je ne serais pas le serviteur de Christ » (Galates 1 :10). . Non seulement les hommes en général seront mécontents, mais même le peuple de Dieu, lorsqu'il est dans un état bas, ne comprendra ni n'appréciera les actes de la foi. L'homme de Dieu doit être prêt à être mal interprété et à rester seul.

Béni c'est pour marquer la réponse de David à la raillerie cruelle de son frère : c'était un véritable test de sa douceur, mais quand il a été injurié, il n'a plus injurié. Il n'a pas non plus tenté de se justifier ou d'expliquer sa conduite - cela avait été tout à fait gaspillé par quelqu'un avec un tel esprit. D'abord, il a simplement demandé « Qu'ai-je fait ? » : quelle Faute ai-je commise pour être ainsi réprimandé ; nous rappelant la douce réponse de notre Seigneur sous une provocation beaucoup plus forte - "Pourquoi me frappes-tu?" (Jean 18:23). Deuxièmement, il a dit: "N'y a-t-il pas une cause?" Il la lui laissa : il y avait une cause à sa venue au camp : son père l'avait envoyé : l'honneur d'Israël, souillé par Goliath,

l'exigeait ; la gloire de Dieu l'exigeait. Troisièmement, il "s'est détourné de lui vers un autre" (v. 30).

Les paroles de David à l'un et à l'autre parvinrent bientôt aux oreilles de Saül, qui l'envoya donc chercher (v. 31). Au roi, il dit aussitôt : « Que le cœur de personne ne faiblit à cause de lui ; ton serviteur ira combattre ce Philistin » (v. 32) ; seulement pour être accueilli avec cette réponse, "Tu n'es pas capable d'aller contre ce Philistin pour combattre avec lui," Ah, "Ceux qui entreprennent de grands services publics ne doivent pas trouver étrange s'ils sont découragés et opposés par ceux dont ils ont des raisons d'attendre un soutien et une assistance. Mais doivent humblement continuer leur travail, face non seulement aux menaces de leurs ennemis, mais aux ruses et aux soupçons de leurs amis" (Matthew Henry). Le langage utilisé par lui en présence du roi n'était pas la bravade d'un vantard, mais le témoignage d'honneur de Dieu d'un homme de foi. Saül et son peuple étaient désespérés parce qu'ils s'occupaient des choses de la vue : l'homme de foi avait un dédain méprisant pour Goliath parce qu'il le considérait du point de vue de Dieu — comme son ennemi, comme « incirconcis ». Remarquez comment il a attribué ses succès antérieurs au Seigneur et comment il les a améliorés pour compter sur lui pour de nouvelles victoires : voir le verset 37.

La réponse faite par Saül à la supplication de David était solennellement ridicule. D'abord, il a dit : « Va, et que le Seigneur soit avec toi », ce qui n'était que des paroles vaines sur de telles lèvres. Ensuite, nous lisons que "Saül arma David de sa propre armure" (c'est-à-dire avec certaines qu'il gardait dans son armurerie), en laquelle il avait bien plus confiance qu'en Dieu. Mais David s'aperçut rapidement que cela ne lui convenait pas : celui qui a beaucoup à faire avec Dieu en secret ne peut employer en public des moyens et des méthodes mondaines ; l'homme de foi n'a que faire des armes charnelles. Des choses telles que les titres ecclésiastiques, les vêtements, les cérémonies rituelles, qui sont imposantes à l'œil de l'homme naturel, ne sont que des bulles et des babioles pour le spirituel. "Et David les ôta de lui" (v. 39), et s'avança à la rencontre du hautain Philistin avec seulement une fronde et cinq pierres lisses. Faut-il se demander, Mais ne sommes-nous pas justifiés d'employer des moyens ? La réponse est oui, les moyens que Dieu fournit (les « pierres lisses »), mais pas ceux que l'homme offre — son « armure ».

"Quand le Philistin regarda autour de lui et vit David, il le dédaigna" (v. 42). D'abord, Eliab avait raillé, puis Saul avait cherché à décourager, et maintenant Goliath le méprise. Ah, celui qui (par la grâce) marche par la foi ne doit pas s'attendre à être populaire auprès des hommes, car ils n'ont pas la capacité d'apprécier ce qui l'anime. Mais la vraie foi n'est ni refroidie par un accueil froid, ni refroidie par des difficultés extérieures : elle détourne les yeux des deux, vers Celui avec qui elle a affaire. Si Dieu est "pour nous" (Rom. 8:3

1), peu importe qui est contre nous. Néanmoins, la foi doit être mise à l'épreuve – pour prouver son authenticité, pour renforcer sa fibre, pour donner l'occasion de son exercice. Que l'écrivain et le lecteur prient : « Seigneur, augmente notre foi.

Le Philistin fulmina, "maudit David par ses dieux" (v. 43), et jura qu'il donnerait sa chair aux oiseaux et aux bêtes. Mais il est écrit, "la course n'est pas au rapide, ni la bataille au fort" (Eccl. 9:11); et encore, "Dieu résiste aux orgueilleux" (Jacques 4:6). La réponse de David révéla aussitôt le secret de sa confiance, la source de sa force et la certitude de sa victoire : « Je viens à toi au nom de l'Éternel des armées, le Dieu des armées d'Israël, que tu as défié » (v. 45). Ah, "Le nom de l'Éternel est une tour forte, le juste s'y précipite et est en sécurité" (Prov. 18:10).

Le lecteur est si familier avec la suite bénie qu'il n'est pas nécessaire de la commenter. La foi ayant mis Dieu en scène pouvait annoncer d'avance la victoire (v.46). Une pierre dans sa main valait plus que toute l'armure du Philistin sur le géant de l'incrédulité. Et pourquoi? Parce que cette pierre, bien que lancée par la fronde de David, a été dirigée et rendue efficace par la main de Dieu. Il est pitoyable de constater que certains des meilleurs commentateurs ont manqué le vrai point ici. Le verset 6 commence la description de l'armure de Goliath en disant "il avait un casque d'airain sur la tête": certains ont suggéré qu'il tomba lorsqu'il leva la main pour maudire David par ses dieux (v. 43); d'autres supposaient qu'il laissait la visière ouverte pour mieux voir. Mais la pierre de David n'est pas entrée dans son œil, mais dans son "front" - la puissance divine l'a envoyée à travers le casque d'airain ! Dans David lui coupant la tête (v. 51), nous avons une préfiguration de ce qui est rapporté dans Hébreux 2:14.

Chapitre cinq - Ses premières expériences

1 Samuel 18

Si nous avons cherché un titre d'actualité pour ce chapitre, « Le prix de la popularité » aurait très bien pu être choisi. Le dix-septième chapitre de 1 Samuel se termine en racontant la victoire mémorable de David sur Goliath le géant philistin ; le dix-huitième chapitre nous informe d'un certain nombre de choses qui ont formé la suite de cette remarquable réalisation. Il y a beaucoup de choses que ceux qui sont ambitieux et avides d'honneurs terrestres feraient bien de prendre à cœur. Une représentation précise est donnée des différentes phases et caractéristiques de la nature humaine qui est pleine d'instructions pour ceux qui réfléchiront dûment à la même chose. Beaucoup est condensé dans une petite boussole, mais peu d'imagination est nécessaire pour obtenir une conception vivante de ce qui y est présenté. Une scène après l'autre est passée en revue rapide, mais au milieu de toutes, l'homme selon le cœur de Dieu s'en est admirablement acquitté. Que le Seigneur permette à chacun de nous de profiter de ce qui est ici enregistré pour notre apprentissage.

"Et il arriva, lorsqu'il eut fini de parler à Saül, que l'âme de Jonathan s'unit à l'âme de David, et Jonathan l'aima comme sa propre âme" (1 Sam. 18:1 et cf. versets 3, 4). Admirons ici la tendre grâce de Dieu, et voyons une illustration d'un principe béni dans ses relations avec nous. Jonathan était le fils de Saül, et donc (habituellement), "l'héritier présomptif du trône". Mais, comme nous l'avons vu, David avait été oint à cette position. Il y avait donc lieu pour Jonathan de considérer David comme son rival, et d'être rempli de jalousie et de haine contre lui. Au lieu de cela, son cœur lui est uni par une tendre affection. Cela ne doit pas être attribué à l'amabilité de son caractère,

Ce que nous venons d'appeler l'attention ci-dessus, n'est pas suffisamment reconnu et médité en ces mauvais jours, non, pas même par le peuple de Dieu. Rien n'est enregistré de Jonathan qui montre vraiment qu'il était un homme sauvé, mais pas un peu au contraire, en particulier dans les dernières scènes de sa vie. Lorsque donc le cœur d'un homme du monde est attiré vers un saint, lorsqu'il lui montre de la bonté, nous devons toujours discerner le secret de la puissance de Dieu, gracieusement exercée pour nous. Celui qui a employé des corbeaux pour nourrir son serviteur Élie (1 Rois 17), pousse souvent les cœurs et les esprits des gens non régénérés à être bons envers ses enfants. C'est le Seigneur qui a donné à Joseph "la faveur aux yeux du gardien de la prison" (Gen. 39:21), les Israélites "la faveur aux yeux des Egyptiens" (Exode 3:21) au moment de leur exode,

Esther aux yeux du roi Assuérus (Esther 5:2). C'est si calme; et nous n'honorons Dieu que lorsque nous percevons et reconnaissons cela, et que nous le louons pour cela.

La faveur de David aux yeux de Jonathan était d'autant plus remarquable que la jalousie et l'inimitié de Saül s'éveillèrent bientôt contre lui. Quelle miséricorde de Dieu était-ce donc pour David d'avoir un véritable ami dans la maison de son ennemi ! La valeur de celui-ci viendra devant nous plus tard. C'est par ce moyen que notre héros a reçu un avertissement et sa sécurité a été favorisée. De la même manière, il y a peu d'enfants de Dieu auxquels il n'élève pas, dans les moments critiques, ceux qui sont bien disposés envers eux, et qui, de diverses manières, les aident et les secourent. Ainsi en a-t-il été dans la vie de l'écrivain, et nous n'en doutons pas, de beaucoup de nos lecteurs aussi. Admirons la bonté du Seigneur et adorons sa fidélité en nous accordant ainsi la sympathie et l'assistance d'amis non sauvés dans un monde hostile.

"Et Saül le prit ce jour-là, et ne le laissa plus rentrer dans la maison de son père" (v. 2). Le dessein de Dieu concernant David commençait à mûrir. Premièrement, il avait tellement renversé les choses que Saul l'avait envoyé chercher pour assister le roi de temps en temps dans ses crises de mélancolie. Mais maintenant, David a été nommé membre permanent de la cour. Cela n'était que juste compte tenu de la promesse qui lui avait été faite par le roi avant qu'il ne rencontre Goliath : qu'en cas de victoire, la fille de Saül lui serait donnée pour femme (17:25). Ainsi David était-il préparé pour ses devoirs royaux. C'est une bénédiction de pouvoir réaliser que chaque changement providentiel dans notre vie est un pas de plus vers l'accomplissement des conseils divins qui nous concernent.

"Et David alla partout où Saül l'envoyait, et se conduisit avec sagesse; et Saül l'établit sur les hommes de guerre, et il fut agréé aux yeux de tout le peuple, et aussi aux yeux des serviteurs de Saül" (v. 5). Il est beau de voir ici l'humilité et la fidélité de celui sur qui l'huile d'onction reposait déjà : avec diligence il avait accompli sa confiance dans la bergerie de Bethléem, il accomplissait maintenant consciencieusement les ordres du roi. Que cela soit dûment pris à cœur par tous ceux qui sont tentés de s'irriter de la situation qu'ils occupent actuellement. "Tout ce que ta main trouve à faire, fais-le avec ta force" (Eccl, 9:10), définit le devoir de chacun de nous. L'enseignement du Nouveau Testament est, bien sûr, le même : "Non paresseux dans les affaires ; Fervent en esprit" (Rom, 12:11). Quelle que soit la position que vous occupez, cher lecteur, aussi humble ou désagréable que vous soyez, "tout ce que vous faites, faites-le de bon cœur, comme pour le Seigneur et non pour des hommes" (Col. 3:23).

"Et s'est comporté avec sagesse." Combien peu le font ! Combien ont, par une conduite peu judicieuse, non seulement entravé leur progrès spirituel, mais ruiné leurs perspectives terrestres. Une parole comme celle qui est devant nous doit être transformée

en prière – croyante, fervente, persévérante. Ce conseil est particulièrement opportun pour les jeunes. Nous devons demander à Dieu de nous permettre de nous comporter avec sagesse dans chaque situation dans laquelle il nous a placés : afin que nous puissions racheter le temps, être sur nos gardes contre les tentations et accomplir chaque devoir au mieux de nos capacités. "Soyez sages comme des serpents et inoffensifs comme des colombes" (Matthieu 10:16), ne signifie pas, soyez des compromis et des temporisateurs, rusés et trompeurs; mais, prenez en considération l'inconstance de la nature humaine et ne faites confiance qu'à Dieu. Dans le comportement de David lui-même "avec sagesse", il pointe à nouveau vers Celui dont Dieu a dit: "Voici, mon serviteur agira avec prudence" (Ésaïe 52:13).

Saül plaça alors David "au-dessus des hommes de guerre": bien qu'il n'ait pas été nommé commandant en chef, une haute fonction militaire lui fut confiée, peut-être au-dessus de la garde du corps du roi. C'était un pas de plus vers l'équipement de David pour l'œuvre de sa vie : il y avait beaucoup de combats devant lui, de puissants ennemis d'Israël qu'il fallait vaincre ; c'est ainsi que Dieu faisait « travailler ensemble » toutes choses pour son bien. Quel changement de l'obscurité et de la paix de la vie pastorale pour devenir courtisan et soldat. "Et il fut agréé aux yeux de tout le peuple, et aussi aux yeux des serviteurs de Saül." Dieu donna faveur à leur futur souverain aux yeux du peuple et de la cour. Comment cela nous rappelle ce qui est rapporté de l'Antitype : "Et Jésus croissait en sagesse et en stature, et en grâce devant Dieu et devant les hommes" (Luc 2:52).

"Et il arriva, comme ils venaient, quand David fut revenu de la tuerie du Philistin, que les femmes sortirent de toutes les villes d'Israël, chantant et dansant, à la rencontre du roi Saül, avec des tabrets, avec joie et avec des instruments Et les femmes répondirent en jouant, et dirent :

Saül a tué ses milliers, et David ses dix mille" (vv. 6, 7). Comment cet incident sert à rendre manifeste l'état spirituel bas dans lequel la nation d'Israël était maintenant plongée. bouche parle" (Matthieu 12:34): le langage que nous employons est un indice sûr de l'état de nos âmes, "Ils sont du monde, c'est pourquoi ils parlent du monde" (1 Jean 4:5). en effet affligeant, mais ne devrait pas être surprenant, que si peu de chrétiens professant dans leur conversation générale les uns avec les autres, "apportent la grâce aux auditeurs" (Eph. 4:29) - pas surprenant, parce que la grande majorité d'entre eux sont étrangers à la puissance de la piété.

Le langage utilisé par les femmes d'Israël lorsqu'elles célébraient la mort de Goliath et la défaite des Philistins indiquait clairement que leurs cœurs et leurs esprits n'étaient occupés que par les vainqueurs humains. "Dieu n'était pas dans toutes leurs pensées" (Ps. 10:4). Hélas, c'est si souvent le cas aujourd'hui : nous vivons à une époque de culte des héros, et la chrétienté elle-même est infectée par cet esprit maléfique. L'homme est loué

et magnifié de toutes parts, non seulement dans le monde, mais même dans les soi-disant églises, les conférences bibliques et les périodiques religieux - vu dans la publicité des orateurs, l'impression de leurs photos et la leur. O qu'il y a peu de cachette derrière la Croix, qu'il y a peu d'effacement de soi aujourd'hui. "Cessez l'homme" (Esaïe 2:22), doit être placé en grosses lettres sur les plates-formes de tous les grands rassemblements religieux de cet âge qui déifie l'homme. Il n'est pas étonnant que le Saint-Esprit soit "attristé" et "étouffé", mais où s'élèvent les voix qui protestent fidèlement ?

"Et les femmes répondirent pendant qu'elles jouaient, et dirent: Saül a tué ses milliers, et David ses dix mille." Quel triste contraste avec ce que nous trouvons enregistré dans Exode 15 ! Israël a été témoin d'un renversement bien plus grand de l'ennemi à la mer Rouge que ce qui venait de se produire dans la vallée d'Elah (1 Sam. 17:19). Pourtant, nous ne trouvons pas les mères de ces femmes d'Israël magnifiant Moïse et chantant ses louanges. Au lieu de cela, nous entendons Miriam dire à ses sœurs : « Chantez au Seigneur, car il a triomphé glorieusement ; il a jeté à la mer le cheval et son cavalier » (v. 21). Jéhovah s'y trouvait donné sa vraie place, la victoire lui étant attribuée et non aux instruments humains. Veillez, cher lecteur, à ce que, quelle que soit la coutume commune et mauvaise à l'effet contraire, vous donniez toute la gloire à Celui à qui seul elle appartient de droit.

"Et Saül fut très irrité, et cette parole lui déplut ; et il dit : Ils ont attribué à David dix mille, et à moi ils n'en ont attribué que des milliers ; et que peut-il avoir de plus que le royaume ?" (v . 8). Le chant des femmes n'était pas seulement déshonorant pour Dieu, mais aussi impolitique. Comme nous l'avons vu au verset 15, David « s'est comporté avec sagesse » ; mais la conduite des filles d'Israël était à l'opposé de celle-ci. L'honneur de David au-dessus de Saül était plus que le cœur fier du roi ne pouvait supporter : l'activité de la « chair » chez les femmes agissait sur la « chair » en lui. Incapable de se réjouir de ce que Dieu avait fait à travers un autre, Saül fut envieux quand il entendit chanter les louanges supérieures de David ; il ne pouvait pas tolérer l'idée d'être deuxième.

Peut-être quelqu'un sera-t-il enclin à poser la question : pourquoi Dieu n'a-t-il pas empêché ces femmes d'exalter David dans le chant au-dessus de Saül (comme il aurait pu facilement le faire), et a ainsi empêché la montée de la jalousie du roi ? Plusieurs réponses peuvent être apportées à cette question : elle a servi le dessein de Dieu, et a favorisé le bien spirituel de David. Dieu retient souvent sa main qui freine afin de mieux faire apparaître ce qu'il y a dans l'homme déchu et non régénéré. S'il ne le faisait pas, la distinction entre les enfants de Dieu et les enfants du diable ne serait pas si évidente. De plus, David était flatté, et la flatterie est toujours une chose dangereuse ; c'est pourquoi Dieu, avec sagesse et miséricorde, empêche souvent nos cœurs orgueilleux de s'en réjouir indûment, en amenant certains à penser et à dire du mal de nous.

"Pour chaque grande et bonne œuvre, un homme doit s'attendre à être envié par son voisin : aucune distinction ou prééminence ne peut être obtenue si irrémédiablement, mais elle exposera le possesseur à la calomnie et à la malveillance, et peut-être aux conséquences les plus fatales. Mais de telles épreuves sont très utiles à ceux qui aiment Dieu, ils servent de contrepoids à l'honneur qui leur est fait, et freinent la croissance de l'orgueil et de l'attachement au monde ; ils les exercent à la foi, à la patience, à la douceur et à la communion avec Dieu ; ils donnent une bonne occasion d'illustrer la nature aimable et la tendance de la vraie piété, en agissant avec sagesse et convenance dans les circonstances les plus difficiles ; ils ouvrent la voie à une expérience croissante de la fidélité du Seigneur, en retenant leurs ennemis, en leur suscitant des amis et en leur offrant leur gracieuse protection ; et ils les préparent tous les deux pour les postes dans lesquels ils doivent être employés, et leur ouvrent leur chemin : car en temps voulu, le mérite modeste brillera d'un double lustre" (T. Scott).

Avant de passer, rappelons-nous que chaque détail de ce chapitre, et chaque chose dans les Écritures de l'Ancien Testament, est "écrite pour notre instruction" (Romains 15:4). Il faut surtout souligner, pour le bien des jeunes, que les éloges somptueux de ceux qui nous admirent et nous aiment, dans un monde comme celui-ci, s'avèrent souvent une véritable blessure ; et dans tous les cas, il faut éviter tout ce qui peut exciter l'envie et l'opposition, sauf l'accomplissement de notre devoir envers Dieu et envers l'homme. "Malheur à vous, quand tous diront du bien de vous" (Luc 6:26). Pendant les douze années qu'il passa au pastorat, l'écrivain jugea opportun de se retirer dans la sacristie aussitôt le service terminé : la « chair » aime entendre les éloges du peuple, mais ils ne sont pas propices à l'humilité. "Cherches-tu de grandes choses pour toi-même? ne les cherche pas" (Jérémie 45:5).

"Et Saül regarda David depuis ce jour-là" (v. 9). Percevant que David était considéré favorablement par le peuple (v. 5), jaloux des louanges qui lui étaient accordées (v. 7), craignant qu'il ne perde bientôt le royaume (v. 8), Saül regarda maintenant le meurtrier de Goliath avec un œil malin. Au lieu de regarder David avec estime et gratitude, comme il aurait dû le faire à cause de son comportement galant, il a observé avec jalousie ses voies et ses actions, attendant son heure pour lui faire du mal. Quel exemple solennel cela donne-t-il de l'inconstance de la pauvre nature humaine ! Peu de temps auparavant, Saül l'avait "beaucoup aimé" (16:21), et maintenant il le haïssait. Méfiez-vous, mon lecteur, de l'inconstance du cœur humain. Il n'y a qu'Un seul qui peut vraiment dire "Je ne change pas" (Malachie 3:6).

Si David comptait sur la stabilité de l'affection de Saül pour lui, s'il concluait que ses prouesses militaires l'avaient établi dans la faveur du roi, il allait maintenant connaître un réveil brutal. Au lieu de gratitude, il y avait une envie cruelle; au lieu d'un traitement

bienveillant, sa vie même a été recherchée. Et cela aussi est enregistré pour notre instruction. Les Saintes Écritures ne nous dévoilent pas seulement les attributs de Dieu, mais elles nous révèlent aussi le caractère de l'homme. La nature humaine déchue est fidèlement représentée telle qu'elle est réellement. Plus la Parole de Dieu sera méditée attentivement et ses enseignements et principes absorbés, mieux nous serons fortifiés contre bien des déceptions amères. Il n'y a aucune excuse pour qu'aucun d'entre nous soit trompé par les gens : si nous prenions à cœur les avertissements solennels que la Bible fournit, nous serions beaucoup plus sur nos gardes, et nous tiendrions compte des exhortations telles que celles qui se trouvent dans le Psaume 146 :3 ; Proverbes 17:18 ; Jérémie 9:4 ; 17:5 ; Michée 7:5.

"Et il arriva, le lendemain, que le mauvais esprit de Dieu vint sur Saül, et il prophétisa au milieu de la maison. Et David jouait avec sa main, comme à d'autres moments, et il y avait un javelot dans la main de Saül. . Et Saül lança le javelot, car il dit: Je frapperai David jusqu'au mur. Comme les troubles succèdent rapidement aux triomphes ! Quel contraste entre entendre les chants acclamés des femmes et esquiver une arme meurtrière ! Et pourtant combien fidèle à la vie ! Alors, chacun de nous a-t-il besoin de rechercher la grâce pour apprendre à tout tenir ici d'une main légère. L'un des puritains conseillait à juste titre : « Ne construis pas ton nid dans un arbre terrestre, car toute la forêt est vouée à la destruction. Ce n'est que lorsque le cœur est attaché aux choses

"L'esprit mauvais est venu de Dieu sur Saül." Oui, les méchants comme les justes, les mauvais esprits comme les saints anges, sont sous le contrôle absolu et immédiat de Dieu, cf. Juges 9:23. Mais ne manquons pas le lien solennel entre ce qui est rapporté au verset 9 et au verset 10 : lorsque nous nous livrons à la jalousie et à la haine, nous cédon la place au diable (Eph. 4 :26, 27). "Et il a prophétisé:" toutes les prophéties ne sont pas inspirées par le Saint-Esprit, c'est pourquoi nous devons tenir compte de I Jean 4:1. Observez la subtilité de l'ennemi : il ne fait aucun doute que la prophétie de Saül avait pour but de prendre David au dépourvu – il s'attendrait le moins à ce qu'il soit attenté à la vie à un tel moment. Heureux est-il de noter qu'après avoir évité l'arme mortelle lancée contre lui, David ne l'a pas ramassée et ne l'a pas lancée sur Saül : au lieu de cela, il s'est tranquillement retiré de sa présence. Que la même grâce soit accordée à la fois à l'écrivain et au lecteur lorsqu'ils sont tentés de se venger de ceux qui nous font du tort.

Chapitre Six - Ses premières expériences

(SUITE)

1 Samuel 18

La nature humaine est tout à fait susceptible de tourner les yeux avec envie vers ceux qui occupent des positions élevées. On suppose généralement que ceux qui occupent des sièges d'éminence et d'honneur jouissent de nombreux avantages et bénéfiques qui sont refusés à ceux qui sont au-dessous d'eux; mais cela est bien plus imaginaire que réel, et où le vrai est contrebalancé par les responsabilités supplémentaires encourues et les tentations plus nombreuses qui s'y rencontrent. Ce qui était devant nous dans notre dernier chapitre devrait corriger l'illusion populaire. David dans les plaines de Bethléem était bien mieux loti que David dans la maison du roi : s'occuper des brebis était moins exigeant que de s'occuper de Saül. Au milieu des verts pâturages, il était libre des courtisans jaloux, de l'étiquette artificielle du palais et du javelot d'un monarque fou. La leçon pratique que nous devons apprendre est de nous contenter de la position inférieure que la providence de Dieu nous a assignée. Et pourquoi ceux qui sont cohéritiers de Christ devraient-ils s'inquiéter des bagatelles et des jouets de ce monde ?

Reprenant maintenant au point où nous nous sommes interrompus, nous lisons ensuite : "Et Saül eut peur de David, parce que l'Éternel était avec lui, et qu'il s'était retiré de Saül" (1 Sam. 18 : 12). Le mot pour "avoir peur" ici est plus doux que celui employé au verset 15, et pourrait être rendu par "appréhension". Le roi s'inquiétait de plus en plus de l'avenir. À la suite de sa désobéissance, le prophète de Dieu avait dit clairement à Saül : « Parce que tu as rejeté la parole de l'Éternel, il t'a aussi rejeté d'être roi », puis il a ajouté : « L'Éternel a déchiré le royaume d'Israël de aujourd'hui, et qu'il l'a donné à ton voisin, qui est meilleur que toi" (15 : 23, 28). Alors qu'il ignorait probablement l'onction de David (16:13), il est clair que Saül craignait maintenant davantage que l'homme qui avait vaincu Goliath soit celui que Jéhovah avait choisi pour lui succéder.

Premièrement, il était évident pour tous que le Seigneur avait donné au jeune berger la victoire sur Goliath, car personne n'avait osé, dans son propre courage, affronter le puissant géant. Deuxièmement, David se comportait si sagement dans chaque position qui lui était assignée, et le fait qu'il était "accepté aux yeux de tout le peuple, et aussi aux yeux des serviteurs de Saül" (18:5), indiquait qu'il serait populaire auprès des masses. s'il devait monter sur le trône. Troisièmement, le chant des femmes poussa le roi jaloux à tirer sa propre conclusion : "ils ont attribué à David dix mille, et à moi ils en ont attribué des milliers, et que peut-il avoir de plus que le royaume ?" (v . 8). Et maintenant que son attaque personnelle contre la vie de David avait été déjouée (v. 11), Saül était inquiet, car il vit que le Seigneur était avec David, alors qu'il savait qu'il avait abandonné

"Et Saül eut peur de David, parce que l'Éternel était avec lui" (v. 12). Les preuves que la faveur spéciale de Dieu reposait sur David étaient trop évidentes et trop nombreuses pour que Saül les nie. Jéhovah protégeait et préservait, prospérait et succédait à David, lui donnant la victoire sur ses ennemis et l'acceptation aux yeux du peuple. Ah, mon

lecteur, quand le sourire du Seigneur se pose sur l'un de Ses saints, même les méchants sont obligés de le remarquer et de le reconnaître. Le capitaine en chef de l'armée d'Abimélek a admis à Abraham : "Dieu est avec toi dans tout ce que tu fais" (Gen. 21:22) - quel témoignage était celui d'un païen ! Quand Joseph était dans la maison de Potiphar, on nous dit : "Et son maître vit que l'Éternel était avec lui" (Gen. 39:3). Ceux parmi qui notre sort est jeté peuvent-ils percevoir que la bénédiction spéciale du Ciel repose sur nous ? Sinon, nos cœurs doivent être profondément exercés devant Dieu.

"Et Saul eut peur de David, parce que le Seigneur était avec lui, et qu'il s'était éloigné de Saul." Une cause supplémentaire de l'alarme de Saül était la connaissance que le Seigneur l'avait quitté, et qu'il était donc dépourvu de force d'esprit et de courage, de sagesse et de prudence, et était devenu méchant et abject, et exposé au mépris de ses sujets. La référence est au chapitre 16:14. Un avertissement solennel est présent pour nous. C'était à cause de sa rébellion contre le Seigneur, que Saül était maintenant abandonné de Dieu. Combien de fois Dieu retire-t-il sa présence sensible et réconfortante à son peuple, en suivant un cours de sa propre volonté. "Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui qui m'aime; et celui qui m'aime sera aimé de mon Père, et je l'aimerai, et je me manifesterai à lui" (Jean 14:21).

"C'est pourquoi Saul l'enleva de lui, et fit de lui son capitaine sur mille ; et il sortit et entra devant le peuple » (v. 13). Il est vraiment solennel de voir comment Saül agit ici. Au lieu de s'humilier devant Dieu, il chercha à se débarrasser de l'homme dont la présence le condamnait. Au lieu de se jugeant impitoyablement pour le péché qui avait fait que l'Esprit de Dieu l'avait quitté, le misérable roi répugnait à regarder davantage celui sur qui reposait manifestement la faveur de Jéhovah . il s'écria : " Car je reconnais ma transgression, et mon péché est toujours devant moi. Contre toi, toi seul, j'ai péché et j'ai fait ce mal à tes yeux. . . . Ne me rejette pas loin de Ta présence ; et ne me retire pas ton Saint-Esprit" (Ps. 51:3, 4, 11). Ah, voilà la grande différence entre les non-régénérés et les régénérés : les uns s'endurcissent dans leur péché, les autres sont brisés devant Dieu le compte de celui-ci.

"C'est pourquoi Saül l'enleva, et fit de lui son chef sur mille; et il sortit et rentra devant le peuple." Mais admirons encore une fois la main de Dieu annulant, oui, dirigeant les actions du monarque réprouvé vers l'exécution de ses propres desseins. Bien que ce soit la haine de sa personne qui ait poussé le roi à retirer David de la cour, et peut-être en partie pour plaire à ses sujets et en partie parce qu'il espérait qu'il pourrait être tué au combat, notre héros fut maintenant nommé capitaine d'un régiment ; cependant cela ne servit qu'à le flatter davantage auprès du peuple, en lui donnant l'occasion de le mener à

la victoire sur ses ennemis. Une occasion abondante fut ainsi offerte à tout Israël de se familiariser avec David et toutes ses voies.

Prenons également note d'une autre ligne dans l'image typique ici. Bien qu'oïnt roi d'Israël (16:13), David fut néanmoins appelé à endurer la haine du pouvoir en place. Il en fut ainsi avec le Fils et Seigneur de David. Celui qui gisait dans la crèche de Bethléem n'était autre que "Christ ('l'Oïnt') le Seigneur" (Luc 2 :11), et "né Roi des Juifs" (Matthieu 2 :2) ; pourtant le roi de Judée cherchait sa vie (Matthieu 2 :16) — mais en vain, comme dans notre type. De même, à une date ultérieure, lorsque son ministère public a commencé, nous lisons que «les pharisiens sortirent et tinrent conseil contre lui, afin de le détruire » (Matthieu 12:14). Heureux est-il de voir comment, au lieu d'essayer de prendre les choses en main, David s'est contenté d'attendre tranquillement le temps que Dieu avait fixé pour son couronnement. De la même manière, notre Seigneur béni a volontairement enduré les "souffrances" avant d'entrer dans Sa "gloire". Que la grâce divine nous accorde à tous la patience dont nous avons besoin.

"Et David se conduisit avec sagesse dans toutes ses voies, et l'Éternel était avec lui" (v. 14). Observez ce petit mot "tout" et transformez-le en prière et en pratique. Que ce soit à la ferme, à la cour ou sur le champ de bataille, l'homme selon le cœur de Dieu se conduisit avec prudence. Ici aussi, il a préfiguré Celui dont il a été déclaré "Il a tout bien fait" (Marc 7:37). Que cela soit toujours notre désir et notre objectif. "Et le Seigneur était avec lui", le protégeant et le faisant prospérer. Ce mot dans 2 Chroniques 15:2 est toujours valable, "Le Seigneur est avec vous, pendant que vous êtes avec lui ; et si vous le cherchez, il sera trouvé par vous ; mais si vous l'abandonnez, il vous abandonnera." Si nous cherchons diligemment à cultiver une marche quotidienne avec Dieu, tout ira bien pour nous.

"C'est pourquoi, voyant qu'il se conduisait très sagement, Saül eut peur de lui. Mais tout Israël et Juda aimèrent David, parce qu'il sortit et rentra devant eux" (vv. 15, 16). Lorsque le roi abandonné de Dieu s'aperçut qu'il n'avait obtenu aucun avantage contre David, mais qu'au contraire il réussissait dans toutes ses entreprises et était de plus en plus en faveur auprès du peuple, Saül fut très alarmé, de peur que l'heure n'approchait où le le royaume devrait lui être arraché et donné à son rival. Lorsque les méchants discernent que la crainte et la bénédiction de Dieu sont sur les justes, ils en ont « peur » : ainsi nous lisons que « Hérode craignait Jean, sachant qu'il était un homme juste et un saint » (Marc 6:20) . Quand on sait que Dieu est dans les assemblées de Ses saints, même les grands de la terre sont convaincus et rendus inquiets : voir Psaume 48 :2-6.

« Et Saül dit à David : Voici ma fille aînée Merab, je te la donnerai pour femme ; sois seulement vaillant pour moi, et combats les combats de l'Éternel. Car Saül dit : Que

ma main ne soit pas sur lui, mais que la main des Philistins soient sur lui" (v. 17). Cela n'a pas été dit dans l'amitié et la bonne volonté de David, mais dans le but de lui tendre un piège. Profondément obsédé par l'envie, le roi ne pouvait pas se reposer. Si cela pouvait être accompli sans encourir de culpabilité directe, il était déterminé à englober la destruction de David. Autrefois, il avait attaqué personnellement sa vie (18:11), mais maintenant il craignait le peuple, auprès duquel David était si populaire (v. 16); Saül jugea donc plus sage de concevoir ce vil complot. Il voudrait que David prépare son propre destin. Il est remarquable de noter que c'est ainsi que la propre carrière de Saül s'est terminée—il a été tué par les Philistins : voir 1 Samuel 31:1-5.

"Seulement sois vaillant pour moi et éclaire les batailles du Seigneur. Car Saül a dit : Que ma main ne soit pas sur lui, mais que la main des Philistins soit sur lui. » Cet incident était-il antérieur à David lorsqu'il écrivit : « Les paroles de sa bouche étaient plus douces que du beurre, mais la guerre était dans son cœur ; ses paroles étaient plus douces que l'huile, mais elles étaient des épées tirées » (Ps. 55:21) ! Quelle horreur indescriptible était ceci : voici un homme avec un meurtre dans le cœur, complotant délibérément la mort d'un semblable ; pourtant, à ce moment précis, parlant de "combattre les batailles des Seigneurs" ! O combien de fois la plus vile hypocrisie est-elle recouverte d'un langage spirituel ! Comme il est facile d'être trompé par de belles paroles ! Comme les spectateurs qui entendraient ce langage pieux de Saül seraient aptes, conclure que le roi était un homme pieux !... Ah, mon lecteur, apprenez bien cette vérité : ce sont les actions qui parlent plus que les paroles.

« Et David dit à Saül : Qui suis-je ? et quelle est ma vie, ou la famille de mon père en Israël, pour que je sois gendre du roi ? (v . 18). Certains des commentateurs ont supposé que Saül avait promis à David sa fille pour femme au moment où il était sorti pour engager Goliath ; mais il n'y a rien dans l'Écriture qui appuie directement cela. Ce qui est enregistré dans le chapitre 17:25 était les paroles d'Israël, et non du roi - ils pensaient qu'il ferait ceci et plus encore. Lorsque la proposition de Saül lui fut communiquée, la modestie et l'humilité de David se manifestèrent immédiatement. Certains pensent que la référence faite par David à sa « famille », avait en vue sa descendance de Ruth la Moabite.

Il est béni de voir l'humble esprit qui a été affiché par David à cette occasion. Il n'était pas un serviteur du temps égoïste. Son cœur était occupé à remplir fidèlement chaque devoir qui lui était assigné, et il n'aspirait pas aux honneurs terrestres et aux avantages charnels. "Qui suis je?" à la fois mis en évidence la moyenne estimation qu'il avait de lui-même. Ah, c'est l'homme que le Seigneur utilise et promet : « Dieu résiste aux orgueilleux, mais il fait grâce aux humbles » (Jacques 4 :6). « Et qu'est-ce que ma vie ?

respire le même sentiment : opposer ma vie au Philistin n'équivaut pas à recevoir la fille du roi en mariage. Ici encore nous voyons le sujet de ces articles esquissant les perfections de son Seigneur : "apprenez de moi, car je suis doux et humble de coeur" (Matthieu 11:29) nous donne ce que la pudeur de David ne représentait qu'imparfaitement. Que l'écrivain et le lecteur recherchent sincèrement la grâce de tenir compte de ce mot "ne pas s'estimer plus haut qu'il ne devrait le penser, mais penser sobrement" (Romains 12:3).

"Mais il arriva au moment où la fille de Merab Saül devait a été donnée à David, qu'elle a été donnée pour femme à Adriel le Méholathite » (v. 19). Que valait la parole d'un tel homme ? Soyez très lent, cher lecteur, à vous reposer sur les promesses d'une créature déchue. Sans doute la perfidie du roi, si grossièrement offensante pour David, était destinée à le mettre en colère. Un tel traitement honteux était calculé pour inciter à la mutinerie celui qui avait le droit de réclamer l'accomplissement de l'accord de Saül. Il est frappant et solennel de découvrir que la malédiction de Dieu reposa sur ce mariage, car les cinq fils nés par Merab au Meholathite (élevé par Michal) furent livrés entre les mains des Gabaonites et " pendus ". (2 Sam. 21:8,9) !

"Et la fille de Michal Saul aimait David; et ils l'ont dit à Saul, et la chose lui a plu. Et Saul a dit: Je la lui donnerai, afin qu'elle soit un piège pour lui, et que la main des Philistins soit contre lui" (vv. 20, 21). Une nouvelle opportunité se présenta alors au dessein du méchant roi. Michal, une autre de ses filles, tomba amoureuse de David : il proposa donc de la lui donner pour femme au lieu de Merab, espérant qu'il aurait maintenant l'occasion de provoquer sa mort. Mais regardons au-delà du monarque possédé par le diable, et voyons et admirons les manières merveilleuses de Celui qui fait « que toutes choses concourent au bien » pour ceux qui l'aiment. Tout comme jadis le Seigneur tourna le cœur de la fille de Pharaon vers Moïse et déjoua ainsi les mauvais desseins de son père de détruire tous les enfants mâles des Hébreux, de même il attira maintenant les affections de Michal vers David, et l'utilisa pour contrecarrer les intentions meurtrières de Saül : voir chapitre 19 : 11-17. Quelle preuve que tous les cœurs sont entre les mains de Dieu !

Conscient que sa propre parole n'aurait aucun poids sur lui, le roi employa sournoisement ses serviteurs pour gagner la confiance de David. Ils reçurent l'ordre de communier avec lui « en secret » et de lui assurer que « le roi prend plaisir en toi, et tous ses serviteurs t'aiment : maintenant sois donc gendre du roi » (v. 22). Lorsque les restrictions secrètes de Dieu sont retirées d'eux, "le cœur des fils des hommes est entièrement en eux pour faire le mal" (Eccl. 8:11). Ils ne se feront aucun scrupule, mais emploieront tous les moyens à portée de main pour accomplir leurs mauvais desseins : ils

flatteront et loueront ou critiqueront et condamneront, avanceront ou abaisseront l'objet de leur spleen, selon ce qui sert le mieux leur dessein.

Quand David fut informé de l'intention du roi, sa réponse témoigna encore de l'humilité de son cœur : "Cela te semble-t-il peu d'être gendre d'un roi, vu que je suis un homme pauvre et peu estimé ?" — par le roi (v. 23). D'après ce qui suit, il semble évident que David soulignait ici son incapacité à apporter à la fille du roi la dot à laquelle on pouvait s'attendre : comparer Genèse 29:18 ; 34:12 ; Exode 22:16, 17. Matthew Henry, magnifiquement, dans ses commentaires sur ce verset, a souligné : "Si David a ainsi magnifié l'honneur d'être le gendre du roi, combien devrions-nous alors penser qu'il soit les fils (pas dans la loi, mais dans l'Évangile) au Roi des rois ! "Voici quel amour le Père nous a témoigné !" (1 Jean 3:1). Qui sommes-nous pour être ainsi dignes ?" Totalement incapables que nous l'étions d'apporter une quelconque « dot » pour nous recommander à Dieu.

Lorsque ses serviteurs firent connaître la réponse de Saül David, le véritable dessein du roi devint apparent. "La condition du mariage doit être qu'il tue cent Philistins; et, comme preuve que ceux qu'il a tués étaient incirconcis, il doit apporter leurs prépuces coupés . Ce serait un grand reproche aux Philistins, qui haïssaient la circoncision, car c'était une ordonnance de Dieu ; et peut-être que David ferait cela les exaspérerait davantage contre lui ; et les inciterait à chercher à se venger de lui, ce qui était la chose que Saül désirait et avait conçue" (Matthew Henry). Même à une telle stipulation, David ne s'est pas opposé : sachant que Dieu était avec lui, jaloux de sa gloire pour tuer ses ennemis, il s'avança et tua le double du nombre requis.

En vérité, Dieu fait que la colère de l'homme se loue (Ps. 76:10).

Chapitre Sept - Fuir Saül

1 Samuel 19

À la fin de 1 Samuel 18, il y a une parole frappante enregistrée qui fournit une ligne très bénie dans l'image typique qui a été fournie par l'homme selon le cœur de Dieu. Nous y lisons : « David s'est comporté plus sagement que tous les serviteurs de Saül ; de sorte que son nom a été beaucoup mis en avant » — la lecture marginale est encore plus suggestive : « de sorte que son nom était précieux ». Quelle belle préfiguration était celle de Celui dont le "Nom" est "comme un parfum répandu" (Cantique des cantiques 1:3) ! Oui, à la fois pour Son Père et pour Son peuple, le nom de Christ est « bien établi ». Il a "obtenu un nom plus excellent" que celui que portent les anges (Héb. 1:4); oui, il lui a été donné "un nom qui est au-dessus de tout nom" (Phil, 2:9). "Précieux" au-delà de toute

description est ce nom pour les siens : ils le plaident dans la prière (Jean 14 : 13) ; ils en font leur "forte tour" (Prov. 18:10).

"Et Saül dit à Jonathan, son fils, et à tous ses serviteurs, qu'ils devaient tuer David" (1 Sam. 19:1). Combien vif et solennel est le contraste présenté entre la dernière phrase du chapitre précédent et celle d'ouverture de celui-ci ! Et pourtant, peut-être que les esprits spirituels ne s'attendraient guère à autre chose. Lorsque le « nom » du « Bien-aimé » (car c'est ce que signifie « David ») est « beaucoup défini par », nous sommes prêts à voir la rage immédiate de l'ennemi, personnifié ici par Saül. Oui, l'image présentée ici à notre point de vue est fidèle à la vie. Rien n'est plus propre à mettre en action l'inimitié du Serpent contre la Semence de la femme que l'exaltation de Son "nom", avec tout ce que cela inclut dans les Écritures. Il en était ainsi au temps des apôtres. Lorsqu'ils annoncèrent qu'"il n'y a sous le ciel aucun autre nom donné parmi les hommes par lequel nous devons être sauvés" (Actes 4:12), les dirigeants juifs "leur ont interdit de parler du tout et d'enseigner au nom de Jésus" (v. . 18) et parce qu'ils n'ont pas tenu compte, les apôtres ont été "battus" et ont de nouveau reçu l'ordre de "ne pas parler au nom de Jésus" (Actes 5:40).

Le complot précédent de Saül contre la vie de David avait échoué. Au lieu d'être tué par les Philistins, ils tombèrent sous la main de David, et la conséquence fut que le fils de Jessé devint plus estimé que jamais par le peuple. Son nom était tenu en haute estime parmi eux. Il en fut de même de son antitype : plus les principaux sacrificateurs et les pharisiens persécutaient le Seigneur Jésus, plus le peuple le recherchait : « Depuis ce jour-là, ils tinrent conseil pour le faire mourir... et les Juifs ' la Pâque était proche, et beaucoup sortirent du pays jusqu'à Jérusalem avant la Pâque, pour se purifier. Alors ils cherchèrent Jésus" (Jean 11:53, 55, 56). Il en fut ainsi après Son ascension : plus Ses témoins étaient persécutés, plus l'Évangile prospérait. Il semble peu probable que la mort d'Étienne ait été l'une des choses utilisées par Dieu pour condamner celui qui devint ensuite le puissant apôtre des Gentils. Lorsque l'église primitive fut assaillie, il nous est dit : « C'est pourquoi ceux qui étaient dispersés allaient partout prêchant la Parole » (Actes 8 :4). C'est ainsi que Dieu provoque la colère de l'homme pour le louer.

Saul devenait désespéré et n'hésitait plus à faire connaître à son propre fils sa haine féroce de David. Pourtant, ici encore, nous pouvons voir et admirer la main directrice de la Providence, dans le fait que le roi ne cache pas ses desseins meurtriers à Jonathan. Le fils ne partageait pas l'inimitié de son père, c'est pourquoi nous lisons : "Mais le fils de Jonathan Saül prenait beaucoup de plaisir à David. Et Jonathan parla à David, disant : Saül, mon père, cherche à te tuer. matin, et demeure dans un lieu secret, et cache-toi; et je sortirai et me tiendrai à côté de mon père dans le champ où tu es, et je parlerai avec mon père à ton sujet; et ce que je verrai, je te le dirai " (9:2, 3). C'est une bénédiction de voir

une amitié aussi vraie et désintéressée, car il ne faut pas oublier que Jonathan était l'héritier naturel du trône. Ici, nous le voyons avertir fidèlement David de son danger et lui conseiller de prendre des mesures de précaution contre lui.

Non seulement Jonathan avertit son ami bien-aimé des mauvaises intentions de son père, mais il supplia également le roi en son nom. Il est beau de le voir intercéder auprès de Saül (vv. 4, 5), au risque imminent de faire tomber sa colère sur sa propre tête. Jonathan a rappelé à Saül que David ne lui avait jamais fait de tort ; si loin de là, il avait délivré Israël des Philistins, et avait ainsi sauvé le trône du roi; pourquoi alors devrait-il être si déterminé à verser du «sang innocent»? Jonathan ne doit pas être considéré ici comme un type de Christ, c'est plutôt un contraste saisissant. Le plaidoyer de Jonathan était basé sur les mérites personnels de David. C'est tout le contraire dans le cas de l'intercesseur du chrétien. Notre grand Souverain Sacrificateur se présente devant le Roi de l'univers au nom de Son peuple, non sur la base du bien qu'il a fait, mais uniquement sur la base de cette parfaite satisfaction ou obéissance qu'Il a offerte à la justice divine en son nom ; Il ne peut plaider aucun de leurs mérites, mais son propre sacrifice parfait prévaut pour eux.

L'intercession de Jonathan fut couronnée de succès : « Et Saül écouta la voix de Jonathan » (v. 6). Il a non seulement accordé à son fils une audience équitable, mais a été dûment impressionné par les arguments utilisés et a été convaincu pour le moment qu'il avait eu tort de rechercher la vie de David. Pourtant, ici encore, l'intercession de Jonathan et celle du Seigneur Jésus pour son peuple sont en contraste frappant : la première n'a eu qu'un effet temporaire et transitoire sur son père, tandis que celle de notre avocat est éternellement efficace - à jamais loué son nom. "Et Saül jura : Aussi vrai que l'Éternel est vivant, il ne sera pas tué" (v. 6). Une fois de plus, nous voyons combien il est facile aux hommes méchants de se servir d'expressions pieuses et de paraître aux observateurs superficiels des hommes pieux. La suite montre à quel point le serment solennel d'un roi a peu de valeur et nous avertit de ne pas nous fier aux engagements des souverains terrestres. Ceux qui connaissent les Écritures ne sont pas surpris que même les traités nationaux et internationaux ne deviennent que des « chiffons de papier » sans valeur.

Rassuré par Jonathan, David retourna dans la maison de Saül (v. 7). Mais pas pour longtemps : une nouvelle guerre (probablement locale, et à petite échelle) éclate avec les Philistins. Cela a appelé David à reprendre ses activités militaires, ce qu'il a fait avec un grand succès (v. 8), tuant de nombreux ennemis et mettant le reste en fuite. L'homme selon le cœur de Dieu nous donne ici un exemple béni. Bien que servant un maître qui appréciait peu ses efforts fidèles, voire qui l'avait vilement maltraité, notre héros ne refusa pas d'accomplir son devoir actuel. "David continue ses bons services à son roi et à son pays. Bien que Saul lui ait rendu le mal pour le bien, et même son utilité était la chose même pour laquelle Saul l'enviait, il ne s'est donc pas retiré dans la morosité et n'a pas

refusé le service public. Ceux qui sont mal payés pour faire le bien, mais qui ne doivent pas se lasser de bien faire, en se rappelant quel généreux bienfaiteur est notre Père céleste » (Matthew Henry).

"Et l'esprit mauvais venant du Seigneur était sur Saül, tandis qu'il était assis dans sa maison, son javelot à la main" (v. 9). Le premier mot de ce verset semble suggérer que la nouvelle victoire de David sur les Philistins a attisé la jalousie rancunière du roi, et qu'ainsi, en "donnant la place au diable" (Eph. 4:26, 27), il est redevenu susceptible de l'esprit malin. « Et David jouait de sa main », sans doute sur la harpe. Quelqu'un qui avait si bien réussi sur le champ de bataille, et qui était tenu en si grand honneur par le peuple, aurait pu considérer un tel service comme indigne de sa dignité ; mais un homme gracieux ne considère aucun ministère trop humble par lequel il peut faire du bien à un autre. Ou, il aurait pu objecter sur la base du danger qu'il a encouru la dernière fois qu'il a exercé cette fonction pour Saül (18:10), mais il comptait sur Dieu pour le préserver dans le chemin du devoir.

"Et Saül chercha à frapper David jusqu'au mur avec le javelot" (v. 10). Compte tenu du fait qu'il a accédé si récemment à l'intercession de son fils et juré que David ne devrait pas être tué, notre verset actuel fournit une illustration d'un principe solennel et approfondi. Combien de fois des personnes non sauvées, après une conviction soudaine, ont décidé de rompre avec leurs mauvaises actions et de servir le Seigneur, mais seulement après une courte saison pour retourner à leur cours de péché, comme une truie lavée qui se vautre dans la fange (2 Pierre 2 : 22), là où il n'y a pas eu de miracle de miséricorde opéré dans le cœur, pas de changement de disposition, et où il n'y a pas de dépendance à la grâce divine pour la force nécessaire, les résolutions, aussi sincères et sérieuses soient-elles, produisent rarement un effet durable. Les convoitises immortelles brisent vite les vœux les plus solennels ; là où la crainte de Dieu ne possède pas le cœur, de nouvelles tentations réveillent bientôt les corruptions endormies, et cela donne à Satan une bonne occasion de reprendre le contrôle complet sur sa victime.

Mais il s'est échappé de la présence de Saul, et il a frappé le javelot contre le mur; et David s'enfuit, et s'enfuit cette nuit-là » (v. 10). Combien merveilleux est le soin de Dieu pour les siens ! Bien qu'invisibles, combien réels sont ses bras protecteurs ! Quelle paix et quelle stabilité cela apporte-t-il au cœur quand la foi se rend compte que "l'ange du Seigneur campe autour de ceux qui le craignent, et les délivre" (Ps. 34:7). Les hommes peuvent être remplis de malice contre nous, Satan peut faire rage et chercher notre destruction, mais personne ne peut toucher un cheveu de notre tête sans la permission de Dieu. Le Seigneur Tout-Puissant est le "bouclier et le bouclier", le "roc et la forteresse" de tous ceux qui placent leur confiance en lui. Mais notez que David n'était pas téméraire et téméraire. La foi n'est pas présomptueuse : bien que nous devons lui faire confiance,

il nous est interdit de tenter le Seigneur ; c'est pourquoi il est de notre devoir de nous retirer quand les hommes cherchent notre mal (cf. Matthieu 10 :23). .

Saul envoya aussi des messagers à la maison de David, pour le surveiller et pour le tuer le matin. Et la femme de Michal David le lui dit, disant : Si tu ne sauves pas ta vie cette nuit, demain tu seras tué » (v. 11). Saul s'agita : chagriné de n'avoir pas réussi à tuer David, il envoya ses gardes pour l'assassiner, qui devaient encercler sa maison et attendre jusqu'au jour, plutôt que d'entrer et de courir le risque de tuer quelqu'un d'autre ou de lui permettre de s'échapper pendant la confusion et les ténèbres. Mais l'homme propose, et Dieu dispose. Le Seigneur avait d'autres services à accomplir pour David, et le serviteur de Dieu est immortel jusqu'à ce que l'œuvre qui lui a été assignée ait été accomplie. Cette fois, la propre fille du roi, qui avait épousé David, fut celle qui se lia d'amitié avec lui. D'une certaine manière, elle avait appris le plan de son père, alors elle prit immédiatement des mesures pour le contrecarrer. D'abord, elle avertit son mari de son danger imminent.

Ensuite, on nous dit: "Alors Michal fit descendre David par une fenêtre, et il s'en alla, et s'enfuit, et s'échappa" (v. 12). De la même manière, Rahab avait laissé tomber les espions de sa maison à Jéricho, quand les messagers du roi étaient à sa recherche ; et comme les disciples ont laissé tomber l'apôtre Paul à Damas, pour le préserver des mauvais desseins des Juifs. Bien que les portes aient été solidement gardées, David s'est ainsi échappé par une fenêtre et s'est enfui rapidement et en toute sécurité. Il est d'un grand intérêt à ce stade de se tourner vers le cinquante-neuvième Psaume, dont le titre (inspiré, croyons-nous) nous dit qu'il a été écrit "lorsque Saül envoya, et ils surveillèrent la maison pour le tuer". Dans cette situation critique, David se mit à la prière : « Délivre-moi de mes ennemis, ô mon Dieu : défends-moi de ceux qui s'élèvent contre moi. , ils guettent mon âme : des puissants se sont rassemblés contre moi, non à cause de ma transgression, ni à cause de mon péché, ô Éternel » (Psaume 59 :1-3). Heureux est-il de voir qu'avant qu'il ait achevé le Psaume, la pleine assurance de la délivrance était sienne : "Mais je chanterai ta puissance, oui, je chanterai à haute voix ta miséricorde le matin" (v. 16).

"Et Michal prit une image, la posa sur le lit, et mit un oreiller de poils de chèvre pour son traversin, et le couvrit d'un linge, et quand Saül envoya des messagers pour prendre David, elle dit: Il est malade" (versets 13, 14). L'eau ne montera pas au-dessus de son propre niveau. Nous ne pouvons pas nous attendre à ce que les enfants de ce monde agissent selon les principes célestes. Aliénés qu'ils sont de la vie de Dieu (Eph. 4:18), complètement étrangers à Lui dans l'expérience (Eph. 2:12), ils n'ont aucune confiance en Lui. En cas d'urgence, ils n'ont pas de meilleur recours que de se tourner vers des intrigues et des desseins charnels. D'un point de vue naturel, la fidélité de Michal à son mari était louable, mais d'un point de vue spirituel, sa tromperie et son mensonge étaient répréhensibles. Celui qui confie sa cause et son cas au Seigneur, confiant aussi en Lui

pour réaliser Son propre dessein sage et ce qui sera pour son plus grand bien (Ps. 37:5), n'a pas besoin de recourir à des tours et tromperies. Le fait que David s'est attelé à un incroyant ne fournit-il pas la clé de ses expériences douloureuses dans la maison de Saül !

"Et Saül envoya de nouveau les messagers voir David, disant: Fais-le monter vers moi dans le lit, et je le tuerai" (v. 15). Désireux de détruire David, le roi donna l'ordre de le porter en sa présence, malade ou non, et cela dans le but précis de le tuer de sa propre main. Il était vil et barbare de triompher ainsi de celui qu'il croyait malade, et de vouer la mort de celui qui, pour ce qu'il en savait, mourait de la main de la nature. Poussée par celui qui est "un meurtrier dès le commencement" (Jean 8:44), la cruauté sauvage de Saül met en évidence l'extrême danger auquel David était exposé : ce qui, à son tour, intensifie la béatitude de la protection de Dieu sur lui. Comme il est précieux pour le saint de savoir que le Seigneur se place comme bouclier entre lui et son ennemi malveillant ! "Comme les montagnes entourent Jérusalem, ainsi l'Éternel entoure son peuple dès maintenant et pour toujours" (Ps. 125:2).

Lorsque les serviteurs revinrent et entrèrent dans la maison de Michal, son complot fut dévoilé et la fuite de David découverte (v. 16). Sur quoi le roi demanda à sa fille : "Pourquoi m'as-tu trompé ainsi, et renvoyé mon ennemi, qu'il s'est échappé ?" (v. 17). Combien est floue la vision de celui qui est plein d'envie, de colère et de haine ! Celui qui s'était lié d'amitié avec Saül encore et encore était désormais considéré comme un « ennemi ». Il y a là une leçon solennelle pour nous : si l'orgueil, les préjugés ou l'égoïsme dominant nos cœurs, nous considérerons ceux qui sont nos conseillers les plus sages et nos sympathisants comme des ennemis. Ce n'est que lorsque notre œil est unique que tout notre corps est plein de lumière. Il est solennel de noter la réponse de Michal à Saül : « Il m'a dit : Laisse-moi partir ; pourquoi devrais-je te tuer ? (v. 17), représentant ainsi David comme un homme désespéré qui l'aurait tuée si elle avait cherché à bloquer sa fuite. Il est encore plus solennel de trouver l'homme selon le cœur de Dieu marié à une telle femme !

"Ainsi David s'enfuit et s'échappa, et vint vers Samuel à Rama, et lui raconta tout ce que Saül lui avait fait. Et lui et Samuel allèrent et habitèrent à Naioth" (v. 19). C'était par Samuel qu'il avait été oint, et par lui il avait d'abord reçu la promesse du royaume. Probablement que David recherchait maintenant le prophète de Dieu pour le renforcement de sa foi, pour des conseils sur ce qu'il devait faire, pour du réconfort dans ses difficultés actuelles, pour la communion et la prière : c'était par Samuel qu'il était maintenant le plus susceptible d'apprendre la pensée du Seigneur. . Et aussi, il considérait probablement l'asile avec Samuel comme l'endroit le plus sûr où il pouvait loger. Naioth était proche de Ramah, et il y avait une école de prophètes : si les Philistins ne dérangeaient pas la "colline

de Dieu" et les prophètes qui s'y trouvent (10:5), on pourrait raisonnablement conclure que Saül ne le ferait pas.

"Et on rapporta à Saül, disant : Voici, David est à Naioth à Rama." Et Saül envoya des messagers pour prendre David. Et lorsqu'ils virent la compagnie des prophètes prophétiser et Samuel debout comme désigné au-dessus d'eux, l'Esprit de Dieu fut sur les messagers de Saül, et eux aussi prophétisèrent" (vv. 19, 20). Malgré le caractère sacré du lieu où se trouvait David, Saül envoya des serviteurs pour l'arrêter, mais encore une fois le Seigneur intervint, en faisant descendre son Esprit sur les messagers de Saül, qui étaient tellement occupés par les exercices religieux, qu'ils négligeaient la mission pour laquelle comment cela nous rappelle les pharisiens et les principaux sacrificateurs envoyant des officiers pour appréhender le Christ, mais qui, au lieu d'exécuter leur commission, retournèrent vers leurs maîtres, en disant : « Jamais homme n'a parlé comme cet homme » (Jean 7:32 , 45,46) ! Saül envoya une seconde et une troisième fois d'autres de ses serviteurs pour saisir David, mais avant qu'il n'atteignit le lieu où se trouvait David, l'Esprit de Dieu vint sur lui et le jeta dans une sorte de transe, en qu'il continua jour et nuit, donnant à David un peu de temps pour s'échapper. Jéhovah emploie parfois des méthodes aussi étranges pour réduire à néant les efforts de ses ennemis contre ses serviteurs.

Chapitre neuf - Sa fuite vers Ziklag

1 Samuel 21

Il y a des moments où le tendre amour de Dieu pour son peuple semble être contredit par les épreuves douloureuses qu'il envoie sur lui, des moments où ses providences semblent se heurter à ses promesses ; c'est alors que la foi est mise à l'épreuve et échoue si souvent ; alors c'est aussi que la grâce surabondante de Dieu se manifeste en délivrant celui qui a cédé à l'incrédulité. Ces principes sont illustrés à maintes reprises dans les pages des Saintes Écritures, en particulier dans l'Ancien Testament, et l'une de leurs principales valeurs est que nous les prenions à cœur, les transformions en une prière sincère et cherchions à en tirer profit. Dieu nous garde de les "arracher" à notre destruction (2 Pierre 3:16). A Dieu ne plaise que nous péchions délibérément afin que la grâce puisse abonder (Rom. 6:1, 2). Et à Dieu ne plaise que nous prenions les échecs de ceux qui nous ont précédés comme excuses pour nos propres chutes graves, essayant ainsi de nous abriter derrière les fautes des autres. Cherchons plutôt la grâce de les considérer comme des signaux de danger, mis en place pour nous dissuader de tomber dans les pièges qui les ont fait trébucher.

À Abraham, Dieu a promis une semence nombreuse (Gen. 12:2), mais Ses providences semblaient aller à l'encontre de l'accomplissement. Sarah était stérile ! Mais la stérilité de son ventre ne présentait aucune difficulté à l'Omnipotence. Il n'était pas non plus nécessaire pour Abraham de tenter un compromis charnel, en cherchant un fils par l'intermédiaire d'Agar (Genèse 16). Certes, pendant un moment, son plan a semblé réussir ? mais la suite a non seulement démontré l'inutilité d'un tel dispositif, mais en Ismaël une moisson amère a été récoltée. Et ceci est enregistré comme un avertissement pour nous. Dieu dit à Jacob : « Retourne au pays de tes pères et à ta parenté, et je serai avec toi » (Genèse 31 :3). Au cours de son voyage, des messagers l'informèrent qu'Ésaü s'approchait avec quatre cents hommes, et nous lisons que "Jacob eut grande peur et angoisse" (Gen. 32:7). Comment humain! C'est vrai, et combien triste, combien déshonorant pour Dieu ! Quelle cause de crainte y avait-il lorsque Jéhovah était avec lui ? O pour la grâce de "se confier en lui en tout temps" (Ps. 62:8).

Apprenez, chers frères et sœurs, que la foi doit être mise à l'épreuve, pour prouver son authenticité. Pourtant, seul Celui qui donne la foi peut la maintenir ; et pour cela nous devons constamment chercher à Lui. Ce qui vient d'être devant nous reçoit une illustration supplémentaire dans le sujet de ces chapitres. David était le roi élu, un autre encore portait la couronne. Le fils d'Isaï avait été oint pour le trône, mais Saül le persécutait maintenant amèrement. Dieu avait-il oublié d'être miséricordieux ? Non en effet. Avait-il changé son dessein ? Cela ne pouvait pas être (Mal. 3:6). Pourquoi, alors, le tueur de Goliath devrait-il maintenant être un fugitif ? Il avait été désigné pour être le maître de vastes trésors, mais il était maintenant réduit à mendier du pain (21:3). La foi doit être testée et nous devons apprendre par une expérience douloureuse les conséquences amères de ne pas faire confiance au Seigneur de tout notre cœur, et les mauvais fruits qui sont portés chaque fois que nous nous appuyons sur notre propre compréhension, prenons les choses en main et chercher à nous sortir des ennuis.

Concernant Ézéchias, nous lisons que "Dieu l'a laissé pour l'éprouver, afin qu'il sache tout ce qui était dans son cœur" (2 Chron. 32:31). Aucun de nous ne sait à quel point il est faible jusqu'à ce que Dieu retire sa grâce de soutien (comme il l'a fait avec Pierre) et nous sommes laissés à nous-mêmes. Il est vrai que le Seigneur nous a clairement dit que « sans moi, vous ne pouvez rien faire ». Nous pensons que nous croyons ce mot, et d'une certaine manière nous le faisons ; pourtant il y a une grande différence entre ne pas remettre en question un verset de l'Écriture, adhérer à sa vérité, et une connaissance intime de celui-ci dans notre propre histoire personnelle. C'est une chose de croire que je suis sans force ni sagesse, c'en est une autre de le savoir par l'expérience réelle. Ce n'est pas non plus, en règle générale, obtenu par un seul épisode, pas plus qu'un clou n'est généralement enfoncé solidement d'un seul coup de marteau. Non, nous devons

apprendre, et réapprendre, tellement nous sommes stupides. La Vérité de Dieu doit être brûlée en nous dans la fournaise ardente de l'affliction. Pourtant, cela ne devrait pas être ainsi, et ne le serait pas si nous accordions plus d'attention à ces avertissements de l'Ancien Testament, fournis dans les biographies des saints d'autrefois.

Dans notre dernier chapitre, nous avons vu qu'à la suite de l'attaque meurtrière de Saül contre lui, David s'enfuit à Naioth, mais là, son ennemi implacable le suivit. Merveilleusement, Dieu s'est interposé en faveur de son serviteur. Pourtant, étant un homme de passions similaires avec nous-mêmes, et la grâce surnaturelle de Dieu ne le soutenant pas à l'époque, au lieu que les craintes de David soient complètement éliminées, et au lieu d'attendre tranquillement avec Samuel pour recevoir une parole de direction divine, il était occupé avec son danger immédiat de Saül, et après avoir vainement conféré avec Jonathan, a pris les choses en main et s'est enfui à Nob. Là, il mentit au prêtre, au moyen duquel il obtint du pain, mais au prix effrayant de Saul se vengeant par Doeg en tuant quatre-vingt-cinq de ceux qui portaient l'éphod de lin. En effet, les conséquences sont désastreuses lorsque nous cherchons à suivre notre propre voie et à nous tailler un chemin. Comme les choses s'étaient passées différemment si David avait fait confiance au Seigneur et l'avait laissé entreprendre pour lui !

Dieu est tout-suffisant en lui-même pour subvenir à tous nos besoins (Phil. 4:19) et pour faire pour nous bien plus que tout ce que nous demandons ou pensons (Eph. 3:20). Il peut le faire soit d'une manière immédiate, soit médiatement s'il juge bon de se servir des créatures comme d'instruments pour accomplir son plaisir et communiquer ce qu'il désire nous communiquer. Dieu n'est jamais désemparé : toutes choses, tous les événements, toutes les créatures sont à sa souveraine disposition. Cette vérité fondamentale de la toute-suffisance de Dieu devrait être dûment améliorée par nous, en veillant à ne pas, par nos pensées ou nos actions, réfléchir ou nier cette perfection divine. Et c'est certainement ce que nous faisons lorsque nous utilisons des moyens illégaux pour échapper à des dangers imminents. Tel fut le cas d'Abram (Gen. 20) et d'Isaac (Gen. 26) lorsqu'ils renièrent leurs femmes, concluant que c'était un expédient nécessaire pour sauver leur vie, comme si Dieu n'était pas capable de les sauver d'une manière meilleure et plus efficace. façon honorable. Tel, nous le verrons, ce fut le cas de David à Tsiklag.

Nous avons également fait brièvement référence dans notre dernier chapitre au fait que lorsque le saint est déconnecté de Dieu, lorsqu'il est dans un état de rétrogradation, son comportement est si différent de sa conduite antérieure, si incompatible avec sa profession, que ses actions présentent maintenant une étrange énigme. Et pourtant cette énigme est capable de solution simple. C'est seulement dans la lumière de Dieu que chacun de nous "voit la lumière" (Ps. 36:9). Comme le déclare le Seigneur Jésus, "celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres" (Jean 8:12). Oui, mais ce n'est qu'en le «

suivant » réellement, le cœur engagé dans l'exemple qu'il nous a laissé, que nous verrons, connaîtrons et emprunterons le chemin qui lui est agréable et qui l'honore. Il n'y a qu'une seule autre alternative, et c'est de chercher à plaire à nos semblables ou à nous-mêmes, et là où c'est le cas, seuls la confusion et les ennuis peuvent s'ensuivre.

Lorsque la communion avec Dieu (qui est "lumière") est rompue, il ne reste plus que des ténèbres spirituelles. Le monde est un "lieu obscur" (2 Pierre 1:19), et si nous ne commandons pas nos pas par la Parole (Ps. 119:105), alors nous pataugerons et trébucherons. "Le rétrograde de cœur sera rempli de ses propres voies" (Prov. 14:14), non des "voies" de Dieu (Ps. 103:7). Là où la communion avec le Seigneur est rompue, l'esprit n'est plus illuminé du Ciel, le jugement est obscurci, et un manque de sagesse, oui, la folie elle-même, caractérisera alors toutes nos actions. Voici la clé de beaucoup de choses dans nos vies, l'explication de ces "actes imprudents", de ces "erreurs insensées" pour lesquelles nous avons dû payer si cher - nous n'étions pas contrôlés par le Saint-Esprit, nous agissions dans l'énergie du chair, nous recherchions le conseil des impies ou suivions les préceptes du bon sens.

Il n'y a pas non plus de détermination jusqu'où le rétrograde peut aller, ou jusqu'à quel point il ne peut pas agir de manière stupide et folle. Ceci est solennellement illustré dans le cas qui nous occupe actuellement. Comme nous l'avons vu dans l'étude précédente, David s'inquiétait d'être désarmé et demanda au souverain sacrificateur s'il n'y avait pas d'arme à portée de main. Lorsqu'il fut informé que la seule disponible était "l'épée de Goliath", qui avait été conservée dans le tabernacle comme un mémorial de la bonté du Seigneur envers son peuple, David s'exclama : "Il n'y en a pas de semblable, donne-la-moi" (1 Sam. 21:9). Hélas, "comment l'or fin s'est-il obscurci" ! Lui qui, marchant dans la crainte de l'Éternel, n'avait pas hésité à s'avancer contre Goliath sans rien d'autre à la main qu'une fronde, maintenant que la crainte de l'homme le possédait, plaça sa confiance dans l'épée d'un géant. Peut-être que l'écrivain et le lecteur sont enclins à s'en émerveiller, mais n'avons-nous pas plus de raisons de pleurer car nous voyons dans cet incident un portrait fidèle de nombre de nos échecs passés ?

"Et David se leva, et s'enfuit ce jour-là par crainte de Saül, et alla vers Akish, roi de Gath" (1 Sam. 21:10). Craignant que Saül ne le poursuive s'il se dirigeait vers une autre partie du pays d'Israël, et n'étant pas disposé à organiser une compagnie contre lui, David se réfugia à Gath des Philistins. Mais qu'avait-il à faire sur le territoire des ennemis de Dieu ? Pas du tout, car il n'y était pas allé dans son intérêt. En vérité, "l'oppression rend fou le sage" (Eccl. 7:7). Rares sont en effet ceux qui se conduisent dans des difficultés extrêmes sans faire un faux pas manifeste : nous devons donc « veiller et prier pour ne pas entrer en tentation » (Matthieu 26, 41), cherchant ardemment auprès de Dieu la force qui seule nous permettra de résister avec succès à la Diable.

"Et David se leva, et s'enfuit ce jour-là par crainte de Saül, et alla vers Akish, roi de Gath." Il ressort de ce qui suit que David espérait qu'il ne serait pas reconnu. Ainsi en est-il du chrétien rétrograde qui fraternise avec le monde : il tente de dissimuler ses couleurs, espérant qu'il ne sera pas reconnu comme un disciple du Seigneur Jésus. Pourtant, voyez la folie consommée de David : il a voyagé à Gath avec "l'épée de Goliath" dans ses mains !

La sagesse l'avait en effet abandonné. Comme l'a dit un autre, "la prudence commune aurait pu lui apprendre que, s'il recherchait l'amitié des Philistins, l'épée de Goliath n'était pas l'instrument le plus susceptible de se concilier leur faveur". Mais là où un saint a attristé le Saint

"Et les serviteurs d'Akish lui dirent: N'est-ce pas David le roi du pays? N'ont-ils pas chanté les uns aux autres à son sujet dans des danses, disant que Saül a tué ses milliers et David ses dix mille?" (v. 11). Dieu ne permettra pas à son peuple de rester incognito dans ce monde. Il a ordonné qu'ils soient « irréprochables et innocents, fils de Dieu, irrépréhensibles au milieu d'une nation perverse et perverse au milieu de laquelle » ils doivent « briller comme des flambeaux dans le monde » (Phil. 2 : 15), et tous leurs efforts pour annuler cela, Il les contrecarrera. La tromperie d'Abraham a été découverte. La tentative de Pierre de dissimuler sa qualité de disciple a échoué - son discours même l'a trahi. Alors voilà : David a été vite reconnu. Et ainsi ce sera avec nous. Et heureusement, c'est le cas, car Dieu n'aura pas les siens pour s'installer parmi ses ennemis et profiter de l'amitié de ses ennemis.

"Et David garda ces paroles dans son coeur, et eut une grande peur d'Achish, roi de Gath" (v. 12). De quel droit David était-il à Gath ? Rien du tout, et Dieu provoqua bientôt des circonstances qui lui montrèrent qu'il n'était pas à sa place, bien que dans une merveilleuse miséricorde, Il ait retenu tout châtement. Quelle tristesse d'apprendre que celui qui s'était si courageusement avancé contre Goliath avait maintenant « une peur bleue » ! "Le juste est hardi comme un lion" (Prov. 28:1); oui, les « justes », c'est-à-dire ceux qui sont en règle avec Dieu, marchant avec lui, et ainsi soutenus par sa grâce. Il est encore plus triste de voir comment David agit maintenant : au lieu de s'en remettre à la miséricorde de Dieu, de confesser son péché et de rechercher son intervention, il recourut à la tromperie et fit l'imbécile.

"Et il changea de conduite devant eux, et se feignit d'être fou entre leurs mains, et gratta les portes de la porte, et laissa tomber sa salive sur sa barbe" (v. 13). Craignant de s'en remettre à l'homme dont il avait cherché la protection, l'oint de Dieu feignit maintenant d'être fou. C'est alors qu'il apprit expérimentalement : « Il vaut mieux faire confiance au Seigneur que de faire confiance aux princes » (Psaume 118 :9). Le roi élu

"se feint fou": "telle était la condition dans laquelle David était tombé. Saül lui-même ne pouvait guère souhaiter une dégradation plus profonde" (BW Newton). Apprenez de cela, cher lecteur, ce qui habite encore le vrai saint, et qui est capable de tout et de tout mal, mais pour la main de Dieu. Nous avons sûrement besoin de prier quotidiennement "Tenez-moi debout, et je serai en sécurité" (Ps. 119:117).

« Alors Akish dit à ses serviteurs : Voici, vous voyez que l'homme est fou ; pourquoi donc me l'avez-vous amené ? camarade est venu chez moi ?" (vv. 14, 15). Comme il est évident pour l'œil oint, d'après l'ensemble de cet incident, que l'objet du Saint-Esprit ici n'était pas de glorifier David, mais de magnifier la grâce patiente de Dieu, et de nous fournir une instruction salutaire et un avertissement solennel ! Tout au long des Écritures, le caractère de l'homme est peint avec précision dans les couleurs de la réalité et de la vérité.

Nombreuses sont les leçons à tirer de ce triste incident. Bien que des mensonges ingénieux puissent sembler promouvoir la sécurité actuelle, ils assurent néanmoins la disgrâce future. Ils l'ont fait pour Abraham, pour Isaac, pour Jacob, pour Pierre, pour Ananias. S'appuyant sur sa propre intelligence conduisit David à Gath, mais il apprit bientôt de la honte de sa folie qu'il n'avait pas marché dans la sagesse. Non seulement David fut profondément humilié par cet épisode pitoyable, mais Jéhovah en fut gravement déshonoré. Merveilleux en effet était-il qu'il ait échappé à sa vie: cela ne peut être attribué qu'aux travaux secrets mais invincibles de sa puissance, agissant sur le roi des Philistins, car comme le titre du Psaume 34 nous l'informe, " Akish l'a chassé, et il est parti." Tels étaient les moyens qu'utilisait un Dieu infiniment miséricordieux pour protéger son enfant d'un danger imminent.

De Gath, David s'enfuit dans la grotte d'Adullam. Heureux est-il d'apprendre l'esprit repentant et châtié dans lequel le serviteur de Dieu y est entré. Le trente-quatrième Psaume a été écrit par lui alors (comme sa suscription nous informe), et en lui le Saint-Esprit nous a donné à voir les exercices du cœur de David à ce moment-là. Là, nous le trouvons bénissant le Seigneur, son âme se vantant de lui (vv. 1-3). Là, nous l'entendons dire : « J'ai cherché le Seigneur, et il m'a exaucé, et m'a délivré de toutes mes frayeurs » (v. 4). Là, il déclare: "Ce pauvre homme a crié, et le Seigneur l'a entendu, et l'a sauvé de toutes ses angoisses. L'ange du Seigneur campe autour de ceux qui le craignent, et les délivre" (vv. 6, 7).

Mais c'était plus que des éloges et de la gratitude qui remplissaient le rétrograde restauré. David avait appris de précieuses leçons expérimentalement. C'est pourquoi nous l'entendons dire : « Venez, mes enfants, écoutez-moi : je vous enseignerai la crainte du Seigneur. Quel est l'homme qui désire la vie et qui aime beaucoup de jours, afin de voir

le bien ? , et tes lèvres de parler de ruse. Éloignez-vous du mal et faites le bien, cherchez la paix et poursuivez-la » (vv. 11-14). "Il avait prouvé le mal des lèvres mensongères et d'une langue trompeuse, et était maintenant capable d'avertir les autres du piège dans lequel il était tombé" (BW Newton). Mais il est béni de remarquer que l'averti, non pas comme quelqu'un qui a été laissé pour récolter la moisson de ses actions, mais comme quelqu'un qui pouvait dire : « L'Éternel rachète l'âme de ses serviteurs, et aucun de ceux qui se confient en lui ne être désolé" (v. 22).

Chapitre dix - Dans la grotte d'Adullam

1 Samuel 22

A la fin du chapitre précédent, nous avons vu le rétrograde ramené à la communion avec Dieu. Comme l'écrivait alors David, "Nombreuses sont les afflictions des justes" - la plupart d'entre elles s'étant attirées par la folie du péché - "mais l'Éternel le délivre de tous" (Ps. 34:19). Pourtant, en Son propre temps. L'heure n'était pas encore venue pour notre patriarche de monter sur le trône. Il aurait été simple pour Dieu de déployer sa puissance, de détruire Saül et de donner à son serviteur le repos de tous ses ennemis. Et c'est sans doute ce que la nature énergique de David avait de loin préféré. Mais il y avait d'autres conseils de Dieu à dévoiler avant qu'il ne soit prêt pour que le fils d'Isaï manie le sceptre. Bien que nous soyons impulsifs et impétueux, Dieu n'est jamais pressé ; plus tôt nous apprendrons cette leçon, mieux ce sera pour notre propre tranquillité d'esprit, et plus tôt nous "Reposerons dans le Seigneur, et attendons-Le patiemment" (Ps. 37:7).

"Dieu avait d'autres desseins que la simple exaltation de David. Il avait l'intention de permettre au mal de Saül et d'Israël de se manifester. Il avait l'intention de donner à David une certaine appréhension du caractère de son propre cœur et de lui faire apprendre la sujétion. à une plus grande sagesse que la sienne. Il avait également l'intention d'éprouver le cœur de son propre peuple d'Israël ; et d'essayer combien d'entre eux discerneraient que la grotte d'Adullam était le seul véritable lieu d'excellence et d'honneur en Israël " (BW Newton). Une discipline plus poussée était nécessaire à David, s'il voulait apprendre des leçons plus profondes de dépendance à Dieu. Apprenez de ceci, cher lecteur, que si les délais de Dieu s'acharnent sur la chair et le sang, ils sont néanmoins ordonnés par une sagesse parfaite et un amour infini. "Car la vision est encore pour un temps fixé, mais à la fin elle parlera, et ne mentira pas: même si elle tarde, attends-la, car elle viendra sûrement" (Hab. 2:3).

"David partit donc de là et s'enfuit dans la grotte d'Adullam" (1 Sam. 22:1). Toujours fugitif, David quitta le pays des Philistins, et se réfugia alors dans une grande caverne souterraine, située, très probablement, non loin de Bethléem. Pour se cacher de Saül et de ses sous-fifres sanguinaires, notre héros se rendit dans une grotte - il est probable que le Saint-Esprit y fit référence dans Hébreux 11 :38. Les grands favoris du Ciel sont parfois à situer dans des endroits étranges et inattendus. Joseph en prison, les descendants d'Abraham travaillant dans les briqueteries d'Egypte, Daniel dans la fosse aux lions, Jonas dans le gros ventre de poisson, Paul accroché à un espar dans la mer, illustrent avec force

ce principe. Alors ne murmurons pas parce que nous ne vivons pas maintenant dans une aussi belle maison que certains des impies ; nos "manoirs" sont au Paradis !

"David est donc parti de là et s'est échappé dans la grotte d'Adullam." C'est une bénédiction d'apprendre comment David s'est employé à cette époque ; pourtant, une recherche approfondie doit être effectuée avant que cela puisse être vérifié. La Bible n'est pas un livre de paresseux : une grande partie de son trésor, comme les précieux minéraux stockés dans les entrailles de la terre, ne se livre qu'au chercheur diligent. Comparez Proverbes 2 : 1-5. En notant les suscriptions aux Psaumes (qui, avec beaucoup d'autres, nous sommes convaincus qu'ils sont divinement inspirés), nous découvrons que deux d'entre eux ont été composés par "le doux chantré d'Israël" à cette époque. Tout comme le 34 jette sa lumière bienvenue sur la fin de 1 Samuel 21, les Psaumes 57 et 142 illuminent les premiers versets de 1 Samuel 22.

L'asile souterrain de David constituait un admirable cabinet de prière, sa solitude même aidant à l'exercice de la dévotion. Eh bien, CH Spurgeon a dit : « Si David avait autant prié dans son palais que dans sa caverne, il ne serait peut-être jamais tombé dans l'acte qui a apporté une telle misère à ses derniers jours. Nous espérons que le lecteur spirituel, à ce stade, se tournera vers les Psaumes 57 et 142 et y méditera. En eux, il percevra quelque chose des exercices du cœur de David. Il peut en tirer des instructions précieuses sur la façon de prier Dieu de manière acceptable dans les périodes d'épreuves particulières. Une lecture attentive du Psaume cinquante-septième nous permettra de suivre celui qui l'a commencé au milieu des ténèbres sombres de la caverne, mais d'où il a peu à peu émergé au grand jour. C'est souvent le cas dans les expériences de l'âme du croyant.

Peut-être le Psaume 142 a-t-il été composé par David avant le Psaume 57 : certainement il nous présente quelqu'un qui était dans une angoisse plus profonde de l'âme. Béni est-il en effet de marquer le contraste frappant entre ce qui nous est présenté ici et ce qui était devant nous alors que nous traversions 1 Samuel 20 et 21. Là, nous avons vu le fugitif inquiet se tourner vers Jonathan, mentir à Ahimelech, jouer le fou à Gath . Mais vain était l'espoir de l'homme. Pourtant, combien de fois devons-nous traverser ces expériences douloureuses et ces déceptions amères avant d'apprendre à fond cette leçon ! Ici, nous voyons le fils d'Isaï se tourner vers le seul qui pouvait lui faire du bien. "J'ai crié au Seigneur de ma voix, j'ai répandu ma plainte devant lui. Je lui ai montré ma détresse" (vv. 1, 2). Voici ce que nous devrions faire : décharger complètement nos cœurs sur Celui avec qui nous avons affaire. Remarquez comment, à la fin de ce Psaume, après avoir si librement déversé ses malheurs, David s'est exclamé : "Tu me feras du bien" !

"Et Jonathan l'aima comme son âme... tout Israël et Juda aimèrent David" (1 Sam. 18:1, 16). Maintenant leur amour était mis à l'épreuve, maintenant une occasion leur était fournie de lui manifester leur affection. C'était l'heure de l'impopularité de David : il fut banni de la cour ; un fugitif de Saül, il habitait dans une caverne. Il était maintenant temps que la dévotion à David soit clairement exposée. Mais seuls ceux qui l'aimaient vraiment pouvaient s'attendre à jeter leur sort avec un paria détesté. Ceci est illustré de manière frappante dans les mots suivants.

"Et quand ses frères et toute la maison de son père l'apprirent, ils descendirent vers lui" (1 Sam. 22:1). Ah, le véritable amour n'est pas affecté par les circonstances extérieures de son objet. Là où le cœur est véritablement lié à un autre, un changement dans sa fortune ne produira pas un changement dans ses affections. David pourrait être, aux yeux du monde, en disgrâce ; mais cela ne faisait aucune différence pour ceux qui l'aimaient. Il languissait peut-être dans une caverne, mais c'était une raison de plus pour qu'ils fassent preuve de gentillesse et de leur loyauté inébranlable. Entre autres choses, cette douloureuse épreuve permit à David de découvrir qui étaient, et qui n'étaient pas, ses vrais amis.

Si nous regardons sous la surface ici, l'œil oint ne devrait avoir aucune difficulté à discerner un autre type frappant et béni du Fils et Seigneur de David. Premièrement, un type de lui lorsqu'il tabernacla parmi les hommes, "aux jours de sa chair". Comment cela s'est-il passé alors avec l'Oint de Dieu ? Par titre, le trône d'Israël lui appartenait, car il était né "le roi des Juifs" (Matthieu 2:2). Que Dieu était avec lui était incontestablement évident. Lui aussi « s'est comporté sagement dans toutes ses voies ». Lui aussi accomplit des exploits : guérir les malades, libérer le démon possédé, nourrir la multitude affamée, ressusciter les morts. Mais tout comme Saül haïssait et persécutait David, de même les chefs des Juifs – les principaux sacrificateurs et les pharisiens – enviaient et pourchassaient Christ. Tout comme Saul avait soif du sang du fils de Jessé, les dirigeants d'Israël (à une date ultérieure) ont eu soif du sang du Fils de Dieu.

L'analogie mentionnée ci-dessus pourrait être longuement développée, mais nous n'examinerons ici qu'un seul autre point, à savoir le fait de la préfiguration solennelle fournie par David comme d'abord l'ami et le bienfaiteur de sa nation, maintenant le pauvre paria. Il a justement préfiguré ce Bienheureux, qui était alors "l'Homme de douleur et habitué à la douleur". Suivez son chemin tel que le Saint-Esprit l'a décrit dans le Nouveau Testament. Considérez-le comme l'indésirable dans ce monde de méchanceté. Écoutez sa déclaration plaintive : « Les renards ont des terriers, et les oiseaux du ciel ont des nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête » (Matthieu 8 :20). Lisez aussi : « Et chacun s'en alla dans sa maison ; Jésus alla au mont des Oliviers » (Jean 7 :53 ; 8 :1) ; et il est évident que le Seigneur de David était le paria sans abri dans cette scène.

Mais n'y avait-il personne qui l'appréciait, personne qui l'aimait, personne qui voulait être identifié et jeté dans son lot avec celui qui était « méprisé et rejeté des hommes » ? Oui, il y en avait quelques-uns, et ceux-ci, croyons-nous, nous sont généralement présentés dans le verset suivant de l'Écriture sur lequel nous réfléchissons maintenant : "Et tous ceux qui étaient dans la détresse, et tous ceux qui avaient des dettes, et tous ceux qui mécontents, se rassemblèrent auprès de lui » (1 Sam. 22:2). Quelle étrange compagnie à rechercher auprès de l'oint de Dieu ! Aucune mention n'est faite des capitaines de l'armée, des hommes d'état, des princes du royaume, venant à David. Non, eux, avec tous comme eux, ont préféré la cour et le palais à la grotte d'Adullam.

L'image n'est-elle pas exacte, cher lecteur ? N'est-il pas encore clair que ces annales de l'Ancien Testament ont fourni quelque chose de plus que des récits historiques, qu'elles ont aussi une signification typique et spirituelle ? Si David est un type de Christ, alors ceux qui l'ont cherché pendant la saison de son humiliation doivent représenter ceux qui ont recherché le Fils de David quand il a séjourné sur cette terre. Et clairement ils l'ont fait. Lisez les quatre évangiles, et vous découvrirez que, pour la plupart, ceux qui recherchaient le Seigneur Jésus étaient des pauvres et des nécessiteux ; c'étaient les lépreux, les aveugles, les mutilés et les haltères, qui venaient à lui pour être aidés et guéris. Les riches et influents, les érudits et les puissants, les dirigeants de la Nation, n'avaient aucun cœur pour Lui.

Mais ce qui est devant nous dans l'ouverture de 1 Samuel 22 n'a pas seulement mis en évidence ce qui s'est produit pendant le ministère terrestre de Christ, mais il a également mis en évidence ce qui s'est passé tout au long de cette ère chrétienne et ce qui se déroule aujourd'hui. . Comme l'a déclaré le Saint-Esprit par l'intermédiaire de Paul : « Car vous voyez que vous avez appelé des frères, comment il n'y a pas beaucoup de sages selon la chair, pas beaucoup de puissants, pas beaucoup de nobles, mais Dieu a choisi les choses folles du monde pour confondre les sages ; et Dieu a choisi les choses faibles du monde, pour confondre les choses fortes ; et les choses basses du monde, et les choses qui sont méprisées, Dieu les a choisies, oui, et les choses qui ne le sont pas, pour les anéantir. les choses qui sont : qu'aucune chair ne se glorifie en sa présence" (1 Cor. 1:26-29).

Le deuxième verset de 1 Samuel 22 nous présente une image évangélique saisissante. Remarquons d'abord que ceux qui vinrent à David étaient peu nombreux : « environ quatre cents ». Quelle suite dérisoire ! Quelle poignée par rapport aux hôtes d'Israël ! Mais Christ s'est-il mieux comporté du temps de sa chair ? Combien d'amis se sont tenus autour de la croix, ont pleuré à son sépulcre ou l'ont salué alors qu'il brisait les barreaux de la mort ? Combien l'ont suivi à Béthanie, ont contemplé sa forme ascendante, ou se sont rassemblés dans la chambre haute pour attendre l'Esprit promis ? Et c'est comment aujourd'hui ? Parmi les innombrables millions d'habitants de la terre, quel pourcentage d'entre eux a

même entendu l'évangile ? Parmi ceux qui portent son nom, combien de preuves qu'ils renoncent à eux-mêmes, prennent leur croix quotidiennement et suivent l'exemple qu'il a laissé, et se prouvent ainsi par le seul insigne de disciple qu'il reconnaîtra ? Une situation décourageante, me direz-vous. Pas du tout, c'est plutôt ce que la foi attend. Le Seigneur Jésus a déclaré que son troupeau est un « petit » (Luc 12 : 32), que seuls « peu » foulent ce chemin étroit qui mène à la vie (Matthieu 7 : 14).

Deuxièmement, observez à nouveau le type particulier de personnes qui cherchaient David : elles étaient « en détresse, endettées et mécontentes ». Quels termes pourraient mieux décrire la condition dans laquelle ils se trouvent lorsque les rachetés demandent pour la première fois l'aide de Christ ! « Endettés » : en toutes choses, nous étions privés de la gloire de Dieu. En pensée, en parole et en action, nous n'avions pas réussi à lui plaire, et il y avait contre nous une multitude de transgressions. "En détresse"; qui peut dire cette angoisse de l'âme éprouvée par les vrais convaincus du Saint-Esprit ? Seul celui qui a réellement vécu la même chose connaît cette horreur et cette douleur indicibles lorsque le cœur perçoit pour la première fois l'effroyable énormité d'avoir défié l'infinie Majesté du ciel, joué avec sa longanimité, méprisé sa miséricorde encore et encore.

"Mécontent." Oui, cette ligne dans l'image est tout aussi précise que les autres. Celui qui a été amené à réaliser qu'il est un pauvre spirituel, et qui est maintenant plein de chagrin pour ses péchés, est mécontent des choses mêmes qui lui plaisaient jusqu'à récemment. Ces plaisirs qui fascinaient, s'estompent maintenant. Cette société gay qui attirait autrefois, repousse maintenant. Ô vacuité du monde pour une âme que Dieu a frappée du sens du péché ! L'homme atteint se détourne avec dégoût de ce qu'il avait tant recherché autrefois. Il y a maintenant un vide douloureux à l'intérieur, que rien sans ne peut combler. Si misérable est le pécheur condamné, il souhaite être mort, mais il est terrifié à la seule pensée de la mort. Lecteur, savez-vous quelque chose d'une telle expérience, ou tout cela est-il pour vous le langage d'une langue inconnue ?

Troisièmement, ces gens endettés, en détresse et mécontents ont cherché David. Ils étaient les seuls à l'avoir fait; c'était un profond sentiment de besoin qui les poussait vers lui, et l'espoir qu'il pourrait les soulager. Ainsi en est-il spirituellement. Seuls ceux qui se sentent vraiment indigents devant Dieu, sans rien de bon à leur crédit, absolument dépourvus de tout mérite propre, apprécieront la bonne nouvelle que le Christ Jésus est venu dans ce monde pour payer la dette de ceux-ci. Seuls ceux qui sont frappés dans leur conscience, le cœur brisé et malades du péché, répondront vraiment à sa parole bénie : « Venez à moi vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. ceux qui ont perdu tout cœur pour ce pauvre monde, se tourneront vraiment vers le Seigneur de gloire.

Quatrièmement, l'image spirituelle que nous contemplons maintenant n'est pas seulement un type de la première venue à Christ de son peuple, mais aussi de leur sortie ultérieure "vers lui hors du camp" (Héb. 13:13). Ceux qui ont cherché David dans la Caverne d'Adullam ont tourné le dos à la fois à la cour de Saül et à la religion du judaïsme. Il n'y avait là personne pour les plaindre. Qui se souciait des pauvres sans le sou ? Qui avait un cœur pour les personnes en détresse ? Il en est ainsi dans de nombreuses églises aujourd'hui. Ceux qui sont "pauvres en esprit" n'ont rien de commun avec les Laodicéens satisfaits d'eux-mêmes. Et à quel point sont-ils « affligés » dans leur âme par la mondanité qui est arrivée comme un déluge, par les foules de membres non régénérés, par l'absence totale de toute discipline scripturaire ? Et quelles doivent être l'attitude et les actions des enfants de Dieu affligés envers ceux qui n'ont rien de plus qu'une forme de piété ? Ceci "de tels détournés-vous" (2 Tim. 3:5). Identifiez-vous avec Christ à l'extérieur ; marcher seul avec Lui.

Cinquièmement, "Et il devint leur capitaine" (1 Sam. 22:2). La ligne importante et frappante dans l'image est la suivante. Christ doit être reçu comme "Seigneur" (Col. 2:6) s'Il doit être connu comme Sauveur. L'amour pour Christ doit être démontré par "garder ses commandements" (Jean 14:15). Peu importait ce qu'avait été cette étrange compagnie qui recherchait David, ils étaient maintenant ses serviteurs et ses soldats. Ils s'étaient détournés de la mauvaise influence de Saül pour se soumettre à l'autorité de David. C'est ce que le Christ exige de tous ceux qui s'identifient à Lui. "Prenez mon joug sur vous" est sa demande (Matthieu 11:29). Nous n'avons pas non plus besoin de nous en éloigner, car Il déclare : « Mon joug est doux, et mon fardeau est léger.

Chapitre onze - Son retour en Judée

1 Samuel 22 et 23

Dans notre dernier chapitre, nous avons laissé David dans la grotte d'Adullam. Un incident est enregistré dans 2 Samuel 23 qui jette une lumière intéressante sur la vie spirituelle de notre héros à cette époque. "Et trois des trente chefs descendirent et vinrent vers David au temps de la moisson dans la caverne d'Adullam; et la troupe des Philistins campa dans la vallée de Rephaim. Il y avait alors des Philistins à Bethléhem, et David soupira, et dit : " Oh, qu'on me donne à boire de l'eau du puits de Bethléhem, qui est près de la porte ! " Et les trois hommes forts brisèrent les armées des Philistins, et puisa de l'eau du puits de Bethléhem, qui était près de la porte, et la prit et l'apporta à David, mais il n'en voulut pas boire, mais il la versa à l'Éternel, et il dit : Que cela soit loin de moi, ô Éternel. , que je fasse ceci: n'est-ce pas le sang des hommes qui ont risqué leur vie? C'est pourquoi il n'en boira pas" (vv. 13-17).

Sans doute, les épreuves de son sort actuel avaient rappelé à David sa vie heureuse à la maison. Le temps étant chaud, il a exprimé le désir de boire au puits familial de Bethléem, mais sans penser que l'un de ses hommes risquerait sa vie pour le lui procurer. Pourtant, c'est précisément ce qui s'est passé : par profonde dévotion à leur capitaine hors-la-loi, trois d'entre eux se sont frayé un chemin à travers une compagnie de Philistins qui y campaient et sont retournés à David avec la potion désirée. Touché par leur loyauté, ému par leur abnégation, David a estimé que l'eau obtenue à un tel risque était trop précieuse pour qu'il la boive, et qu'elle n'était bonne qu'à être "versée à l'Éternel" en "libation". Matthew Henry a admirablement fait application de cela, ainsi : "David considérait-il cette eau comme très précieuse, qui n'a été obtenue qu'au hasard du sang de ces hommes, et n'estimerons-nous pas beaucoup plus ces avantages pour l'achat desquels notre bienheureux Sauveur a versé son sang"?

Nous citons un autre qui a commenté cet incident. "Il y a quelque chose de particulièrement touchant et de beau dans la scène ci-dessus, que nous contemplions l'acte des trois hommes puissants en procurant de l'eau à David, ou l'acte de David en la versant au Seigneur. Il est évident que David a discerné, dans un acte d'un dévouement si peu commun, un sacrifice que seul le Seigneur lui-même pouvait dûment apprécier. L'odeur d'un tel sacrifice était bien trop odorante pour qu'il l'interrompît dans son ascension vers le trône du Dieu d'Israël. et très gracieusement, le laisse passer, afin qu'il remonte vers Celui qui seul était digne de le recevoir, ou capable de l'apprécier. Tout cela nous rappelle, avec force, ce beau compendium du dévouement chrétien dans Philippiens 2:17, 18 :

'Vous a, et si je suis répandu sur le sacrifice et le service de votre foi, je me réjouis et me réjouis avec vous tous ; c'est pourquoi vous aussi vous vous réjouissez et vous réjouissez avec moi.' Dans ce passage, l'apôtre représente les saints philippiens dans leur caractère de prêtres, offrant un sacrifice et accomplissant un ministère sacerdotal à Dieu ; et telle était l'intensité de son dévouement oublieux de soi, qu'il pouvait se réjouir d'être répandu comme un libation sur leur sacrifice, afin que tous montent, en odeur parfumée vers Dieu" (CHM).

Certains commentateurs ont nié que l'épisode émouvant ci-dessus se soit produit au cours de cette section de l'histoire de David que nous examinons maintenant, le plaçant à une date beaucoup plus tardive. Ces hommes n'ont pas vu que 1 Chroniques 11:15 et 2 Samuel 23 racontent les choses dans leur ordre chronologique. Si le lecteur revient à 1 Samuel 17:1, 19:8, etc., il verra que les Philistins étaient très actifs dans les raids contre Israël à cette époque, et que David, et non Saül, était le principal à résister. leur. Mais maintenant, il n'était plus en mesure de les engager. Saül, comme nous le verrons dans un instant, avait abandonné toutes les autres préoccupations et confinait toute son attention à la capture de David : ainsi la porte était alors grande ouverte pour que les Philistins continuent leurs déprédations. Enfin, disons-le, tout ce qui est rapporté après l'accession au trône de David rend tout à fait improbable que les Philistins aient alors campé autour de Bethléem, encore moins que le roi ait cherché refuge dans la grotte d'Adullam.

"Et David s'en alla de là à Mizpeh de Moab, et il dit au roi de Moab: Que mon père et ma mère, je te prie, sortent et soient avec toi, jusqu'à ce que je sache ce que Dieu fera pour moi. Et il les amenèrent devant le roi de Moab, et ils demeurèrent avec lui pendant tout le temps que David fut dans la cale" (1 Sam. 22:3, 4). Nous sommes convaincus que ce qui a été devant nous dans les paragraphes ci-dessus fournit la clé de ce qui est ici enregistré. Dans 1 Samuel 22:1, nous apprenons que "toute sa famille" était venue à David dans la Caverne. De 16:1, nous apprenons que leur maison était à Bethléem : mais les Philistins y étaient maintenant campés (2 Sam. 23:14), de sorte qu'ils ne pouvaient pas y retourner. David ne souhaitait pas que ses parents partagent les difficultés qu'impliquaient ses errances, et c'est pourquoi maintenant il cherche pensivement un asile pour eux. Heureux est-il de le voir, au milieu de ses épreuves douloureuses, "honorer son père et sa mère". Cela a magnifiquement préfiguré ce qui est enregistré dans John

Alors que Saül était si farouchement opposé à David, il n'y avait de sécurité pour ses parents nulle part sur la terre d'Israël. Les profonds exercices et l'angoisse du cœur de David à cette époque sont clairement exprimés dans le Psaume 142, dont le titre se lit comme suit : "Une prière lorsqu'il était dans la grotte". "J'ai crié au Seigneur avec ma voix, avec ma voix au Seigneur j'ai fait ma supplication. J'ai répandu ma plainte devant lui: j'ai montré devant lui ma détresse. Quand mon esprit a été submergé en moi, alors tu

connaissais mon chemin . , dans le chemin où je marchais, ils m'ont secrètement tendu un piège. J'ai regardé sur ma main droite, et j'ai vu, mais il n'y avait personne qui voulait me connaître : le refuge m'a manqué ; personne ne s'est soucié de mon âme. J'ai crié à Toi, Seigneur, j'ai dit : Tu es mon refuge et ma portion dans la terre des vivants. Ecoute mon cri, car je suis très bas ; délivre-moi de mes persécuteurs, car ils sont plus forts que moi. Apportez mon âme de prison, afin que je loue ton nom; les justes m'entoureront, car tu me feras du bien." Heureux est-il de marquer la note de confiance en Dieu dans la conclusion

"Et David s'en alla de là à Mitspeh de Moab; et il dit au roi de Moab: Que mon père et ma mère, je te prie, sortent et soient avec toi." Qu'est-ce qui a poussé David à confier ses parents à la protection des Moabites ? Nous citons, en partie, d'après la réponse donnée par JJ Blunt dans son livre très frappant, *Undesigned Coincidences in the Old and New Testament*, "Saul, il est vrai, avait été en guerre avec eux, quoi qu'il puisse être alors - mais il en avait été de même avec tous les peuples tout autour, avec les Ammonites, avec les Edomites, avec les rois de Tsoba. Il ne s'ensuivait pas non plus que les ennemis de Saül seraient naturellement les amis de David. Au contraire, il n'était considéré que par les anciens habitants du pays, à n'importe laquelle des nations locales auxquelles ils appartenaient, comme le champion d'Israël ; et avec une telle méfiance fut reçue parmi eux, malgré l'inimitié connue de Saül envers lui, qu'il fut contraint, devant Akish, roi de Gath, de faire semblant d'être fou, et ainsi réussir son évasion...

« Or, quel principe de préférence peut-on imaginer avoir gouverné David lorsqu'il confia sa famille à la garde dangereuse des Moabites ? Était-ce une simple question de hasard ? donné dans les livres de Samuel ; et si le livre de Ruth ne nous était jamais parvenu, il aurait probablement été attribué à un accident. Mais ce court et beau document historique nous montre une convenance dans le choix de Moab au-dessus de tout autre pour un lieu de refuge pour le père et la mère de David, car on y voit que la grand-mère d'Isaï, père de David, était réellement une Moabite, Ruth étant la mère d'Obed, et Obed le père d'Isaï. , l'autre Moabite, qui épousa Mahlon au moment où Ruth épousa Chilion son frère, resta à Moab après le départ de Naomi et Ruth, et resta avec un fort sentiment d'affection, néanmoins, pour la famille et les parents de son défunt heu bande, prenant congé d'eux avec larmes (Ruth 1:14). Elle-même alors, ou en tout cas ses descendants et ses amis seraient peut-être encore en vie. Une certaine considération pour la postérité de Ruth, se persuaderait David, pourrait encore survivre parmi eux. . .

"Ainsi détectons-nous, non sans quelques peines, une certaine convenance, dans la conduite de David dans cette transaction qui en fait une véritable. simplement sur le souvenir de son origine moabite deux générations plus tôt ; ou, étant tombé dessus, il est probable qu'il aurait pris soin d'attirer l'attention de ses lecteurs vers son artifice par un

moyen ou un autre, de peur que la preuve qu'il était destiné de la vérité de l'histoire pourrait être jeté sur eux. En l'état, la circonstance elle-même est affirmée sans la moindre tentative d'explication ou d'explication. Non, il faut avoir recours à un autre livre de l'Écriture, afin que la coïncidence peut être vue."

David dit au roi de Moab : « Que mon père et ma mère, je te prie, s'avancent et soient avec toi jusqu'à ce que je sache ce que Dieu fera pour moi. Lentement mais sûrement, notre patriarche apprenait à acquiescer aux nominations de Dieu. La soumission pratique au Seigneur ne s'apprend qu'à l'école de l'expérience : la théorie peut en être tirée des livres, mais la réalité doit être martelée sur l'enclume de nos cœurs. De notre chef glorieux, il est déclaré: "Bien qu'il fût un Fils, il a néanmoins appris l'obéissance par les choses qu'il a souffertes" (Héb. 5:8). Cette parole de David indique aussi qu'il commençait à ressentir le besoin de s'attendre à des directives de Dieu : combien de chagrin et de souffrance seraient évités si nous le faisons toujours. Son « ce que Dieu fera pour moi », plutôt que « avec moi », indiquait une espérance dans le Seigneur.

"Et le prophète Gad dit à David: Ne demeure pas dans le fort; va-t'en, et entre dans le pays de Judée. Alors David s'en alla, et vint dans la forêt de Hareth" (v. 5). À la lumière de ce verset, et avec 22:23, nous pouvons voir que "les excellents" de la terre (Ps. 16:3) se rassemblaient de plus en plus vers celui qui était un type de Christ dans Son rejet. Ici, nous voyons le prophète de Dieu avec lui, et peu de temps après, il fut rejoint par le souverain sacrificateur - c'est solennel pour contraster l'apostat Saul, qui était maintenant abandonné par les deux. David s'était humilié devant Dieu, et Il lui reparle maintenant, non pas directement, mais médiatement. Deux raisons peuvent être suggérées à cela : David n'était pas encore pleinement rétabli dans la communion divine, et Dieu honorait les siens — l'office prophétique : cf. 1 Samuel 23:9-11.

« Et le prophète Gad dit à David : Ne demeure pas dans la forteresse ; va-t'en, et entre dans le pays de Juda. Il est tout à fait clair d'après le langage de ce verset qu'au moment où Dieu parla maintenant à Son serviteur par l'intermédiaire du prophète, il n'était pas retourné à la Caverne d'Adullam, mais avait cherché un refuge temporaire dans une forteresse de Moab. Maintenant, il a reçu un appel qui a présenté un véritable test pour sa foi. Apparaître plus ouvertement dans son propre pays prouverait l'innocence de sa cause, ainsi que montrerait sa confiance dans le Seigneur. "Les pas d'un homme bon sont commandés par le Seigneur" (Psaume 37:23), mais le chemin qu'il désigne n'est pas celui qui est le plus doux pour la chair. Mais

"Lorsque Saül apprit que David avait été découvert, et les hommes qui étaient avec lui (maintenant Saül demeurait à Guibea sous un arbre à Rama, ayant sa lance à la main, et tous ses serviteurs se tenant autour de lui), alors Saül dit à ses serviteurs..." Ici, l'Esprit

reprend un autre fil conducteur autour duquel se tisse l'histoire de 1 Samuel. Après avoir retracé les déplacements de David depuis le départ de sa maison (19 : 11, 12) jusqu'à la Caverne d'Adullam et qu'il reçoit maintenant l'ordre de retourner au pays de Judée, Il suit à nouveau l'histoire maléfique de Saül. Le roi avait apparemment mis de côté tout le reste et se consacrait entièrement à la capture de David. Il avait établi son quartier général à Gibeah : la « lance dans sa main » montrait clairement ses intentions sanguinaires.

La nouvelle du retour de David en Judée, parvint bientôt aux oreilles de Saül, et le fait qu'il était accompagné d'un nombre considérable d'hommes, ne l'alarma probablement pas peu, craignant que le peuple ne se tourne vers son rival et qu'il ne perde son trône. Son caractère a été révélé à nouveau par les paroles qu'il adressait maintenant à ses serviteurs (v. 7), qui étaient, pour la plupart, choisis dans sa propre tribu. Il n'en appelait pas à l'honneur et à la gloire de Jéhovah, mais à leur cupidité. David appartenait à Juda, et s'il devenait roi, alors ceux qui appartenaient à la tribu de Benjamin ne devaient pas s'attendre à recevoir des faveurs de sa part, ni des récompenses de terres, ni des positions importantes dans l'armée.

"Vous avez tous conspiré contre moi, et il n'y a personne qui me montre que mon fils a fait alliance avec le fils d'Isaï, et il n'y a aucun de vous qui ait pitié de moi, ou qui me montre que mon fils a remué mon serviteur contre moi, pour me guetter, comme aujourd'hui » (v. 8). Ici, Saül accuse ses partisans de ne pas lui avoir révélé ce qu'il supposait qu'ils savaient, et de ne se soucier aucunement de la situation dans laquelle il se trouvait alors ; ce qu'il a interprété comme une conspiration contre lui. C'était le langage de la rage et de la jalousie incontrôlables. Son fils est accusé d'être le meneur des conspirateurs, simplement parce qu'il n'a pas aidé au meurtre d'un homme excellent qu'il aimait ! Certes, il y avait une alliance d'amitié entre Jonathan et David, mais pas de complot pour détruire Saül, comme il l'imaginait follement. Mais c'est dans la nature d'une personne mauvaise de considérer comme des ennemis ceux qui ne sont pas prêts à lui faire des câlins en tout.

C'est en réponse aux paroles amères de Saül à ses hommes que Doeg l'Edomite a fait connaître la visite secrète de David à Ahimelech, et ses victuailles et l'épée de Goliath (vv. 9, 10). Rien n'a été mentionné sur le souverain sacrificateur imposé, mais l'impression a été laissée qu'il s'est joint à David dans une conspiration contre Saül. Apprenons de là que nous pouvons "porter un faux témoignage contre notre prochain" aussi réellement et désastreusement en cachant malicieusement une partie de la vérité, qu'en inventant délibérément un mensonge. Lorsqu'on est appelé à exprimer notre opinion sur un autre (ce qui devrait, en général, être refusé, à moins que quelque bon but ne soit servi par là), l'honnêteté exige que nous racontions impartialement ce qui est en sa faveur, ainsi que ce

qui est contre lui. Remarquez comment, dans ses discours aux sept églises d'Asie, le Seigneur a félicité les bons, tout en réprimandant les mauvais.

La terrible suite est enregistrée dans les versets 11-19. Ahimélec et tous ses prêtres subordonnés ont été rapidement convoqués en présence du roi. Bien qu'il fût par rang la deuxième personne en Israël, Saül appelait avec mépris le souverain sacrificateur "le fils d'Ahitub" (v. 12). Ignorant tranquillement l'insulte, Ahimelech s'adressa au roi comme "mon seigneur", rendant ainsi honneur à qui l'honneur était dû - l'occupant de tout poste que Dieu a nommé doit être honoré, peu importe à quel point l'homme est indigne de respect. être personnellement. Ensuite, le roi accusa le souverain sacrificateur de rébellion et de trahison (v. 13).

Ahimélec a donné un récit fidèle et non garni de sa transaction avec David (vv. 14, 15). Mais rien ne pouvait satisfaire le roi furieux que la mort, et des ordres furent donnés pour que toute la famille sacerdotale soit massacrée.

Un des fils d'Ahimelech, nommé Abithai, s'est échappé. Il avait probablement été laissé par son père pour s'occuper du tabernacle et de ses choses saintes, tandis que lui et le reste des prêtres allaient se présenter devant Saül. Ayant entendu parler de leur exécution sanglante, et avant que les meurtriers n'arrivent à Nob pour achever leur ignoble travail de destruction des femmes, des enfants et des troupeaux des prêtres, il s'enfuit, emportant avec lui l'éphod, l'urim et le thummim, et rejoignit David (v. . 21). C'est alors que David écrivit le cinquante-deuxième Psaume. Trois choses peuvent être observées en relation avec la tragédie ci-dessus. Premièrement, la sentence solennelle que Dieu avait prononcée contre la maison d'Eli était maintenant exécutée (2:31-36; 3:12-14) - ainsi les iniquités des pères étaient infligées aux enfants. Deuxièmement, Saül était manifestement abandonné de Dieu, abandonné à Satan et à ses propres passions malignes, et mûrissait rapidement pour le jugement. Troisièmement, par ce cruel carnage, David obtint la présence du souverain sacrificateur, qui par la suite lui prouva un grand réconfort et une grande bénédiction (23 : 6, 9-13 ; 30 : 7-10) - ainsi Dieu provoqua la colère de l'homme pour le louer et travailler ensemble pour le bien des siens.

Chapitre Douze - Délivrer Keilah

1 Samuel 23

La première section de 1 Samuel 23 (que nous allons maintenant examiner) présente des contrastes frappants. On y enregistre des incidents extrêmement bénis, d'autres terriblement tristes. David est vu à son meilleur, Saul à son pire. David s'attend humblement au Seigneur, Saül présume et cherche à pervertir Ses providences. Saul est

indifférent au bien-être de ses propres sujets, David les délivre de leurs ennemis. David, en danger imminent, sauve la ville de Keilah des Philistins en maraude; pourtant ils manquent tellement de gratitude, qu'ils étaient prêts à le livrer à l'homme qui cherchait sa vie. Bien que les prêtres du Seigneur, avec leurs familles entières, aient été brutalement massacrés par les ordres de Saül, la terrible malice du roi n'en fut pas pour autant apaisée : on le voit maintenant de nouveau chercher la vie de David, et cela au même moment alors qu'il avait si généreusement fait du bien à la nation.

Il est instructif et utile de garder à l'esprit l'ordre de ce qui a été devant nous dans les chapitres précédents, afin que nous puissions percevoir l'une des leçons spirituelles importantes dans ce qui est maintenant devant nous. David avait échoué, emprisonné malheureusement. Nous faisons tous; mais David avait fait ce que beaucoup sont douloureusement lents à faire : il s'était humilié devant le Seigneur, il s'était repenti et avait confessé ses péchés, dans notre dernier chapitre, nous avons vu comment ce David avait été restauré, dans une mesure considérable au moins, pour communion avec le Seigneur. Dieu lui avait parlé par son prophète. La lumière était à nouveau accordée sur son chemin. La parole lui fut donnée de retourner au pays de Juda (22:5). Il avait tenu compte de cette parole, et maintenant nous devons voir comment le Seigneur l'a utilisé à nouveau. Ceci illustre de manière frappante 1 Pierre 5:6 : « Humiliez-vous donc sous la main puissante de Dieu, afin qu'il vous élève en temps voulu.

"Alors ils dirent à David: Voici, les Philistins combattent contre Keilah, et ils volent les aires de battage" (1 Sam. 23:1). Ici, nous pouvons voir une autre raison (plus que celles suggérées à la fin de notre dernier chapitre) pour laquelle Dieu avait appelé David à retourner au pays de Juda : il avait encore du travail à faire là-bas. Keilah était à l'intérieur des frontières de cette tribu (Josué 15:21, 44). C'était une ville fortifiée (v. 7), et les Philistins l'avaient assiégée. La « aires de battage » (qui étaient généralement situées à l'extérieur des villes : Juges 6 :11, Ruth 3 :2, 15) étaient déjà pillées par eux. Qui est-ce qui a mis David au courant de ces nouvelles, nous ne le savons pas.

« C'est pourquoi David interrogea l'Éternel, disant : Irai-je frapper ces Philistins ? (v . 2). Ceci est très béni, et cela fournit une preuve supplémentaire du rétablissement spirituel de David. Saül négligeait le salut public, mais celui qu'il poursuivait s'en souciait. Bien qu'il ait été maltraité, David ne boudait pas ses torts, mais était prêt à rendre le bien pour le mal, en venant en aide à l'une des villes assiégées du roi. Quel noble esprit manifesta-t-il ici ! Bien que ses mains fussent occupées à chercher à se cacher de Saül et à subvenir aux besoins de ses six cents hommes

« C'est pourquoi David interrogea l'Éternel, disant : Irai-je frapper ces Philistins ? C'est très beau. Ayant été oint sur le trône, David se considérait comme le protecteur d'Israël et était prêt à employer ses hommes pour le bien public. Il avait un amour intense pour son pays et désirait le libérer de ses ennemis, mais il n'agirait pas sans demander d'abord conseil au Seigneur : il désirait que Dieu lui confie son service. Plus nous recherchons particulièrement la direction de Dieu dans une prière fervente, et plus nous consultons attentivement les Écritures sacrées pour la connaissance de sa volonté, plus il est honoré et plus nous en bénéficions.

« Et l'Éternel dit à David : Va, frappe les Philistins, et sauve Keilah » (v. 2). Là où Dieu est vraiment recherché, c'est-à-dire sincèrement, humblement, avec confiance, avec le désir d'apprendre et de faire ce qui lui plaît, l'âme ne sera pas laissée dans l'ignorance. Dieu ne se moque pas de ses enfants nécessiteux. Sa Parole déclare : « Dans toutes tes voies, reconnais-le, et il aplanira tes sentiers » (Prov. 3 : 6). C'était donc ici. Le Seigneur a répondu à la demande de David, peut-être par l'intermédiaire du prophète Gad, et non seulement a révélé sa volonté, mais a promis qu'il réussirait.

"Et les hommes de David lui dirent: Voici, nous avons peur ici en Juda: combien plus alors si nous venons à Keilah contre les armées des Philistins?" (v . 3). Cela a présenté un véritable test pour la confiance de David dans le Seigneur, car si ses hommes ne voulaient pas l'accompagner, comment pouvait-il espérer soulager la ville assiégée ? Ses hommes avaient visiblement « peur » d'être pris entre deux feux. S'ils avançaient sur les Philistins et que l'armée de Saül les suivait à l'arrière, alors où seraient-ils ? Ah, leurs yeux n'étaient pas sur le Dieu vivant, mais sur leurs « circonstances » difficiles, et s'en occuper est toujours décourageant pour le cœur. Mais combien de fois un homme de Dieu, confronté à une situation éprouvante, a-t-il trouvé l'incrédulité de ses amis et disciples déclarés comme un véritable obstacle. Pourtant, il devrait considérer cela comme une épreuve et non comme un obstacle. Au lieu de paralyser l'action, elle devrait le pousser à rechercher le secours de Celui qui ne déçoit jamais ceux qui comptent vraiment sur son aide.

"Alors David interrogea de nouveau le Seigneur" (v. 4). C'est précieux. David n'a pas laissé les craintes incrédules de ses hommes le conduire au désespoir. Il pouvait difficilement s'attendre à ce qu'ils marchent selon sa foi. Mais il savait que lorsque Dieu travaille, Il travaille aux deux extrémités de la ligne. Celui qui lui avait donné l'ordre d'aller au secours de Keilah, pouvait facilement apaiser le cœur de ses partisans, éliminer leurs peurs et les inciter à suivre son exemple. Oui, avec Dieu "tout est possible". Mais Il exige d'être "interrogé" (Ézéchiél 36:37). Il prend plaisir à être "éprouvé" (Mal. 3:10). Souvent, il permet une telle épreuve à laquelle David était maintenant confronté afin de nous enseigner plus pleinement sa suffisance pour chaque urgence.

"Alors David interrogea encore une fois le Seigneur." Oui, c'est vraiment béni. David n'a pas pris d'assaut ses hommes et ne les a pas dénoncés comme des lâches. Cela ne servirait à rien. Il n'a pas non plus discuté et tenté de les raisonner. Dédaignant sa propre sagesse, se sentant totalement dépendant de Dieu, et plus particulièrement pour leur bien—pour leur donner un exemple pieux—il se tourna une fois de plus vers Jéhovah. Apprenons de cet incident que la manière la plus efficace de répondre aux objections incrédules des disciples au cœur faible et de s'assurer leur coopération, est de les renvoyer aux promesses et aux préceptes de Dieu, et de leur montrer l'exemple d'une dépendance totale à Lui et d'implicité

"Et l'Éternel lui répondit, et dit: Lève-toi, descends à Keilah; car je livrerai les Philistins entre tes mains" (v. 4). Combien sûr est l'accomplissement de cette promesse, "Ceux qui m'honorent, je les honorerai" (1 Sam. 2:30) ! Nous perdons toujours en agissant indépendamment de Dieu, mais nous ne perdons jamais en lui demandant conseil, direction et grâce. Dieu n'a pas ignoré la demande de David. Il n'était pas mécontent de sa demande une deuxième fois. Comme Il est miséricordieux et patient ! Il a non seulement répondu à la demande de David, mais il a donné une réponse plus explicite qu'au début, car il a maintenant assuré à son serviteur l'entière victoire. Puisse cela encourager beaucoup de lecteurs à venir à Dieu avec toutes les difficultés, à lui jeter tous les soucis et à compter sur son secours à chaque heure.

"Alors David et ses hommes allèrent à Keilah, et combattirent les Philistins, et emportèrent leur bétail, et les frappèrent d'un grand carnage. David sauva donc les habitants de Keilah" (v. 5). Animés par une commission et une promesse de Dieu, David et ses hommes ont avancé et ont attaqué les Philistins. Non seulement ils ont complètement mis l'ennemi en déroute, mais ils ont capturé leur bétail, qui fournissait de la nourriture aux hommes de David, nourriture dont les hommes avaient grandement besoin. Comment cela fournit une illustration de "Celui qui peut faire infiniment au-delà de tout ce que nous demandons ou pensons, selon la puissance qui agit en nous" (Eph. 3:20) ! Dieu a non seulement renversé les Philistins et a délivré Keilah, mais aussi, a abondamment fourni à l'armée de David un approvisionnement en vivres.

"Et il arriva qu'Abiatar, fils d'Achimélec, s'enfuit vers David à Keilah, qu'il descendit, un éphod à la main" (v. 6). C'était une autre récompense du Seigneur à David pour avoir obéi à sa parole. Comme nous le verrons plus tard, la présence du souverain sacrificateur et de son éphod avec lui, a tenu David en bonne place à l'avenir. Nous pouvons aussi voir ici un exemple frappant du contrôle absolu de Dieu sur toutes ses créatures ; c'était la visite de David à Achimélec qui avait entraîné le meurtre de toute sa famille ; eh bien, le fils unique qui restait pouvait sentir que le fils de Jessé était le dernier homme dont il désirait partager la fortune.

"Et il fut dit à Saül que David était venu à Keilah. Et Saül dit: Dieu l'a livré entre mes mains, car il est enfermé en entrant dans une ville qui a des portes et des barres" (v. 7). Assurément, la victoire éclatante de David sur l'ennemi commun aurait dû lui réconcilier Saül. N'était-il pas tout à fait clair que Dieu était avec lui, et s'il était avec lui, qui pourrait être contre lui ? Mais celui qui est abandonné par le Seigneur ne peut ni discerner les choses spirituelles ni juger avec justice, et par conséquent sa conduite sera également mauvaise. En conséquence, nous constatons qu'au lieu de penser à la manière la plus appropriée de récompenser David pour sa générosité courageuse et désintéressée, Saül ne désirait que lui faire du mal. Notre patriarche pourrait bien écrire : "Ils m'ont considéré comme un mal pour un bien, au détriment de mon âme" (Ps. 35:12).

« Et Saül dit : Dieu l'a livré entre mes mains, car il est enfermé en entrant dans une ville qui a des portes et des barres. Comme il est facile pour un esprit jaunâtre de voir les choses sous un faux jour. Lorsque le cœur a tort, les providences de Dieu sont certaines d'être mal interprétées. Il est terrible de voir ici le roi apostat conclure que Dieu Lui-même avait maintenant vendu David entre ses mains ! Cet homme a sombré dans une profondeur effrayante qui suppose de manière flagrante que le Tout-Puissant travaille pour faire avancer ses plans méchants. Alors que David était en liberté, se cachant dans des grottes et s'abritant dans les bois, il était difficile à trouver; mais ici, dans une ville fortifiée, Saul supposait qu'il serait complètement pris au piège lorsque son armée l'entourerait.

"Et Saül appela tout le peuple à la guerre, pour qu'il descende à Keilah, pour assiéger David et ses hommes" (v. 8). si nous omettons la dernière clause et lisons le verset suivant, nous verrons que le sans scrupules Saül a recouru à une ruse malhonnête. Faire la guerre aux Philistins était le but ostensible que le roi proposait à ses hommes ; capturer David était son véritable dessein. La dernière clause du verset 8 énonce le motif secret de Saül. En feignant de s'opposer à l'ennemi commun, il entendait détruire son meilleur ami. En vérité, le diable était son père, et les convoitises de son père, il ferait.

"Et David reconnut que Saül le maltraitait en secret, et il dit à Abiathar, le sacrificateur: Apportez ici l'éphod" (v. 9). Oui, "le secret du Seigneur est avec ceux qui le craignent" (Ps. 25:14). Ah, mais seulement avec ceux qui Le "craignent" vraiment. "Si quelqu'un marche un jour, il ne trébuche pas" (Jean 11:9). "Celui qui me suit", a dit le Christ, "ne marchera pas dans les ténèbres" (Jean 8:12). O quelle chose bénie c'est, cher lecteur, d'avoir la lumière sur notre chemin, de voir les pièges et les pièges de l'ennemi. Mais pour cela, il doit y avoir une marche avec Celui qui est "la Lumière". Si nous sommes en dehors de la communion avec le Seigneur, si nous nous sommes momentanément détournés de la voie de ses commandements, alors nous ne pouvons plus percevoir les dangers qui nous menacent.

"Et David savait que Saül faisait secrètement des méfaits contre lui." Ceci est très béni et enregistré pour notre instruction. Nous ne devons pas ignorer les stratagèmes de Satan (2 Cor. 2:11), et nous ne le serons pas non plus si nos cœurs sont en règle avec Dieu. Observez bien que ce verset 9 s'ouvre sur le mot "Et", qui annonce le fait qu'il se rattache et donne la suite à ce qui précède. Et qu'est-ce qui avait précédé dans cette affaire ? Premièrement, David avait demandé conseil au Seigneur (v. 2). Deuxièmement, il avait refusé d'être détourné du chemin du devoir par les craintes incrédules de ses disciples (v. 3). Troisièmement, il avait maintenu une attitude de dépendance totale vis-à-vis du Seigneur (v. 4). Quatrièmement, il avait définitivement obéi au Seigneur (v. 5). Et maintenant, Dieu le récompensa en l'informant des desseins de l'ennemi sur lui. Remplis les conditions, mon frère ou ma sœur, et toi aussi tu sauras quand le diable est sur le point de t'attaquer.

David n'a pas été trompé par la ruse de Saül. Il savait que, bien qu'il ait donné une chose à ses hommes, il en proposait une autre dans son cœur. « Alors David dit : Seigneur, Dieu d'Israël, ton serviteur a certainement entendu dire que Saül cherche à venir à Keilah, pour détruire la ville à cause de moi » (v. 10). Cela aussi est très béni; une fois de plus David se tourne ainsi vers le Dieu vivant, et jette tous ses soucis sur lui (1 Pierre 5:7). Observez bien ses paroles : il ne dit pas « Saül a l'intention de me tuer, mais il cherche à détruire la ville à cause de moi », à cause de moi. N'est-il pas agréable de le voir plus soucieux du bien-être des autres que de la préservation de sa propre vie !

« Les hommes de Keilah me livreront-ils entre ses mains ? Saül descendra -t-il, comme ton serviteur l'a entendu ? Seigneur, Dieu d'Israël, je t'en supplie, dis-le à ton serviteur. 11). Il est à noter que les deux questions posées ici par David n'ont pas été posées dans l'ordre, montrant l'état d'esprit perturbé dans lequel il se trouvait alors. aussi au verset 10), qui était son titre d'alliance. C'est béni quand nous sommes capables de réaliser la relation d'alliance de Dieu avec nous (Héb. 13:20, 21), car c'est toujours un plaidoyer efficace à présenter devant le Trône de Grâce. Le Seigneur a gracieusement répondu à la supplication de David et a accordé les informations souhaitées, en inversant l'ordre de ses questions. La parole de Dieu "il (Saul) descendra" (c'est son but), a ici manifesté Son omniscience, car Il connaît toutes les contingences (possibilités et probabilités), ainsi que les réalités.

« Alors David dit : Les hommes de Keilah me livreront-ils, moi et mes hommes, entre les mains de Saül ? (v.12). Sage David, il avait de bonnes raisons de conclure qu'après s'être si noblement lié d'amitié avec Keilah et l'avoir délivrée des Philistins, ses citoyens serviraient désormais ses intérêts, et dans ce cas, lui et ses propres hommes pourraient défendre la ville contre l'attaque de Saül. Mais il s'abstint prudemment de se fier à leur loyauté. Il a probablement estimé que le récent massacre cruel de Nob les

remplirait de crainte de Saül, de sorte qu'il ne devait pas compter sur leur aide. C'est ainsi qu'il a demandé conseil au Seigneur. Et nous devons en faire autant : nous ne devons jamais nous fier à l'aide des autres, non, pas même de ceux avec qui nous nous sommes liés d'amitié et dont nous pourrions raisonnablement attendre un retour de gentillesse. Aucun lien d'honneur, de gratitude ou d'affection ne peut sécuriser le cœur sous une tentation puissante. Bien plus, nous ne savons pas comment nous agirions si nous étions assaillis par les terreurs d'une mort cruelle et laissés sans le soutien immédiat de la grâce divine. Nous ne devons dépendre que du Seigneur pour nous guider et nous protéger.

"Et l'Éternel dit: Ils te livreront" (v. 12). Cela a dû attrister le cœur de David, car la basse ingratitude blesse profondément. Mais n'oublions pas que la bonté d'autres amis, que le Seigneur suscite souvent à l'improviste, contrebalance l'ingratitude et l'inconstance de ceux que nous avons servis. Dieu a répondu ici à David selon sa connaissance du cœur humain. Si David était resté à Keilah, ses habitants l'auraient livré à la demande de Saül. Mais il n'est pas resté et s'est échappé. Qu'il soit noté avec soin que cet incident fournit une illustration claire de la responsabilité humaine, et est un exemple fort contre le fatalisme chauve - adopter l'attitude passive que ce qui doit être, doit être.

"Alors David et ses hommes, qui étaient environ six cents, se levèrent et partirent de Keilah, et allèrent partout où ils pouvaient aller. Et il fut dit à Saül que David s'était échappé de Keilah, et qu'il s'était interdit de sortir. Et David demeura à le désert dans des forteresses, et s'arrêta sur une montagne dans le désert de Ziph. Et Saül le cherchait tous les jours, mais Dieu ne le livrait pas entre ses mains" (vv. 13, 14). Cela aussi est béni : David était prêt à s'exposer, ainsi que ses hommes, à de nouvelles épreuves, plutôt que de mettre en danger la vie de Keilah ! N'ayant aucun lieu particulier en vue, ils allaient là où bon leur semblait. La dernière moitié du verset 14 montre que la main protectrice de Dieu était toujours sur eux, et est la réponse de Jéhovah à la confiance vaine et présomptueuse de Saül au verset 7.

Chapitre treize - Son séjour à Ziph

1 Samuel 23

"Nombreuses sont les afflictions des justes" (Ps. 34:19) : les unes internes, les autres externes ; certains d'amis, d'autres d'ennemis; certains plus directement de la main de Dieu, d'autres plus éloignés par l'instrumentalité du diable. Cela ne devrait pas non plus être considéré comme étrange. Tel a été le sort de tous les enfants de Dieu à un degré plus ou moins grand. Nous ne devons pas non plus nous attendre à beaucoup de réconfort dans un monde qui a si ignoblement crucifié le Seigneur de gloire. Plus tôt le chrétien se fera

son devoir quotidien de traverser ce monde comme un étranger et un pèlerin, soucieux de partir et d'être avec le Christ, mieux ce sera pour sa tranquillité d'esprit. Mais il est naturel de s'accrocher avec ténacité à cette vie et d'aimer les choses du temps et des sens, et c'est pourquoi la plupart des serviteurs du Seigneur doivent affronter de nombreuses secousses et avoir de nombreuses déceptions avant d'être amenés à tenir les choses temporelles d'une main légère et avant leurs cœurs idiots sont sevrés de ce qui ne satisfait pas.

Il n'y a guère d'affliction qui afflige le peuple de Dieu souffrant que le sujet de ces chapitres n'ait pas éprouvée. David, dans les différentes périodes de sa vie variée, a été placé dans presque toutes les situations dans lesquelles un croyant, qu'il soit riche ou pauvre en biens de ce monde, peut être placé. C'est une caractéristique qui rend l'étude de sa vie d'un tel intérêt pratique pour nous aujourd'hui. Et c'est aussi ce qui l'a préparé expérimentalement à écrire tant de psaumes, que les saints de tous les temps ont trouvés si parfaitement propres à exprimer à Dieu les sentiments variés de leurs âmes. Peu importe que le cœur soit abattu par le chagrin le plus amer, ou qu'il exulte d'une joie débordante, nulle part ne pouvons-nous trouver un langage plus approprié à utiliser dans nos approches vers la Majesté d'en haut, que dans les sanglots et les chants enregistrés de celui qui goûté l'amertume des traitements cruels et des trahisons basses, et la douceur du succès humain et de la communion spirituelle avec le Seigneur, comme peu l'ont fait.

Souvent, les providences de Dieu semblent profondément mystérieuses à nos perceptions ternes, et étranges pour nous apparaissent les études par lesquelles Il dépasse Ses serviteurs; néanmoins la Foi est assurée que l'Omniscience ne se trompe pas, et Celui qui est Amour ne cause à aucun de Ses enfants une larme inutile. CH Spurgeon a magnifiquement présenté son exposition du Psaume 59 en disant : « Étrange que les événements douloureux de la vie de David finissent par enrichir le répertoire du ménestrel national. D'un sol aigre et peu généreux jaillissent les fleurs de la psalmodie qui portent du miel. S'il n'avait jamais été cruellement chassé par Saül, Israël et l'Église de Dieu dans les siècles à venir auraient manqué ce cantique. La musique du sanctuaire est en grande partie redevable aux épreuves des saints. L'affliction est l'accordeur des harpes de chanteurs sanctifiés. » Que chaque lecteur troublé cherche à mettre cette vérité à cœur et à prendre courage.

"Et David demeura dans le désert dans des forteresses, et demeura sur une montagne dans le désert de Ziph. Et Saül le chercha chaque jour, mais Dieu ne le livra pas entre ses mains" (1 Sam. 23:14). Il est béni de voir la retenue de David sous une provocation douloureuse. Bien que parfaitement innocent, en ce qui concerne sa conduite envers Saül, ce méchant roi a continué à le poursuivre sans aucun repos. David s'était conduit honorablement dans chaque poste public qu'il occupait, et maintenant il doit souffrir la disgrâce aux yeux du peuple en tant que hors-la-loi pourchassé. Grande a dû être la

tentation de mettre fin à la persécution de Saül par l'usage de la force. C'était un chef habile, il avait six cents hommes sous ses ordres (v. 13), et il aurait pu facilement employer la stratégie, attirer son ennemi dans un piège, tomber sur lui et le tuer. Au lieu de cela, il a possédé son âme dans la patience, a marché dans les voies de Dieu et a attendu le temps de Dieu. Et le Seigneur a honoré cela comme le montre la suite.

Ah, cher lecteur, il est écrit : "Celui qui est lent à la colère vaut mieux que le puissant, et celui qui gouverne son esprit que celui qui prend une ville" (Prov. 16:32). O pour plus de maîtrise de soi selon Dieu ; pour cela, nous devons prier avec ferveur et souvent. Êtes-vous, comme David l'était, durement opprimé ? Recevez-vous du mal de la part de ceux dont vous pourriez bien attendre du bien ? Y a-t-il un Saul qui vous persécute sans pitié ? Alors sans doute êtes-vous aussi tenté de prendre les choses en main, peut-être d'avoir recours à la loi du pays. Mais, ô homme éprouvé, permets-nous de te rappeler gentiment qu'il est écrit : « Ne vous vengez pas, mais cédez plutôt à la colère... la vengeance est mienne ; je rendrai, dit l'Éternel. Si donc ton ennemi a faim, nourris-le s'il a soif, donne-lui à boire " (Rom. 12:19,20). Souvenez-vous aussi de l'exemple que nous a laissé le Seigneur Jésus : « Qui, lorsqu'il a été insulté, ne l'a plus insulté ; lorsqu'il a souffert, Il n'a pas menacé; mais s'est confié à celui qui juge avec justice" (1 Pierre 2:23).

"Et David vit que Saül était sorti pour chercher sa vie; et David était dans le désert de Ziph, dans un bois" (v. 15). Comment cela illustre ce qui nous est dit dans Galates 4:29, "Mais comme alors celui qui est né selon la chair a persécuté celui qui est né selon l'Esprit, il en est de même maintenant"! Et ne perdons pas de vue la signification spirituelle plus profonde de ceci : l'opposition qu'Isaac rencontra de la part d'Ismaël esquissa les convoitises de la « chair » contre « l'esprit ». Il y a une guerre continuelle au sein de chaque vrai chrétien entre le principe du péché et le principe de la grâce, communément appelé « les deux natures ». Il y a un Saul spirituel qui cherche constamment la vie d'un David spirituel : c'est le « vieil homme » avec ses affections et ses appétits, cherchant à tuer l'homme nouveau. Contre ses attaques incessantes, nous devons toujours être sur notre

"Et David vit que Saül était sorti pour chercher sa vie; et David était dans le désert de Ziph, dans un bois." "Ziph" tire son nom d'une ville de la tribu de Juda : Josué 15 :25. Il est sûrement significatif que "Ziph" signifie "un lieu de raffinage": peut-être que la "montagne" là (v. 14) était riche en minéraux, et à Ziph il y avait une fonderie et une raffinerie. Quoi qu'il en soit, la leçon spirituelle est écrite ici trop clairement pour que nous la manquions. Les coups durs que le saint reçoit d'un monde hostile, les persécutions qu'il endure de la part de ceux qui haïssent Dieu, les épreuves qu'il traverse dans cette scène de péché, peuvent et doivent être améliorés pour le bien de son âme. . Ô que de

nombreux membres du peuple du Seigneur prouvent que ces "temps difficiles" qu'ils traversent sont un "lieu de raffinement" pour leur foi et d'autres aspects spirituels.

" Et le fils de Jonathan Saül se leva, et alla vers David dans le bois, et renforça sa main en Dieu. Et il lui dit : Ne crains pas, car la main de Saül, mon père, ne te trouvera pas, et tu seras roi sur Israël. , et je serai ton prochain, et cela aussi Saül, mon père, le sait. Et ils firent alliance tous les deux devant l'Éternel, et David demeura dans la forêt, et Jonathan s'en alla dans sa maison" (vv. 16-18). Ces versets relatent la dernière rencontre sur terre entre David et le faible et vacillant Jonathan. Attaché à David comme il l'était par une forte affection naturelle, il lui manquait pourtant la grâce de s'associer au fugitif traqué. Il a refusé de se joindre à son père pour persécuter David, mais l'attraction du palais et de la cour était trop forte pour résister. Il se présente comme un exemple solennel du compromis spirituel, de l'homme qui est naturellement attiré par le Christ, mais qui manque d'une connaissance surnaturelle de Lui qui conduit à un abandon total à Lui. Le fait qu'il "fortifia la main de David en Dieu" ne prouvait pas plus qu'il était un homme régénéré que les paroles de Saül au verset 21. Au lieu que ses paroles du verset 17 se réalisent, il tomba par l'épée des Philistins à Gilboa. .

"Alors les Ziphites montèrent vers Saül à Guibea, disant : David ne se cache-t-il pas avec nous dans des forteresses dans le bois, dans la colline de Hachila, qui est au sud de Jeshimon ? Maintenant donc, ô roi, descends selon à tout le désir de ton âme de descendre, et notre part sera de le livrer entre les mains du roi" (vv. 19, 20). Hélas, qu'est-ce que l'homme, et combien il est peu fiable ! David cherchait ici un abri contre son ennemi meurtrier, et cela parmi le peuple de sa propre tribu, et il y en avait, afin de s'attirer les faveurs de Saül, désireux de le livrer entre les mains du roi. C'était une grave violation de l'hospitalité, et il n'y avait aucune excuse à cela, car Saül ne les avait pas recherchés ni menacés. Peu leur importait que du sang innocent fût versé, tant qu'ils procuraient le sourire du monarque apostat. Ce seul jour montrera combien de personnes sont tombées victimes devant ceux qui ne se souciaient que de la faveur de ceux qui détenaient l'autorité.

"Et Saül dit: Soyez bénis du Seigneur, car vous avez compassion de moi" (v. 21). Heureusement, Saül a reçu l'offre de ces traîtres mécréants. Observez bien comment il a utilisé le langage de la piété en s'acharnant à commettre le crime le plus odieux ! Oh mon lecteur, pour votre propre bien, nous vous prions d'en tenir compte. Exigez autre chose que de belles paroles, ou même des phrases religieuses, avant de porter un jugement sur autrui, et plus encore avant de vous mettre en son pouvoir. Les promesses sont faciles à faire et facilement rompues par la plupart des gens. Le nom de Dieu est pris avec désinvolture sur les lèvres de multitudes qui n'ont aucune crainte de Dieu dans leur cœur.

Notez aussi comment le misérable Saül s'est présenté comme étant lésé et a interprété la perfidie des Ziphites comme leur loyauté envers le roi.

"Allez, je vous prie, préparez-vous encore, et sachez et voyez sa place où est sa retraite, et qui l'a vu là: car on m'a dit qu'il agissait très subtilement. Voyez donc, et prenez connaissance de tous les lieux cachés où il se cache, et revenez à moi avec certitude et j'irai avec vous. Et il arrivera que, s'il est dans le pays, je le chercherai dans tous les milliers de Juda » (vv 22, 23). Avant de se rendre à Ziph, Saül désirait des informations plus précises sur l'endroit exact où David se trouvait maintenant. Il savait que l'homme qu'il recherchait avait une bien meilleure connaissance que la sienne de cette partie du pays. Il savait que David était un fin stratège ; peut-être avait-il fortifié un endroit, et le roi souhaitait des détails, afin qu'il puisse savoir quelle force serait nécessaire pour entourer et capturer David et ses hommes. Apparemment, Saul se sentait si sûr de sa proie qu'il considérait qu'il n'était pas nécessaire d'agir rapidement.

Alors la nouvelle que les Ziphites s'étaient montrés infidèles parvint aux oreilles de David, et bien que le retard du roi lui donnât le temps de se retirer dans le désert de Maon (v. 24), il était pourtant dans une situation difficile. Sa situation était désespérée et personne d'autre qu'une main toute-puissante ne pouvait le délivrer. Heureux est-il de le voir se tourner en ce moment vers le Dieu vivant et lui exposer son cas urgent. C'est alors qu'il a prié la prière qui est enregistrée dans le Psaume 54, dont la suscription se lit "Un Psaume de David, quand les Ziphites sont venus et ont dit à Saül : David ne se cache-t-il pas avec nous ?" Il nous est donné de l'entendre épancher son cœur vers le Seigneur ; et nous nous tournons maintenant vers lui pour considérer quelques-uns de ses détails.

"Sauve-moi, ô Dieu, par ton nom, et juge-moi par ta force" (Ps. 54:1). David était dans une position où il était hors de portée de l'assistance humaine : seul un miracle pouvait désormais le sauver, c'est pourquoi il suppliait le Dieu thaumaturge. Sans aucun préambule, David est allé droit au but et a crié : « Sauve-moi, ô Dieu. Keilah ne voulait pas l'abriter, les Ziphites l'avaient lâchement trahi, Saül et ses hommes avaient soif de son sang. Autre refuge il n'y en avait pas ; Dieu seul pouvait l'aider. Son appel était à Son glorieux "Nom", qui représente la somme de tous Ses attributs bénis ; et à sa justice - "juge-moi par ta force". Cela signifie : Assurez-moi la justice, car personne d'autre ne me la rendra. Cela manifestait l'innocence de sa cause. Ce n'est que lorsque notre cas est pur que nous pouvons faire appel au pouvoir de la justice divine pour nous justifier.

"Ecoute ma prière, ô Dieu, prête l'oreille aux paroles de ma bouche" (Ps. 54:2). Comment nous devons nous souvenir et nous tourner vers le Seigneur lorsque nous endurons la contradiction des pécheurs contre nous-mêmes : regarder au-dessus et puiser la force de Dieu, afin que nous ne soyons pas fatigués et faibles dans nos esprits. Eh bien,

CH Spurgeon a écrit : "Tant que Dieu a une oreille ouverte, nous ne pouvons pas être enfermés dans les ennuis. Toutes les autres armes peuvent être inutiles, mais toute prière est toujours disponible. Aucun ennemi ne peut piquer cette arme." "Car des étrangers se sont levés contre moi, et des oppresseurs recherchent mon âme: ils n'ont pas mis Dieu devant eux. Sélah" (Ps. 54:3). Ceux qui n'avaient aucune connaissance de David, et ne pouvaient donc avoir aucune cause de malveillance contre lui, étaient ses persécuteurs; étrangers étaient-ils à Dieu. Dans une telle circonstance, il est bon pour nous de plaider devant Dieu que nous sommes haïs à cause de lui.

Nous ne devons pas exposer ici le reste de ce Psaume. Mais notons-y trois autres choses. Tout d'abord, le changement marqué dans les quatre derniers versets, après le "Selah" à la fin du verset 3. Sur ce mot "Selah", Spurgeon a écrit : "Comme s'il disait : 'Ça suffit, faisons une pause.' Il est essoufflé d'indignation. Un sentiment de tort lui ordonne de suspendre un moment la musique. On peut aussi observer que plus de pauses amélioreraient, en règle générale, nos dévotions : nous sommes généralement trop pressés. Deuxièmement, sa ferme confiance en Dieu et l'assurance que sa demande serait exaucée : cela apparaît dans les versets 4 à 6, en particulier dans le « Il récompensera le mal à mes ennemis » - le « Coupez-les » n'a pas été prononcé dans une vengeance brûlante . , mais comme un Amen à la sentence sûre du juste Juge. Troisièmement, sa confiance absolue que sa prière a été exaucée : le "cela m'a délivré" du verset 7 est très frappant, et avec lui devrait être soigneusement comparé et médité, Marc 11:24.

Il nous reste maintenant à observer comment Dieu a répondu à la prière de David. "Et ils se levèrent, et allèrent à Ziph devant Saül; mais David et ses hommes étaient dans le désert de Maon, dans la plaine du sud de Jeshimon" (v. 24). Le terme "wilderness" est plutôt trompeur pour les oreilles anglaises : il n'est pas synonyme de désert, mais s'oppose aux terres cultivées et aux vergers, signifiant souvent une forêt sauvage. « Et quand Saul entendit cela, il poursuivit David dans le désert de Maon. Et Saul alla de ce côté de la montagne, et David et ses hommes de ce côté de la montagne. car Saül et ses hommes encerclaient David et ses hommes pour les prendre" (vv. 25, 26). Combien de fois est-ce le cas avec nous : une épreuve douloureuse se presse, et nous implorons Dieu pour être soulagé, mais avant que sa réponse ne vienne, les choses semblent empirer. Ah, c'est pour que sa main soit plus évidente.

Le sort de David était maintenant sérieux, car Saül et ses hommes les avaient pratiquement enveloppés, et seule une "montagne", ou plus précisément, une falaise abrupte, les séparait. L'évasion semblait tout à fait coupée : en infériorité numérique, encerclée, la poursuite de la fuite était hors de question. Enfin, le mauvais objet de Saül semblait être sur le point d'être atteint. Mais l'extrémité de l'homme est l'opportunité de Dieu. Matthew Henry a magnifiquement commenté: "Cette montagne (ou falaise) était un

emblème de la Divine Providence venant entre David et le destructeur, comme la colonne de nuée entre les Israélites et les Egyptiens." Pourtant, quelques heures au plus, et Saül et son armée escaladeraient ou contourneraient ce rocher. Maintenant, pour la suite frappante et bénie.

un messager vint à Saül, disant: Hâte-toi, et viens, car les Philistins ont envahi le pays. C'est pourquoi Saül revint après avoir poursuivi David, et alla contre les Philistins: c'est pourquoi ils appelèrent ce lieu le rocher des divisions. Et David monta de là et habita dans des forteresses à Engedi" (vv. 27-29). Avec quelle merveille et avec quelle grâce Dieu chronomètre les choses ! Celui qui ordonne tous les événements et contrôle toutes les créatures, poussa les Philistins à envahir une partie du territoire de Saül, et la nouvelle parvint aux oreilles du roi juste au moment où David semblait au bord de la destruction. Saul tourna aussitôt son attention vers les envahisseurs, et ainsi il fut privé de sa proie et Dieu glorifié comme son Protecteur (de David). Ainsi, sans coup férir, David fut délivré. Ô combien béni de savoir que le même Dieu est pour Son peuple aujourd'hui, et sans qu'ils fassent quoi que ce soit, Il peut renvoyer ceux qui harcèlent. Dieu entend et répond à la prière de la foi ! David et sa petite force ont maintenant eu l'occasion de s'échapper et se sont enfuis vers les forts d'Engedi, sur les rives de la mer Morte.

Chapitre quatorze - Épargner Saul

1 Samuel 24

Nous avons commencé notre dernier chapitre en citant "nombreuses sont les afflictions des justes", le reste du verset indiquant "mais l'Éternel le délivre de tous" (Ps. 34:19). Cela ne signifie pas que Dieu sauve toujours l'affligé du danger physique qui le menace. Non, en effet, et nous devons être constamment sur nos gardes contre l'interprétation charnelle des Saintes Écritures. Il est tout à fait vrai qu'il existe de nombreux cas rapportés dans la Parole où le Seigneur s'est plu gracieusement à déployer sa puissance et à sortir son peuple de situations où la mort les menaçait immédiatement : la délivrance d'Israël à la mer Rouge, Élie des intentions meurtrières d'Achab et de Jézabel, Daniel de la fosse aux lions, étant des exemples frappants. Pourtant, le meurtre d'Abel par Caïn, le martyre de Zacharie (Matthieu 23:35), la lapidation d'Etienne, sont des exemples du contraire. Alors la promesse du Psaume 34:19 a-t-elle échoué dans ces derniers cas ? Non, en effet, ils ont reçu un accomplissement encore plus glorieux, car ils ont finalement été délivrés de ce monde de péché et de souffrance.

David était celui dont la main a été déplacée par le Saint-Esprit pour écrire d'abord le Psaume 34:19, et cela s'est manifestement accompli dans son histoire dans un sens physique. La vie de peu d'hommes a été plus fréquemment mise en danger que la sienne, et peu d'hommes ont connu la main libératrice du Seigneur comme il l'a fait. Mais il y avait une raison spéciale à cela, et c'est sur celle-ci que nous voudrions maintenant attirer l'attention. David était l'un des ancêtres du Messie d'Israël, et il est en effet frappant et béni de noter les œuvres merveilleuses de Dieu d'autrefois dans sa préservation miraculeuse de la semence choisie dont Christ, selon la chair, devait jaillir. En effet, c'est cela plus particulièrement qui fournit la clé de nombreuses interpositions divines en faveur des patriarches et autres, qui étaient dans la lignée immédiate dont Jésus de Nazareth est issu.

Cela apparaît de manière frappante dans l'histoire d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, qui ont demeuré pendant tant d'années au milieu des Cananéens. Les habitants de ce pays étaient des païens et des plus méchants, comme l'indique Genèse 15:16.

Abraham et ses descendants leur ont été exposés comme séjournants dans le pays, et les hommes sont plus susceptibles d'être irrités par les coutumes particulières des étrangers. Ce fut donc une dispensation des plus remarquables de la Providence qui préserva les patriarches au milieu d'un tel peuple : voir Psaume 105:42, « Ainsi fut cette poignée, cette petite racine qui avait en elle la bénédiction du Rédempteur, conservée dans au milieu des

ennemis et des dangers qui n'était pas sans rappeler la préservation de l'arche au milieu du déluge tumultueux" (Jonathan Edwards). Merveilleusement aussi, Dieu a préservé la nation naissante d'Israël en Égypte, dans le désert, et lors de leur première entrée dans la terre promise.

Plus saisissante encore est l'illustration que ce principe reçoit dans la préservation divine de la vie de celui qui fut plus immédiatement et plus illustrement le père de Christ. Combien de fois n'y a-t-il eu qu'un pas entre David et la mort ! Sa rencontre du lion et de l'ours au temps de sa vie de berger, qui, sans l'intervention divine, auraient pu le mettre en pièces aussi facilement qu'ils auraient attrapé un agneau de son troupeau ; son visage face à Goliath, qui était assez puissant pour lui briser le genou et donner sa chair aux bêtes des champs alors qu'il menaçait; l'exposition de sa vie aux Philistins, lorsque Saül exigea cent de leurs prépuces en dot pour sa fille ; les assauts répétés du roi en lui lançant son javelot ; les tentatives ultérieures faites pour le capturer et le tuer - pourtant, de tout cela, David fut délivré. "Ainsi était la précieuse semence qui contenait virtuellement le Rédempteur et toutes les bénédictions de la rédemption, merveilleusement préservée, quand toute la terre et l'enfer ont conspiré contre elle pour la détruire" (Jonathan Edwards).

Mais nous devons maintenant nous tourner vers notre leçon actuelle, une leçon qui relate l'un des événements les plus frappants de la vie mouvementée de David. Matthew Henry a bien fait remarquer : « Jusqu'à présent, nous avons eu Saul cherchant une occasion de détruire David, et, à sa honte, il n'a jamais pu la trouver ; dans ce chapitre, David a eu une bonne occasion de détruire Saul, et, à son honneur, il n'en a pas fait usage, et le fait qu'il a épargné la vie de Saül était un exemple aussi grand de la grâce de Dieu en lui, que la préservation de sa propre vie était de la providence de Dieu sur lui. Le plus malicieusement, Saul avait recherché la vie de David, le plus généreusement David a épargné la vie de Saul. Ce fut un glorieux triomphe de l'esprit sur la chair, de la grâce sur le péché.

"Et il arriva que, lorsque Saül revint de suivre le Philistins, qu'il lui fut rapporté, disant : Voici, David est dans le désert d'Engedi » (1 Sam. 24:1). De ces paroles nous déduisons que Saül avait réussi à faire reculer les Philistins envahisseurs. principe qui est souvent perdu de vue : le succès humain n'est pas une preuve de l'approbation divine. Le simple fait qu'un homme prospère extérieurement ne démontre pas, en soi, que sa vie est agréable au Seigneur. Personne d'autre qu'un infidèle ne nierait que c'est Dieu qui a permis à Saül de débarrasser son pays des Philistins, mais nous nous trompons sérieusement si nous en concluons qu'il s'est délecté en lui. l'abondance de ses miséricordes temporelles. La suite immédiate montre clairement ce que Saül était encore.

"Et il arriva, quand Saül fut revenu de la poursuite des Philistins, qu'on lui rapporta, disant: Voici, David est dans le désert d'Engedi." Cela peut être considéré comme une mise à l'épreuve de Saül, car tout ce qui se passe dans chacune de nos vies nous met à l'épreuve à un moment ou à un autre. Lamentablement, Saül y a échoué. Rien dans les dispensations extérieures de Dieu ne change le cœur de l'homme : Ses châtiments ne brisent pas la volonté obstinée, ni Ses miséricordes ne font fondre le cœur endurci. Rien de moins que l'œuvre régénératrice de l'Esprit ne peut faire d'un homme une nouvelle créature en Jésus-Christ. Le succès avec lequel Dieu venait de favoriser l'entreprise militaire de Saül contre les Philistins ne fit aucune impression sur l'âme réprouvée du roi apostat. Arrêtez-vous un instant, cher lecteur, et affrontez cette question : La bonté de Dieu vous a-t-elle amené à la repentance ?

"Alors Saül prit trois mille hommes d'élite de tout Israël, et alla chercher David et ses hommes sur les rochers des boucs sauvages" (v. 2). Quelle illustration terriblement solennelle ce verset fournit-il de ce qui est dit dans Ecclésiaste 8:11, "Parce que la condamnation d'une mauvaise œuvre n'est pas exécutée rapidement, c'est pourquoi le cœur des fils des hommes est pleinement déterminé à faire le mal." Les hommes méchants sont souvent interrompus dans leurs mauvaises voies, mais ils y reviennent quand la contrainte est levée, comme si la délivrance des ennuis n'était donnée que pour qu'ils ajoutent l'iniquité à l'iniquité. Il en fut ainsi avec Pharaon : maintes et maintes fois, Dieu envoya une peste qui arrêta la main de ce vil monarque, mais dès qu'un répit lui fut accordé, il endurcit à nouveau son cœur. Ainsi Saül avait été providentiellement bloqué alors qu'il poursuivait David, par les envahisseurs Philistins ; mais maintenant, dès que cet obstacle fut levé, il redoubla ses mauvais efforts. Ô lecteur non sauvé, n'en a-t-il pas été ainsi pour vous ? Votre cours de plaisir a été soudainement arrêté par une maladie, votre cycle de recherche de plaisir a été arrêté par un lit de malade. L'occasion vous a été donnée de considérer les intérêts de votre âme immortelle, de vous humilier sous la main puissante de Dieu. Peut-être l'avez-vous fait de manière superficielle, mais quelle a été la suite ? La santé et la force ont été miséricordieusement restaurées par Dieu, mais sont-elles utilisées pour sa gloire, ou poursuivez-vous maintenant en vain les fantômes de ce monde plus fort que jamais ?

L'invasion même des Philistins n'aurait-elle pas dû changer l'attitude de Saül envers celui qu'il poursuivait si sans cause et sans relâche ? N'aurait-il pas dû se rendre compte maintenant plus fortement que jamais, qu'il avait besoin de David à la tête de son armée pour repousser l'ennemi commun ? Et ô lecteur incrédule, n'en est-il pas de même pour toi ? Le fidèle serviteur de Dieu, qui a vos meilleurs intérêts à cœur, vous le méprisez ; cet ami chrétien qui vous supplie de considérer les revendications du Christ, les solennités d'une éternité sans fin, le destin certain et terrible de ceux qui ne vivent que pour cette vie,

vous le considérez comme un « rabat-joie ». Saul est maintenant dans les tourments de l'Enfer, et dans peu de temps tout au plus vous y serez aussi, à moins que vous ne changiez de cap et ne suppliez Dieu de changer votre cœur.

Tournons à nouveau nos pensées vers David. Comme nous l'avons vu à la fin de notre dernier chapitre, en réponse à une prière croyante, Dieu lui a accordé une délivrance éclatante de la main de son ennemi. Pourtant cette délivrance ne fut que brève . Saül s'avança alors contre lui avec une force plus forte qu'auparavant. Tout vrai chrétien n'en sait-il pas quelque chose dans sa propre expérience spirituelle ? Il est écrit que "nous devons, par beaucoup de tribulations, entrer dans le royaume de Dieu" (Actes 14:22). Les ennuis viennent, puis un répit est accordé, puis de nouveaux ennuis suivent les anciens. Nos ennemis spirituels ne nous laisseront pas longtemps en paix ; néanmoins, ils sont une bénédiction déguisée s'ils nous mettent à genoux. Très peu d'âmes prospèrent aussi bien en période de prospérité qu'en période d'adversité. Les gelées hivernales peuvent nécessiter des vêtements plus chauds, mais elles tuent également les mouches et les parasites du jardin.

David s'était maintenant dirigé vers "Les rochers des boucs sauvages". Là, Saül et sa grande armée le suivent. Une fois de plus Dieu s'est engagé pour lui, et cela d'une manière éclatante. "Et il arriva aux bergeries par le chemin, où il y avait une caverne; et Saül entra pour se couvrir les pieds; et David et ses hommes demeurèrent dans les parois de la caverne" (v. 3). Dans cette partie de la Palestine, il y a de grandes grottes, en partie par nature, en partie par le travail humain, pour abriter les moutons de la chaleur du soleil ; c'est pourquoi nous lisons dans le Cantique des Cantiques 1:7 de "où tu fais reposer ton troupeau à midi". Dans une de ces cavernes spacieuses, David, et quelques-uns de ses hommes au moins, s'étaient réfugiés. C'est là que Saül, apparemment séparé de ses hommes, se tourna maintenant pour chercher le repos. Ainsi, par une étrange insouciance (vu du point de vue humain), Saül s'est mis complètement à la merci de David.

« Et les hommes de David lui dirent : Voici le jour dont l'Éternel t'a dit : Voici, je vais livrer ton ennemi entre tes mains, et tu lui feras ce qu'il te plaira » (v. 4). Les hommes de David ont immédiatement vu la main du Seigneur dans cette tournure inattendue des événements. Jusqu'ici tout va bien. Seul un infidèle croit que les choses arrivent par hasard, bien qu'il y ait beaucoup d'infidèles qui portent maintenant le nom de "chrétien". Il n'y a pas d'accidents dans un monde qui est gouverné par le Dieu vivant, car "de Lui, et par Lui, et pour Lui, sont toutes choses : à qui soit la gloire pour toujours. Amen" (Romains 11:36). C'est pourquoi la foi perçoit la main de Dieu dans tout ce qui entre dans notre vie, grand ou petit. Et ce n'est que lorsque nous reconnaissons que sa main façonne toutes nos circonstances que Dieu est honoré et que nos cœurs sont gardés en paix. Ô pour la grâce de dire à tout moment : « Cela » (1 Sam. 3 :18).

« Et les hommes de David lui dirent : Voici le jour dont l'Éternel t'a dit : Voici, je vais livrer ton ennemi entre tes mains, afin que tu lui fasses ce qu'il te plaira. Il n'est pas difficile de retracer la ligne de pensée qui était dans leur esprit. Ils pensaient qu'il s'agissait là d'une occasion trop belle pour être manquée, une occasion que la Providence elle-même avait visiblement placée sur le chemin de David. Un coup d'épée le débarrasserait du seul homme qui se tenait entre lui et le trône. Non seulement cela, mais le meurtre de cet apostat Saül signifierait probablement le retour de toute la nation au Seigneur. Combien y en a-t-il dans la chrétienté aujourd'hui qui croient que la fin justifie les moyens : obtenir des "résultats" est la chose la plus importante pour eux - comment cela est fait importe peu ou rien. Si de tels hommes avaient été présents pour conseiller David, ils auraient argumenté : « Ne soyez pas scrupuleux à propos de tuer Saül, voyez à quel point cela en sortira !

"Quel moment critique ce fut dans l'histoire de David ! S'il avait écouté les conseillers spécieux qui l'exhortaient à faire ce que la Providence, apparemment, avait mis sur son chemin, sa vie de foi aurait pris fin brusquement. Un coup de son épée, et il monte sur un trône ! Adieu la pauvreté ! Adieu la vie d'un bouc pourchassé. Les reproches, les ricanements, la défaite cesseraient ; les adulations, les triomphes, la richesse seraient les siens. Mais le sien au sacrifice de la foi ; au sacrifice d'une volonté humiliée, attendant toujours le temps de Dieu ; au sacrifice de mille expériences précieuses des soins de Dieu, de la provision de Dieu, de la direction de Dieu, de la tendresse de Dieu. Non, même un trône à ce prix est trop cher. La foi attendra" (CH Brillant).

Mais il y a une leçon plus profonde enseignée ici, que chaque chrétien fait bien de prendre à cœur. La voici : nous devons être extrêmement prudents dans notre interprétation des événements de la Providence et des conclusions que nous en tirons, de peur de confondre l'opportunité de suivre nos propres inclinations avec l'approbation de Dieu sur notre conduite. Dieu avait promis le trône à David, son temps était-il maintenant venu d'éliminer le seul obstacle qui se dressait sur son chemin ? Cela y ressemblait beaucoup. Saül n'avait montré aucune pitié, et il n'y avait pas la moindre probabilité qu'il le fasse ; alors était-ce la volonté de Dieu que David soit son instrument pour se venger de lui ? Il semblait que oui, ou pourquoi l'aurait-il livré entre ses mains ! David avait crié à Dieu pour la délivrance et avait fait appel à la justice divine pour la justification (Ps. 54:1), l'heure était-elle maintenant arrivée pour que sa supplication soit exaucée ? La vue inattendue de Saül endormi à ses pieds rendait cela plus que probable. Comme il était facile, très facile donc pour David d'avoir fait une déduction erronée de l'événement de la Providence à cette occasion !

Dieu testait en réalité la foi de David, testait sa patience, testait sa piété. La mise à l'épreuve de sa foi résidait dans la soumission à la Parole, qui dit clairement : « tu ne

tueras pas », et Dieu ne lui avait donné aucun ordre exceptionnel contraire. L'épreuve de sa patience résidait dans le fait qu'il attendait tranquillement que Dieu monte sur le trône d'Israël : la tentation qui s'offrait à lui était de prendre les choses en main et de précipiter les choses. L'épreuve de sa piété résidait dans la mortification de ses désirs naturels de se venger, d'agir en grâce et de montrer de la bonté à celui qui l'avait cruellement maltraité. Ce fut en effet une épreuve très réelle, et béni est-il de voir comment l'esprit a triomphé de la chair.

L'application de cet incident à la vie quotidienne du chrétien est d'une grande importance pratique. Souvent, Dieu nous teste de manière similaire. Il ordonne sa providence de manière à éprouver nos cœurs et à rendre manifeste ce qu'ils contiennent. Combien de fois nous sommes exercés sur une question importante, une étape critique dans la vie, un changement dans nos affaires impliquant des questions capitales. Nous nous méfions de notre propre sagesse, nous voulons être sûrs de la volonté de Dieu en la matière, nous étendons notre cause devant le trône de la grâce et demandons lumière et conseils . Jusqu'ici tout va bien. Puis, généralement, vient l'épreuve : des événements se produisent qui semblent montrer que c'est la volonté de Dieu que nous fassions un certain pas, les choses semblent pointer clairement dans cette direction. Ah, mon ami, ce n'est peut-être que Dieu qui teste votre cœur. Si, malgré vos prières à ce sujet, vos désirs sont vraiment fixés sur cet objet ou sur cette voie, alors ce sera une chose simple pour vous de mal interpréter les événements de la Providence et de sauter à une mauvaise conclusion.

Une connaissance exacte de la Parole de Dieu, un état de cœur saint (dans lequel le soi est jugé et ses aspirations naturelles mortifiées), une volonté brisée, sont absolument essentiels pour discerner clairement le chemin du devoir dans les cas et les crises importants. Le plan le plus sûr est de nier toutes les suggestions de vengeance, de convoitise, d'ambition et d'impatience. Un cœur qui est établi dans la vraie piété interprétera les dispenses de la Providence plutôt comme des épreuves de foi et de patience, comme des occasions de pratiquer l'abnégation, que comme des occasions de se complaire. Dans tous les cas, "celui qui croit ne se hâtera pas" (Esaïe 28:16). « Recommande ta voie au Seigneur ; confie-toi aussi en lui ; et il l'accomplira... Repose-toi dans le Seigneur, et attends-le patiemment » (Ps. 37 :5, 7). O pour la grâce de le faire; mais une telle grâce doit être recherchée de manière déterminée, diligente et quotidienne.

Chapitre quinze - Son adresse à Saül

1 Samuel 24

Dans notre dernier chapitre, nous avons laissé le roi apostat d'Israël endormi dans la grotte d'Engedi, l'endroit même qui avait été fait d'un refuge par David et ses partisans. Là, Saül était complètement à la merci de l'homme dont il cherchait la vie. Les hommes de David ne tardèrent pas à percevoir leur avantage et dirent à leur maître: "Voici le jour dont l'Éternel t'a dit: Voici, je vais livrer ton ennemi entre les mains du vin, afin que tu lui fasses ce qu'il te plaira" (1 Sam. 24:4). Une véritable tentation s'est présentée au doux Psalmiste d'Israël, et s'il n'en a pas été complètement vaincu, il n'est pourtant pas sorti du combat sans une blessure et une tache. "Alors David se leva, et coupa en secret le pan de la robe de Saül." Comme il est vrai que "les mauvaises communications corrompent les bonnes manières" (1 Cor. 15:33) ! Cet incident lui est-il revenu à l'esprit lorsque, (probablement) à une date ultérieure, l'Esprit de Dieu l'a poussé à écrire : « Heureux l'homme qui ne marche pas dans le conseil des impies » (Psaume 1 :1) ? Peut-être ainsi; en tout cas, nous trouvons ici un avertissement solennel que chacun de nous fait bien de prendre à cœur.

"Et il arriva après que le coeur de David le frappa, parce qu'il avait coupé la jupe de Saül" (1 Sam. 24:5): c'est-à-dire que sa conscience l'accusa, et il se repentit de ce qu'il avait fait. C'est bien quand nos coeurs nous condamnent pour ce que le monde considère comme des bagatelles. Bien que David n'ait fait aucun mal à la personne du roi, et bien qu'il ait donné la preuve qu'il était en son pouvoir de le tuer, néanmoins son action était un affront sérieux à la dignité royale. Quel que soit le caractère personnel du dirigeant, à cause de sa fonction, Dieu nous ordonne d'« honorer le roi » (1 Pierre 2 :17). C'est une parole à propos de laquelle nous avons tous besoin de nous rappeler, car nous vivons à une époque où un nombre croissant « méprise la domination et parle en mal des dignités » (Jude 8). Dieu en prend acte !

"Le coeur de David l'a frappé, parce qu'il avait coupé la jupe de Saül." A cela doit être comparé 2 Samuel 24:10, "Et le coeur de David le frappa après qu'il eut dénombré le peuple. Et David dit à l'Éternel: J'ai beaucoup péché en ce que j'ai fait; et maintenant, je te supplie, ô Éternel, ôte l'iniquité de ton serviteur, car j'ai fait une très grande folie." D'après ces passages, il est évident que David était doué d'une tendre conscience, qui est toujours une marque de vraie spiritualité. En contraste solennel, nous lisons à propos de ceux "ayant leur conscience brûlée au fer rouge" (1 Tim. 4:2), et de certains "ayant perdu tout sentiment" (Eph. 4:19), ce qui est un indice sûr de ceux qui ont été abandonnés par

Dieu. David a rapidement regretté son action imprudente et s'est rendu compte qu'il avait péché. Que Dieu accorde gracieusement au lecteur et à l'écrivain une conscience sensible.

« Et il dit à ses hommes : Que l'Éternel ne me garde de faire cela à mon maître, l'oint de l'Éternel, d'étendre ma main contre lui, car il est l'oint de l'Éternel » (v. 6). Quelle honnêteté de la part de David ! Non seulement il s'est repenti devant Dieu de sa conduite imprudente, mais il a également avoué son méfait à ceux qui en avaient été témoins. Il faut beaucoup de grâce et de courage pour le faire, mais rien de moins n'est exigé de nous. De plus, nous ne savons pas à qui il plaira à Dieu de bénir une reconnaissance fidèle et humble de nos péchés. David fit alors clairement savoir à ses hommes qu'il était rempli d'horreur pour avoir ainsi insulté son souverain Seigneur. Observez comment c'était sa vision des choses du point de vue divin qui l'avait convaincu : il considérait maintenant Saül non pas comme un ennemi personnel, mais comme celui que Dieu avait désigné pour régner aussi longtemps qu'il vivrait.

"Ainsi David arrêta ses serviteurs avec ces paroles, et ne les laissa pas se soulever contre Saül" (v. 7). "Rester" signifie ici, les apaiser ou les calmer, les empêchant de porter des mains brutales sur le roi. Le premier mot de ce verset est profondément significatif : « Ainsi », de cette manière, par ce qu'il vient de dire — comme il est évident que Dieu a revêtu ses paroles de puissance ! Peu de choses ont plus de poids sur les hommes que leur vision de la réalité chez ceux qui portent le nom du Seigneur. David avait honoré Dieu en attirant l'attention de ses hommes sur le fait que Saül était Son « oint », et maintenant Il honorait David en faisant en sorte que sa confession honnête frappe le cœur de ses hommes. Ainsi, en retenant ses disciples, David rendit le bien pour le mal à celui dont il avait reçu le mal pour le bien.

"Mais Saül se leva de la caverne, et s'en alla" (v. 7). Complètement inconscient du danger qui le menaçait, le roi s'éveilla, se leva et sortit de la caverne. Combien de fois il n'y avait qu'un pas entre nous et la mort, et nous ne le savions pas. Éveillé ou endormi, notre temps est entre les mains de Dieu, et avec la foi psalmiste réalise "Tu tiens mon âme en vie" (Ps. 66:9).

Nul ne peut mourir un instant avant l'heure que son Créateur a fixée. Béni soit-il lorsque le cœur est rendu capable de se reposer en Dieu. Chaque nuit, nous avons le privilège de dire : « Je me coucherai en paix et je dormirai ; car toi, Seigneur, tu me fais habiter en sécurité » (Psaume 4 :8). Mais combien indescriptiblement solennel est le contraste entre les cas des pieux et des méchants : l'un est conservé pour la gloire éternelle, l'autre est réservé au feu éternel. Telle était la différence entre David et Saül.

"David se leva aussi après et sortit de la caverne, et cria après Saül, disant : Mon seigneur le roi" (v. 8). "Bien qu'il ne veuille pas saisir l'occasion de le tuer, il en a

cependant sagement profité, si possible, pour tuer son inimitié, en le convainquant qu'il n'était pas un homme comme il le prenait pour" (Matthew Henry). En se révélant ainsi à Saül, David laissa entendre qu'il avait encore une opinion honorable de son souverain : cela était encore prouvé par le langage respectueux qu'il employait. "Et quand Saül regarda derrière lui, David se pencha le visage contre terre et se prosterna." Quelle surprise le monarque assoiffé de sang a dû être en s'entendant interpellé par celui dont il cherchait la vie ! La posture de David n'était pas celle d'un criminel rampant, mais d'un sujet loyal. Dans ce qui suit, nous avons l'une des adresses les plus respectueuses, pathétiques et énergiques jamais adressées à l'un des dirigeants de la terre.

« Et David dit à Saül : Pourquoi écoutes-tu les paroles des hommes, disant : Voici, David cherche ton mal ? (v . 9). Il est beau de voir comment David a commencé son discours au roi, dans lequel il s'efforce de montrer combien il a été lésé d'être si implacablement persécuté, et combien il désirait que Saül se réconcilie avec lui. Très gracieusement, David rejeta le blâme sur les courtisans de Saül, plutôt que sur le roi lui-même. Dans la question posée ici à Saül, il a été suggéré que ses préjugés contre David avaient été provoqués par des rapports calomnieux d'autres personnes. Ici, des instructions importantes nous sont fournies quant à la méthode à suivre lorsque nous cherchons à maîtriser la méchanceté de ceux qui nous haïssent : partir du principe que ce n'est pas l'inimitié de l'individu contre nous, mais qu'elle a été injustement attisée par d'autres. Ceci s'applique particulièrement à ceux qui détiennent l'autorité : le respect leur est dû et, s'ils se trompent, il faut tenir dûment compte du fait qu'ils ont été mal informés par d'autres.

C'est l'application pratique de l'enseignement de l'Écriture aux détails de nos propres vies qui est tellement nécessaire aujourd'hui. Quelle est la valeur réelle de la connaissance de son histoire ou de la compréhension de ses prophéties, si elles n'exercent aucune influence vitale sur notre conduite ? Dieu nous a donné Sa Parole non seulement pour notre information, mais comme une loi à suivre, et chaque chapitre contient des règles importantes que nous devons nous approprier et mettre en pratique. Ce qui est devant nous ci-dessus fournit un exemple opportun. Combien de fois surgissent des différends entre hommes, des ruptures entre amis et des malentendus entre compagnons chrétiens ; et combien rarement voyons-nous l'esprit déployé par David envers Saül, exercé maintenant dans des efforts pour effectuer une réconciliation ! Recherchons sincèrement la grâce pour profiter du bel et humble exemple qui nous est présenté ici.

"Voici, aujourd'hui, tes yeux ont vu comment le Seigneur t'avait livré aujourd'hui entre mes mains dans la caverne ; et certains m'ont ordonné de te tuer ; mais mes yeux t'ont épargné ; et j'ai dit : Je n'étendrai pas ma main contre mon seigneur, car il est l'oint du Seigneur » (v. 10). Tout d'abord, David s'était abstenu de reprocher ou de réprimander vivement Saul, maintenant il montre qu'il n'y avait aucune mauvaise volonté dans son

propre cœur contre lui. Il fit appel à la preuve la plus décisive qu'il n'avait pas l'intention de lui faire du mal. Le roi avait été complètement à sa merci, et ses hommes l'avaient pressé d'expédier son ennemi, mais la pitié pour le monarque impuissant l'avait retenu. De plus, la crainte de Dieu le gouvernait, et il n'osait pas porter la main violente sur son « oint ». Par des mesures si douces, David cherchait à se concilier son ennemi. Prenons une feuille de son cahier et cherchons par des actes de bonté à prouver à ceux qui entretiennent de fausses pensées contre nous que Satan les a induits en erreur.

" De plus, mon père, vois, oui, vois le pan de ta robe dans ma main : car en ce que j'ai coupé le pan de ta robe et ne t'ai pas tué, sache et vois qu'il n'y a ni mal ni transgression dans la mienne main, et je n'ai pas péché contre toi, mais tu chasses mon âme pour la prendre" (v. 11). « Il produit des preuves indéniables pour prouver la fausseté de la suggestion sur laquelle la méchanceté de Saül contre lui était fondée. un témoin pour moi, et un témoin non exceptionnel ; si cela avait été vrai dont on m'accuse, j'aurais maintenant eu ta tête dans ma main, et non le pan de ta robe ; car j'aurais pu aussi facilement couper cela que ceci" (Matthieu Henry). Eh bien, pour nous, c'est quand nous pouvons aller vers quelqu'un rempli de soupçons injustes contre nous, et confirmer nos paroles avec des preuves convaincantes de notre bonne volonté.

Il est touchant de voir ici David rappeler à Saül qu'il y avait entre eux une relation plus intime que celle de roi et de sujet ; il avait été uni par le mariage à sa fille, et c'est pourquoi il l'appelle maintenant « mon père » (v. 11). C'était là un appel non seulement à son honneur, mais à son affection : d' un monarque on peut attendre justice, mais d'un parent on peut sûrement attendre de l'affection. David aurait pu s'adresser à Saül par un nom dur, mais il cherchait à « vaincre le mal par le bien ». Heureusement, il a ici préfiguré son Seigneur, qui, au moment de son arrestation dans le jardin, s'adressa au perfide Judas non pas comme "Traître" ou "Traître", mais "Ami". Rien n'est gagné en employant des termes durs, et parfois "Une réponse douce détourne la colère" (Prov. 15:1).

"L'Éternel juge entre moi et toi, et l'Éternel me venge de toi; mais ma main ne sera pas sur toi" (v. 12). David a alors fait appel devant un tribunal supérieur. Premièrement, il désire que Jéhovah lui-même fasse apparaître qui a raison et qui a tort. Deuxièmement, il compte sur le châtement du Ciel si Saül devait continuer à le persécuter. Troisièmement, il affirme sa résolution inébranlable que, peu importe ce qu'il pourrait souffrir, ni les occasions qu'il pourrait avoir de se venger, il ne lui ferait pas de mal, mais laisserait Dieu réparer le mal. C'était en effet une méthode douce de raisonner avec Saül, et la manière la moins offensante de lui faire remarquer l'injustice de sa conduite. Si les hommes traitaient ainsi les uns avec les autres, combien de conflits pourraient être évités, et combien de querelles pourraient être terminées de manière satisfaisante !

"Comme le dit le proverbe des anciens, la méchanceté vient des méchants, mais ma main ne sera pas sur toi" (v, 13), cela laisse entendre qu'il nous est permis de faire un bon usage des sages paroles d'autrui, particulièrement des anciens, même s'ils ne sont pas directement inspirés de Dieu. Des aphorismes tels que « Regarde avant de sauter », « Trop de cuisiniers gâtent le bouillon », « Tout n'est pas de l'or qui brille », sont susceptibles de nous être très utiles s'ils sont conservés dans la mémoire et dûment médités. Autrefois, de tels proverbes étaient fréquemment prononcés aux oreilles des enfants (nous sommes reconnaissants qu'ils aient été aux nôtres), et leur absence générale aujourd'hui n'est qu'une autre preuve de la décadence de

"Comme le dit le proverbe des anciens, la méchanceté procède des méchants, mais ma main ne sera pas sur toi." L'usage que David fait ici de ce proverbe est évident : il rappelle à Saül qu'un homme se révèle par ses actions. Comme un arbre se reconnaît à ses fruits, notre conduite manifeste les dispositions de notre cœur. C'était comme si David disait : « Si j'avais été le méchant qu'on t'a fait croire, je n'aurais pas eu la conscience de t'ôter la vie quand c'était en mon pouvoir. Mais je ne pouvais pas : mon cœur ne voulait pas moi." Même si le chien aboie après le mouton, le

« Après qui le roi d'Israël est-il sorti ? Après qui poursuis-tu ? Après un chien mort, après une puce » (v. 14). Ici, David descend et raisonne avec Saül sur les terrains les plus bas : à votre avis, je suis un homme sans valeur, alors pourquoi se donner tant de mal pour moi ! N'est-il pas tout à fait indigne d'un monarque de se donner tant de mal pour chasser quelqu'un qui n'est pas digne de son attention ? En se comparant à une « puce », David, par cette comparaison, dépeint non seulement sa propre faiblesse, mais les circonstances dans lesquelles il se trouvait : obligé de se déplacer rapidement d'un endroit à l'autre, et donc difficile à prendre ; et si capturé, sans valeur pour le roi. Pourquoi alors être si désireux de donner la chasse à un si discret ? "Le conquérir ne serait pas son honneur, le tenter seulement son dénigrement. Si Saül consultait sa propre réputation, il mépriserait un tel ennemi (en supposant qu'il était vraiment son ennemi), et ne se croirait en aucun danger de sa part." Si Saül avait une étincelle de générosité en lui, l'humble attitude de David ici apaiserait sûrement son inimitié.

« Que l'Éternel soit donc juge, et juge entre moi et toi, et regarde, et plaide ma cause, et délivre-moi de ta main » (v. 15). Ayant plaidé sa cause avec tant de force, David avertit alors solennellement son ennemi que Jéhovah jugerait avec justice entre eux, le délivrerait de sa main et vengerait sa cause sur lui. Lorsque nous sommes innocents des soupçons entretenus contre nous et préférés sur nous, nous n'avons pas à craindre de laisser la question à Dieu. C'est ce que notre Seigneur lui-même a fait : « Lorsqu'il souffrait, il ne menaçait pas, mais il s'est confié à celui qui juge avec justice » (1 Pierre 2 :23). Assuré que Dieu le justifierait en temps voulu, David fit preuve de foi en lui et se reposa dans sa

fidélité. La justice de Dieu devrait toujours être le refuge et le réconfort de ceux qui sont injustement opprimés : le jour vient où le juge de toute la terre récompensera tout malfaiteur et récompensera tous les justes.

Une brève analyse de ce que nous pouvons appeler la "défense" de David nous apprend quelles méthodes nous devons suivre lorsque nous cherchons à montrer à une personne que nous n'avons donné aucune cause à sa méchanceté contre nous. D'abord, David a demandé à Saül s'il n'avait pas été injuste en écoutant des calomnies contre lui (v. 9) ? Deuxièmement, il a souligné que parce que la crainte de Dieu était sur lui, il n'osait pas pécher avec présomption (v. 10). Troisièmement, il a fait appel à ses propres actions pour en faire la preuve (v. 11). Quatrièmement, il a affirmé qu'il n'avait aucune intention de se venger et de rendre le mal pour le mal (v. 12). Cinquièmement, il a soutenu que le caractère connu d'une personne devrait empêcher les autres de croire les mauvaises nouvelles à son sujet (v. 13). Sixièmement, il a pris une place modeste, faisant honte à l'orgueil par l'humilité (v. 14). Septièmement, il a confié son cas à la justice de Dieu (v. 15).

Chapitre seize - Sa victoire sur Saül

1 Samuel 24

"Celui qui est lent à la colère vaut mieux que le puissant, et celui qui domine son esprit que celui qui prend une ville" (Prov. 16:32). L'homme «lent à la colère» est estimé du Seigneur, respecté des hommes, heureux en lui-même et préférable au géant le plus fort qui ne soit pas maître de lui-même. Alexandre le Grand a conquis le monde, mais dans sa colère incontrôlable, a tué ses meilleurs amis. Être «lent à la colère», c'est prendre du temps et réfléchir, avant de laisser éclater nos passions, à ce qu'elles ne transgressent pas les limites dues ; et celui qui peut ainsi se contrôler doit être estimé au-dessus du guerrier le plus puissant. Une conquête rationnelle est plus honorable pour une créature rationnelle qu'un triomphe par la force brute.

L'autorité la plus souhaitable est l'autonomie gouvernementale. La conquête de nous-mêmes et de nos propres passions turbulentes exige une conduite plus régulière et plus persévérante que l'obtention d'une victoire sur les forces physiques d'un ennemi. La conquête de notre propre esprit est une réalisation plus importante que la prise de la forteresse d'un ennemi. Celui qui peut commander son tempérament est supérieur à celui qui peut prendre d'assaut avec succès une ville fortifiée. Le courage naturel, l'habileté et la patience peuvent suffire; mais il faut la grâce de Dieu et l'assistance du Saint-Esprit pour faire l'autre. Heureusement tout cela a été illustré par David dans cet incident qui a occupé notre attention dans les deux derniers chapitres. Il avait été durement provoqué par Saul, mais quand la vie de son ennemi était entre ses mains, il l'a gracieusement épargné et a rendu le bien pour le mal.

"Une réponse douce éloigne la colère" (Prov. 15:1). Cela a été illustré de manière frappante dans ce qui est maintenant devant nous. Un enfant de Dieu ne doit pas être satisfait parce qu'il n'a pas créé de conflit, mais si d'autres le commencent, il doit non seulement ne pas le continuer, mais s'efforcer d'y mettre fin en apaisant la question. Mieux vaut verser de l'huile sur les eaux troubles, que de jeter de l'huile sur le feu. "La sagesse d'en haut est d'abord pure, puis pacifique, douce, facile à supplier, pleine de miséricorde et de bons fruits, sans partialité et sans hypocrisie" (Jacques 3:17). Nous devons désarmer le ressentiment par chaque concession raisonnable. Des mots doux et des expressions douces, prononcés avec gentillesse et humilité, affaibliront l'amertume et disperseront la tempête de la colère. Notez comment les Ephraïmites ont été apaisés par la réponse douce de Gédéon (Juges 8:1-13). Le courage le plus noble se manifeste lorsque nous résistons à nos propres corruptions et que nous surmontons nos ennemis par la bonté.

« Pardonne-nous nos péchés, car nous remettons aussi à tous ceux qui nous sont redevables » (Luc 11 :4). En quoi consiste ce pardon aux autres ? D'abord, en nous retenant de la vengeance. "S'abstenir les uns les autres et se pardonner les uns les autres, si quelqu'un a une querelle contre quelqu'un" (Col. 3:13): "s'abstenir et pardonner" sont inséparablement liés. Quelques hommes diront : Nous lui ferons comme il nous a fait ; mais Dieu nous ordonne : « Ne dites pas que je lui ferai comme il m'a fait, je rendrai à l'homme selon son œuvre » (Prov. 24:29). La nature corrompue a soif de représailles et a un fort penchant pour cela ; mais la grâce devrait l'arrêter. Les hommes pensent que c'est une chose basse de supporter les torts et les blessures ; mais c'est cela qui donne à un homme une victoire sur lui-même, et la plus vraie victoire sur son ennemi, lorsqu'il s'abstient de se venger.

Par nature, il y a en nous un esprit turbulent, revanchard et désireux de rendre le mal pour le mal ; mais quand nous sommes capables de le nier, nous dirigeons notre propre esprit. Le fait de ne pas le faire, d'être vaincu par la passion, est une faiblesse morale, car notre ennemi nous a complètement vaincus lorsqu'il nous blesse et nous oblige à enfreindre les lois de Dieu afin de se venger. C'est pourquoi il nous est demandé "Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais surmonte le mal par le bien" (Rom. 12:21): alors la grâce est victorieuse, et alors nous manifestons un esprit noble, courageux et fort. Et Dieu bénira merveilleusement nos exemples de sa grâce, car c'est souvent sa façon de faire honte à la partie qui a fait le mal, en le surmontant avec la douceur et la générosité de celui qu'il a blessé. Il en était ainsi dans le cas de David et de Saül, comme nous allons le voir maintenant.

"Et il arriva, quand David eut fini de dire ces paroles à Saul, que Saul dit : Est-ce là ta voix, mon fils David ? Et Saul éleva la voix et pleura" (1 Sam. 24:16). Bien que son esprit était si hostile à David, et qu'il l'avait cruellement chassé de haut en bas, pourtant, quand il vit maintenant que celui qu'il poursuivait avait renoncé à la vengeance quand elle était en son pouvoir, il fut ému aux larmes. De la même manière, lorsque les capitaines des Syriens, que le prophète avait temporairement aveuglés, furent conduits à Samarie, s'attendant pleinement à y être tués, on nous dit que le roi "prépara de grandes provisions pour eux: et quand ils eurent mangé et bu , il les a renvoyés." Et quelle a été la suite d'une telle gentillesse envers leurs ennemis ? Cette; cela a tellement frappé leurs cœurs que leurs bandes "n'entrèrent plus dans le pays d'Israël" (2

"Et il arriva, quand David eut fini de dire ces paroles à Saul, que Saul dit : Est-ce ta voix, mon fils David ? Et Saul éleva la voix et pleura." Arrêtons-nous et adorons le pouvoir de retenue de Dieu. Rempli de colère et de fureur, si désireux de prendre la vie de David, Saül, au lieu de tenter de le tuer, s'était arrêté et avait entendu le discours de David sans interruption. Celui qui commande aux vents et aux vagues, peut, quand il veut,

calmer la tempête la plus violente dans un sein humain. Mais plus; Saul n'était pas seulement intimidé et subjugué, mais fondu par la bonté de David. Observez le changement notable dans son langage : avant, ce n'était que "le fils de Jessé", maintenant il dit, "mon fils, David". Le roi fut si profondément touché qu'il en fut ému aux larmes ; pourtant, comme ceux d'Ésaü, ils n'étaient pas

"Et il dit à David: Tu es plus juste que moi, car tu m'as rendu un bien, tandis que je t'ai rendu un mal" (v. 17). Saül a été contraint de reconnaître l'intégrité de David et sa propre iniquité, tout comme Pharaon a dit : « J'ai péché contre l'Éternel, ton Dieu, et contre toi » (Exode 10, 16) ; et autant aujourd'hui admettront leurs méfaits lorsqu'ils seront honteux de la part des chrétiens qui leur rendront le bien pour le mal, ou lorsqu'ils seront impressionnés par une surprenante providence de Dieu. Mais de tels aveux n'ont que peu de valeur s'il n'y a pas de changement positif dans la vie de ceux qui les font. Néanmoins, cette reconnaissance de Saül a confirmé la parole de Dieu sur laquelle il avait fait espérer son serviteur : « Il fera paraître ta justice comme la lumière, et ton jugement comme le midi » (Psaume 37 :6). Ceux qui ont soin d'entretenir « une conscience sans offense envers Dieu et envers les hommes » (Actes 24 : 16), peuvent en toute sécurité s'en remettre à Lui pour s'en assurer le crédit.

"Cette belle confession était suffisante pour prouver l'innocence de David, même son ennemi lui-même étant juge, mais pas assez pour prouver que Saül lui-même était un vrai pénitent. Il aurait dû dire : 'Tu es juste, et je suis méchant', propre est ceci, 'Tu es plus juste que moi.' Les hommes mauvais n'iront généralement pas plus loin que cela dans leurs confessions : ils admettront qu'ils ne sont pas aussi bons que d'autres ; il y en a qui sont meilleurs qu'eux, plus justes » (Matthew Henry). Ah, il faut les œuvres surnaturelles de la grâce divine dans le cœur pour nous dépouiller de toute notre bonté imaginaire et nous amener dans la poussière en tant que pécheurs condamnés à vendre, il faut aussi les renouvellements continuels du Saint-Esprit pour nous garder dans la poussière , de sorte que nous nous exclamons sincèrement : "Pas à nous, ô Seigneur, pas à nous, mais à ton nom donne gloire, à cause de ta miséricorde et à cause de ta vérité" (Ps. 115:1).

"Et tu as montré aujourd'hui que tu t'es bien comporté envers moi, puisque, lorsque l'Éternel m'a livré entre tes mains, tu ne me tues pas" (v. 18). C'est frappant : même les pécheurs les plus désespérés se prêtent parfois à des actes de bonté. Saül ne pouvait que reconnaître que David avait traité beaucoup plus miséricordieusement avec lui, qu'il ne l'aurait fait avec David si leur position avait été inversée. Il a reconnu qu'il avait travaillé sous un malentendu concernant son fils, car une preuve claire avait été donnée que David était d'une empreinte bien différente de ce qu'il avait supposé. "Nous sommes trop enclins à soupçonner les autres d'être plus affectés envers nous qu'ils ne le sont réellement, et qu'il

est peut-être prouvé qu'ils le sont ; et quand par la suite notre erreur sera découverte, nous devrions être impatients de rappeler nos soupçons comme le fait Saül" (Matthieu Henri).

"Et tu as montré aujourd'hui comment tu t'es bien comporté avec moi: car lorsque le Seigneur m'a livré entre tes mains, tu ne me tues pas." Compte tenu de la suite ultérieure, cela est également extrêmement solennel. Non seulement Saül reconnaît la magnanimité de David, mais il perçoit aussi la providence de Dieu : il avoue que ce n'était autre que la main de Jéhovah qui l'avait mis à la merci de l'homme dont il cherchait la vie. Ainsi, il était clair que Dieu était pour David, et qui pouvait espérer réussir contre lui ! Comment cela aurait dû le dissuader de chercher sa blessure par la suite ; pourtant il ne l'a pas fait : sa « bonté était comme un nuage du matin, et comme la rosée du matin elle s'en va » (Osée 6:4). Hélas, il y en a beaucoup qui pleurent leurs péchés, mais ne s'en repentent pas vraiment ; pleurez amèrement pour leurs transgressions, et pourtant continuez à les aimer et à vous liquer ; discernent et reconnaissent les providences de Dieu, mais ne se soumettent pas à Lui.

"Car si un homme trouve son ennemi, le laissera-t-il bien s'en aller?" (v . 19). Non, ce n'est pas la voie habituelle chez les hommes. "La vengeance est douce" à la pauvre nature humaine déchue, et peu en effet refusent de boire à cette coupe tentante lorsqu'elle leur est présentée. Et s'il y a plus d'indulgence envers les ennemis déchus aujourd'hui qu'il n'y en avait dans les âges passés, cela ne doit pas être attribué à une amélioration de l'homme, mais aux effets bénéfiques de la propagation du christianisme. Que ce soit le cas peut être clairement vu dans les contrastes saisissants présentés entre les nations où l'Évangile est prêché, et où il est inconnu: les "lieux obscurs" de la terre sont encore "pleins de" (Ps. 74:20).

« Car si un homme trouve son ennemi, le laissera-t-il bien s'en aller ? C'est pourquoi l'Éternel te rendra le bien de ce que tu m'as fait aujourd'hui » (v. 19). Langage étrange pour un meurtrier potentiel ! Oui, même les réprouvés ont parfois des poussées et des éclairs de piété apparente, et de nombreuses personnes superficielles qui "croient chaque parole" (Prov. 14:15) sont ainsi trompées. « Apparemment pieux », disons-nous, car après tout, ces belles paroles de Saül étaient vaines. S'il pensait vraiment ce qu'il disait, n'aurait-il pas personnellement et promptement récompensé David lui-même ? Bien sûr qu'il le ferait. Il était roi; il avait le pouvoir de ; il était de son devoir de réintégrer David dans le sein de sa famille, et de lui accorder les marques de la plus haute honneur et estime. Mais il n'a rien fait de tel. Ah, cher lecteur : ne mesurez pas les gens à ce qu'ils disent ; ce sont des actions qui parlent plus fort que des mots.

« Et maintenant, voici, je sais bien que tu seras roi, et que le royaume d'Israël sera établi entre tes mains » (v. 20). La prise de conscience que Dieu avait nommé David pour

lui succéder sur le trône, était maintenant imposée à Saül. La providence de Dieu en le préservant et en le faisant si remarquablement prospérer, son esprit et son comportement princiers, son rappel de ce que Samuel avait déclaré, à savoir; que le royaume soit donné à un de ses voisins, meilleur que lui (15:18) - et tel était David de sa propre confession (v. 17); et la portion coupée de sa propre robe - ce qui devait être un rappel vivant de Samuel déchirant son manteau, lorsqu'il fit la prédiction solennelle; tout concourait à en convaincre le malheureux roi. C'est ainsi que Dieu a encouragé le cœur de son serviteur opprimé et a soutenu sa foi et son espérance. Parfois, il daigne employer d'étranges instruments pour nous donner un message d'encouragement.

«Jure-moi donc par le Seigneur que tu ne retrancheras pas ma semence après moi, et que tu ne feras pas disparaître mon nom de la maison de mon père» (v. 21). Sous la conviction que Dieu allait placer David sur le trône d'Israël, Saül lui demanda la garantie d'un serment qu'il n'extirperait pas sa postérité une fois roi. Quel hommage ce fut à la réalité de la profession de David ! Ah, l'intégrité, l'honnêteté, la véracité d'un véritable enfant de Dieu, est reconnue par ceux avec qui il entre en contact. Ceux qui ont affaire à lui savent que sa parole est son lien. Tout traître et sans scrupules que fut Saül, si David promettait au nom du Seigneur d'épargner ses enfants, il était assuré que cela serait accompli à la lettre. Lecteur, votre caractère est-il ainsi connu et respecté de ceux parmi lesquels vous évoluez ?

"Jure-moi donc maintenant par le Seigneur que tu ne retrancheras pas ma semence après moi, et que tu ne détruiras pas mon nom de la maison de mon père." Comme cela révèle tragiquement l'état de son cœur. Le pauvre Saul était plus préoccupé par le crédit et les intérêts de sa Famille dans ce monde, que par le fait d'obtenir le pardon de ses péchés avant d'entrer dans le monde à venir. Hélas, nombreux sont ceux qui ont leurs saisons de remords, sont touchés par leurs situations dangereuses, et presque persuadés de renoncer à leurs péchés ; ils sont convaincus de l'excellence des vrais saints, comme agissant d'après des principes supérieurs à ceux qui règlent leur propre conduite, et ne peuvent leur refuser une bonne parole ; pourtant ils ne sont pas ainsi humiliés ou changés, et le péché

"Et David jura à Saül. Et Saül s'en alla chez lui; mais David et ses hommes les emmenèrent au fort" (v. 22). David était disposé à se lier à la promesse que Saül lui avait demandée, et en conséquence l'a jurée par serment. Ainsi, il nous a laissé un exemple pour "être soumis aux puissances supérieures" (Rom. 13:1). Son histoire ultérieure montre comment il a respecté son serment à Saül, en épargnant Mephibosheth et en punissant les meurtriers d'Ishbosheth. Il est à noter que David n'a pas demandé à Saül de lui jurer qu'il ne chercherait plus sa vie. David le connaissait trop bien pour se fier à une apparence passagère d'amitié, et n'ayant aucune confiance en sa parole. Il ne faut pas non plus mettre

délibérément en tentation ceux qui manquent d'honneur, en cherchant à leur arracher une promesse définitive.

"Et Saül s'en alla chez lui; mais David et ses hommes les firent monter au fort." David ne faisait pas confiance à Saül, dont il connaissait parfaitement l'inconstance, la perfidie et la haine cruelle. Il n'a pas pensé qu'il était sûr de retourner dans sa propre maison, ni d'habiter en rase campagne, mais il est resté dans le désert, parmi les rochers et les cavernes. La grâce de Dieu nous apprendra à pardonner et à être bons envers nos ennemis, mais à ne pas faire confiance à ceux qui nous ont trompés à plusieurs reprises ; car la méchanceté semble souvent morte, alors qu'elle n'est qu'endormie, et revivra toujours longtemps avec une force double. "Ceux qui, comme David, sont innocents comme des colombes, doivent donc, comme David, être sages comme des serpents" (Matthieu Henry). Notez comment le verset 22 préfigurait pathétiquement Jean 7:53 et 8:1.

Voici donc la victoire bénie que David a remportée sur Saül, non par une furtivité déloyale ou par la force brutale, mais un triomphe moral. Comme sa victoire fut complète ce jour-là, on le voit dans la mesure dans laquelle ce monarque hautain s'humilia devant David, le suppliant d'être bon envers sa progéniture, quand il serait roi. Mais la grande vérité que nous devons saisir, la leçon centrale enregistrée ici pour notre apprentissage est que David a d'abord remporté la victoire sur lui-même, avant de triompher de Saül. Que l'écrivain et le lecteur soient plus diligents et sérieux dans la recherche de la grâce de Dieu afin que nous ne soyons pas vaincus par le mal, mais que nous puissions "vaincre le mal par le bien".

Chapitre dix-sept - Sa confrontation avec Nabal

1 Samuel 25

L'incident qui va maintenant retenir notre attention peut sembler, à première vue, contenir peu d'importance pratique pour nos cœurs. Si tel est le cas, nous pouvons être sûrs que notre vision est faible. Il n'y a rien d'insignifiant dans les Saintes Ecritures. Tout ce que l'Esprit y a enregistré a une voix pour nous, si seulement nous recherchons l'oreille qui entend. Chaque fois que nous lisons une partie de la Parole de Dieu et que nous y trouvons peu de choses adaptées à notre cas et à nos besoins, nous devons être humiliés : la faute est en nous. Cela devrait immédiatement être reconnu à Dieu, et une vivification spirituelle de l'âme recherchée auprès de Lui. Il devrait y avoir une demande précise de Lui oindre gracieusement nos yeux (Apoc. 3:18), non seulement pour que nous soyons capables de voir des choses merveilleuses dans Sa Loi, mais aussi qu'Il nous fasse discerner rapidement pour percevoir comment le passage devant nous s'applique à nous-mêmes - quelles sont les leçons particulières que nous devons en tirer. Plus nous cultivons cette habitude, plus il est probable que Dieu sera heureux de nous ouvrir Sa Parole.

Ce sont les leçons pratiques à tirer de chaque section dont nous avons tous tant besoin, et c'est ce qui est le plus important dans notre esprit lors de la composition de cette présente série. Qu'y a-t-il donc ici pour nous de prendre à cœur? David, dans ses errances incessantes, demande à un fermier aisé quelques rations pour ses hommes. L'appel était opportun, formulé avec courtoisie et fondé sur une considération de poids. La demande n'a pas été présentée à un païen, mais à un Israélite, à un membre de sa propre tribu, à un descendant de Caleb; bref, à quelqu'un dont il pouvait raisonnablement attendre une réponse favorable. Au lieu de cela, David a rencontré une rebuffade grossière et une insulte provocante. De toute évidence, il y a ici un avertissement pour nous dans la mesquinerie méprisable de Nabal, qui doit être transformée en prière pour la grâce divine pour nous empêcher d'être inhospitaliers et méchants envers les serviteurs de Dieu.

Mais c'est avec David que nous nous intéressons surtout. Dans nos trois derniers chapitres, nous l'avons vu se conduire avec une douceur et une magnanimité convenables, faisant miséricorde au chef de ses ennemis. Là, nous l'avons vu résister à une tentation douloureuse de prendre les choses en main et de mettre fin à ses ennuis en tuant le chef de ses persécuteurs, alors qu'il était tout à fait en son pouvoir. Mais ici, notre héros est vu sous un jour différent. Il rencontre une autre épreuve, une épreuve d'une nature beaucoup plus douce, mais au lieu de vaincre le mal par le bien, il était en danger imminent d'être vaincu par le mal. Au lieu d'exercer la grâce, il est animé d'un esprit de vengeance ; au

lieu de se conduire de manière à ce que les louanges de Dieu soient "montrées" (1 Pierre 2:9), seules les oeuvres de la chair sont vues. Hélas, avec quelle rapidité l'or fin s'était-il terni ! Comment en rendre compte ? Et quelles sont les leçons à en tirer ?

Le lecteur est-il surpris lorsqu'il se détourne de l'image bénie présentée dans la seconde moitié de 1 Samuel 24 et réfléchit aux actions presque sordides de David dans le chapitre suivant ? Est-il perplexe d'expliquer le manquement marqué dans la conduite de celui qui avait agi si magnifiquement envers Saül ? Est-il incapable d'expliquer l'attitude malveillante de David envers Nabal ? Si tel est le cas, il doit être lamentablement ignorant de son propre cœur et doit encore apprendre une leçon des plus importantes : qu'aucun homme ne résiste un instant de plus que la grâce divine ne le soutient. Les plus forts sont faibles comme l'eau dès que la puissance de l'Esprit est retirée ; le chrétien le plus mûr et le plus expérimenté agit follement dès qu'il est laissé à lui-même ; aucun de nous n'a de réserve de force ou de sagesse en lui-même à laquelle puiser : notre source de suffisance est toute conservée pour nous dans le Christ, et dès que la communion avec Lui est rompue, dès que nous cessons de nous tourner vers Lui seul pour obtenir de l'aide, nous sommes impuissants.

Ce qui vient d'être dit ci-dessus est reconnu comme vrai par le peuple de Dieu en général, mais nombre de leurs pensées et conclusions sont manifestement incompatibles avec cela - ou pourquoi être si surpris lorsqu'ils entendent parler d'un saint éminent subissant une triste chute ! Le « saint éminent » n'est pas celui qui a appris à marcher seul, mais celui qui ressent le plus le besoin de s'appuyer davantage sur les « bras éternels ». Le « saint éminent » n'est pas celui qui n'est plus tenté par les convoitises de la chair et harcelé par les assauts de Satan, mais celui qui sait que dans la chair il n'habite rien de bon, et que seul le Christ peut son « fruit » se trouver (Osée 14:8). Considérés en eux-mêmes, les "pères" en Christ sont tout aussi frêles et faibles que les "enfants" en Christ. Laisser à eux-mêmes, les chrétiens les plus sages n'ont pas de meilleur jugement que le nouveau converti. Qu'il plaise à Dieu de nous laisser sur terre une autre année ou une autre centaine d'années, tous devront constamment observer cette parole : "Veillez et priez, afin que vous n'entriez pas en tentation : l'esprit est bien disposé, mais la chair est faible" (Matthieu 26:41).

Et Dieu a de nombreuses façons de nous enseigner la "faiblesse" de la chair. L'un d'entre eux reçoit une illustration frappante dans l'incident qui nous est présenté, et qui s'est sans aucun doute rendu douloureusement compte dans l'expérience de chaque lecteur chrétien : que, dans une grande crise, nous avons été capables de tenir bon, forts dans la foi, alors qu'auparavant quelque petit procès que nous avons brisé et agi comme un homme du monde agirait. C'est ainsi que Dieu souille notre orgueil, subjugué notre autosuffisance et nous amène à une dépendance plus réelle et constante de lui-même. Ce

sont les "petits renards" (Chant de Salomon 2 : 15) qui gâtent les vignes, et c'est notre réaction aux moindres irritations de la vie quotidienne qui nous révèle le plus à nous-mêmes, nous humiliant à travers nos échecs et nous préparant à supporter avec plus de patience les infirmités de nos frères et sœurs en Christ.

Qui aurait pensé que celui qui avait si docilement pris les attaques du roi sur sa vie, aurait dû devenir si furieux lorsqu'un fermier refusait un peu de nourriture pour ses hommes ! Thomas Scott a fait remarquer à juste titre : "David avait été sur ses gardes contre la colère et la vengeance lorsqu'ils étaient le plus durement utilisés par Saül, mais il ne s'attendait pas à un tel langage de reproche et à un tel traitement insolent de la part de Nabal : il a donc été complètement décontenancé ; et en grande indignation, il résolut de se venger. Ayez bien ceci à cœur, cher lecteur : une petite tentation est susceptible de l'emporter après qu'une plus grande a été résistée. Pourquoi donc ? Parce que nous sommes moins conscients de notre besoin de la grâce libératrice de Dieu. Peter était audacieux devant les soldats dans le jardin, mais est devenu craintif en présence d'une servante. Mais il est temps pour nous d'examiner certains détails de notre passage.

"Et Samuel mourut, et tous les Israélites s'assemblèrent et se lamentèrent sur lui, et l'enterrèrent dans sa maison à Rama" (1 Sam. 25:1). Combien de fois les gens pleureront-ils extérieurement pour quelqu'un mort qu'ils n'ont pas voulu écouter quand ils vivaient. Il y avait eu un temps où Samuel était apprécié par Israël, particulièrement quand ils ressentaient la pression du joug des Philistins ; mais plus récemment, il a été méprisé (1 Sam. 8). Ils avaient préféré un roi au prophète, mais maintenant Saül prouvait une telle déception, et la brèche entre le roi et David ne montrait aucun signe d'être guérie, ils déploraient l'enlèvement de Samuel.

"Et David se leva, et descendit au désert de Paran" (25:1). David aussi était méprisé par la plus grande partie de la nation. Autrefois, il avait été le héros de leurs chansons, mais maintenant il était sans abri et hors-la-loi. Peu se souciaient de le posséder. Apprenant la mort de Samuel, il pensait probablement que son danger était plus grand que jamais, car le prophète était plus qu'amical à son égard. Il a sans doute conclu que la méchanceté de Saül serait maintenant plus effrénée que jamais. Profitant du rassemblement de « tous les Israélites » pour pleurer la mort de Samuel, il quitta Engedi pour séjourner quelque temps ailleurs. Mais notons bien l'allusion inquiétante donnée dans les mots « et descendit au désert de Paran ».

Nous avons ensuite présenté à notre attention celui à qui David a fait appel (1 Sam. 25:2, 3). Du caractère qui lui a été donné par le Saint-Esprit, on ne pouvait pas attendre beaucoup de bien de lui. Son nom était "Nabal" qui signifie "un imbécile", et nul n'est plus imbécile que celui qui ne pense qu'au numéro un. Il était un descendant de Caleb, ce

qui est mentionné ici comme une aggravation de sa méchanceté : qu'il soit le plant dégénéré d'une si noble vigne. On nous dit que cet homme était « très grand » : non pas en piété, mais en possessions matérielles, car il possédait de très grands troupeaux de moutons et de chèvres. Sa femme était d'un beau visage « et de bonne intelligence », mais son père ne pouvait pas l'être, sinon il ne l'aurait pas sacrifiée à un homme qui n'avait rien de mieux à lui recommander que les richesses terrestres . Pauvre femme! Elle était liée à quelqu'un qui était "grossier et méchant dans ses actes": avide et cupide, aigre et colérique.

"Et David apprit dans le désert que Nabal tondait ses moutons. Et David envoya dix jeunes gens, et David dit aux jeunes gens : Montez à Carmel, et allez à Nabal, et saluez-le en mon nom" (vv .4, 5). La saison de tonte des moutons était remarquable, car la laine était une denrée importante en Canaan. Avec un si grand troupeau, un nombre considérable de bras supplémentaires devrait être engagé par Nabal et une abondante provision de provisions devrait être préparée. D'après 2 Samuel 13:23, il semble que c'était la coutume à cette époque de combiner le festin et la joie avec la tonte : comparez aussi Genèse 38:13. C'était une époque où les hommes étaient généralement disposés à être hospitaliers et gentils. Quant à savoir dans quelle mesure David était fondé à faire appel à l'homme, plutôt que de répandre son besoin devant Dieu seul, nous nous engageons à ne pas décider - il n'est certainement pas prudent de tirer une inférence de la suite.

"Et vous direz ainsi à celui qui vit: Paix à toi et paix à ta maison, et paix à tout ce que tu as. Et maintenant j'ai entendu dire que tu as des tondeurs: maintenant tes bergers qui étaient avec nous , nous ne leur avons pas fait de mal, et il ne leur manquait rien pendant tout le temps qu'ils étaient au Carmel. Interroge tes jeunes gens, et ils te le montreront. Que les jeunes gens trouvent grâce à tes yeux, car nous venons dans un bon don, je te prie, tout ce qui te tombe sous la main à tes serviteurs et à David, ton fils » (vv. 6-8). La demande à présenter devant Nabal était de celles que le monde qualifierait de respectueuses et de tact. La salutation de paix témoignait de l'esprit amical de David. Un rappel a été donné que, dans le passé, David avait non seulement empêché ses hommes de molester les troupeaux de Nabal, mais les avait également protégés des déprédations des envahisseurs - comparer les versets 14-17. Il aurait alors pu demander une récompense pour ses services, mais au lieu de cela, il ne supplie qu'une faveur. Certes, Nabal ne refuserait pas à ses hommes quelques victuailles, car c'était « une bonne journée », une époque où il y avait beaucoup à portée de main. Finalement David prend la place d' un « fils », espérant recevoir de lui une bonté paternelle.

Mais en examinant cette adresse de plus près, nous remarquons le terrain bas qui y était pris : il n'y avait rien de spirituel là-dedans ! De plus, nous sommes entièrement d'accord avec les commentaires de Matthew Henry sur les premiers mots du verset 6,

"Ainsi direz-vous à celui qui vit". . . "Comme si vivaient vraiment ceux qui vivaient comme Nabal, avec l'abondance des richesses de ce monde autour d'eux; alors qu'en vérité, ceux qui vivent dans le plaisir sont morts pendant qu'ils vivent (1 Tim. 5: 6). C'était, Il me semble que c'était un compliment trop grand pour être adressé à Nabal, pour l'appeler l'homme qui vit : David savait de meilleures choses - que « dans la faveur de Dieu est la vie », pas dans les sourires du monde ; et, par la réponse grossière, il était assez bien servi pour cette adresse trop lisse à un tel ver de merde."

"Et quand les jeunes hommes de David furent arrivés, ils parlèrent à Nabal selon toutes ces paroles au nom de David et cessèrent" (v. 9). Ce verset sert à illustrer un autre principe important : non seulement les enfants de Dieu sont plus ou moins révélés par leur réaction et leur comportement face aux diverses expériences qu'ils rencontrent, mais la présence des serviteurs de Dieu teste le caractère de ceux avec qui ils entrent en contact. C'était tellement ici. Une occasion en or a été offerte à Nabal de faire preuve de bonté envers "l'oint" du Seigneur, mais il ne l'a pas saisie. Hélas, combien y en a-t-il qui ne connaissent pas le jour de leur visitation. Nabal n'avait pas de cœur pour David, et cela était maintenant manifeste. De même, l'égoïsme et le caractère charnel des professeurs deviennent souvent apparents par leur incapacité à se lier d'amitié avec les serviteurs de Dieu, lorsque des occasions de le faire se présentent à leur porte. C'est un grand et saint privilège que le Seigneur envoie l'un de Ses prophètes dans votre quartier, mais cela peut déboucher sur une suite terriblement solennelle.

aux serviteurs de David, et dit : Qui est David ? Et qui est le fils d'Isaï ? ma chair, que j'ai tuée pour mes tondeurs, et que je la donne à des hommes dont je ne sais d'où ils sont ? (vv. 10, 11). Quelle réponse insultante de répondre à une demande si douce ! Pour justifier un refus, il se contenta d'insulter la tête de David. Ce n'était pas un parfait inconnu qui s'était adressé à lui, car le fait que Nabal l'appelât « le fils de Jessé » montrait qu'il savait bien qui il était ; mais, absorbé par des schémas d'acquisition égoïste, il ne se souciait pas de lui. Qu'il soit dûment noté qu'en agissant d'une manière aussi cruelle, Nabal a clairement désobéi - Deutéronome 15: 7-11. L'utilisation répétée par Nabal du mot "mon" au verset 11 nous rappelle l'autre riche "insensé" dans Luc 12:18-20.

"Alors les jeunes hommes de David s'en retournèrent, et s'en allèrent de nouveau, et vinrent lui rapporter toutes ces paroles" (v. 12). Très louable était leur conduite. Les « jeunes hommes » ont souvent le sang chaud et la tête brûlée, et agissent avec impétuosité et imprudence ; mais ils se contenaient admirablement. Le langage de Nabal avait été très offensant, mais au lieu de rendre injure pour injure, ils l'ont traité avec un mépris silencieux et lui ont tourné le dos : de tels barons n'ont droit à aucune réponse. C'est une bénédiction de voir qu'ils n'ont pas utilisé la force et tenté de prendre ce qui aurait dû leur

être librement donné. Jamais les enfants de Dieu ne sont justifiés d'agir ainsi : nous devons toujours rechercher la grâce pour garder une bonne conscience, « en toutes choses voulant vivre honnêtement » (Héb. 13:18). Souvent, la meilleure façon de surmonter la tentation de répondre avec colère est de se détourner tranquillement de ceux qui nous ont mis en colère.

"Et est venu et lui a dit toutes ces paroles." Ici, on nous montre comment les serviteurs de Christ doivent agir lorsqu'ils sont maltraités. Au lieu de se livrer à l'esprit de vengeance, ils doivent aller étendre leur cause devant leur Maître (Luc 14:21). C'est ainsi qu'a agi le Serviteur parfait : de Lui, il est écrit : « Celui qui, lorsqu'on l'insultait, ne l'injurait plus ; lorsqu'il souffrait, il ne menaçait pas ; mais il recommandait sa cause à celui qui juge avec justice » (1 Pierre 2 :23).). Souvent, Dieu nous met dans des situations éprouvantes pour nous révéler si nous « le reconnaissons dans toutes nos voies » (Prov. 3 : 6), ou s'il y a encore une certaine autosuffisance à l'œuvre dans nos cœurs – notre réponse. au procès rend manifeste ce qui est le cas.

Et quelle a été la réponse de David ? Comment réagit-il désormais aux nouvelles décevantes rapportées par ses hommes ? En tant que serviteur de Dieu, a-t-il supporté docilement les railleries et les reproches tranchants de Nabal ? A-t-il jeté son fardeau sur le Seigneur, s'attendant à lui pour une grâce qui le soutient (Ps. 55:22) ? Hélas, il a agi dans l'énergie de la chair. «Et David dit à ses hommes: Ceignez chacun son épée. Et ils ceignirent chacun son épée; Et David ceignit aussi son épée» (v. 13). David ne s'est pas mis à la prière ni n'a réfléchi à la question, mais s'est empressé de se préparer à venger l'insulte qu'il avait reçue.

Il est vrai que l'ingratitude dont Nabal avait fait preuve et le langage provocateur qu'il avait utilisé étaient durs à supporter - trop durs pour la chair et le sang, car la nature humaine veut toujours se justifier. Son seul recours était en Dieu : voir sa main dans l'épreuve, et chercher grâce pour la supporter. Mais momentanément, David oublia qu'il avait confié sa cause au Seigneur et prit les choses en main. Et pourquoi Dieu a-t-il permis cette panne ? Qu'aucune chair ne se glorifie en sa présence (1 Cor. 1:29). "Ce doit être la raison pour laquelle de tels épisodes se retrouvent dans la vie de tous les serviteurs du Seigneur. Ils servent à démontrer que ces serviteurs n'étaient pas de meilleure chair que les autres hommes, et que ce n'étaient pas des cerveaux plus richement dotés qui leur donnaient la foi du dévouement, mais simplement la puissance surnaturelle du Saint-Esprit" (CH Bright).

Chapitre dix-huit - Son chèque d'Abigail

1 Samuel 25

Dans notre dernier chapitre, nous avons vu comment Dieu a soumis David à une épreuve d'un tout autre caractère et d'un quartier différent de ceux par lesquels il avait été précédemment éprouvé. Jusque-là, l'épine dans son côté n'avait été autre que le roi d'Israël, auquel nous pouvons ajouter l'indifférence impitoyable envers lui de la nation dans son ensemble. Mais maintenant, il a été repoussé de manière inattendue par un fermier individuel, à qui il avait demandé des victuailles pour ses hommes. « Son âme grossière, ajoutant l'insulte à l'injure, renvoya le messenger de David avec mépris et mépris. C'est une chose difficile à supporter. David avait enduré et endurait beaucoup. l'apathie sourde d'Israël. Mais tous deux étaient grands, et pour ainsi dire, des ennemis dignes. Saül était le roi d'Israël, et Israël était le peuple de Dieu. Il semblait relativement honorable d'être persécuté par eux, mais c'était une chose bien différente d'endurer l'opprobre. d'un homme aussi ignoble que Nabal. "Sûrement en vain," dit David, "ai-je gardé tout ce que cet homme a dans le désert"" (BW Newton).

Ce qui rendit l'épreuve plus poignante pour l'âme de David, c'est le fait qu'il avait lui-même agi avec honneur et bonté envers Nabal. Quand, à une occasion précédente, il avait séjourné dans ces régions, non seulement il avait empêché ses propres hommes de s'attaquer aux troupeaux de Nabal, mais il les avait protégés contre les bandes errantes des Philistins. C'était donc le moins que ce riche propriétaire de moutons pût faire, de montrer maintenant son appréciation et de faire cadeau d'un peu de nourriture aux hommes de David. Au lieu de cela, il s'est moqué d'eux. L'ingratitude est toujours en chair et en os, mais plus encore lorsqu'elle s'accompagne d'une injustice flagrante. Pourtant, Dieu se plaît souvent à éprouver Son peuple de cette manière, l'invitant à recevoir un traitement qu'il juge tout à fait "injustifié", oui, positivement "injuste". Et pourquoi Dieu permet-il cela ? Pour diverses raisons : entre autres, pour nous fournir des occasions de mettre en pratique ce que nous professons !

La réaction de David à cette épreuve est enregistrée pour notre apprentissage : pour que nous prenions à cœur et que nous nous transformions en prière fervente. "Et David dit à ses hommes: Ceignez chacun son épée. Et ils ceignirent chacun son épée; et David ceignit aussi son épée" (1 Sam. 25:13). Eh bien, pouvons-nous demander : Avait-il été si longtemps à l'école de l'affliction et n'avait-il pas encore appris la patience ? "Il oublia que toute souffrance, tout reproche, c'est pour l'amour de Dieu, est également honorable, qu'il vienne d'un monarque ou d'un churl. Son esprit orgueilleux s'éveilla, et celui qui

avait refusé de lever la main contre Saul , et n'avait jamais dégainé son épée contre Israël : celui qui avait été appelé à combattre, non pour lui-même, contre ses propres ennemis, mais pour l'Éternel contre les ennemis de l'Éternel, lui, David, oublia sa vocation, et jura que Nabal doit expier son offense dans le sang » (BW Newton).

Et comment rendre compte de sa faute ? En quoi, en particulier, est-ce que David a échoué ? En étant indûment occupé de la seconde cause, l'instrument humain ; ses yeux étaient sur l'homme, plutôt que sur Dieu. Quand ses hommes revinrent avec leurs nouvelles décevantes, il aurait dû dire avec Job : « Recevrons-nous du bien de la main de Dieu, et ne recevrons-nous pas du mal ? (Travail 2 : 10). Ah, il est facile pour nous de dire ce que David aurait dû dire, mais agissons-nous mieux lorsque nous sommes testés de la même manière ? Hélas, l'écrivain et le lecteur n'ont pas toutes les raisons de baisser la tête de honte ! Loin de nous, qui les méritons bien nous-mêmes, de jeter des pierres au psalmiste bien-aimé. Néanmoins, le Saint-Esprit a fidèlement enregistré ses échecs, et la meilleure façon pour nous d'en tirer profit est de les remonter à leur source et de rechercher la grâce pour éviter de les répéter.

Ci-dessus, nous avons posé la question : David avait-il été si longtemps à l'école de l'affliction et n'avait-il pas encore appris la patience ? Cela nous amène à nous demander : qu'est-ce que la patience ? Négativement, c'est recevoir docilement comme de Dieu tout ce qui entre dans nos vies, une parole du cœur : « La coupe que mon Père m'a donnée, ne la boirai-je pas ? (Jean 18:11). Positivement, c'est une persévérance dans la voie du devoir, sans se laisser vaincre par les difficultés du chemin. Or, accepter comme de Dieu tout ce qui entre dans notre vie exige que nous cultivions l'habitude de voir sa main en tout : aussi longtemps que nous sommes indûment occupés de causes secondes et d'agents subordonnés, nous détruisons notre paix. Il n'y a qu'un seul véritable refuge pour le cœur, et c'est de "se reposer dans le Seigneur", de reconnaître et de réaliser que "de Lui, et par Lui, et pour Lui, sont toutes choses" (Romains 11:36): cherchant toujours à apprendre sa leçon dans chaque incident séparé.

Il est béni de savoir que "les pas de l'homme de bien sont ordonnés par le Seigneur" et que "s'il tombe, il ne sera pas complètement abattu, car le Seigneur soutient sa main" (Ps. 37:23, 24). Oui, et souvent même si nous trébuchons, Il nous empêche de tomber. Là où c'est le véritable désir du cœur de plaire au Seigneur en toutes choses, il ne nous laissera pas nous tromper beaucoup ; là où la volonté est sincèrement penchée vers Dieu, il ne permettra pas à Satan de l'emporter. Ainsi en était-il ici avec David.

Répondre à l'insensé [Nabal] selon sa folie (Prov. 26:4) était exactement ce que le diable désirait, et momentanément il avait gagné un avantage sur lui. Mais les yeux du Seigneur étaient fixés sur son serviteur tenté, et il a gracieusement déplacé quelqu'un

pour le dissuader d'accomplir son dessein vindicatif. Admirons son action providentielle.

D'abord, on nous dit : « Mais l'un des jeunes hommes parla à Abigaïl, la femme de Nabal, disant : Voici, David a envoyé du désert des messagers pour saluer notre maître ; et il s'est injurié contre eux. Mais les hommes ont été très bons envers nous. , et nous n'avons rien manqué, tant que nous les connaissions, quand nous étions dans les champs : ils étaient pour nous un mur de nuit et de jour, pendant tout le temps que nous étions avec eux à garder les moutons. et considère ce que tu feras, car le mal est déterminé contre notre maître et contre toute sa maison, car il est tellement fils de Bélial qu'on ne peut lui parler" (vv. 14-17). L'un des serviteurs de Nabal mit au courant sa maîtresse de ce qui s'était passé, confirmant, notons-le, ce qui avait été dit par les hommes de David au verset 7. Il en tira probablement la conclusion logique que David vengerait son insulte, et soucieux de sa propre sécurité, comme ainsi que pour les autres membres de la maison, et pourtant n'osant pas exprimer ses craintes à Nabal, il en fit part à Abigaïl.

Avec quelle merveille Dieu fait que toutes choses « travaillent ensemble » pour le bien des siens. Comme ses voies sont parfaites : accomplissant ses propres desseins secrets et invincibles , tout en laissant tout à fait libres les instruments qui, inconsciemment, les accomplissent. La mécanique providentielle destinée à contenir l'impétueux David était maintenant mise en branle. Un serviteur de Nabal, mu par rien de plus élevé que l'instinct de conservation (pour autant que sa conscience aille), avertit sa maîtresse de leur danger imminent. Remarquez maintenant, deuxièmement, sa réponse : elle ne s'est pas moquée du serviteur, et lui a dit que ses craintes étaient sans fondement ; elle n'était pas non plus soudainement paralysée par la frayeur féminine à la nouvelle alarmante. Non, une Main cachée a calmé son cœur et dirigé son esprit. Acceptant l'avertissement, elle a agi rapidement, partant immédiatement avec un cadeau élaboré pour apaiser David en colère; un cadeau qui répondrait aux besoins immédiats de ses hommes affamés : voir les versets 18, 19.

Il y en a qui ont critiqué cette action d'Abigaïl, s'attardant sur la dernière clause du verset 19 : "Mais elle ne l'a pas dit à son mari Nabal." Une telle critique est une conclusion très superficielle. Ce qu'Abigail a fait était nécessaire pour la protection de la famille. Comprenant que l'obstination de Nabal les perdrait tous, les exigences de la situation justifiaient pleinement sa conduite. Il est vrai qu'elle devait alléger à son mari, mais son premier et grand devoir était de prendre des mesures pour protéger leur vie : les intérêts inférieurs doivent toujours être sacrifiés pour garantir les plus grands - notre propriété pour préserver nos vies, nos vies mêmes pour préserver nos âmes . . Comme nous le verrons, les versets 24 et 28 indiquent clairement qu'elle n'a agi sans aucune

déloyauté envers Nabal. Néanmoins, c'est un cas extraordinaire qui est ici devant nous, et qui ne doit donc pas servir d'exemple.

Et qu'en est-il de David à ce moment-là ? S'était-il remis de son accès de colère ? Non, en effet, ou la mission de conciliation d'Abigail n'avait pas été nécessaire. Les paroles de Nabal résonnaient encore dans son cœur. Écoutez-le alors qu'il déclare avec humeur: "C'est en vain que j'ai gardé tout ce que cet homme a dans le désert, de sorte que rien n'a été manqué de tout ce qui lui appartenait: et il m'a rendu le mal pour le bien" (v. 21). Il se repentit de la bonté montrée à Nabal, sentant maintenant qu'elle lui avait été gaspillée, qu'il était dépourvu de gratitude et incapable d'apprécier le bon tour qu'on lui montrait. Mais Dieu est "bon pour les ingrats et pour les méchants", et nous ordonne "Soyez donc miséricordieux" (Luc 6:35, 36). Ah, pour cultiver cette attitude, nous devons chercher la grâce pour mortifier l'esprit d'orgueil qui désire la reconnaissance, et cette amertume qui monte quand on nous méprise.

Non seulement David s'irritait de l'ingratitude et des railleries de Nabal, mais il était toujours déterminé à se venger : comme le montre le verset 23, il avait décidé de tuer tous les hommes de la maison de Nabal. C'était injuste et cruel à l'extrême, et si Dieu lui avait permis d'exécuter un tel dessein, cela aurait grandement souillé son caractère et donné à ses ennemis un immense avantage contre lui. Il était si déterminé qu'il confirma son intention par un serment téméraire et qui sentait le blasphème. Voyez ici, cher lecteur, de quoi même l'enfant de Dieu est capable quand la grâce n'agit pas en lui. La réalisation de cela devrait nous faire marcher doucement et travailler à notre salut avec « crainte et tremblement ». C'est pour cette raison que Dieu nous retire si souvent la puissance de son Esprit : afin que nous sachions ce qui est encore dans nos cœurs (2 Chron. 32:3 1), et que nous soyons humiliés devant lui.

Avec quelle bénédiction Dieu multiplie Ses miséricordes. Voici David préméditant le mal, oui, sur le point d'accomplir son mauvais dessein. Mais il y en avait un, envoyé par le Seigneur, déjà en route pour le délivrer de lui-même. Ah, cher lecteur, n'avons-nous pas été souvent, vous et moi, bénéficiaires de pareilles faveurs du Ciel ? N'y a-t-il pas eu des moments, rappelle-t-on à notre profonde honte, où nous nous étions décidés à une conduite déshonorante pour notre Seigneur ; quand, toutes louanges à Lui, quelqu'un a croisé notre chemin, et nous avons été retardés, entravés, découragés ? Que quelqu'un ne nous ait peut-être pas parlé aussi clairement qu'Abigail l'a fait à David : peut-être plutôt leur commission était-elle d'une tout autre nature, ce qui, à l'époque, nous a peut-être reproché de nous déranger pour nous avoir interrompus ; mais maintenant, alors que nous regardons en arrière, ne voyons-nous pas la main bienveillante de Dieu qui nous empêche d'accomplir un mauvais dessein !

Apparemment, David était déjà en route pour exécuter sa mauvaise intention quand Abigaïl le rencontra (v. 20). Il est heureux de voir la place qu'elle occupait alors : "Quand Abigaïl vit David, elle se hâta d'allumer l'âne, et tomba devant David sur sa face et se prosterna à terre, et tomba à ses pieds" (vv. 23, 24). Ce n'était pas une simple adulation, et c'était quelque chose de plus qu'une salutation orientale : c'était la reconnaissance par la foi de « l'oint du Seigneur ». Nabal l'avait insulté en tant qu'esclave en fuite, mais sa femme le considère comme un supérieur, comme son roi dans le dessein de Dieu. Son adresse à lui à cette occasion (vv. 24-31) mérite une étude approfondie, mais nous ne pouvons offrir que quelques brèves remarques à ce sujet.

Il convient de noter avec soin qu'Abigaïl n'a pas reproché à David de chérir l'esprit de vengeance et ne lui a pas dit que cela convenait mal à son caractère et à sa vocation : cela n'avait pas été convenable pour elle de le faire ; elle laissait plutôt à sa conscience le soin de l'accuser. Elle n'a pas excusé la conduite de son mari, et le cas présent ne lui a pas non plus permis de cacher son infirmité, mais elle a cherché à transformer son caractère bien connu de témérité et d'insolence (v. 25) en une dispute avec David, pourquoi il devrait mettre de côté son ressentiment. 'Elle a laissé entendre que Nabal (dont le nom signifie 'folie'), n'avait pas l'intention de lui faire un affront particulier, mais a seulement parlé de sa manière habituelle de traiter ceux qui s'adressaient à lui; et c'était au-dessous d'une personne de la réputation et de l'éminence de David de remarquer la grossièreté d'un tel homme" (Thomas Scott).

La piété d'Abigaïl ressort clairement au verset 26. Peut-être percevait-elle un changement dans le visage de David, ou plus probablement sentait-elle dans son esprit que l'objet devant elle était maintenant gagné ; mais au lieu d'attribuer cela à sa plaidoirie, ou au présent qu'elle avait apporté, elle l'attribua uniquement à la grâce contraignante de Dieu : « Le Seigneur t'a empêché de venir verser le sang et de te venger de ta propre main. C'est ainsi seulement que Dieu est honoré et qu'on lui donne la place qui lui revient, lorsque nous imputons librement à son œuvre tout ce qui est bon dans et de nos semblables. Il est beau aussi de voir comment elle protège son mari grossier : "sur moi, mon seigneur, sur moi, que cette iniquité soit" (v. 24), "je te prie, pardonne l'offense de ta servante" (v. 28). Elle prit sur elle le blâme pour les mauvais traitements infligés à ses hommes et dit : Si tu veux être en colère, sois en colère contre moi plutôt que contre mon pauvre mari.

Ensuite, nous voyons sa foi forte : « Le Seigneur fera certainement de mon seigneur une maison sûre » (v. 28). Elle fait référence au futur pour puiser son cœur dans le présent. Comme un autre l'a dit : "Pour l'héritier d'un royaume, quelques brebis ne pouvaient avoir que peu d'attrait ; et celui qui savait qu'il avait l'huile d'onction du Seigneur sur sa tête, pouvait facilement supporter d'être appelé un serviteur fugitif." Ah, c'est toujours l'office

de la foi de regarder au-delà des circonstances et des difficultés présentes, vers le temps de la délivrance ; ce n'est qu'ainsi que nous commençons à juger les choses du point de vue de Dieu. Puis elle fit remarquer que David combattait « les combats de l'Éternel » (v. 28), et qu'il ne lui appartenait donc pas de songer à se venger d'une insulte faite à lui-même.

Ses derniers mots dans les versets 29-31 sont très beaux. Tout d'abord, elle fait référence à la persécution incessante de Saül, mais en devenant loyale au trône, elle parle de lui comme « d'un homme » plutôt que de « roi », et assure à David dans un langage des plus frappants que sa vie doit être préservée (v. 29). Deuxièmement, détournant les yeux de sa condition abjecte, elle envisagea avec confiance le moment où le Seigneur le ferait "souverain sur Israël": comme cela était réconfortant pour le serviteur éprouvé de Dieu! C'est ainsi aussi que Dieu nous envoie souvent une parole de réconfort lorsque nous sommes le plus durement éprouvés. Troisièmement, elle a plaidé auprès de David pour qu'il laisse sa gloire à venir régler ses actions présentes, afin qu'en ce jour-là, sa conscience ne lui reproche pas ses folies passées. Si nous gardions davantage devant nous le siège du jugement de Christ, notre conduite en serait certainement plus réglée. Enfin, elle supplia David de se souvenir d'elle, sa « servante », lorsqu'il monterait sur le trône.

"Comme une boucle d'oreille d'or et un ornement d'or fin, ainsi est un sage réprobateur sur une oreille obéissante" (Prov. 25:12). Abigaïl était un sage réprobateur de passion de David, et il prêta une oreille obéissante à la réprimande selon son propre principe : « Que les justes me frappent, ce sera un bienfait » (Ps. 141 : 5) : jamais un tel avertissement ne fut mieux donné ni mieux reçu. " (Matthew Henry). Ici sont les enfants de Dieu rendus manifestes ; ils sont dociles, ouverts à la conviction, désireux qu'on leur montre leurs fautes ; mais les enfants du diable ("fils de Bélial") sont comme Nabal - grossiers, têtus. , fier, inflexible Ah, mon lecteur, ayez ceci à cœur : si nous écoutons maintenant de fidèles conseillers, nous serons délivrés de bien des folies et épargnés d'amers regrets à l'avenir.

Dieu a béni cette parole d'Abigaïl à David, de sorte qu'il était maintenant capable de voir toute la transaction et son propre esprit et but amer, sous un vrai jour. Premièrement, il loue Dieu de lui avoir envoyé ce chèque dans une voie pécheresse (v. 32) : c'est une véritable marque de spiritualité lorsque nous discernons et reconnaissons la main du Seigneur dans de telles délivrances. Deuxièmement, il a remercié Abigaïl de s'être si gentiment interposée entre lui et le péché qu'il allait commettre (v. 33) : ah, il ne faut pas seulement recevoir patiemment une réprimande, mais remercier celui qui la donne fidèlement. Remarquez qu'au lieu de parler légèrement du mal qu'il préméditait, David soulignait son énormité. Troisièmement, il la renvoya avec un message de paix et accepta son offrande. L'ensemble nous montre que les sages sont ouverts aux bons conseils, même

s'ils viennent de leurs inférieurs ; et que les serments ne doivent pas nous obliger à faire ce qui est mal.

Enfin, soulignons, pour le bénéfice des prédicateurs, que nous avons dans l'incident ci-dessus une image bénie d'une âme élue attirée vers Christ. 1. Abigaïl était liée à Nabal : ainsi, par nature, nous sommes liés à la loi comme une alliance d'œuvres, et elle est « contre nous » (Col. 2 : 14). 2. Elle était stérile pour Nabal (voir Rom. 7:1-4). 3. C'est la nouvelle d'un malheur imminent qui l'a amenée à chercher David (v. 17). 4. Elle prit place dans la poussière devant lui (v. 23). 5. Elle vint à lui en confessant "l'iniquité" (v. 24). 6. Elle a demandé "pardon" (v. 28). 7. Elle était persuadée de la bonté de David (v. 28). 8. Elle reconnaissait son exaltation (v. 30). 9. Elle, comme le voleur mourant, implore d'être "souvenue" (v. 31). David a accédé à sa demande, a accepté sa personne et a dit : « Va en paix » (v. 35) !

Chapitre dix-neuf - Son mariage avec Abigail

1 Samuel 25

"Voici, le juste sera rétribué sur la terre : bien plus le méchant et le pécheur" (Prov. 11:31). C'est un verset des plus appropriés pour introduire le passage qui doit retenir notre attention, car chacune de ses clauses reçoit une illustration frappante dans ce qui est maintenant devant nous. Les derniers versets de 1 Samuel 25 fournissent à la fois une suite bénie et solennelle à ce qui se trouve plus tôt dans le chapitre. Là, nous avons vu les méchants triompher et les justes être opprimés. Là, nous avons vu l'épouse pieuse de la churl, Nabal, se lier d'amitié gracieusement et fidèlement avec le banni David. Ici, nous voyons la main du jugement de Dieu tomber lourdement sur les méchants, et la main de sa grâce récompenser les justes.

"Voici, le juste sera rétribué sur la terre : bien plus le méchant et le pécheur." De toutes les centaines de proverbes inspirés de Salomon, c'est le seul qui soit précédé du mot "Voici". Cela laisse immédiatement entendre qu'un sujet d'une grande importance est ici en vue, nous incitant à fixer les yeux de notre esprit sur celui-ci avec une attention attentive et admirative. Ce sujet est celui des relations providentielles de Dieu dans les affaires humaines, un sujet qui est tombé tristement en disgrâce au cours des deux ou trois dernières générations, et un sujet à propos duquel beaucoup d'ignorance et d'erreur prévalent maintenant largement. Trois choses sont clairement signifiées par Proverbes 11:31 : premièrement, que Dieu dispose des affaires de toutes ses créatures ; deuxièmement, qu'il plaide la cause des innocents et donne raison à son peuple opprimé ; troisièmement, qu'il tourmente et renverse les malfaiteurs.

Pratiquement tous les chrétiens professants croient qu'il y a un futur jour de rétribution, quand Dieu récompensera les justes et punira les méchants; mais comparativement peu croient que Dieu le fait maintenant. Pourtant, le verset par lequel nous avons commencé déclare expressément que "les justes seront rétribués sur la terre". Il est impossible de lire les Écritures avec un esprit sans préjugés et de ne pas voir cette vérité exposée dans l'histoire des individus, des familles et des nations. Caïn a assassiné Abel : une marque a été placée sur lui par Dieu, et il a crié, "ma punition est plus grande que je ne peux supporter." Noé était un homme juste et marchait avec Dieu : lui et sa famille ont été préservés du déluge. Pharaon a persécuté les Hébreux et s'est noyé dans la mer Rouge. Saül avait soif de la vie de David et fut tué au combat. Du Seigneur, nous devons dire : « En vérité, c'est un Dieu qui juge sur la terre » (Psaume 58 :11).

Et maintenant vient l'un avec cette objection : Tout ce que vous avez dit ci-dessus a été obtenu pendant la dispensation de l'Ancien Testament, mais dans cette ère chrétienne, il n'en est pas ainsi ; nous sommes fermés à la foi. Comment ridicule. Dieu a-t-il quitté son trône ? Ne façonne-t-il plus les affaires humaines ? Sa justice gouvernementale n'est-elle plus en vigueur ? Pourquoi, l'exemple le plus éclatant de toute l'histoire de la "récompense" de Dieu sur les méchants et les pécheurs sur la terre, s'est produit dans cette dispensation chrétienne ! C'est en 70 après JC que Dieu a publiquement exécuté un jugement sur Jérusalem pour le rejet et la crucifixion par les Juifs de leur Messie, et la condition de ce peuple sur toute la terre depuis lors a été une illustration perpétuelle de cette vérité solennelle. Le même principe s'est manifesté à maintes reprises dans l'établissement du christianisme sur les ruines de ses oppresseurs. Quant aux chrétiens « enfermés dans la foi », les saints de l'Ancien Testament l'étaient tout autant que nous : Habakuk 2:1-4.

Mais remarquons une objection plus redoutable. N'y a-t-il pas eu beaucoup d'âmes justes qui ont été faussement accusées, féroce­ment persécutées et qui n'ont pas été justifiées sur terre par Dieu ? N'y a-t-il pas eu beaucoup de méchants qui ont prospéré temporellement et n'ont reçu aucun châti­ment dans cette vie ? Tout d'abord, soulignons que Dieu ne répond pas toujours immé­diatement. L'écrivain a vécu assez longtemps pour voir plus d'un ou deux qui commerçaient le jour du sabbat, opprimaient les veuves et méprisaient toute religion, amenés à la misère.

Deuxièmement, il existe un juste milieu entre nier (d'une part) que Dieu n'agit pas du tout maintenant en qualité de juge, et insister (d'autre part) pour que chaque homme récolte pleinement dans cette vie ce qu'il a semé.

Ici, comme partout, la vérité se situe entre deux extrêmes. Si Dieu devait visiblement récompenser chaque acte juste et punir chaque malfaiteur dans cette vie, une grande partie du travail relatif au grand Jour du Jugement serait devancé. Mais si Dieu n'honore jamais

dans ce monde ceux qui l'honorent, ou punit ceux qui le défient ouvertement, alors nous serions dépourvus de toute présomption d'une telle taille, autre que ce qui est révélé dans ces Écritures de vérité qui sont très peu nombreuses. lis. Par conséquent, dans son gouvernement providentiel du monde, Dieu donne sagement des manifestations suffisamment claires de son amour, de sa justice et de sa haine de l'injustice, pour laisser tout le monde sans excuse concernant ce à quoi on peut s'attendre lorsque nous nous tenons devant lui pour être pleinement et définitivement jugés. Bien qu'il y ait suffisamment de cas de piété apparemment sans récompense et d'exemples de malfaiteurs prospères, pour laisser toute la place à l'exercice de la foi que la justice de Dieu sera encore complètement justifiée ; néanmoins, il y a aussi un nombre suffisant de démonstrations claires devant nos yeux de la vengeance de Dieu sur les méchants pour nous effrayer de ne pas pécher.

« Et Abigaïl vint à Nabal ; et voici, il célébra un festin dans sa maison, comme le festin d'un roi ; et le cœur de Nabal était joyeux en lui, car il était très ivre ; c'est pourquoi elle ne lui dit rien, ni plus ni moins, jusqu'au lumière du matin" (v. 36). Rappelez-vous les circonstances. Peu de temps auparavant, Nabal avait offert une grossière insulte à quelqu'un qui était dans le besoin et qui avait plusieurs centaines d'hommes sous ses ordres. Mesurée à l'aune des normes du monde, cette insulte appelait des représailles, et ainsi ressentit celui qui l'avait reçue. David avait juré de se venger en tuant Nabal et tous les membres masculins de sa maison, et le verset 23 montre clairement qu'il était en route pour exécuter ce dessein. Mais pour l'intervention opportune de sa femme, Nabal avait été engagé dans un combat sans espoir pour sauver sa vie ; et ici on le voit festoyer et ivre !

Comme Abigaïl fournit une illustration typique d'un pécheur nécessiteux venant à Christ et étant sauvé par Lui (voir la fin du dernier chapitre), ainsi Nabal nous offre une représentation solennelle de celui qui a méprisé Christ et a péri dans ses péchés. Que les prédicateurs développent les points directeurs que nous notons ici en passant. Voyez la fausse sécurité des pécheurs lorsqu'ils sont en grand danger: Ecclésiaste 8:11. Observez comment celui qui est rancunier de donner à Dieu pour le soulagement de ses pauvres, dépensera abondamment pour satisfaire ses convoitises ou pour faire bonne figure dans la chair : Luc 16 : 19-21. O combien sont plus soucieux d'avoir ce qu'ils appellent "un bon moment", qu'ils ne le sont de faire la paix avec Dieu : Esaïe 55:2. Certains sont si sottes dans la satisfaction de leurs appétits qu'ils tombent plus bas que les bêtes des champs : Isaiah 1:3. C'est ajouter l'insulte à l'injure lorsque le pécheur enfreint non seulement les lois de Dieu mais abuse de Sa miséricorde : Luc 14:1820. Souvenez-vous que les gens sont intoxiqués par d'autres choses que le "vin" - la renommée mondaine, les richesses mondaines, les plaisirs mondains.

Oui, le fou Nabal dépeint de manière vivante le cas des multitudes tout autour de nous. La malédiction de la loi brisée de Dieu pèse sur eux, mais « se régale » comme si tout allait bien pour leur âme pour l'éternité. L'épée de la justice divine est déjà tirée pour les abattre, mais leurs cœurs « s'amusent » avec « les plaisirs du péché pendant un temps ». L'Eau de Vie négligée, mais « ivre » des choses enivrantes de ce monde qui périt. Une tombe qui les attend dans quelques jours, mais flirtant avec la mort pendant le bref et précieux intervalle. Dans un tel état d'engourdissement et de vertige, que ce serait jeter des perles devant des porcs pour que le pieux leur parle sérieusement. O comme le diable tient fermement ses victimes ! Ô les effets séduisants et paralysants du péché ! Ô la condition totalement désespérée de l'incrédule, à moins qu'un Dieu souverain n'intervienne, n'opère un miracle de grâce et ne l'arrache comme un tison à l'incendie !

"Mais il arriva, le matin, quand le vin fut sorti de Nabal, et que sa femme lui eut dit ces choses, que son coeur mourut en lui, et il devint comme une pierre" (v. 37). Le jour du danger s'était passé en réjouissances, la nuit en stupéfaction ivre, et maintenant il est appelé, pour ainsi dire, à rendre des comptes. Le récit sacré ne rapporte aucun reproche d'Abigail : ils n'étaient pas nécessaires - la mauvaise conscience de Nabal accomplirait sa propre fonction. Au lieu de cela, elle a simplement dit à son mari ce qui s'était passé. Ses paroles ont immédiatement dissipé ses rêves, brisé sa paix et coulé ses esprits. Très probablement, il a été submergé par la peur que, malgré les ouvertures bienveillantes de sa femme, David se venge rapidement de lui. Rempli d'amers remords, maintenant il était trop tard pour se repentir, laissant place à un désespoir abject, le cœur de Nabal « devint comme de la pierre ». Voyez ici une image du pauvre mondain face à la mort, et les terreurs du Tout-Puissant le submergeant. Voyez ici la tromperie des plaisirs charnels : du jour au lendemain son cœur joyeux de vin, maintenant paralysé d'horreur et de terreur. Oui, la « fin de cette joie est la lourdeur » (Prov. 14 : 13) ; combien différentes les joies que Dieu donne !

« Et il arriva environ dix jours après, que l'Éternel frappa Nabal, qu'il mourut » (v. 38). Quelle fin terriblement solennelle à une vie gâchée ! Le cours de Nabal était celui de la folie, sa fin était celle du "fou". C'était là un homme "très grand" (v. 2), qui avait parlé avec vantardise de "mon pain, ma chair, mes tondeurs" (v. 11); qui avait méprisé David et passé son temps à se satisfaire excessivement arrivait maintenant à la fin de son voyage terrestre, avec rien devant lui mais "la noirceur des ténèbres pour toujours". Il semble être resté dans une stupeur insensée pendant dix jours, provoquée soit par les effets de son ivresse, soit par l'horreur et l'angoisse de son esprit, et cela a été complété par le coup immédiat de la puissance et de la colère de Dieu, le coupant hors du pays des vivants. Tel est, mon lecteur, le destin de quiconque méprise et rejette Christ comme Seigneur et Sauveur.

"Et il arriva environ dix jours après, que le Seigneur frappa Nabal, qu'il mourut." Non seulement le cas de Nabal est un exemple solennel d'un pécheur négligent, étourdi, imprudent, soudainement coupé par Dieu alors qu'il se livrait à l'indulgence de la chair, lorsque l'épée du jugement divin était suspendue au-dessus de sa tête ; mais nous voyons aussi dans sa mort une démonstration de la fidélité de Dieu, une illustration de Romains 12:19 : « Bien-aimés, ne vous vengez pas vous-mêmes, mais donnez plutôt lieu à la colère ; car il est écrit : La vengeance est à moi ; je rendrai , dit le Seigneur." Non seulement c'est un péché pour le saint de se venger lorsqu'il est injustement insulté et maltraité, mais c'est tout à fait inutile. En temps voulu, un autre le fera beaucoup plus efficacement

« Et quand David apprit que Nabal était mort, il dit : Béni soit l'Éternel, qui a plaidé la cause de mon opprobre depuis le pays de Nabal, et qui a préservé son serviteur du mal ; car l'Éternel a renvoyé la méchanceté de Nabal sur sa propre tête » (v. 39). Ce n'est pas que David était coupable d'une joie impie pour la fin misérable de celui qui lui avait fait du tort, mais qu'il se réjouissait de l'étalage de la gloire de Dieu, de l'exercice de la justice divine et du triomphe de la piété sur l'iniquité. C'est là que réside la véritable clé d'un certain nombre de passages dont beaucoup de nos modernes supposent qu'ils ne respirent qu'un esprit vengeur : comme si Dieu avait érigé un niveau de sainteté inférieur à l'époque de l'Ancien Testament à celui qui nous est maintenant donné. Tel n'était pas le cas : la loi, comme l'Évangile, exigeait l'amour du prochain.

Comme ce sujet a été si tristement arraché par les « dispensationalistes », ajoutons ici quelques mots . Prenons par exemple le Psaume 58:10, "Le juste se réjouira quand il verra la vengeance : il lavera ses pieds dans le sang des méchants." Les gens superficiels disent : « Mais cela est tout à fait contraire à l'esprit de cette dispensation ! Mais continuez à lire : "Ainsi qu'un homme dira. En vérité, il y a une récompense pour le juste : en vérité, c'est un Dieu qui juge sur la terre" (v. 11). Ce n'était pas l'exercice d'un esprit de malice, qui prenait plaisir à voir la destruction de leurs ennemis : non en effet : car dans l'Ancien Testament le commandement divin était : « Ne te réjouis pas quand ton ennemi tombe » (Prov. 24:17) . Au lieu de cela, c'était le cœur qui s'inclinait dans l'adoration devant les actes gouvernementaux de Dieu, adorant cette justice qui donnait aux méchants leur dû. Et là où le cœur n'est pas complètement sous la domination de la sentimentalité larmoyante, il y aura de la joie aujourd'hui lorsqu'un personnage notoirement méchant sera manifestement abattu par la sainte main de Dieu : il en sera de même à la fin de cette ère : voir Apocalypse 18 : 20; 19:1, 2.

Avant de passer aux versets suivants, remarquons la reconnaissance reconnaissante de David pour la grâce protectrice de Dieu : « Béni soit l'Éternel, qui a plaidé la cause de mon opprobre de la main de Nabal, et qui a préservé son serviteur du mal » (v. 39). Si nous examinons attentivement les détails de chaque journée, nous trouverions

fréquemment l'occasion d'admirer les providences de Dieu qui préviennent le péché. Nous pouvons bien adopter le langage du Psalmiste à la fin d'une belle illustration des miséricordes divines : "Quiconque est sage et observera ces choses, comprendra la bonté de cœur du Seigneur" (Ps. 107:43). Ne manquons jamais une occasion de louer Dieu alors qu'il nous empêche gracieusement de commettre le mal que nous avons prémédité.

"Et David envoya s'entretenir avec Abigaïl pour la prendre avec lui pour femme. Et quand les serviteurs de David furent arrivés à Abigaïl à Carmel, ils lui parlèrent, disant : David nous a envoyés vers toi, pour te prendre avec lui pour femme. " (vv. 39, 40). Le coup du jugement de Dieu avait libéré Abigaïl d'une situation douloureuse, et maintenant l'action de sa providence récompensait sa justice. Dieu lui a donné faveur aux yeux de son oint. David était charmé non seulement par la beauté de sa personne et la prudence de son caractère, mais aussi par sa piété évidente, la qualité la plus précieuse de toutes chez une épouse. Abigaïl étant maintenant veuve, et la propre femme de David vivant dans l'adultère, on lui envoya des messagers avec une proposition de mariage. Cette ligne dans le type est étonnamment précise : le Seigneur Jésus ne courtise pas Sa femme immédiatement, mais emploie les ministres de l'Évangile, revêtus du Saint-Esprit, pour courtiser et gagner les pécheurs à Lui.

« Et elle se leva, se prosterna le visage contre terre et dit : Voici, que ta servante soit une servante pour laver les pieds des serviteurs de mon seigneur » (v. 41). Il est très beau de voir la grande modestie et l'humilité avec laquelle une femme si riche a reçu les avances de David, se jugeant indigne d'un tel honneur, oui, ayant un tel respect pour lui qu'elle serait volontiers l'une des plus basses servantes de son ménage. Elle accepta sa proposition, et ainsi ajouta encore une autre ligne à cette image typique de conversion : notez comment dans la marge de 2 Chroniques 30:8 la foi est représentée comme « donner la main au Seigneur » !

"Et Abigaïl se hâta, se leva, et monta sur un âne, avec cinq demoiselles du sien qui l'a poursuivie; et elle alla après les messagers de David, et devint sa femme" (v. 42). Très heureux est-ce. À l'époque, David était un vagabond sans abri, hors la loi ; mais Abigaïl était disposée non seulement à abandonner sa propre maison et son mari pour partager ses épreuves et endurer des épreuves à cause de lui, mais elle savait que ce ne serait que pour une courte période : elle se maria dans la foi, assurée de l'accomplissement des promesses de Dieu (v. 30) et confiante qu'en temps voulu elle " régnerait avec lui ! " Et c'est cela la vraie conversion : tourner le dos à l'ancienne vie, accepter de tout perdre pour le Christ, avec foi en regardant vers l'avenir.

"David prit aussi Achinoam de Jizreel, et elles étaient aussi toutes deux ses femmes. Mais (ou "car") Saül avait donné Mical sa fille, la femme de David, à Phalti, fils de Laïsh,

qui était de Gallim" (vv. 43, 44). La polygamie, bien qu'elle ne soit pas en accord avec la loi de la nature ou la loi de Dieu, était une coutume qui prévalait en ces jours dégénérés, à laquelle certains hommes bons cédaient, bien qu'ils ne soient pas dignes d'éloges pour cela. En prenant Ahinoam de Jizreel pour femme (et plus tard plusieurs autres: 2 Sam. 3), David a suivi la corruption des temps, mais depuis le commencement il n'en était pas ainsi, et ce n'est pas non plus permis maintenant depuis que Christ a inauguré "les temps de réforme" (Matthieu 19:4-6).

Chapitre vingt - Son châtiment

1 Samuel 26

Certains de nos lecteurs peuvent se demander pourquoi nous avons donné au présent chapitre un tel titre, et quel rapport il a avec le contenu de 1 Samuel 26 ; si c'est le cas, nous leur demanderions de méditer pensivement sur les derniers versets du chapitre précédent. Beaucoup de lecteurs de la Bible perdent beaucoup de choses parce qu'ils n'observent pas le lien entre la fin d'un chapitre et le début d'un autre ; même lorsque des incidents totalement distincts et différents se succèdent, un œil spirituel peut souvent discerner une relation morale intime entre eux, et en cela de nombreuses leçons précieuses peuvent être apprises. Tel est le cas ici. À première vue, il ne semble pas y avoir de lien logique entre la nouvelle attaque injustifiée de Saül contre David et le fait qu'il s'est pris une femme peu de temps auparavant ; mais les deux choses sont liées comme l'effet à la cause, et c'est là que se trouve la clé qui nous ouvre la signification divine de ce qui est maintenant devant nous.

"La voie des transgresseurs est dure" (Prov. 13:15). Il ne fait aucun doute que la référence principale dans ces mots est aux méchants, mais leur principe est incontestablement valable dans le cas des rachetés. Dans l'observance des commandements de Dieu, il y a "une grande récompense" (Ps. 19:11), dans cette vie (1 Tim. 4:8) aussi bien que dans celle qui est à venir; mais dans la violation des commandements de Dieu, un châtiment amer est sûr de suivre. Les voies de la Sagesse sont des voies agréables, et tous ses sentiers sont la paix (Prov. 3:17), mais celui qui s'écarte des voies de la Sagesse et suit un cours de volonté personnelle, doit s'attendre à être intelligent pour cela. C'était donc maintenant dans l'expérience de David. Il est vrai qu'en cas d'infidélité conjugale la loi mosaïque permettait à l'innocent d'obtenir le divorce et de se remarier ; mais il ne prévoyait aucune pluralité de femmes, et c'était de cela que David était maintenant coupable; et pour son péché il fut sévèrement châtié.

Ah, mon lecteur, laissez cette vérité s'enfoncer profondément dans votre cœur : Dieu exerce un gouvernement moral sur le croyant aussi bien que sur l'incroyant, et Il ne fermera pas plus les yeux sur les péchés de l'un que sur l'autre. David a été sauvé par la grâce par la foi en dehors de toute bonne œuvre comme cause méritoire, aussi vrai que nous le sommes ; mais il était aussi appelé à être saint dans toutes sortes de conversations ou de comportements, comme nous le sommes. La grâce ne met pas de côté les exigences de la sainteté divine, au lieu de cela, elle règne "par la justice" (Rom. 5:21). Et quand celui qui a été sauvé par la grâce ne renie pas "l'impiété et les convoitises du monde" (Tite 2 : 12), alors la verge de châtiment de Dieu tombe sur lui, afin qu'il puisse "participer à sa sainteté" (Héb. 12). :dix). Et ceci, notons-le, n'est pas seulement une partie des relations du Père avec ses enfants, mais c'est aussi une partie de ses voies avec ses sujets en tant que chef moral de ce monde.

Comme nous l'avons suggéré dans le septième chapitre de ce crochet, c'est l'union de David par le mariage avec l'incrédule Michal qui explique les expériences douloureuses qu'il a traversées alors qu'il était membre de la maison de Saül. Les épreuves ne nous arrivent pas au hasard ; non, ils viennent de la main de Dieu. Il n'agit pas non plus par caprice, mais selon les justes principes de son gouvernement. Dans un chapitre précédent, nous avons vu comment Dieu a gracieusement protégé David lorsque le roi poussé par le diable a cherché sa vie, et comment il l'a poussé à rentrer chez lui. Pourquoi, alors, sa main de retenue devrait-elle être retirée, et Saül autorisé à repartir pour une mission sanguinaire ? Pourquoi le bref répit dont David avait joui devait-il maintenant être si brutalement rompu ? La réponse est que Dieu utilisait à nouveau son ennemi pour châtier David pour son péché récent, afin qu'il puisse, par une expérience douloureuse, apprendre à nouveau que la voie des transgresseurs est dure.

"O que tu avais écouté mes commandements! alors ta paix était comme un fleuve, et ta justice comme les vagues de la mer" (Ésaïe 48:18). Quelle différence cela fait-il que les voies d'un chrétien plaisent ou déplaisent au Souverain de ce monde : c'est la différence d'avoir Dieu pour ou de l'avoir contre nous, non pas dans le sens absolu, pas dans le sens éternel, mais dans son sens. relations gouvernementales avec nous. Quand le cœur est droit avec Dieu, alors Il se montre fort en notre faveur (2 Chron. 16 : 9). Quand nos voies Lui plaisent, alors Il fait même que nos ennemis soient en paix avec nous (Prov. 16:7). Alors avec quelle diligence devrions-nous garder nos cœurs et méditer sur le chemin de nos pieds (Prov. 4:23, 26). L'insouciance invite au désastre ; la désobéissance assure le châtiment ; le péché nous privera de bonnes choses (Jér. 5:25).

Il est très important de voir que si les conséquences pénales et éternelles des péchés du chrétien ont été remises par Dieu, parce que rachetées par le Christ, leurs effets disciplinaires et temporels ne sont pas annulés, sinon les saints ne seraient jamais malades

ni ne mourraient. Ce n'est pas Dieu dans son caractère absolu, agissant selon sa nature ineffablement sainte, mais Dieu dans son caractère officiel, agissant selon les principes de son gouvernement juste, qui s'occupe de la conduite actuelle de son peuple, le récompensant pour son obéissance et châtant pour désobéissance. Par conséquent, lorsque Dieu se sert du diable et de ses agents pour flageller son peuple, ce n'est pas pour sa destruction ultime, mais pour son fléau et sa discipline actuels. Et c'est exactement ce que nous voyons dans notre leçon actuelle : Saül a été autorisé à troubler le repos de David, mais pas à lui ôter la vie. De même, il est souvent permis au diable de nous fouetter, mais jamais de nous dévorer.

« Et les Ziphites vinrent vers Saül à Guibea, disant : David ne se cache-t-il pas dans les collines de Hachila, qui est devant Jeshimon ? (1 Sam. 26:1). Le lecteur se souviendra peut-être que les Ziphites s'étaient montrés hostiles envers David dans le passé . N'était-ce pas alors une chose hasardeuse pour lui de retourner dans ces parages ? Comment expliquer qu'il agisse si peu judicieusement et qu'il courtise ainsi le danger ? Ah, rappelons ce qui a été souligné sous 21 :1 au chapitre 8 de ce livre. Quand l'âme est déconnectée de Dieu, quand la communion avec Lui a été rompue en cédant aux convoitises de la chair, le jugement est émoussé, et une conduite imprudente en sera certainement l'effet. Ce n'est pas sans raison que la piété est si souvent désignée par « sagesse » (c.-à-d. Ps. 90 : 12), et qu'une mauvaise conduite est une « folie ».

David avait agi avec imprudence en épousant Abigaïl ; il avait commis un grave péché en prenant Achinoam pour femme. Nous disons qu'il avait agi "imprudemment" en épousant Abigaïl. Le moment n'était pas propice pour cela. Il était alors un vagabond sans abri, et pas en état de donner à une femme les soins et le dévouement auxquels elle a droit. La Sainte Écriture déclare, "il y a un temps pour tout" (Eccl. 3:1). Sur ce point, disons que, selon le jugement de l'écrivain, les jeunes hommes sans travail et sans bonnes perspectives d'en obtenir bientôt, agissent imprudemment, voire témérairement, en se mariant. Qu'ils possèdent leurs âmes dans la patience (Luc 21:19) et attendent une saison plus favorable, et ne tentent pas Dieu.

"Et les Ziphites vinrent vers Saül de Guibea, disant : David ne se cache-t-il pas dans les collines de Hachila, qui est devant Jeshimon ?" Si nous nous aventurons sur le territoire de l'ennemi, nous devons nous attendre à être harcelés par lui. Il est probable que ces Ziphites craignaient que si David succédait à Saül sur le trône, il se vengerait alors sur eux de leur perfidie précédente : si c'était le cas, ils étaient maintenant d'autant plus impatients qu'il soit capturé et tué. Craignant de l'attaquer eux-mêmes, ils firent savoir au roi de David où il se trouvait actuellement. Leur message a présenté une tentation pour Saül de retourner à nouveau dans cette mauvaise voie qu'il avait abandonnée, temporairement au moins : ainsi fait un malfaiteur

"Alors Saül se leva, et descendit au désert de Ziph, ayant avec lui trois mille élus d'Israël, pour chercher David dans le désert de Ziph" (v. 2). Pauvre Saul, sa bonté était comme un nuage du matin, et comme la rosée matinale, elle s'est évanouie. "Combien de temps les cœurs non sanctifiés perdent-ils les bonnes impressions que leurs convictions ont faites sur eux, et retournent avec le chien à leur vomir" (Matthew Henry). Ô quel besoin même le chrétien a-t-il de prier Dieu avec ferveur, que puisqu'il a encore tant d'amadou de corruption à l'intérieur, les étincelles de la tentation puissent être éloignées de lui, de peur qu'une fois réunies, elles ne soient "enflammées". de l'enfer" (Jacques 3:6). La retenue providentielle de Dieu en obligeant Saül à cesser de poursuivre David parce que les Philistins envahissaient son territoire, n'avait opéré aucun changement en lui : son mauvais tempérament envers l'oint de Dieu était le même que jamais ; et maintenant que l'occasion favorable de saisir David se présentait, il en profita volontiers.

L'action de Saül fournit ici une illustration solennelle d'un principe bien connu : si le péché n'est pas détrôné et mortifié, il retrouvera bientôt sa force, et lorsqu'une tentation appropriée se présentera, éclatera à nouveau avec une force renouvelée. Combien de fois les serviteurs de Dieu témoignent-ils d'âmes profondément convaincues, suivies d'une réforme marquée, qui les porte à croire qu'une véritable œuvre de grâce s'est opérée en elles ; pour les voir, un peu plus tard, retourner à leurs péchés et devenir pires que jamais. Donc ici: après avoir reçu un mot des Ziphites, l'inimitié et la méchanceté de Saül ont ravivé, et, comme Pharaon d'autrefois, il a de nouveau endurci son cœur et a décidé de faire un autre effort pour éliminer son rival. Et il en est ainsi pour beaucoup de ceux qui ont été dégrisés et intimidés par la Parole : après une brève saison, Satan et ses agents suggèrent des pensées qui tendent à raviver la flamme étouffée, puis les convoitises de la chair sont à nouveau autorisées à jouer librement. . Ô mon lecteur, priez Dieu d'approfondir vos convictions et d'écrire sa loi sur votre cœur.

"Et Saül campa sur la colline de Hachila, qui est devant Jeshimon, en chemin. Mais David demeura dans le désert, et il vit que Saül venait après lui dans le désert. David envoya donc des espions, et comprit que Saül était entré. acte" (vv. 3,4). «David ne s'enfuit pas et ne sortit pas à la rencontre de Saül, lorsqu'il fut pleinement certifié qu'il était venu pour le détruire! Si une armée beaucoup plus grande de Philistins incirconcis avait marché contre lui, il les aurait sans aucun doute forcés avec sa petite compagnie, et s'est fié à Dieu pour l'événement; mais il n'a pas combattu contre 'l'oint du Seigneur'" (Thomas Scott).

"David envoya donc des espions, et comprit que Saül était venu en acte." D'après le verset précédent, il semblerait que David ait perçu qu'une grande force avançait dans cette partie du pays où lui et ses hommes étaient maintenant cantonnés. Bien qu'il ne soit pas certain de savoir qui était à la tête de l'armée qui approchait, il soupçonnait probablement que ce n'était autre que Saül, et c'est pourquoi il envoya maintenant des espions pour s'en

assurer. Il ne croirait pleinement que le roi l'eût encore traité si ignoblement qu'il n'en eût la preuve la plus claire : par là il nous donne l'exemple de ne pas croire le pire de nos ennemis jusqu'à ce que nous y soyons vraiment forcés par des raisons incontestables. preuve.

« Et David se leva, et vint au lieu où Saül avait campé ; et David vit le lieu où Saül était couché, et Abner, fils de Net, chef de ses armées ; et Saül était couché dans la tranchée, et le peuple campait tout autour. lui" (v. 5). C'est très probablement au crépuscule de la soirée que David s'avança maintenant en reconnaissance, surveillant de près l'ordre du camp de Saül et la force de ses retranchements. Bien qu'il sût que le Seigneur était son Protecteur, il jugea nécessaire d'être sur ses gardes et d'utiliser des moyens pour sa sécurité. Bien pour nous quand nous agissons aussi sagement que des serpents, mais aussi inoffensifs que des colombes. Il est à noter que David n'a confié cette tâche critique à aucun de ses subalternes, mais l'a exécutée en personne. Le chef doit toujours prendre les devants dans les tâches les plus difficiles et les plus dangereuses.

« Alors David répondit, et dit à Ahimélek le Hittite, et à Abishaï, fils de Tseruja, frère de Joab, en disant : Qui descendra avec moi vers Saül au camp ? Et Abishaï dit : Je descendrai avec toi » (v. . 6). David s'adressa alors à deux de ceux qui étaient, très probablement, ses plus proches serviteurs, demandant qui était assez audacieux pour se porter volontaire pour l'accompagner dans une entreprise extrêmement dangereuse, celle de deux hommes entrant dans un camp de trois mille soldats. Il y a peu de place pour douter que David a été poussé par l'Esprit à agir ainsi, de qui il a probablement reçu l'assurance de la protection divine : ainsi il aurait une autre occasion de démontrer à Saül et à Israël son innocence. Achimélec était probablement un Hittite prosélyte, et n'ayant pas cette foi dans le Dieu d'Israël qu'exigeait une épreuve aussi sévère, il s'est retenu, mais Abishaï, qui était le propre neveu de David (1 Chron. 2 : 15, 16), a facilement accepté de accompagner David.

"Ainsi David et Abishai vinrent de nuit vers le peuple. Et voici, Saul dormait dans la tranchée, et sa lance enfoncée dans le sol à son traversin; mais Abner et le peuple étaient couchés autour de lui" (v. 7). Quelle situation extraordinaire se présentait alors aux yeux de David et de son seul compagnon ? Où était le garde ? Les gardiens avaient-ils failli à leur devoir ? Il n'y avait personne pour sonner l'alarme : tout le camp était plongé dans un sommeil si profond que, bien que les deux visiteurs non invités se promenaient et parlaient au milieu d'eux, aucun ne se réveillait. Ah, avec quelle facilité Dieu peut-il rendre impuissant toute une armée d'ennemis ! Toutes les forces de la nature sont sous Son contrôle immédiat : Il peut se réveiller du sommeil de la mort, et Il peut plonger les vivants dans un sommeil si lourd qu'aucun ne peut les réveiller. Il y avait Saul et toutes ses forces aussi impuissantes que s'ils étaient dans des chaînes de fer.

"Alors Abishaï dit à David : Dieu a livré aujourd'hui ton ennemi entre tes mains ; maintenant donc, laisse-moi le frapper, je te prie, avec la lance jusqu'à terre, et je ne le frapperai pas une seconde fois" (v. 8). Au vu de ce qui s'était passé dans la caverne (24:4-6), sans aucun doute Abishai pensait que bien que David ait scrupule à tuer Saül de sa propre main, il permettrait à l'un de ses officiers de le tuer : ainsi serait la fin. mis aux difficultés et aux dangers pour lui-même et ses adhérents, en coupant d'un coup leur persécuteur invétéré; d'autant plus que la Providence avait remis Saül en leur pouvoir, apparemment dans ce but précis. Cela illustre le fait qu'il faut souvent autant de résolution pieuse pour contenir les excès d'amis zélés mais non spirituels, que pour tenir bon face à la rage d'ennemis furieux.

Une puissante tentation était ici placée devant David. Si leurs positions avaient été inversées, Saül hésiterait-il à le tuer ? Pourquoi, alors, David devrait-il permettre au sentiment de prévaloir ? D'ailleurs, n'a-t-il pas semblé que Dieu avait arrangé les choses à cette fin ? L'occasion précédente n'était pas aussi marquée que celle-ci : Saul s'était, pour ainsi dire, accidentellement égaré dans la grotte, mais voici quelque chose d'extraordinaire : le camp tout entier était enveloppé d'un sommeil surnaturel. De plus, son accompagnateur l'incite à dire que c'était la volonté de Dieu de prendre maintenant les choses en main. Mais David ne devait pas être déplacé de sa loyauté envers le trône. Tout d'abord, il a dit à Abishaï que ce serait un péché de porter des mains violentes sur quelqu'un dont la personne était sacrée (v. 10), car Saül avait été nommé par Dieu et oint pour son office. Deuxièmement, il déclara que ce n'était pas nécessaire : Dieu, tôt ou tard, le retrancherait (vv. 10, 11). Se rappelant comment le Seigneur venait de frapper Nabal, il lui laissa le soin de venger sa cause.

" Alors David prit la lance et la cruche d'eau du traversin de Saül, et ils les enlevèrent, et personne ne le vit, ni ne le connut, ni ne se réveilla, car ils dormaient tous, parce qu'un profond sommeil de la part du Seigneur était tombé sur eux. eux" (v. 12). Ici, nous voyons David comme un type de Christ dans sa merveilleuse patience envers ses ennemis et dans sa foi en Dieu : 1 Pierre 2 :23. La procédure de David était une méthode efficace pour convaincre Saül qu'il aurait pu le tuer. Et quelle preuve pour le roi que le Seigneur l'avait quitté et protégé David ! "Ainsi perdons-nous notre force et notre confort lorsque nous sommes négligents et en sécurité, et sans surveillance" (Matthieu Henry), donne la leçon pratique pour nous dans la perte de sa lance et de sa cruche d'eau par Saül.

Chapitre vingt et un - Ses derniers mots avec Saül

1 Samuel 26

"Il y a peu de périodes dans la vie de David où sa patiente endurance s'est manifestée plus visiblement que lors de sa dernière entrevue avec Saul. Saul était tombé une fois de plus en son pouvoir, mais David a de nouveau refusé de se prévaloir de l'avantage. Il ne voulait pas se délivrer par des moyens que Dieu n'a pas sanctionnés, ni étendre sa main contre l'oint du Seigneur. La reconnaissance de l'excellence de David et la confession de son propre péché ont été extorquées, même de la bouche de Saül » (BW Newton).

Dans le chapitre précédent, nous avons suivi David et son seul serviteur lorsqu'ils sont entrés dans le camp de Saül, et avons sécurisé la lance du roi et la cruche d'eau qui était à sa tête. Ayant accompli son but, David se retira maintenant de ses ennemis endormis. Emportant avec lui des preuves claires qu'il avait été au milieu d'eux, il décida de leur faire savoir ce qui s'était passé, car il était loin d'avoir honte de sa conduite - quand nos actions sont innocentes, peu importe qui les connaît. David se place maintenant à portée de voix, mais suffisamment éloigné pour qu'ils ne puissent pas venir vers lui rapidement ou facilement. "Alors David passa de l'autre côté et se tint au sommet d'une colline éloignée, un grand espace étant entre eux" (1 Sam. 26:13). C'était évidemment sur un point élevé faisant face à la "colline de Hachilah" (v. 3), une large vallée située entre les deux.

« Et David cria au peuple et à Abner, fils de Ner, disant : Ne réponds-tu pas, Abner ? (v . 14) David salua alors d'une voix forte le camp endormi, s'adressant particulièrement à Abner, qui était le général de l'armée. Apparemment, il a dû appeler plus d'une fois avant qu'Abner ne soit complètement excité. « Alors Abner répondit et dit : Qui es-tu qui crie au roi ? C'étaient probablement des mots à la fois de colère et de mépris : agacement d'être si brutalement dérangé de son repos, et mépris quand il reconnut la voix de l'orateur. Abner avait si peu estimé David et ses hommes, qu'il n'avait pas jugé nécessaire de veiller personnellement, ni même de nommer des sentinelles pour surveiller le camp. La force de sa question était, Qui pensez-vous que vous êtes, que vous devriez vous adresser au monarque d'Israël ! Que les serviteurs de Dieu ne trouvent pas étrange que ceux qui occupent de hautes fonctions dans le monde les considèrent tout à fait en dessous de leur avis.

« Et David dit à Abner : N'es-tu pas un homme vaillant ? Et qui est comme toi en Israël ? Pourquoi n'as-tu donc pas gardé le roi, ton seigneur ? v. 15). David ne devait pas être intimidé. "Les méchants s'enfuient quand personne ne les poursuit; mais les justes

sont hardis comme un lion" (Prov. 28:1). Là où la crainte de Dieu gouverne le cœur, l'homme ne peut pas intimider. Paul devant Agrippa , Luther devant la Diète de Worms, John Knox devant la sanglante Queen Mary, en sont des exemples. Mon lecteur, si vous tremblez devant les vers de la poussière, c'est parce que vous ne tremblez pas devant Dieu. David a hardiment accusé Abner de sa négligence criminelle. Tout d'abord, il lui rappela qu'il était un « homme » vaillant, *c'est-à-dire* un homme en fonction, et donc tenu de protéger la personne du roi. Deuxièmement, il s'est moqué de lui en raison de la position élevée qu'il occupait. Troisièmement, il l'a informé de la façon dont la vie du roi avait été en danger cette nuit-là en raison de sa négligence coupable. Cela revenait à lui dire qu'il était à jamais déshonoré.

«Cette chose que tu as faite n'est pas bonne. Tant que l'Éternel vit, vous êtes dignes de mourir, parce que vous n'avez pas gardé votre maître, l'oint de l'Éternel» (v. 16). Par la loi martiale, Abner et ses officiers avaient perdu la vie. Il convient de noter dûment que David ne parlait pas ici en tant que personne privée au général de Saül, mais en tant que serviteur et porte-parole de Dieu, comme il ressort de "comme l'Éternel est vivant". "Et maintenant, voyez où est la lance du roi, et la cruche d'eau qui était à son traversin." David continuait à le plaisanter : la force de sa parole était : Qui est vraiment l'ami du roi, toi qui l'as négligé et laissé à découvert, ou moi qui l'ai épargné alors qu'il était à ma merci ! Vous excitez Saül contre moi, et vous me poursuivez comme un inapte à vivre ; mais qui, maintenant, est digne de mourir ? c'était clairement un cas où le mordant était mordu.

"Et Saül reconnut la voix de David, et dit : Est-ce là ta voix, mon fils David ?" (v . 17) Le roi reconnut aussitôt la voix de celui qui dénonçait Abner, et lui parla en termes d'amitié cordiale. Voyez ici une autre illustration de l'instabilité et de l'inconstance du pauvre déchu : un jour assoiffé du sang de David, et le lendemain lui parlant en termes d'affection ! Quelle confiance peut-on accorder à une telle créature ? Comment cela devrait nous inciter à vénérer et adorer davantage Celui qui déclare : « Je suis l'Éternel, je ne change pas » (Malachie 3 :6). "Et David dit: C'est ma voix, mon seigneur, ô roi" (v. 17). C'est très beau. Bien que David ne puisse admirer la variabilité et la trahison du caractère de Saül, il respecte néanmoins sa fonction et est ici montré en train de respecter le trône : non seulement il possédait la couronne de Saül, mais il reconnaissait qu'il était son souverain. Tacitement, c'était un déni pur et simple que David était l'insurgé rebelle que Saül avait supposé.

"Et il dit: Pourquoi mon seigneur poursuit-il ainsi son serviteur? car qu'ai-je fait? ou quel mal est dans ma main?" (v . 18). Une fois de plus (cf. 1 Sam. 24:11, etc.) David fit tranquillement des remontrances au roi : quel motif y avait-il pour qu'il soit engagé dans une mission aussi sanguinaire ? Premièrement, David n'était pas un ennemi, mais prêt à agir comme son "serviteur" et à servir les intérêts de la cour ; il suggéra donc qu'il était

contre le propre bien de Saül de persécuter celui qui était prêt à faire son offre et à faire avancer son royaume. Tout aussi déraisonnable et d'autres dirigeants qui ont poursuivi les serviteurs de Dieu ont été insensés : aucun n'est plus fidèle aux pouvoirs en place, aucun ne fait autant pour renforcer réellement ses mains, que les vrais ministres de Christ ; et par conséquent, ceux qui s'opposent à eux ne font que les abandonner. leurs propres miséricordes.

Deuxièmement, en poursuivant David, Saül le chassait de son affaire maîtresse et légitime, et obligeait à fuir celui qui voulait le suivre avec respect. Oh, l'excès de péché du péché : il n'est pas seulement déraisonnable et injuste (et donc dénommé « iniquité »), mais cruel, à la fois dans sa nature et dans ses effets. Troisièmement, il demanda : « Qu'ai-je fait ? Ou quel mal est dans ma main ? Des questions qu'une bonne conscience (et elle seule) n'a jamais peur de poser. C'était le comble de la méchanceté pour Saül de le persécuter comme un criminel, alors qu'il était incapable de l'accuser d'aucun crime. Mais observons comment, par ces honnêtes questions, David était un type de celui qui a défié ses ennemis avec "lequel de vous me convainc de péché?" (Jean 8:46), et encore : "Si j'ai dit du mal, rends témoignage du mal ; mais si c'est bien, pourquoi me frappes-tu ?" (Jean 18:23).

« Maintenant donc, je te prie, que le roi mon seigneur entende les paroles de son serviteur. Si l'Éternel t'a excité contre moi, qu'il accepte une offrande » (v. 19). Il est probable que David s'était arrêté et avait attendu que Saül réponde à ses questions de recherche. Ne recevant aucune réponse, il poursuivit son allocution. David lui-même suggéra maintenant deux explications possibles pour la conduite sans cœur du roi. Premièrement, il se pourrait que le Seigneur lui-même l'ait utilisé ainsi pour châtier avec justice son serviteur pour quelque faute. C'était le côté divin des choses qui intéressait d'abord l'esprit de David : « Si l'Éternel t'a soulevé contre moi. C'est une probabilité qui devrait toujours exercer la conscience d'un saint, car le Seigneur "n'afflige pas volontairement" (Lam. 3:33), mais généralement parce que nous lui donnons l'occasion d'utiliser la verge contre nous. Une grande partie de cela serait épargnée si nous tenions des comptes plus courts avec Dieu et si nous nous jugeions plus impitoyablement (1 Cor. 11:31). C'est toujours une chose opportune de dire à Job : "Montre-moi pourquoi tu me contestes" (10:2).

Si le Seigneur le convainquait d'une quelconque offense, alors "qu'il accepte une offrande": David ferait alors la paix avec Dieu et présenterait l'offrande pour le péché requise. Pour le chrétien, cela signifie que, s'étant humilié devant Dieu, confessant ses péchés avec repentance, il plaide maintenant de nouveau les mérites du sang du Christ, pour la rémission de leurs conséquences gouvernementales. Mais deuxièmement, si Dieu n'utilisait pas Saul pour châtier David (comme il l'était en effet), alors si des hommes

mauvais avaient incité Saul à utiliser des mesures aussi violentes, la vengeance divine les aurait assurément atteints - ils étaient maudits devant Dieu. Il est heureux de noter la douceur de David à cette occasion : bien loin d'insulter le roi, et d'attribuer sa méchanceté à la méchanceté de son propre cœur, toutes les excuses possibles furent faites pour sa conduite.

«Mais s'ils sont enfants des hommes, maudits soient-ils devant l'Éternel, car ils m'ont chassé aujourd'hui de demeurer dans l'héritage de l'Éternel, en disant: Allez, servez d'autres dieux» (v. 19). C'était ce qui peinait le plus David : non pas d'être privé d'une position honorable de serviteur de Saül, non pas d'être chassé de chez lui, mais d'être exilé de Canaan et privé des moyens publics de grâce. Il ne pourra plus adorer dans le tabernacle, mais chassé dans les déserts et les montagnes, il sera bientôt obligé de quitter la Terre Sainte. Par leurs actions, ses ennemis disaient en effet : « Allez, servez d'autres dieux » : le conduisant dans un pays étranger, où il serait entouré de tentations. Il est heureux de voir que c'était le fait d'avoir à vivre parmi des idolâtres, et non seulement parmi des étrangers, qui l'inquiétait le plus.

Ah, rien d'autre que la suffisance de la grâce divine agissant dans le cœur de David n'aurait pu, dans de telles circonstances, l'empêcher de devenir complètement dégoûté de la religion que Saül, Abner et ses compagnons professaient. Mais pour cela, David avait dit: "Si ceux-ci sont des 'Israélites', alors laissez-moi devenir et mourir un Philistin!" Oui, et probablement plus d'un ou deux lecteurs de ce chapitre ont, comme l'auteur, traversé une situation similaire. Nous nous attendons à un traitement cruel, injuste, traître, sans pitié de la part du monde ; mais quand ils sont venus de ceux que nous avons considérés comme de vrais frères et sœurs en Christ, nous avons été ébranlés jusqu'au fondement même, et sans la puissance puissante de l'Esprit agissant à l'intérieur, nous aurions dit : « Si c'est le christianisme, je n'en a plus rien à faire !" Mais, béni soit son nom, la grâce de Dieu suffit.

« Maintenant donc, que mon sang ne coule pas à terre devant la face de l'Éternel, car le roi d'Israël est sorti pour chercher une puce, comme quand on chasse une perdrix dans les montagnes » (v. 20). C'est par ces mots que David acheva son adresse à Saül. Premièrement, il a donné un avertissement solennel que s'il versait son sang, il tomberait devant la face du Seigneur, et il ne le tiendrait pas innocent. Deuxièmement, il a soutenu qu'il était bien au-dessous de la dignité du monarque d'Israël de chasser le fils de Jessé, qu'il compare ici à "une puce" - une chose insignifiante et sans valeur. Troisièmement, il fait à nouveau appel à la conscience du roi en ressemblant son cas à des hommes chassant une «perdrix» - un oiseau innocent et inoffensif qui, lorsqu'il est attaqué par des hommes, n'offre aucune résistance, mais s'envole; telle avait été l'attitude de David. Maintenant, nous devons voir quel effet tout cela a eu sur le roi.

« Alors Saül dit : J'ai péché ; reviens, mon fils David ; car je ne te ferai plus de mal, parce que mon âme était aujourd'hui précieuse à tes yeux ; . 21). C'est plus que ce que le misérable roi avait reconnu en une occasion antérieure, et pourtant il est fort à craindre qu'il n'ait eu aucun sens véritable de sa méchanceté ou qu'il ne s'en soit repenti sincèrement. C'était plutôt très semblable au cri de remords de Judas, quand il a dit : « J'ai péché en ce que j'ai trahi le sang innocent » (Matthieu 27 : 4). Ces paroles de Saül étaient la plainte amère de celui qui, trop tard, s'est rendu compte qu'il avait fait naufrage de sa vie. Il reconnaissait qu'il avait péché – enfreint la loi de Dieu – en persécutant David avec tant d'acharnement. Il pria son fils de revenir, l'assurant qu'il ne lui ferait plus de mal ; mais il a dû se rendre compte qu'on ne pouvait pas compter sur ses promesses. Il a laissé entendre que la magnanimité de David avait complètement fondu son cœur, ce qui montre que même les pires caractères sont capables de reconnaître les bonnes actions du peuple de Dieu.

"Voici, j'ai fait l'imbécile, et j'ai commis une très grande erreur." O quel imbécile il avait été : en s'opposant à l'homme selon le cœur de Dieu, en aliénant son propre fils, en troublant si cruellement Israël, et en s'attirant la folie et le chagrin ! Et combien avait-il « erré » outre mesure : en chassant de sa cour celui qui aurait été son meilleur ami, en refusant d'apprendre sa leçon la première fois (1 Sam. 24), en tentant vainement de lutter contre le Plus Haute! Lecteur incrédule, permettez-nous de souligner que ces mots, "J'ai fait l'imbécile, et j'ai commis une erreur excessive", sont les gémissements des perdus en enfer. Maintenant, il est trop tard, ils se rendent compte qu'ils étaient fous en méprisant le jour de leur chance, en négligeant les intérêts éternels de leur âme, en vivant et en mourant dans le péché. Ils se rendent compte qu'ils ont "extrêmement commis une erreur" en ignorant les prétentions de Dieu, en profanant Ses saints Sabbats, en fuyant Sa Parole et en méprisant Son Fils. Sera-ce encore ton cri ?

"Et David répondit et dit: Voici la lance du roi! et qu'un des jeunes gens vienne la chercher" (v. 22). Cela montre du coup l'appréciation que David accordait aux paroles du roi : il n'osa pas lui faire confiance et rendre la lance en personne, encore moins le raccompagner chez lui. De bonnes impressions passent rapidement de tels personnages. Aucune bonne parole ou profession juste ne donne droit à notre confiance à ceux qui ont longtemps péché contre la lumière. De telles personnes ressemblent à celles dont il est question dans Jacques 1:23, 24, qui entendent la parole et ne la mettent pas en pratique, et sont semblables à un homme "regardant son visage naturel dans un verre: car il se voit lui-même, s'en va, et aussitôt oublie quelle sorte d'homme il était." Ainsi en fut-il de Saül ; il a maintenant dit qu'il avait péché, fait l'imbécile et s'était trompé excessivement, mais cela ne l'a pas dissuadé de rechercher la sorcière d'Endor !

« Que l'Éternel rende à chacun sa justice et sa fidélité, car l'Éternel t'a livré aujourd'hui entre mes mains, mais je n'ai pas étendu ma main contre l'oint de l'Éternel » (v. 23). C'était très solennel, David a maintenant fait appel à Dieu pour être le juge de la controverse entre lui et Saül, comme Celui qui était inflexiblement juste pour rendre à chacun selon ses œuvres. La conscience de David est très chère en la matière, il n'a donc pas à hésiter à demander au juste de trancher la question : c'est bon pour nous si nous pouvons nous aussi faire de même. En dernière analyse, ce verset était vraiment une prière : David demanda la protection divine sur la base de la miséricorde dont il avait fait preuve envers Saül.

« Et voici, comme ta vie a été mise en ce jour à mes yeux, que ma vie soit mise en jeu aux yeux du Seigneur, et qu'il me délivre de toute affliction » (v. 24). Il est à noter que David n'a fait aucune réponse directe à ce que Saül avait dit, mais son langage montre clairement qu'il ne s'est pas fié aux promesses du roi. Il ne dit pas : « De même que ta vie a été mise en ce jour à mes yeux, que ma vie soit mise en jeu à tes yeux », mais plutôt « aux yeux du Seigneur ». Sa confiance était en Dieu seul, et bien que d'autres épreuves l'attendaient, il comptait sur sa puissance et sa bonté pour le faire traverser en toute sécurité.

« Alors Saül dit à David : Béni sois-tu, mon fils David ! tu feras de grandes choses, et tu seras encore vainqueur » (v. 25). Telles furent les dernières paroles de Saül à David : la foi patiente avait prévalu jusqu'à extorquer une bénédiction même à son adversaire. Saül reconnaissait qu'il y avait un avenir glorieux devant David, car celui qui s'humilie sera élevé. Il y avait une conviction claire dans l'esprit du roi que David était favorisé par Dieu, mais cette conviction ne l'arrêtait en aucune façon dans sa propre course descendante : les convictions qui ne conduisent à aucun amendement ne font qu'augmenter la condamnation. "Ainsi David s'en alla, et Saül retourna chez lui" (v. 25). Ainsi ils se séparèrent, pour ne plus se rencontrer dans ce monde. Saül s'avança vers son terrible destin ; David a attendu le temps de Dieu pour monter sur le trône.

Chapitre vingt-deux - Son incrédulité

1 Samuel 27

Après le départ de Saul (1 Sam. 26:25), David a fait le point sur sa situation, mais malheureusement il a laissé Dieu en dehors de ses calculs. Pendant les délais fastidieux et éprouvants, et surtout lorsque les choses extérieures semblent aller contre nous, il y a un grave danger de céder à l'incrédulité. C'est alors que nous sommes très susceptibles d'oublier d'anciennes miséricordes et de craindre le pire. Et quand la foi vacille, l'obéissance vacille, et des expédients personnels sont fréquemment employés, ce qui plus tard, nous entraîne dans de grandes difficultés. Ainsi en était-il maintenant de celui dont nous cherchons à retracer la vie variée. Alors que David considérait la situation dans laquelle il se trouvait encore, se souvenait de l'inconstance et de la trahison de Saül, les choses lui apparaissaient très sombres. Connaissant bien la jalousie du roi, et se disant peut-être qu'il le regarderait désormais d'un œil encore plus mauvais, puisque Dieu le favorisait tant, David craignit le pire.

"Le moment où la foi atteint un triomphe est souvent celui d'un danger particulier. La confiance en soi peut être engendrée par le succès, et l'orgueil peut jaillir de l'honneur que l'humilité a remporté ; ou bien, si la fidélité, après avoir remporté sa victoire, se trouve toujours au milieu du danger et de la douleur, l'heure du triomphe peut être suivie d'une heure de dépression excessive et de déception douloureuse. Et il en fut ainsi avec David. Il avait obtenu cette grande victoire morale, mais sa situation n'avait pas changé. Saül continua cependant d'être roi d'Israël : lui-même resta un paria persécuté. Comme la période où il avait auparavant épargné la vie de Saül avait été suivie de jours de douleur prolongée, il prévoyait probablement une prolongation indéfinie de souffrances similaires, et son cœur trembla à cette perspective » (BW Newton).

Il est solennel de marquer le contraste entre ce qui se trouve à la fin de 1 Samuel 26 et ce qui est enregistré dans les premiers versets du chapitre suivant. Mettre en doute la fidélité et la bonté de Dieu est une méchanceté redoutable, bien qu'il y en ait qui la considèrent comme une offense très insignifiante ; en fait, il y a ceux qui exaltent presque les doutes et les craintes des chrétiens en fruits et en grâces, et en preuves d'un grand avancement dans l'expérience spirituelle. Il est vraiment triste de trouver une certaine classe d'hommes caressant et choyant les gens dans l'incrédulité et la méfiance envers Dieu, et étant dans cette affaire infidèle à la fois à leur Maître et aux âmes de Ses saints. Non que nous soyons partisans de frapper les faibles du troupeau, mais nous devons dénoncer leurs péchés. Tout enseignement qui amène les chrétiens à s'apitoyer sur leurs

échecs et leurs chutes est mauvais, et nier que douter de la bonté aimante de Dieu est une offense très odieuse est hautement répréhensible.

« Et David dit en son cœur : Je périrai un jour par la main de Saül. Il n'y a rien de mieux pour moi que de m'enfuir rapidement au pays des Philistins » (1 Sam. 27 : 1). "Et pourtant l'heure de la chute de Saül et de sa propre délivrance était proche. Le Seigneur était sur le point d'intervenir et de tirer son fidèle serviteur de ses longues et douloureuses afflictions. Presque la toute dernière heure de son épreuve sous Saul était venue. , pourtant, à ce dernier moment, il échoua : tant il est difficile pour « la patience d'avoir son travail parfait ». David venait de dire : « Que le Seigneur me délivre de toute tribulation. C'était une expression forte, et sans aucun doute sincère, de confiance en Dieu ; mais le sentiment du cœur, ainsi que l'expression des lèvres, peuvent souvent dépasser la réalité de notre force spirituelle, et donc, assez souvent, lorsqu'ils sont forts expressions ont été utilisées, ceux qui les ont utilisées sont testés par une épreuve particulière ; ainsi, s'il y a faiblesse, elle peut être détectée, et aucune chair ne se glorifie en présence de Dieu" (BW Newton).

« Et David dit en son cœur : Je périrai un jour par la main de Saül. Une telle conclusion était positivement erronée. Il n'y avait aucune preuve à l'appui : il avait déjà été placé dans des positions périlleuses, mais Dieu ne l'avait jamais abandonné. Ses épreuves avaient été nombreuses et variées, mais Dieu lui avait toujours préparé "un moyen d'échapper" (1 Cor. 10:13). Elle était donc contraire à la preuve. Une fois, il avait dit : « Ton serviteur a tué le lion et l'ours, et ce Philistin incirconcis sera comme l'un d'eux » (1 Sam. 17:36). Pourquoi ne pas raisonner comme ça maintenant ? et dites "Ton serviteur a tué Goliath, a été délivré du javelot d'un fou, a échappé aux artifices maléfiques de Doeg, et ainsi il continuera à échapper à la main de Saül!" De plus, la conclusion irréfléchie de David était contraire à la promesse : Samuel avait versé sur sa tête l'huile d'onction comme gage de Dieu qu'il devrait être roi - comment alors pourrait-il être tué par Saül ?

Comment expliquer l'incrédulité de David ? "Premièrement, parce qu'il était un homme. Les meilleurs des hommes sont au mieux des hommes, et l'homme à son meilleur est une telle créature que David lui-même pourrait bien dire : 'Seigneur, qu'est-ce que l'homme ?' (...) Si la foi ne faisait jamais place à l'incrédulité, nous serions tentés d'élever le croyant au rang de demi -dieu et de le considérer comme quelque chose de plus que mortel, afin de voir qu'un homme plein de foi est toujours un homme, afin la gloire dans les infirmités, puisque par elles la puissance de Dieu est plus clairement prouvée, il a donc plu à Dieu de laisser se montrer douloureusement la faiblesse de l'homme. Ah, ce n'est pas David qui a remporté ces victoires antérieures, mais la grâce de Dieu en David; et

maintenant, quand cela est supprimé pour un moment, voyez ce que devient le champion d'Israël !

«Deuxièmement, David avait été exposé à une très longue épreuve; non pas pendant une semaine, mais pendant des mois après mois, il avait été chassé comme une perdrix, sur les montagnes. Or un homme peut supporter une épreuve, mais une perpétuité de tribulations est très difficile à supporter. Telle fut l'épreuve de David : toujours en sécurité, mais toujours harcelé ; toujours en sécurité par Dieu, mais toujours pourchassé par son ennemi. Aucun endroit ne pouvait lui donner aucune aise. S'il allait à Keilah, alors les citoyens le délivreraient . s'il allait dans les bois de Ziph, alors les Ziphites le trahissaient ; s'il allait même chez le prêtre de Dieu, il y avait ce chien de Doeg pour aller vers Saül et accuser le prêtre ; même à Engedi ou à Adullam, il n'était pas sûr, sûr, je vous l'accorde, en Dieu, mais toujours persécuté par son ennemi. Or, cela suffisait à rendre fou le sage et à faire douter le fidèle. Ne jugez pas trop sévèrement David ; jugez au moins aussi fort de vous-mêmes.

"Troisièmement, David avait traversé de fortes excitations d'esprit. Juste un jour ou deux auparavant, il était parti avec Abishaï au clair de lune vers le champ où Saül et ses hôtes dormaient. Ils passèrent le cercle extérieur où gisaient les simples soldats, Et tranquillement et furtivement, les deux héros passèrent sans réveiller personne. Ils arrivèrent enfin à l'endroit où dormaient les capitaines des centaines, et ils foulèrent leurs corps endormis sans les réveiller. Ils arrivèrent à l'endroit où gisait Saül, et David dut Retenez la main d'Abishaï de le tuer, ainsi il a échappé à cette tentation, comme il l'avait fait auparavant. Maintenant, frères, un homme peut faire ces grandes choses aidé par Dieu, mais savez-vous que c'est une sorte de loi naturelle chez nous, que après une forte excitation, il y a une réaction ! Il en fut ainsi d'Elie après sa victoire sur les prophètes de Baal : plus tard, il s'enfuit de Jézabel et cria : « Laisse-moi mourir.

«Mais il y avait une autre raison, car nous ne devons pas disculper David. Il a péché, et cela non seulement par infirmité, mais par mal de cœur. Il nous semble que David avait retenu la prière. laisse entendre qu'il demanda conseil au Seigneur... Mais cette fois avec quoi parla-t-il ? Eh bien, avec la chose la plus trompeuse qu'il aurait pu trouver — avec son propre cœur... Ayant retenu la prière, il fit l'acte du fou : il a oublié son Dieu, il n'a regardé que son ennemi, et il n'était pas étonnant que lorsqu'il a vu la force du cruel monarque et l'obstination de sa persécution, il ait dit : « Je tomberai un jour devant lui.

Frères et sœurs, voudriez-vous faire éclore l'œuf de l'incrédulité jusqu'à ce qu'il se transforme en scorpion ? Retenez la prière ! Voudriez-vous voir les maux grossir et les miséricordes diminuer ? Voudriez-vous voir vos tribulations septuplées et votre foi diminuée en proportion ? Retenez la prière ! (Condensé de CH Spurgeon).

"Je vais maintenant périr un jour." Ah, cela n'a-t-il pas été le cri de beaucoup de saints harcelés par Satan ! Il regarde à l'intérieur et voit ce que Dieu a fait pour lui : qu'il a des désirs et des aspirations qu'il n'avait jamais eu avant la conversion, de sorte que les choses qu'il détestait autrefois, il les aime maintenant. Il se rend compte qu'il y a eu un changement radical, tel que la simple nature ne pourrait pas l'affecter, et son esprit se réjouit de l'espoir placé devant lui. Mais il voit aussi tellement de corruption en lui, et trouve tellement de faiblesse qui aide et encourage cette corruption ; il voit des tentations et des épreuves douloureuses qui l'attendent, et un découragement froid tombe sur son cœur, et des doutes et des questions vexent son esprit. Il trébuche et fait une mauvaise chute, puis Satan rugit à son oreille : « Maintenant, Dieu t'a abandonné », et il est presque prêt à sombrer dans le désespoir.

"Et David se leva, et passa avec les six cents hommes qui étaient avec lui vers Akish, fils de Maach, roi de Gath" (v. 2). Sous la pression des épreuves, le soulagement est ce que la chair désire le plus, et à moins que l'esprit ne reste sur Dieu, il y a un grave danger de chercher à prendre les choses en main. Tel était le cas de David : s'étant appuyé sur sa propre intelligence, étant entièrement occupé des choses de la vue et des sens, il chercha maintenant un soulagement à sa manière et suivit une voie qui était tout à fait opposée à celle que le Seigneur avait prescrite. lui (1 Sam. 22:5). Là, Dieu lui avait dit de quitter le pays de Moab et d'aller dans le pays de Juda, et là, il l'avait merveilleusement préservé. Comme cela nous montre quelles pauvres créatures faibles sont les meilleures d'entre nous, et combien nos grâces s'abaissent quand l'Esprit ne les renouvelle pas !

Dans ce qui est ici devant nous (v. 2), on nous montre les mauvais effets de l'incrédulité de David. "D'abord, cela lui a fait faire une bêtise; la même bêtise qu'il avait regrettée une fois auparavant. Maintenant, nous disons qu'un enfant brûlé redoute toujours la flamme; mais David avait été brûlé, et pourtant, dans son incrédulité, il met sa main Il est allé une fois vers Akish, roi de Gath, et les Philistins l'ont identifié, et ayant une grande peur, David s'est pris pour un fou entre leurs mains, et ils l'ont chassé. Oui, et notez-le, mes frères, bien que vous et moi connaissions l'amertume du péché, mais si nous sommes abandonnés à notre propre incrédulité, nous retomberons dans le même péché. Je sais que nous avons dit : " Non, jamais, jamais Je sais tellement par expérience quelle chose affreuse c'est. Votre expérience ne vaut pas la peine d'être précipitée en dehors des contraintes continues de la grâce. Si votre foi échoue, tout le reste s'effondre avec elle ; et vous, professeur à la tête chenue, vous serez aussi stupide qu'un tout petit garçon, si Dieu le permet. tu es seul.

"Deuxièmement, il est allé vers les ennemis de l'Éternel. L'auriez-vous cru: celui qui a tué Goliath, a cherché un refuge dans le pays de Goliath; celui qui a frappé les Philistins se confie aux Philistins; bien plus, celui qui était le champion d'Israël, devient le

chambellan à Akish, car Akish a dit : "C'est pourquoi je te ferai garder ma tête pour toujours", et David devint ainsi le capitaine des gardes du corps du roi de Philistie, et contribua à préserver la vie de celui qui était l'ennemi de Dieu. Israël. Ah, si nous doutons de Dieu, nous serons bientôt comptés parmi les ennemis de Dieu. L'inconséquence nous gagnera dans les rangs de Ses ennemis, et ils diront : " Que font ces Hébreux ici ? " « Le juste vivra par la foi, mais si quelqu'un recule, mon âme n'aura pas de plaisir en lui » - les deux phrases sont mises ensemble comme si l'échec de notre foi conduirait sûrement à un retour au péché.

"Troisièmement, il était sur le point de commettre un péché encore pire - des actes de guerre manifestes contre le peuple de l'Éternel. David étant devenu l'ami d'Akish, quand Akish est allé à la bataille contre Israël, il lui a dit: ' tu iras avec moi au combat, toi et tes hommes" ; et David a professé sa volonté d'aller. Nous croyons que ce n'était qu'une volonté feinte ; mais alors, voyez-vous, nous le convainquons à nouveau de mensonge. Il est vrai que Dieu s'est interposé et l'empêcha de combattre contre Israël, mais cela ne faisait pas honneur à David, car vous savez, frères, nous sommes coupables d'un péché, même si nous ne le commettons pas, si nous sommes disposés à le commettre. était ceci: cela l'a amené à une grande épreuve" (CH Spurgeon).

Ô mes lecteurs, quel solennel avertissement tout cela pour nos cœurs ! Comment cela nous montre la méchanceté de l'incrédulité et les fruits effrayants que produit cette mauvaise racine. Il est vrai que David n'avait aucune raison de faire confiance à Saül, mais il avait toutes les raisons de continuer à faire confiance à Dieu. Mais hélas, l'incrédulité est le péché de tous les autres qui nous assaillent si facilement. Elle est inhérente à notre nature même, et il est plus impossible de la déraciner par nos efforts que de changer les traits de notre visage. Quel besoin y a-t-il pour nous de crier chaque jour : « Seigneur, je crois, viens au secours de mon incrédulité » (Marc 9 :24). Laissez-moi voir en David moi-même, mon néant même. O pour réaliser pleinement que dans nos meilleurs moments, nous ne pouvons jamais trop peu nous faire confiance, ni trop faire confiance à Dieu.

"Et David se leva, et passa avec les six cents hommes qui étaient avec lui vers Akish, fils de Maach, roi de Gath" (v. 2). Ici, nous voyons David non seulement abandonner le chemin du devoir, mais joindre ses intérêts aux ennemis de Dieu : cela, nous ne devons jamais le faire ; non, pas même pour l'auto-préservation, ou par souci de notre famille. Comme un autre l'a dit : « Dans un sens, il est très facile de sortir du lieu d'épreuve ; mais alors nous sortons aussi du lieu de bénédiction. Tel est généralement, sinon toujours le cas, des enfants de Dieu. Peu importe la gravité de l'épreuve, la pression de nos circonstances ou l'acuité de notre besoin de "reposer dans le Seigneur, de l'attendre patiemment" (Ps. 37:7), n'est pas seulement la voie qui l'honore le plus, mais qui , à la

longue, nous épargne beaucoup de grandes confusions et d'ennuis qui surviennent lorsque nous cherchons à nous en sortir.

"Et David habita avec Akish à Gath, lui et ses hommes, chacun avec sa maison" (v. 3). Les circonstances de David en entrant à Gath cette fois étaient décidément différentes de ce qu'elles avaient été à une occasion précédente (1 Sam. 21:10-15) : alors il entra secrètement, maintenant ouvertement ; puis en tant qu'inconnu, maintenant en tant qu'ennemi reconnu du roi d'Israël; alors seul, maintenant avec six cents hommes; puis il a été chassé d'ici, maintenant il y avait probablement été invité. Apparemment, il reçut un accueil bienveillant, probablement parce que le roi de Gath espérait maintenant l'utiliser à son propre service : soit qu'il pourrait employer David contre Israël, soit s'assurer une alliance avantageuse avec lui, si jamais il montait sur le trône . Ainsi le plan de David parut réussir : du moins trouva-t-il une demeure tranquille. La Providence semblait sourire

"Et David habita avec Akish à Gath, lui et ses hommes, chacun avec sa maison, même David avec ses deux femmes : Ahinoam la Jizréélite et Abigaïl la Carmélite, femme de Nabal" (v. 3). Ah, le Saint-Esprit n'a-t-il pas fourni la clé (dans la seconde moitié de ce verset) qui nous explique la triste déchéance de David ? C'étaient ses « deux femmes » qui avaient déplu au Seigneur ! Nous avons intitulé l'avant-dernier chapitre le "châtiment" de David et avons cherché à souligner le lien entre ce qui se trouve à la fin de 1 Samuel 25 et ce qui est enregistré dans 1 Samuel 26, à savoir, l'attaque renouvelée de Saül contre lui. Ce "châtiment" divin était maintenant continué, et peut être discerné par le

Dans ce chapitre, nous avons cherché à montrer l'horreur de l'incrédulité et le mauvais caractère des fruits qui en découlent ; et comment les grâces du chrétien le plus fort devenaient bientôt faibles, à moins qu'elles ne soient renouvelées par l'Esprit. Mais remarquons maintenant que Dieu n'agit pas par caprice en cela : si nos grâces ne se renouvellent pas, la faute en est à nous-mêmes. C'est en travaillant à rebours de l'effet à la cause que nous pouvons apprendre ici la leçon la plus importante de toutes. (1) David a gravement péché en cherchant refuge parmi les ennemis du Seigneur. (2) Il est allé vers eux sans avoir cherché la direction divine. (3) Il s'appuya sur sa propre intelligence et se dit qu'il valait mieux pour lui aller à Gath. (4) Il a agi ainsi parce qu'il avait cédé à l'incrédulité. (5) Il céda à l'incrédulité parce que sa foi n'était pas divinement renouvelée et que la prière en lui avait été étouffée. (6) Sa foi n'a pas été renouvelée parce que le Saint-Esprit a été attristé par son péché ! Relisez ces six points dans leur ordre inverse.

Chapitre vingt-trois - Son séjour à Tsiklag

1 Samuel 27

L'une des principales différences entre la description par le Saint-Esprit des personnages bibliques et les délimitations dans les biographies humaines est que le premier a fidèlement présenté leurs échecs et leurs chutes, nous montrant qu'ils étaient en effet des hommes "comme nous" ; tandis que ces derniers (à de très rares exceptions près) n'enregistrent guère que le côté juste et favorable de leurs sujets, laissant l'impression qu'ils étaient plus angéliques qu'humains. Les biographies doivent être lues avec parcimonie, en particulier celles qui sont modernes, puis avec la prudence requise (en se rappelant qu'il y a beaucoup "entre les lignes" sans rapport), de peur qu'une fausse estimation de la vie d'un chrétien ne se forme et que le lecteur honnête ne soit conduit désespérer. Mais Dieu a peint les traits des personnages bibliques aux couleurs de la réalité et de la vérité, et ainsi nous constatons que "comme dans l'eau le visage répond au visage, ainsi le cœur de l'homme à l'homme" (Prov. 27:19).

L'importance pratique (et c'est ce qui devrait toujours être notre première et principale quête lorsque nous lisons et méditons les Écritures) de ce qui vient d'être souligné devrait préserver à la fois le prédicateur et l'auditeur d'une idée unilatérale de l'expérience chrétienne. Un saint sur terre n'est pas un être sans péché; ni, d'autre part, le péché n'a une domination complète sur lui. En conséquence à la fois de la « chair » et de « l'esprit » qui l'habitent toujours, en « beaucoup de choses » il offense (Jacques 3:2), et en beaucoup de choses il plaît à Dieu. Le « vieil homme » n'est pas seulement encore vivant (bien que le chrétien doive le « compter » comme étant judiciairement mort devant Dieu : Rom. 6:11), mais il est constamment actif ; et bien que la grâce divine l'empêche de se répandre en beaucoup de mal extérieur, elle souille tout notre être intérieur et pollue nos meilleurs efforts à la fois envers Dieu et envers l'homme (Romains 7:14-25). Néanmoins, "l'homme nouveau" est aussi actif, produisant ce qui glorifie Dieu.

C'est à cause de cette double expérience du chrétien que nous risquons toujours de trop nous concentrer sur l'un et d'ignorer l'autre. Ceux qui ont une tournure d'esprit pessimiste doivent se garder de trop s'attarder sur le côté sombre de la vie chrétienne et de passer trop de temps dans Job et les Lamentations, au détriment des derniers Psaumes et de l'épître aux Philippiens. Dans le passé, une certaine classe d'écrivains s'occupait presque exclusivement de la contemplation de la dépravation humaine et de ses redoutables effets chez le saint, véhiculant l'idée qu'un deuil constant sur le péché inné et des gémissements sur ses activités étaient la seule marque d'une expérience spirituelle

élevée. . De telles personnes ne sont heureuses que lorsqu'elles sont malheureuses. Nous conseillons à ceux qui ont été fortement influencés par un tel enseignement, de se tourner fréquemment vers l'évangile de Jean, chapitres 14 à 17, et de transformer chaque verset en prière et en louange.

De l'autre côté, ceux qui ont un tempérament dynamique et un tour d'esprit optimiste doivent se méfier de la tendance à s'approprier et à méditer les promesses jusqu'à l'ignorance presque totale des préceptes de l'Écriture ; lutter contre la légèreté et la superficialité, et faire attention qu'ils ne confondent pas l'exubérance des esprits naturels avec le flux plus régulier et plus profond de la joie spirituelle. S'attarder tout le temps sur la position du chrétien, ses privilèges et ses bénédictions, au détriment de son état, de ses obligations et de ses échecs, engendrera l'orgueil et l'autosatisfaction. Ces personnes ont besoin de méditer dans la prière sur Romains 7, la première moitié d'Hébreux 12 et une grande partie de 1 Pierre. Le moi pécheur et tous ses misérables échecs devraient être suffisamment remarquables pour nous garder dans la poussière devant Dieu. Le Christ et son grand salut doivent être contemplés pour nous élever au-dessus de nous-mêmes et remplir l'âme d'actions de grâces.

Les méditations ci-dessus ont été suggérées par cette partie de la vie de David qui doit maintenant retenir notre attention. Plus on y réfléchit avec soin, plus on doit être délivré d'entretenir une conception erronée de l'expérience et de l'histoire d'un saint. Non pas que nous devions nous saisir de ces tristes défauts de David pour excuser nos propres fautes – non, en effet, ce serait une méchanceté de la pire espèce ; mais nous devons être humiliés en réalisant que la même nature mauvaise nous habite et produit en vous et en moi des œuvres également viles. Ceux qui sont surpris que le Psalmiste agisse comme il l'a fait ici, doivent être lamentablement ignorants de la "peste" de leur propre cœur, et aveugles aux péchés de leur propre vie qui sont tout aussi abominables aux yeux du Saint que ceux de David.

Dans notre dernier chapitre, nous avons vu que l'incrédulité et la peur avaient tellement pris le dessus sur David, qu'il s'est exclamé : « Je périrai un jour par la main de Saül : il n'y a rien de mieux pour moi que de m'enfuir rapidement dans le pays des Philistins" (1 Sam. 27:1). Et pourtant, probablement peu de temps auparavant, ce même David avait déclaré: "Quand une armée camperait contre moi, mon cœur ne craindrait pas: quand la guerre s'élèverait contre moi, en cela j'aurai confiance" (Ps. 27: 3). Oui, et le lecteur, lorsqu'il était en étroite communion avec le Seigneur, et lorsque les voiles de la foi étaient pleinement déployées et remplies de la brise de l'Esprit, n'a-t-il pas dit ou ressenti la même chose ? Et, hélas qu'il en soit ainsi, cette confiance n'a-t-elle pas faibli, puis disparu devant quelque nouvelle épreuve ! Comment ces tristes écarts devraient nous montrer nous-mêmes et produire une véritable humilité et un abaissement de soi.

Combien de fois les expressions de nos propres lèvres dans le passé nous condamnent dans le présent !

Ensuite, nous avons souligné que, "sous la pression de l'épreuve, le soulagement est ce que la chair désire le plus". Peut-être que le lecteur se demandera, « mais n'est-ce pas naturel ? Oui en effet, mais est-ce spirituel ? Notre premier désir dans l'épreuve, comme dans tout le reste, devrait être que Dieu soit honoré, et pour cela, nous devrions sincèrement rechercher la grâce de nous conduire de manière à pouvoir "glorifier le Seigneur dans les feux" (Ésaïe 24:15) . Notre prochain souci devrait être que notre âme puisse profiter de l'expérience douloureuse, et pour cela nous devrions supplier le Seigneur de la sanctifier gracieusement pour notre bien durable. Mais hélas, quand l'incrédulité nous domine, Dieu est oublié, et la délivrance, notre cas à nous, obsède l'esprit ; et c'est pourquoi, à moins que la grâce divine n'intervienne, nous cherchons un soulagement dans le mauvais quartier et par des moyens non spirituels. Ainsi en fut-il de David: lui et ses hommes passèrent chez Akish, roi de Gath.

"Et David habita avec Akish, lui et ses hommes, chacun avec sa maison" (v. 3). D'après ces paroles, il semble qu'Achish, le Philistin, n'ait fait aucune objection à l'entrée de David et de ses hommes sur son territoire ; il a plutôt l'air d'avoir reçu un accueil amical et bienveillant. Ainsi, d'après les apparences présentes — l'obtention enfin d'une demeure tranquille —, il semblait que le projet charnel de David rencontrait un réel succès, que la Providence lui souriait. Oui, c'est souvent ainsi au début quand un chrétien prend les choses en main : à raison charnelle la suite montre qu'il a bien agi. Ah, mais plus tard, il découvre le contraire. Un faux pas est suivi d'un autre, tout comme le récit d'un mensonge est généralement suivi par d'autres mensonges pour le couvrir. Ainsi en était-il maintenant de David : il allait de mal en pis.

"Et on rapporta à Saül que David s'était enfui à Gath, et il ne le chercha plus" (v. 4). Cela aussi semblerait confirmer l'idée que David avait agi avec sagesse et que Dieu bénissait son plan mondain, car sa famille et son peuple se reposaient maintenant en toute sécurité à l'abri des approches de leur ennemi redouté. Mais quand tout va bien avec le chrétien, et que l'ennemi cesse de le harceler, c'est alors, en général, le moment où il doit soupçonner que quelque chose ne va pas dans son témoignage, et demander à Dieu de lui montrer ce que c'est. La cessation de l'hostilité de Saül n'était pas non plus due à une amélioration de son caractère, mais parce qu'il n'osait pas venir là où David se trouvait maintenant. «Ainsi, beaucoup semblent abandonner leurs péchés, mais en réalité leurs péchés les abandonnent; ils persisteraient s'ils le pouvaient» (Matthieu Henry).

« Et David dit à Akish : Si maintenant j'ai trouvé grâce à tes yeux, qu'on me donne une place dans une ville du pays, pour que j'y habite ; car pourquoi ton serviteur habiterait-

il avec toi dans la ville royale ? (v . 5). David savait par expérience à quel point les rois et leurs favoris étaient jaloux, aussi, pour éviter l'envie des courtisans d'Akish, jugea-t-il bon de ne pas rester trop près et de recevoir trop de faveurs de sa part. Probablement l'idolâtrie et la corruption qui abondaient dans la ville royale donnaient à David le désir d'en faire sortir sa famille et son peuple. Mais à la lumière de la suite, il semble que le motif principal qui l'a poussé à faire cette demande était qu'il pourrait avoir une meilleure occasion de tomber sur certains des ennemis d'Israël sans que le roi de Gath en soit conscient. La leçon pratique pour nous est que, lorsque nous abandonnons le chemin de la nomination de Dieu, un esprit d'agitation et de mécontentement est sûr de nous posséder.

David présenta très modestement sa demande à Akish : "donne-moi une place dans une ville de la campagne où j'habiterai là, où ils pourraient jouir d'une plus grande intimité et d'une plus grande liberté vis-à-vis de l'idolâtrie du pays. Six cents hommes et leurs familles se presseraient la ville royale, et pourrait s'avérer un véritable fardeau, alors qu'il y avait toujours le danger que les sujets d'Akish considèrent David comme un rival en état et en dignité. serviteur" d'Akish ! Qu'il était loin de la communion avec le Seigneur, quand l'un des incirconcis doit lui choisir sa demeure ! Un enfant de Dieu est "l'homme libre du Seigneur" (1 Cor. 7:22) : oui, mais pour maintenir cela d'une manière pratique, il doit marcher dans la foi et dans l'obéissance à Dieu, sinon il sera asservi à la créature, comme le fut David.

«Alors Akish lui donna Ziklag ce jour-là:» (v. 6). À l'origine, cette ville avait été donnée à la tribu de Juda (Jos. 15:31), puis à Siméon (Jean 19:5), bien qu'il semble qu'aucun d' eux ne la possédât, mais qu'elle soit tombée entre les mains des Philistins. "C'est pourquoi Ziklag a appartenu aux rois de Juda jusqu'à ce jour." Donnée à David, qui peu de temps après devint roi, cette partie fut annexée aux terres de la couronne, et depuis lors elle fit partie de la part des rois de Juda, de sorte qu'elle fut donnée à David non pas comme une possession temporaire, mais , sous Dieu, comme permanente pour ses descendants. Vraiment, les voies du Seigneur sont indécélables.

"Et le temps que David habita dans le pays des Philistins fut une année entière et quatre mois" (v. 7). "Mais le repos atteint par la volonté personnelle ou la désobéissance est quelque chose plutôt que la paix du cœur qui craint Dieu et aime son service. David ne pouvait pas oublier qu'Israël, qu'il avait abandonné, était le peuple de Dieu, ni que les Philistins, qu'il avait étaient les ennemis de Dieu. Il ne pouvait que se souvenir de sa propre relation particulière avec Dieu et avec son peuple, car Samuel l'avait oint, et même Saül l'avait béni comme roi d'Israël. Sa conscience devait donc être malade. à l'aise; et l'immobilité et le repos de Ziklag ne feraient que le rendre plus sensible à son inquiétude" (BW Newton).

"Et David et ses hommes montèrent, et envahirent les Geshurites, et les Gezrites, et les Amalécites; car ces nations étaient autrefois les habitants du pays" (v. 8). "Lorsque la conscience des serviteurs de Dieu leur dit que leur position est mauvaise, l'un de leurs moyens est souvent de se consacrer, avec une énergie nouvelle, à la réalisation d'une fin juste, comme si une énergie bien dirigée ou réussie pouvait expier car il avait commis le mal et satisfait les appréhensions d'un cœur inquiet. En conséquence, David, conservant toujours le repos acquis de Ziklag, résolut que ce ne serait pas le repos de l'inactivité, mais qu'il déploierait alors de nouvelles énergies contre les ennemis. de Dieu et de son peuple. Les Amalécites étaient proches. Les Amalécites étaient ceux dont le Seigneur avait juré qu'il aurait la guerre contre Amalek de génération en génération. David monta donc contre eux et triompha" (BW Newton).

Ceux que David et ses hommes envahirent étaient quelques-unes des premières tribus qui habitaient Canaan, et étaient celles qui avaient échappé à l'épée de Saül et s'étaient enfuies dans des régions plus éloignées. Son attaque contre eux n'était pas un acte de cruauté, car ces gens avaient depuis longtemps été divinement condamnés à la destruction. Pourtant, bien qu'ils fussent les ennemis de l'Éternel et de son peuple, l'attaque de David contre eux était inopportune, et il est plus probable qu'improbable que le motif principal qui l'incitait était l'obtention de nourriture et de butin pour ses forces. "Rien ne pouvait être plus complet que son succès : 'Il frappa le pays, et ne laissa en vie ni homme ni femme ; et emporta les brebis, et les bœufs, et les ânes, et les chameaux, et les vêtements.' Tsiklag s'est enrichi de butin, et c'est le butin des ennemis de l'Éternel. Quelle prospérité pourrait alors être plus grande, quoi de plus immédiat apparemment de la part de Dieu ? (NB Newton)

Un avertissement solennel, que nous faisons bien de prendre à cœur, nous est signalé dans les versets 8, 9, à savoir de ne pas mesurer le bien ou le mal d'une ligne de conduite au succès qui semble l'accompagner . Ce principe est aujourd'hui bafoué de manière flagrante, le caractère scripturaire ou non d'une action concerne aujourd'hui peu de chrétiens professants : tant qu'elle semble produire de bons résultats, c'est tout ce qui compte. Des dispositifs mondains sont introduits dans «l'église», des méthodes charnelles et à haute pression sont adoptées par des «évangélistes», et tant que les foules sont attirées, les jeunes «tenus» et les «convertis» faits, on prétend que la fin justifie les moyens. Si « des âmes sont sauvées », la grande majorité est prête à faire un clin d'œil à presque n'importe quoi aujourd'hui, en supposant que la « bénédiction de Dieu » (?) est une preuve certaine que rien de grave n'est faux. C'est ainsi que les enfants d'Israël auraient pu raisonner quand les eaux ont coulé du rocher que Moïse a désobéi et frappa dans sa colère. Ainsi David aurait pu conclure quand un tel succès a accompagné son attaque contre les Amalécites ! Juger d'après des résultats visibles, c'est marcher d'après la vue ; mesurer

tout par les Saintes Ecritures et rejeter tout ce qui est en désaccord avec elles, c'est marcher par la foi.

"Et David frappa le pays, et ne laissa en vie ni homme ni femme, et prit les brebis, et les boeufs, et les ânes, et les chameaux, et les vêtements, et s'en retourna et vint vers Akish" (v. 9). Remarquez bien les derniers mots de ce verset : on avait pensé qu'Achish était le dernier homme que David souhaiterait voir à ce moment-là. Il aurait été beaucoup plus prudent s'il retournait tranquillement à Tsiklag, mais comme nous l'avons souligné dans un chapitre précédent, lorsqu'un saint est hors de la communion avec Dieu, et contrôlé par l'incrédulité, il n'agit plus selon les préceptes du bon sens. Une illustration frappante et solennelle de ce fait est ici devant nous. Que l'écrivain et le lecteur aient bien ceci à cœur : la foi et la sagesse sont inséparablement liées. Rien d'autre que la folie ne peut sortir d'un cœur incrédule, c'est-à-dire d'un cœur qui n'a pas été gagné par la grâce divine.

« Et Akish dit : Où avez-vous fait un chemin aujourd'hui ? (v . 10). Nul doute que le roi de Gath fut surpris, comme il avait raison de l'être, lorsqu'il vit David et ses hommes si lourdement chargés de leur butin, et c'est pourquoi il s'enquit où ils avaient été. Il est vraiment triste d'entendre la réponse donnée: "Et David dit: Contre le sud de Juda, et contre le sud des Jerahmeelites, et contre le sud des Kénites." Bien qu'il ne s'agisse pas d'un mensonge pur et simple, c'était pourtant une équivoque, faite dans le dessein de tromper, et ne peut donc pas être défendue, ni être imitée par nous. David ne voulait pas qu'Achisch connaisse la vérité. Il ne jouait plus le rôle d'un fou, comme il l'avait fait auparavant , mais craignant de perdre le lieu de protection qu'il s'était choisi, il se dissimula auprès du roi. Les Amalécites étaient des compagnons cananéens avec les Philistins, et s'ils n'étaient pas de mèche avec eux, Akish et son peuple craindraient probablement un danger en hébergeant un ennemi aussi puissant parmi eux, et voudraient les expulser. Pour éviter cela, David a recouru à la tromperie. O quel besoin ont l'écrivain et le lecteur de prier chaque jour,

"Ne nous soumet pas à la tentation, mais délivre-nous du mal."

Chapitre vingt-quatre - Son douloureux dilemme

1 Samuel 28

Après son incursion locale et sa victoire sur les Amalécites, David, au lieu de faire tranquillement pour Ziklag, le plus imprudemment "est venu à Akish" (1 Sam. 27:9). Le voyant si lourdement chargé du butin qui avait été pris, le roi demanda où il avait été. David craignait de dire à Akish qu'il avait détruit les ennemis d'Israël et les amis des Philistins, et a donc renvoyé une réponse trompeuse. David avait pris des précautions pour brouiller les pistes, car on nous dit qu'il "n'a sauvé ni homme ni femme en vie, pour apporter des nouvelles à Gath, en disant : De peur qu'ils ne nous racontent, en disant : David aussi, et ainsi seront ses manières". pendant tout ce temps, il habite dans le pays des Philistins" (27 : 11). Oubliant Dieu et les nombreux signes qu'il avait déjà reçus de ses soins protecteurs, David s'est dissimulé. Akish a été complètement trompé, car nous lisons : « Akish crut David, disant : Il a fait que son peuple Israël l'abhorre complètement ; c'est pourquoi il sera mon serviteur pour toujours » (27 : 12).

C'était probablement le fait qu'il avait persuadé Jonathan de dire à son père qu'il s'était occupé de ses affaires, disant un mensonge à Ahimélek, ses prévarications devant Akish et quelques autres exemples, qui poussa David, quand plus tard il réfléchit avec repentance sur eux, à prier "Retirez-vous de moi la voie du mensonge" (Ps. 119:29). Cela semble avoir été le "péché accablant" de David, ou l'inclination particulière de sa nature corrompue. Maintenant, quand nous sommes déjoués par un péché, nous devons prendre soin de ne pas nous installer dans une « voie » ou une ligne de conduite du péché ; car, comme un tison qui a été une fois dans la flamme est maintenant plus susceptible de s'enflammer, de même le fait de commettre un péché nous rend plus susceptibles de prendre l'habitude de ce mal.

Aussi humiliant que puisse être sa reconnaissance, il n'en reste pas moins que chacun de nous a besoin de crier avec ferveur à Dieu "Enlève-moi la voie du mensonge". Parce que nous descendons de parents qui, au début, préféreraient le mensonge du diable à la vérité de Dieu, nous sommes fortement enclins au mensonge ; oui, c'est tellement une partie de notre nature déchue que seul Dieu peut nous l'enlever. Combien se livrent à l'exagération, qui est une forme de mensonge. Combien trompent par des gestes et des actions, ce qui en est une autre forme. Combien font des promesses (dans leurs lettres, par exemple, jurant qu'ils réécriront bientôt) qu'ils ne tiennent jamais. Pire encore, combien mentent à Dieu par de fausses apparences : passant par la forme de la prière, feignant d'être très pieux extérieurement, alors que leurs cœurs et leurs esprits sont sur les choses

du monde. De l'ancien Dieu a dit : « Éphraïm m'entoure de mensonges, et la maison d'Israël de tromperie » (Osée 11 :12) : Dieu voit à travers toutes les vaines démonstrations, et il ne se moquera pas.

Les conséquences du mensonge de David sont vite devenues apparentes. "Et il arriva, en ces jours-là, que les Philistins rassemblèrent leurs armées pour faire la guerre, pour combattre contre Israël. Et Akish dit à David : Sache que tu sortiras avec moi pour combattre, toi et tes hommes. " (1 Sam. 28:1). C'était probablement la dernière chose à laquelle il s'attendait. Pauvre David ! Il était en effet dans un endroit étroit maintenant, si étroit qu'il lui semblait impossible de tourner dans un sens ou dans l'autre. D'une part, refuser la demande du roi serait non seulement courir le danger de le mettre en colère, avec ce que cela entraînerait très probablement, mais semblerait le comble de l'ingratitude en retour de la bienveillance et de la protection qui lui avaient été accordées. et son peuple. D'un autre côté, accepter la proposition d'Achish signifiait être un traître à Israël.

Ce dilemme douloureux dans lequel David s'est trouvé, est enregistré pour notre apprentissage. C'est un avertissement solennel de ce à quoi nous pouvons nous attendre si nous abandonnons le chemin des préceptes de Dieu. Si nous entrons dans une position erronée, alors, des situations éprouvantes et déplaisantes surgiront à coup sûr, des situations que notre conscience condamnera vivement, mais auxquelles nous ne voyons aucun moyen d'échapper. Lorsque nous nous écartons du chemin du devoir, au moindre degré, chaque circonstance qui s'ensuit tendra à nous écarter davantage. Une fois qu'un rocher commence à descendre, il prend de l'élan à chaque bond qu'il prend. Alors combien nous devons être vigilants contre le premier faux pas ; oui, avec quelle ferveur devrions-nous prier : « Retiens-moi, et je serai en sécurité » (Ps. 119 : 117) ! Satan ne se contente pas que le chrétien cède un "petit" point, et sait très bien que notre action diminue considérablement notre résistance à ses prochaines tentations.

Pour le bien des jeunes lecteurs, développons un peu plus ce point. Aller là où nous ne devrions pas nous entraîner dans des tentations auxquelles il sera presque impossible de résister. Chercher la société des non-chrétiens, c'est jouer avec le feu, et accepter des faveurs de leur part aura presque certainement pour résultat de nous brûler. Compromettre un point, sera suivi d'abaisser les barreaux sur d'autres. Pour une jeune femme d'accepter les attentions d'un jeune homme indésirable, il est beaucoup plus difficile de rejeter ses avances ultérieures. Une fois que vous avez accepté une faveur - même s'il ne s'agit que d'une "tourné de plaisir" dans une voiture - vous vous placez dans une obligation, et bien qu'on vous demande de payer un prix élevé en retour, mais si vous refusez, "l'ingratitude" est ce dont vous êtes susceptible d'être accusé. Alors allez-y doucement, nous vous en supplions, en acceptant des faveurs de n'importe qui, surtout de ceux qui sont susceptibles de profiter injustement de vous.

David avait eu tort de rechercher la protection de Saül au pays des Philistins, et maintenant le roi de Gath exigeait de lui des services en retour. La guerre étant décidée contre Israël, Akish demande l'aide de David et de ses hommes. Oui, quand le chrétien se tourne vers le monde pour obtenir de l'aide, il doit s'attendre à ce qu'on lui demande de payer le prix du monde pour la même chose. Des intimités inutiles avec les ennemis déclarés de la piété, et l'obtention de faveurs de leur part, nous rendent rapidement infidèles à Dieu ou ingrats envers nos bienfaiteurs. A quel point la fausse position de David l'avait-il réduit : s'il promettait de combattre Israël, et qu'ensuite il manquait à sa parole, il serait coupable de trahison ; s'il combattait contre Israël, il s'aliénerait les affections de son propre peuple, et s'exposerait au reproche d'avoir tué Saül. Il semblait impossible qu'il se tire de ce dilemme avec une bonne conscience et une bonne réputation.

"Et David dit à Akish: Tu sauras certainement ce que ton serviteur peut faire" (28:2). Probablement David était tout à fait indécis quant à la manière d'agir, et nourrissait un espoir secret que le Seigneur l'aiderait à sortir de sa grande difficulté ; pourtant cela ne l'excusait nullement d'avoir renvoyé une réponse peu sincère et évasive. "Et Akish dit à David: C'est pourquoi je te ferai garder ma tête pour toujours." Le roi de Gath comprit sa réponse comme une promesse d'assistance efficace et décida donc de faire de lui le capitaine de ses gardes du corps. À l'époque, David était trop influencé par la peur de l'homme pour refuser de s'occuper de la chair.

"Or Samuel était mort, et tout Israël l'avait pleuré, et l'avait enterré à Rama, dans sa propre ville" (v. 3). Cela semble être introduit dans le but d'indiquer pourquoi les Philistins devaient attaquer Israël à cette époque : la connaissance de la mort du prophète les avait probablement enhardis. Lorsque la mort a enlevé des ministres de Dieu, ou que la persécution les a bannis (comme ce fut le cas pour David), un pays est privé de sa meilleure défense. "Et Saül avait chassé du pays ceux qui avaient des esprits familiers et les sorciers" (v. 3). Ceci est mentionné en introduction à ce qui suit jusqu'à la fin du chapitre : il sert à souligner l'inconstance de Saül : il illustre l'inutilité de la réforme temporaire des professeurs, qui finissent par retourner à leur borbier.

"Et les Philistins se rassemblèrent, et vinrent camper à Sunem; et Saül rassembla tout Israël, et ils campèrent à Guilboa. Et quand Saül vit l'armée des Philistins, il eut peur, et son cœur trembla beaucoup" (vv 4, 5), s'il avait été en communion avec Dieu, il n'y aurait pas eu besoin d'une telle crainte, mais il avait provoqué le Saint à l'abandonner. La terreur excessive de Saul provenait principalement d'une conscience coupable : son mépris de Samuel, son meurtre des prêtres et de leurs familles, sa persécution malveillante de David. Il avait probablement le pressentiment que cette attaque des Philistins annonçait son destin imminent.

"Et lorsque Saül interrogea l'Éternel, l'Éternel ne lui répondit pas" (v. 6). Ceci est indiciblement solennel : le cas d'un abandonné de Dieu. C'était sous une terreur urgente, et non comme une préparation à la repentance, que Saül recherchait maintenant le Seigneur. Il ne s'est pas « renseigné » auprès de Lui jusqu'à ce que son destin soit scellé, jusqu'à ce qu'il soit trop tard, car Dieu ne sera pas moqué. Ô lecteur incrédule, écoutez cet appel : "Cherchez le Seigneur pendant qu'il se trouve, invoquez-le pendant qu'il est près" (Ésaïe 55:6) ; autrement, Dieu peut encore dire de toi, comme de ceux d'autrefois : « Ces hommes ont érigé leurs idoles dans leur cœur, et ont mis devant leur face la pierre d'achoppement de leur iniquité : devrais-je être interrogé par eux ? (Ézéchiel 14:3).

"Et lorsque Saül interrogea l'Éternel, l'Éternel ne lui répondit pas" (v. 6). Certains voient une contradiction entre cette affirmation et ce qui est dit dans 1 Chroniques 10:13, 14, "Alors Saül mourut pour sa transgression qu'il a commise contre l'Éternel, contre la parole de l'Éternel, qu'il n'a pas gardée, et aussi pour avoir demandé d'un esprit familier, pour s'enquérir, et ne s'est pas renseigné auprès du Seigneur." Les "littéralistes" de l'époque, ceux qui sont incapables de voir sous la simple lettre de la Parole, pourraient bien être pris de court par une comparaison des deux passages ; mais celui à qui l'on enseigne le sens spirituel des Ecritures ne perçoit aucune difficulté. Il y a beaucoup de choses qui passent pour "prière" parmi les hommes (quand ils sont dans une grande détresse physique) qui pour Dieu ne sont rien de plus que le "hurlement" des bêtes : voir Osée 7 : 14. Saül "s'informa" d'une manière hypocrite, ce qui le Seigneur ne considérerait pas du tout. L'oreille du Seigneur n'est ouverte qu'à ceux qui ont le cœur brisé et l'esprit contrit.

« Alors Saül dit à ses serviteurs : Cherchez-moi une femme qui a un esprit familier, que j'aïlle vers elle et que je l'interroge. Et ses serviteurs lui dirent : Voici, il y a une femme qui a un esprit familier à Endor. " (v. 7). Ici, nous voyons la méchanceté effrayante de celui qui a été justement abandonné par Dieu. La présomption effrayante était pour Saül de recourir délibérément et définitivement à quelqu'un qui pratiquait des arts diaboliques. Peu de temps auparavant, il avait banni du pays ceux qui avaient des " esprits familiers " (v. 3), appelés aujourd'hui " médiums ". Cela illustre le fait que les apostats commettent fréquemment ces mêmes péchés auxquels ils s'opposaient autrefois le plus sérieusement. Nous ne suivrons pas Saül dans le reste de ce chapitre, mais nous passerons au vingt-neuvième, où le Saint-Esprit continue le récit sur les Philistins et David.

"Or les Philistins rassemblèrent toutes leurs armées à Aphek, et les Israélites campèrent près d'une fontaine qui est à Jizreel. Et les seigneurs des Philistins passèrent par centaines et par milliers ; mais David et ses hommes passèrent dans Akish » (29 : 1, 2). "Si David avait dit la vérité, Akish n'aurait jamais songé à l'enrôler parmi les armées des Philistins. C'était son propre stratagème qui l'avait amené là. Lui, qui savait si bien

faire la distinction entre les Philistins et les armées de le Dieu vivant, et qui, sur la base de cette distinction, avait si souvent recherché et obtenu l'aide du Dieu d'Israël, se trouva maintenant ligué avec les ennemis de Dieu pour la destruction du peuple de Dieu. d'étendre sa main contre l'oint de l'Éternel, était maintenant enrôlé avec ces mêmes armées qui allaient verser le sang de Saül, et aussi de Jonathan, sur les montagnes de Gilboa. Telles furent les terribles circonstances dans lesquelles David se trouva soudain. Il semble les avoir considérées comme sans espoir, et nous ne lisons pas non plus qu'il ait tenté de remédier à la situation.

"Mais David n'avait pas cessé d'être le sujet des soins du grand berger d'Israël. Il avait erré et devait être ramené. La providence secrète de Dieu est intervenue de nouveau et l'a séparé du camp des Philistins" (BW Newton). Oui, les extrémités de l'homme sont (pour ainsi dire) les opportunités de Dieu, et du dilemme dont David ne voyait aucun moyen d'échapper, Il l'a gracieusement tiré ; sans qu'il ait à bouger le petit doigt, une porte s'ouvrit pour sa délivrance. Les moyens que le Seigneur a employés à cette occasion devraient nous amener à nous incliner en adoration devant le Haut Souverain sur tous, et à approfondir notre confiance en Lui.

« Alors les chefs des Philistins dirent : Que font ici ces Hébreux ? Et Akish dit aux chefs des Philistins : N'est-ce pas David, le serviteur de Saül, roi d'Israël, qui a été avec moi ces jours-ci ou ces années ? , et je n'ai rien trouvé à lui reprocher depuis qu'il m'est tombé jusqu'à ce jour ?" (v . 3) Dieu a diverses manières de délivrer Son peuple de ses difficultés. Tandis que les impies poursuivent leurs propres buts et suivent leurs propres plans, Dieu les influence secrètement à des déterminations qui servent le bien de Ses saints.

L'estime et l'affection des méchants deviennent souvent des pièges de la cour médiante d'Akish, mais des seigneurs d'autres principautés, qui lui étaient confédérés. Ceux-ci s'opposèrent maintenant au dessein d'Akish d'utiliser David et ses hommes dans la prochaine

"Et les princes des Philistins étaient en colère contre lui, et les princes des Philistins lui dirent : Fais revenir cet homme, qu'il retourne au lieu que tu lui as assigné, et qu'il ne descende pas avec nous pour bataille, de peur que dans la bataille il ne nous soit un adversaire ; car avec quoi se réconcilierait-il avec son maître ? Ne serait -ce pas avec la tête de ces hommes ? N'est-ce pas David, dont ils chantaient les uns aux autres dans les danses, en disant , Saül a tué ses milliers, et David ses dix mille?" (29:4, 5). «Bien que Dieu aurait pu à juste titre laisser David dans sa difficulté, pour le châtier de sa folie, mais parce que son cœur était droit avec lui. son évasion (1 Cor. 10:13). Une porte s'ouvrit pour sa délivrance de ce détroit. Dieu inclina le cœur des princes philistins à s'opposer à ce

qu'il soit employé dans cette bataille, et à insister pour qu'il soit déshonoré ; et ainsi leur inimitié se lia d'amitié avec lui, alors qu'aucun ami qu'il avait n'était capable de lui faire une telle gentillesse" (Matthew Henry).

L'estime et l'affection des méchants nous deviennent souvent des pièges ; mais les reproches, les mépris, les soupçons injurieux, se révèlent salutaires, et le mauvais usage des impies par lequel nous en sommes chassés, vaut bien mieux pour nous que leur amitié qui nous lie à eux . "Lorsque les gens du monde n'ont pas de mal à nous dire, mais témoignent de notre droiture, nous n'avons plus besoin d'eux; et nous devrions viser à acquérir cela par la prudence, la douceur et une vie sans reproche. Mais leurs éloges flatteurs sont presque toujours achetés par des complaisances inappropriées, ou une certaine mesure de tromperie, et nous couvrent généralement de confusion. Il est rarement prudent d'accorder une grande confiance à celui qui a changé de camp, sauf que la crainte de Dieu influence un véritable converti à la fidélité consciencieuse" (Thomas Scott). Il est frappant de noter la chose particulière dont Dieu se sert pour influencer ces seigneurs philistins contre David : c'était le cantique que les femmes d'Israël avaient chanté en l'honneur de David, et qui, pour la troisième fois, le déshonorait si peu. valent les flatteries des gens ! Ils attisent la jalousie et la haine chez les autres ; pourtant, dans la main de Dieu, il devint l'instrument de la délivrance de David.

Akish appela alors David en sa présence et dit: "C'est pourquoi maintenant retourne, et va en paix, afin de ne pas déplaire aux seigneurs des Philistins" (v. 7). ne voulut pas que le roi de Gath le sût ; il tergiversa de nouveau, faisant semblant de s'inquiéter d'être si sommairement congédié. « Et David dit à Akish : Mais qu'ai-je fait ? et qu'as-tu trouvé dans ton serviteur, depuis que je suis avec toi jusqu'à ce jour, pour que je n'aille pas combattre les ennemis du roi mon seigneur » (v. 8). Il est triste de voir l'oint de Dieu Akish ne s'émeut pas et dit : « C'est pourquoi, lève-toi de bon matin avec les serviteurs de ton maître qui sont venus avec toi ; et dès que vous vous levez tôt le matin et que vous avez de la lumière, partez » (v. 10). Merveilleuse délivrance était celle-ci de son service captivant, mais sans le moindre crédit pour David : ce n'était rien d'autre que la grâce souveraine de Dieu qui l'a délivré du piège de l'oiseleur.

Chapitre vingt-cinq - Son chagrin à Ziklag

1 Samuel 29 et 30

« Préserve-moi, ô Dieu, car c'est en toi que je place ma confiance » (Ps. 16 : 1). C'est une prière que, en substance du moins, tout enfant de Dieu adresse fréquemment à son Père céleste. Il sent sa propre insuffisance et fait appel à Celui qui est tout-suffisant. Il

réalise à quel point il est incompétent pour se défendre et se protéger, et demande l'aide de Celui dont les bras sont tout-puissants. S'il est dans son bon sens, avant de partir en voyage, lorsqu'un danger particulier le menace, et avant de s'installer pour le repos de la nuit, il s'engage sous la garde et les soins de Celui qui ne sommeille ni ne dort jamais. Sacré privilège ! Sage précaution ! Heureux devoir ! Le Seigneur nous garde gracieusement dans un esprit de complète dépendance de lui-même.

"Le Seigneur protège tous ceux qui l'aiment" (Ps. 145:20). La plupart des chrétiens sont plus prompts à percevoir l'accomplissement de cette précieuse promesse lorsqu'ils ont été délivrés de quelque danger physique, que lorsqu'ils ont été préservés de quelque mal moral ; ce qui montre combien plus nous sommes gouvernés par le naturel que par le spirituel. Nous sommes prompts à posséder la main protectrice de Dieu lorsqu'une épidémie de maladie évite notre maison, lorsqu'un objet lourd qui tombe se dégage de notre chemin, ou lorsqu'une voiture qui se déplace rapidement rate de peu la voiture dans laquelle nous nous trouvons ; mais nous devons être tout aussi alertes pour discerner la main miraculeuse de Dieu lorsqu'une puissante tentation nous est soudainement éloignée ou que nous en sommes délivrés.

"Mais le Seigneur est fidèle, il vous affermira et vous gardera du mal" (2 Thess. 3:3). Le peuple du Seigneur est entouré d'une variété de maux à l'intérieur et à l'extérieur. Ils ont du péché en eux, et c'est la cause et la source de tout le mal et de la misère qu'ils ressentent et expérimentent à tout moment. Il y a le malin à l'extérieur, qui s'efforce parfois d'attirer sur eux un grand mal. Mais le Seigneur « garde son peuple du mal », non qu'il soit totalement et totalement exempt du mal. Pourtant, ils sont empêchés d'être submergés et engloutis par elle. Même s'ils tombent, ils ne seront pas complètement abattus, car le Seigneur les soutient de sa main débitrice.

Merveilleuses sont les façons dont Dieu préserve ses saints. Plus d'un a été privé de ce succès dans les affaires auquel il avait tendrement mis son cœur : c'est Dieu qui l'a délivré de ces richesses matérielles qui auraient ruiné son âme ! Beaucoup ont été déçus dans une histoire d'amour : c'était Dieu délivrant d'un partenaire impie pour la vie, qui aurait été un obstacle constant à votre progrès spirituel ! Beaucoup d'entre eux ont été cruellement traités par des amis de confiance et chéris : c'est Dieu qui a brisé ce qui aurait été un joug inégal ! Plus d'un parent a été plongé dans le chagrin par la mort d'un enfant bien-aimé : c'est Dieu, dans sa miséricorde, qui a enlevé ce qui aurait été une idole. Maintenant, nous voyons ces choses à travers une vitre sombre, mais le jour viendra, cher lecteur, où nous percevrons clairement que c'était la main conservatrice de notre Dieu bienveillant qui s'occupait ainsi de nous à ces moments mêmes où tout semblait travailler contre nous. .

Les méditations ci-dessus ont été suggérées par ce qui est enregistré dans 1 Samuel 29. À la fin de notre dernier chapitre, nous avons vu avec quelle miséricorde Dieu s'est interposé pour délivrer Son serviteur du piège de l'oiseleur. À cause de son incrédulité et de sa propre volonté, David s'est retrouvé face à un douloureux dilemme. Cherchant l'aide des impies, il s'était placé sous l'obligation du roi de Gath. Prétendant être l'ami des Philistins et l'ennemi de son propre peuple, David fut appelé par Akish à employer ses hommes à l'attaque qui était planifiée contre Israël. C'est alors que le Seigneur s'est interposé et a préservé l'objet de son amour de tomber dans un mal beaucoup plus grave. Il a maintenant fait gracieusement "un moyen de s'échapper" (1 Cor. 10:13), de peur que son pauvre enfant égaré ne soit tenté au-delà de ce qu'il était capable.

Et comment cette « voie d'évasion » lui a-t-elle été ouverte ? Ah, c'est le point sur lequel nous souhaitons particulièrement porter notre attention. Ce n'était pas au moyen d'une œuvre visible ou extérieure, mais par les opérations intérieures et secrètes de sa puissance. Le Seigneur tourna contre David le cœur des autres "seigneurs des Philistins" (1 Sam. 29:3-5); et en conséquence, Akish fut obligé de se séparer de ses services. Ah, mon lecteur, combien de fois le Seigneur a-t-il travaillé secrètement pour vous, quand Il a tourné le cœur de quelque mondain contre vous ! Si nous étions plus spirituels, cela serait perçu plus clairement et plus fréquemment par nous, et nous devrions alors rendre à notre gracieux Libérateur les louanges qui lui sont dues. La décharge de David du service d'Akish était tout autant un miracle que sa délivrance de l'inimitié de Saül ; c'était aussi véritablement l'œuvre de la puissance conservatrice de Dieu d'éveiller la jalousie et l'inimitié des seigneurs philistins contre David, que de le protéger du javelot que lui lançait le roi possédé du démon (1 Sam. 18:11).

"Ainsi David et ses hommes se levèrent de bonne heure pour partir le matin et retourner au pays des Philistins. Et les Philistins montèrent à Jizréel" (1 Sam. 29:11). Commandé par le roi de Gath de faire ainsi (v. 10). il n'y avait pas d'autre alternative prudente. Ainsi le piège était rompu, et David était maintenant libre de retourner dans sa propre ville, ne sachant pas (encore) à quel point sa présence était nécessaire là-bas. Se dérober au milieu des ténèbres de l'aube, la fuite de David et de ses hommes n'était guère moins ignominieuse que ne l'était le bannissement d'Abraham rétrograde d'Égypte (Gen. 12:20). Bien que Dieu tire souvent son peuple des situations dangereuses dans lesquelles l'incrédule l'entraîne, néanmoins, il lui fait au moins goûter l'amertume de sa folie. Mais, comme nous le verrons, la honte que les seigneurs philistins placèrent sur David tourna à son avantage de diverses manières. Ainsi fait Dieu, parfois ,

"Ainsi David et ses hommes se levèrent de bonne heure pour partir le matin et retourner au pays des Philistins. Et les Philistins montèrent à Jizréel." Délivré d' un douloureux dilemme, un lourd fardeau retiré de ses épaules, on peut bien supposer que

c'est le cœur léger que David conduisit maintenant ses hommes hors du camp d'Akish. Allègrement inconscients de la douloureuse déception qui les attendait, David et ses hommes revinrent sur leurs pas à Tsiklag, car c'est là qu'il avait déposé tout ce qui lui était le plus cher sur la terre : ses femmes et ses enfants étaient là, c'est là qu'il avait formé un repos pour lui-même — mais, en dehors de Dieu ! Ah, combien peu d'entre nous savent ce qu'un jour peut produire : combien de fois un matin heureux est-il suivi d'une nuit de tristesse ?

Bien que David ait maintenant été délivré de sa fausse position d'allié d'Akish contre Israël, il n'avait pas encore été ramené à Dieu. Pour cela, de profonds exercices de cœur étaient nécessaires, et celui qui préserve son peuple d'un retour fatal a veillé à ce que son serviteur égaré ne s'échappe pas. Bien qu'il soit le Dieu de toute grâce, sa grâce règne toujours « par la justice », et jamais aux dépens de celle-ci. Bien que sa miséricorde délivre ses saints des tristes écueils dans lesquels leur folie les conduit, habituellement, il ordonne ainsi ses providences, qu'ils soient rendus intelligents pour leurs méfaits ; et le Saint-Esprit utilise cela pour les convaincre de leurs péchés, et eux, à leur tour, se condamnent eux-mêmes pour la même chose. Les moyens employés par Dieu à cette occasion étaient drastiques, mais sûrement pas plus que le cas ne l'exigeait.

"Et il arriva, lorsque David et ses hommes furent arrivés à Tsiklag le troisième jour, que les Amalécites avaient envahi le sud et Tsiklag, et avaient frappé Tsiklag, et l'avaient brûlée par le feu" (30:1). Après une marche de trois jours depuis le camp d'Akish, espérant trouver le repos dans leurs maisons et la joie au sein de leurs familles, voici la scène sur laquelle tombèrent les yeux de David et de ses hommes ! Quel moment amer cela a-t-il dû être pour notre héros ! Son petit tout s'était évanoui : il retourne à l'endroit où étaient sa famille et ses biens, pour ne trouver dans la ville qu'un amas de ruines fumantes, et que ceux qu'il aimait ne sont plus là pour l'accueillir. Lorsque nous quittons nos familles (même si ce n'est que pour quelques heures), nous ne pouvons pas prévoir ce qui peut leur arriver, ou à nous-mêmes, avant notre retour ; nous devons donc nous engager mutuellement sous la protection de Dieu, et lui rendre des remerciements sincères lorsque nous nous reverrons dans la paix et la sécurité.

"Et ils avaient pris les femmes captives qui s'y trouvaient: ils n'en tuèrent aucune, ni grande ni petite, mais les emmenèrent et poursuivirent leur chemin" (30: 2). Apprenons de cela qu'il est du ressort de la sagesse, en toutes occasions, de modérer notre attente des comforts terrestres, de peur que nous ne rencontrions, en étant trop sanguinaires, la déception la plus affligeante. Voyez ici la puissance de retenue du Seigneur, en empêchant les Amalécites de tuer les femmes et les enfants. "Qu'ils les aient épargnés pour les conduire en triomphe, ou pour les vendre, ou pour les utiliser comme esclaves, il faut reconnaître la main de Dieu, qui a conçu de se servir des Amalécites pour la correction,

mais non pour la destruction, de la maison de David" (Matthieu Henri). Heureux est-il de savoir que même dans la colère, Dieu se souvient de la "miséricorde" (Hab. 3:2).

"Et avait pris les femmes captives qui s'y trouvaient: ils n'en tuèrent aucune, ni grande ni petite, mais les emportèrent et continuèrent leur chemin." À partir de cela, nous pouvons également voir à quel point David était maintenant sévèrement châtié pour avoir été si avancé pour aller avec les Philistins contre le peuple de Dieu. Par la présente, le Seigneur lui a montré qu'il ferait bien mieux de rester à la maison et de s'occuper de ses propres affaires. "Lorsque nous partons à l'étranger, dans le cadre de notre devoir, nous pouvons confortablement espérer que Dieu prendra soin de nos familles, en notre absence, pas autrement" (Matthew Henry). Non, compter sur la protection du Seigneur, que ce soit pour nous-mêmes ou pour nos proches, lorsque nous entrons dans un territoire interdit, est une mauvaise présomption et non une foi. C'est ainsi que le diable a cherché à tenter Christ : Jetez-vous du haut du temple, et les anges vous protégeront.

« Alors David et ses hommes vinrent à la ville, et voici, elle était brûlée par le feu ; et leurs femmes, et leurs fils, et leurs filles, furent emmenés captifs. Alors David et le peuple qui était avec lui élevèrent la voix et pleurèrent. , jusqu'à ce qu'ils n'aient plus le pouvoir de pleurer" (vv. 3, 4). Ah, maintenant il goûtait l'amertume d'être sans la pleine protection de Dieu. En tant que vagabond sans abri, chassé comme une perdrix sur les montagnes, méprisé par les Nabals qui habitaient à l'aise dans le pays, pourtant il n'avait jamais connu cela auparavant. Mais maintenant, sous la protection du roi de Gath, et avec une ville à lui, il apprend que sans l'abri de Dieu, il est vraiment exposé. Apprenez de cela, cher lecteur, combien nous perdons lorsque nous entrons dans le chemin de la volonté personnelle. Au premier choc de la déception, David ne put que pleurer et gémir ; tout paraissait irrévocablement perdu.

"Il n'était en effet pas étonnant que le cœur de David ait été frappé. Il n'avait jamais su auparavant ce que c'était que d'être ainsi frappé par la main châtiante de Dieu. Ces derniers temps, il avait semblé encore plus que d'habitude le sujet de ses soins : mais maintenant la relation de Dieu semblait soudainement changée en une relation de sévérité et de colère : pendant l'année que David avait gardé le troupeau de son père, pendant sa résidence dans les parvis de Saül, pendant le temps de son séjour douloureux dans le désert, pendant sa fin mouvementée. l'histoire à Tsiklag, il n'avait jamais rien connu d'autre que la bonté et la préservation de la main de Dieu. Il s'était habitué depuis si longtemps à recevoir une protection sûre des soins fidèles de Dieu, qu'il semble avoir calculé sur sa continuation ininterrompue. Il l'avait dit dernièrement. « Que le Seigneur rende à chacun sa justice ... et qu'il me délivre de toute tribulation. Mais maintenant, le Seigneur lui-même semblait devenir un ennemi et vouloir le combattre. Et la conscience de David n'aurait pu manquer d'en discerner la raison. Elle devait reconnaître la justice

du coup. Ainsi, cependant, l'amertume de son agonie aurait être aggravé, pas atténué" (BW Newton).

"Et les deux femmes de David furent emmenées captives, Achinoam la Jizréélite et Abigaïl, femme de Nabal le Carmélite" (v. 5). Pourquoi l'historien, après avoir précisé au verset 2 que les Amalécites avaient « pris les femmes captives », est-il entré dans ce détail ? Ah, la réponse est-elle loin de chercher ? N'est-ce pas le Saint-Esprit qui nous fait connaître la cause première du mécontentement du Seigneur contre David ? Ses "deux femmes" furent l'occasion de la rupture de sa communion avec le Seigneur, qui, comme nous l'avons vu, fut immédiatement suivie par la nouvelle attaque de Saül (voir 25:43, 44 et 26:1, 2), son incrédulité peur (27:1), et sa recherche d'aide auprès des impies (27:2, 3). Nous le mentionnons parce qu'il fournit la clé de tout ce qui suit à partir de 25:44, et pour autant que nous sachions, aucun autre auteur ne l'a souligné.

"Et David fut très affligé, car le peuple parlait de le lapider, parce que l'âme de tout le peuple était attristée (amère), chacun pour ses fils et pour ses filles" (v. 6). Pauvre David ! une peine s'ajoutait à une autre. Le cœur brisé par la perte de sa famille et l'incendie de sa ville, une détresse supplémentaire a été occasionnée par les murmures et la mutinerie de ses hommes. Ils considéraient que tout le blâme reposait sur leur chef, pour avoir voyagé vers Akish et laissé la ville de Ziklag sans défense, et parce qu'il avait provoqué les Amalécites et leurs alliés (27: 8, 9) par son incursion sur eux, qui avaient maintenant profité eux-mêmes de l'occasion de venger le tort. "Ainsi sommes-nous susceptibles, lorsque nous avons des ennuis, de nous mettre en colère contre ceux qui sont de quelque manière que ce soit l'occasion de nos ennuis, lorsque nous négligeons la providence divine et ne tenons pas dûment compte de la main de Dieu en elle" (Matthew Henry).

"Dans toutes les occasions passées, il avait toujours trouvé quelqu'un avec qui sympathiser et le consoler dans ses afflictions. Dans la maison de Saül, il avait eu l'affection de Jonathan, et la faveur de beaucoup d'autres : même dans le désert, six cents d'Israël l'avait rejoint, et avait fidèlement lutté avec lui à travers de nombreux jours de difficultés et de dangers : mais maintenant, eux aussi l'abandonnent. un sentiment de ses conséquences amères - imputant tout à David (car c'était lui qui les avait guidés à Tsiklag) - même ceux qui n'avaient pas reculé devant les douleurs de la grotte d'Adullam, et qui avaient bravé tous les dangers du désert, abandonnèrent Ils se tournèrent tous contre lui comme l'auteur de leur malheur, et parlèrent de le lapider. Ainsi frappé par Dieu, exécré par ses amis, privé de tout ce qu'il aimait, David but une coupe qu'il n'avait jamais goûtée auparavant. Il l'avait mérité pour lui-même, c'était le fruit de son Zik qu'il s'était lui-même choisi. décalage" (BW Newton).

Et quel était le dessein du Seigneur dans ces épreuves douloureuses qui s'abattaient maintenant sur David ? Ce n'était pas pour l'écraser et le plonger dans le désespoir. Non, c'était plutôt dans le dessein de l'inciter à "s'humilier sous sa main puissante" (1 Pierre 5:6), à confesser ses méfaits et à retrouver une heureuse communion. Les châtimens les plus lourds de Dieu contre "les siens" sont envoyés avec amour et pour le bénéfice de leurs sujets. Mais pour entrer dans leur bien, pour ensuite en jouir "du fruit paisible de la justice", le bénéficiaire de ces châtimens doit en être "exercé" (Héb, 12:11): il doit s'incliner sous la verge, oui, " entendez-le » et « embrassez-le », avant qu'il ne devienne le gagnant spirituel. Ainsi en était-il du sujet de ces chapitres, comme il apparaîtra dans la suite immédiate.

Chapitre vingt-six - Son recours dans le chagrin

1 Samuel 30

Dans notre dernière, nous avons attiré l'attention sur la manière gracieuse dont le Seigneur étendit sa main interposée pour délivrer David de ce piège de l'oiseleur dans lequel son incrédulité et sa folie l'avaient entraîné. Avant de passer à la suite immédiate, arrêtons-nous et admirons la façon bénie dont Dieu a chronométré son intervention. "Il y a un temps pour tout... Il a tout embelli en son temps" (Eccl. 3:1, 11) : aussi bien dans le domaine spirituel que dans le domaine naturel. Il est probable que chaque chrétien peut se remémorer certaines expériences de la vie où sa situation a changé soudainement et de manière inattendue. À l'époque, il n'en comprenait pas le sens, mais plus tard il put percevoir la sagesse et la bonté de Celui qui façonnait ses affaires. Il y a eu des occasions où notre situation a été rapidement modifiée, par des facteurs sur lesquels nous n'avions aucun contrôle, qui nous appelaient à passer à autre chose : mais la suite a montré que c'était Dieu qui ouvrait notre chemin pour aller en aide à d'autres qui avaient cruellement besoin de nous. Ainsi en était-il maintenant avec David.

« Mes temps sont entre tes mains » (Ps. 31 : 15). Oui, mes « temps » de séjour et mes « temps » de voyage ; mes « temps » de prospérité et mes « temps » d'adversité ; mes « temps » de communion avec les saints et mes « temps » d'isolement et de solitude ; chacun et tous sont ordonnés par Dieu. Il est béni de savoir cela, et encore plus béni lorsqu'il est permis au cœur de s'y reposer. Rien n'est plus apaisant et stabilisant pour l'âme que la réalisation que tout a été ordonné par l'omniscience et est maintenant ordonné par l'amour infini : que Celui qui a éternellement décrété l'heure de ma naissance a fixé le jour de mon départ de ce monde ; que mes "temps" de jeunesse et de santé et mes "temps" d'infirmité et de maladie sont également entre les mains de Dieu. Il sait quand il est préférable de me sortir d'une situation pénible, et sa miséricorde ouvre la voie quand il est temps pour moi d'agir.

Pendant que David et ses hommes étaient dans le camp d'Akish, les Amalécites profitèrent de leur absence, fondirent sur le Ziklag sans protection, le brûlèrent et emmenèrent en captivité toutes les femmes et tous les enfants. Leurs maris et leurs pères n'en savaient rien : non, mais Dieu le savait, et Il avait des desseins de miséricorde envers eux. Leur triste cas semblait certes désespéré, mais les apparences sont trompeuses . Bien qu'ils n'en fussent pas conscients, Dieu avait déjà mis en marche les moyens de leur délivrance. Contrairement à nous, Dieu n'est jamais trop tôt, et Il n'est jamais trop tard. Si David et ses hommes avaient été renvoyés par Akish une semaine plus tôt, ils auraient été

sur place pour défendre Tsiklag, et un châtement nécessaire et une grande bénédiction en auraient été manqués ! S'ils étaient rentrés chez eux une semaine plus tard, ils auraient probablement été trop tard pour récupérer leurs proches. Admirez donc la rapidité avec laquelle Dieu a libéré David du joug des Philistins.

« Alors David et ses hommes vinrent à la ville, et voici, elle fut brûlée par le feu ; et leurs femmes, et leurs fils, et leurs filles, furent emmenés captifs. Alors David et le peuple qui était avec lui élevèrent la voix. et ils pleurèrent jusqu'à ce qu'ils n'aient plus le pouvoir de pleurer » (1 Sam. 30:3,4). Ils étaient complètement submergés par le choc et le chagrin. Peut-être que le lecteur sait quelque chose d'un tel état par une expérience douloureuse. Un lourd revers financier qui plongeait l'âme dans de sombres ténèbres ; ou un deuil soudain est venu, et dans l'amertume de la douleur, tout semblait être contre vous et même la voix de la prière s'est tue. Ah, David et ses hommes ne sont pas les seuls à avoir été submergés par les ennuis et l'angoisse.

"Et David fut très affligé, car le peuple parlait de le lapider, parce que l'âme de tout le peuple était attristée, chacun pour ses fils, et chacun pour ses filles" (v. 6). Le retournement contre lui de ses fidèles disciples était le dernier ingrédient de la coupe amère que David était maintenant appelé à boire. Mais même cela venait de Dieu : si un coup de sa verge de châtement ne sert à rien, il doit être suivi d'un autre ; et s'il le faut, d'autres encore, car notre saint Père ne souffrira pas que ses enfants égarés restent indéfiniment impénitents. Ainsi en était-il ici : la vue de Ziklag en ruines et la perte de sa famille ne mettaient pas David à genoux ; donc encore d'autres mesures sont employées. La colère de ses hommes le tira de sa léthargie, la menace de sa propre vie par des amis intimes fut la voie que Dieu prit pour le ramener

"Mais David s'est encouragé dans le Seigneur son Dieu" (v. 6). C'est ici que la lumière a fait irruption dans cette scène sombre, mais il faut faire attention à ne pas en faire un mauvais usage. Aucune phrase de la Parole de Dieu ne doit être interprétée comme une unité isolée, mais l'Écriture doit être comparée à l'Écriture. Beaucoup est inclus dans les mots maintenant devant nous, bien plus que n'importe quel écrivain humain est capable de révéler pleinement. L'attention doit être dirigée vers trois choses : premièrement, ce qui est présupposé dans le « s'encourageant dans le Seigneur » de David ; deuxièmement, ce qui est ainsi signifié ; troisièmement, ce qui a suivi le même. Si nous prenons en considération le caractère réel de David en tant qu'« homme selon le cœur de Dieu », si nous gardons à l'esprit tout le contexte racontant ses tristes écarts, et, surtout, si nous considérons notre présent verset à la lumière de l'Analogie de foi, peu de difficultés devraient être éprouvées pour « lire entre les lignes ».

"Mais David s'est encouragé dans le Seigneur son Dieu." Ah, beaucoup est sous-entendu ici. David ne pouvait vraiment « s'encourager dans le Seigneur » qu'après des exercices de cœur préalables : conviction, contrition, confession, nécessairement précédés du réconfort et de la consolation. "Celui qui couvre ses péchés ne prospérera pas, mais quiconque les confessera et pour eux obtiendra miséricorde" (Prov. 28 : 13) : cela énonce un principe immuable dans les relations gouvernementales de Dieu, avec les inconvertis et les convertis. S'il n'y avait eu aucune repentance de la part de David, aucune condamnation impitoyable de lui-même, aucune reconnaissance du cœur brisé à Dieu de ses échecs, il se serait "encouragé" dans le péché et ce serait "transformer la grâce de notre Dieu en lascivité". Non seulement Christ est mort pour sauver Son peuple du châtimement de ses péchés, mais Il a également procuré au Saint-Esprit de produire en eux une haine pour la méchanceté de leurs péchés ! Et comme il n'y a pas de pardon et de purification pour le saint sans confession (1 Jean 1:9), ainsi il n'y a pas de "confession" acceptable sauf celle qui vient d'un cœur contrit.

Il y a un grand besoin aujourd'hui que les principes ci-dessus soient expliqués et inculqués aux chrétiens professants. Ni la gloire de Dieu ne sera maintenue ni le bien de Son peuple promu, si nous cachons et taisons les exigences de Sa justice. La miséricorde de Dieu s'exerce dans la sainteté : là où il n'y a pas de repentir, il n'y a pas de pardon ; là où il n'y a pas de détournement du péché, il n'y a pas d'effacement des péchés. Il faut quelque chose de plus que simplement demander à Dieu de nous faire grâce pour l'amour de Christ. Nombreux sont ceux qui citent "le sang de Jésus-Christ, son Fils, nous purifie de tout péché" (1 Jean 1:7), mais rares sont ceux qui soulignent fidèlement que cette précieuse promesse est spécifiquement qualifiée par "SI nous marchons dans la lumière comme il est dans la lumière." Si nous évitons la lumière pénétrante de la sainteté de Dieu, si nous nous cachons, nous excusons, ne nous repentons pas et refusons de confesser quotidiennement nos péchés, alors le sang de Christ ne nous « purifie » certainement pas de tout péché. Insister sur le contraire est grossièrement déshonorer le Sang, et c'est faire de Christ le Connoisseur du mal !

Pesez bien ce qui suit : « S'ils prient vers ce lieu, et confessent ton nom, et se détournent de leur péché, alors que tu les affliges, alors écoute-toi dans le ciel, et pardonne le péché de tes serviteurs... Si ton peuple sort pour combattre contre leur ennemi, où que tu les envoies, et prieront le Seigneur vers la ville que tu as choisie, et vers la maison que j'ai bâtie pour ton nom. Alors exauce dans le ciel leur prière et leur supplication, et s'ils pèchent contre toi (car il n'y a personne qui ne pèche pas), et que tu te fâches contre eux, et que tu les livres à l'ennemi, de sorte qu'ils les emmènent captifs dans le pays de l'ennemi, au loin ou au loin. près ; mais s'ils se souviennent d'eux-mêmes dans le pays où ils ont été emmenés captifs, s'ils se repentent et t'adressent des supplications dans le pays

de ceux qui les ont emmenés captifs, en disant : Nous avons péché et avons agi de manière perverse, nous avons commis le mal ; et ainsi revenir à Toi avec toute leur terre et de toute leur âme dans le pays de leurs ennemis qui les ont emmenés captifs, et priez pour vous. . . Alors exauce leur prière et leur supplication dans le ciel, ta demeure, et soutiens leur cause, et pardonne à ton peuple qui a péché contre toi" (1 Rois 8:35, 36, 44-50). Et Dieu est toujours le même. Aucun changement de «dispensation» n'affecte une altération de son caractère, ni ne modifie en aucune façon ses saintes exigences: avec Lui, il n'y a "pas de variation ni d'ombre de changement" (Jacques 1:27).

"Mais David s'est encouragé dans le Seigneur son Dieu." Après avoir cherché à indiquer ce qui est présupposé par ces mots, considérons maintenant brièvement ce qu'ils signifient. Le même Saint-Esprit qui convainc le saint rétrograde de ses péchés, produit en lui une repentance sincère et le pousse à les confesser franchement et librement à Dieu, lui donne aussi un sens renouvelé de la miséricorde abondante de Dieu, renforce la foi en sa bienheureuse promesse, et lui rappelle sa fidélité immuable (1 Jean 1:9) : et ainsi le cœur contrit peut se reposer dans la grâce infinie de Dieu ; et maintenant rétablie dans la communion avec lui, l'âme s'encourage elle-même dans ses perfections. Ainsi, tout comme le Saint-Esprit délivre le saint de suivre le conseil de Satan de cacher ses péchés, il le sauve également des tentatives de Satan de le plonger dans le désespoir après qu'il ait été convaincu de ses péchés.

"Mais David s'est encouragé dans le Seigneur son Dieu." Cela signifie qu'il a révisé à nouveau l'alliance éternelle que Dieu avait conclue avec lui en Christ, cette alliance "prévue en toutes choses et sûre". Cela signifie qu'il a rappelé la bonté et la miséricorde passées de Dieu envers lui, ce qui a rassuré son cœur pour le présent et l'avenir. Cela signifie qu'il a contemplé l'omnipotence du Seigneur et qu'il s'est rendu compte que rien n'est trop difficile pour lui, aucune situation n'est désespérée pour sa toute-puissance, car il est capable de remplacer le mal par le bien et de faire sortir une chose pure d'une chose impure. Cela signifie qu'il se souvenait des promesses de Dieu de l'amener sain et sauf sur le trône, et bien qu'il ne sache pas comment son problème immédiat disparaîtrait, sans douter, il espérait en Dieu et comptait avec confiance sur son entreprise pour lui. Ô lecteur chrétien, quand nous sommes à bout de souffle, nous ne devrions pas être à bout de foi. Assurez-vous que tout va bien entre votre âme et Dieu, puis ayez confiance en sa suffisance.

Quand tout fut contre lui, la foi de David s'exerça : il se tourna vers Celui qui ne l'avait jamais déçu et dont il s'était si tristement éloigné. Ah, bénie est l'épreuve, aussi lourde soit-elle ; précieuse est la déception, aussi amère soit-elle, qui en résulte. Retourner à Dieu avec pénitence signifie être de nouveau dans le lieu de la bénédiction. Mieux vaut, bien mieux, être au milieu des ruines noires de Ziklag, entouré d'une foule menaçante,

que d'être dans les rangs des Philistins combattant son peuple. Avons-nous, d'une manière ou d'une autre, su ce que signifie une amère déception ? Et nous sommes-nous, au milieu de cela, tournés vers celui qui nous a frappés, et nous nous sommes-nous « encouragés » en lui ? Si c'est le cas, alors comme David, nous pouvons dire : "Avant d'être affligé, je m'égarais, mais maintenant j'ai gardé ta parole" (Ps. 119:67).

O qu'il plaise au Seigneur de bénir ce chapitre pour une âme profondément affligée, qui ne jouit plus de la lumière de son visage, mais qui est sous ses froncements de sourcils châtiants. Vous pouvez être abattu par le chagrin et le découragement, mais aucune difficulté n'est trop grande pour que vous trouviez un soulagement en Dieu : en Celui qui, dans la justice, a envoyé ce chagrin sur vous. Humiliez-vous sous sa main puissante, reconnaissez-lui vos péchés, comptez sur la multitude de ses miséricordes et cherchez la grâce de vous reposer sur ses promesses réconfortantes. Quand la foi surgit parmi les ruines des espoirs anéantis, c'est une chose bénie. Ce qui vient d'être devant nous a marqué un tournant dans la vie de David ; qu'il en soit ainsi chez vous. "Rejette ton fardeau sur le Seigneur, et il te soutiendra" (Ps. 55:22).

Ô mon lecteur, que tu sois croyant ou incroyant, seul Dieu peut te faire du bien, soulager ta détresse, enlever le fardeau de ton cœur et apporter la bénédiction dans ta vie. Si vous refusez de vous humilier devant lui, déplorez le cours de la volonté personnelle que vous avez suivi et vous en détournez, vous êtes votre pire ennemi et vous abandonnez votre propre miséricorde. Mais si vous le voulez, prenez place devant lui dans la poussière, repentez-vous de votre méchanceté et cherchez la grâce de vivre désormais dans la soumission à sa volonté, alors le pardon, la paix, la joie vous attendent. Peu importe la tristesse avec laquelle vous avez échoué dans le passé, ni la lumière et les faveurs contre lesquelles vous avez péché, si vous reconnaissez tout cela avec un cœur brisé au Seigneur, Il est prêt à pardonner.

"Et David dit au sacrificateur Abiathar: Fils d'Achimélec, je te prie, apporte-moi ici l'éphod. Et Abiathar apporta l'éphod à David. Et David interrogea l'Éternel, disant: Dois-je poursuivre cette troupe? Dois-je atteindre leur?" (vv. 7,8). Nous voyons ici le premier résultat qui a suivi le retour de David vers Dieu. Il est béni de constater que le Saint-Esprit a jeté un voile de silence sur ce qui s'est passé en secret entre David et le Seigneur, comme il l'a fait sur l'entretien privé du Christ avec Pierre (1 Cor. 15 : 5). Mais après nous avoir parlé de l'encouragement de David dans le Seigneur, il révèle maintenant la réforme qui a eu lieu dans sa conduite. Rien n'a été dit sur le fait que David cherchait conseil auprès de Dieu lors de son voyage vers Akish (27: 2), mais maintenant qu'il est rétabli dans une heureuse communion, il ne pensera pas à faire un pas sans demander la direction divine.

Très béni est en effet ce qui est rapporté dans les versets 7 et 8. Moïse avait établi comme loi que le chef d'Israël devrait "se tenir devant" (Eléazar) le sacrificateur, qui demandera conseil pour lui après le jugement d'Urim devant le Seigneur: à sa parole ils sortiront, et à sa parole ils entreront" (Nombres 27:21), et en conformité avec cela, David se tourna vers le prêtre et lui ordonna de rechercher l'esprit du Seigneur pour savoir comment il doit maintenant agir dans cette terrible urgence. Apprenez de cela que l'obéissance à la volonté révélée de Dieu est la meilleure preuve d'avoir été restauré à la communion avec Lui. Bien sûr que c'est le cas, car c'est la nature même de l'amour de chercher à plaire. Éprouvons donc notre relation pratique avec Dieu, non par nos sentiments ni par nos paroles, mais par la mesure dans laquelle nous sommes réellement soumis à lui et marchons dans un esprit de dépendance envers lui.

Remarquez ici comment la grâce intérieure a triomphé des incitations de la chair. La simple nature voudrait que la seule voie possible pour David soit de se précipiter après les Amalécites et de chercher à sauver les femmes et les enfants qui pourraient encore être en vie. Mais David était maintenant délivré de son impétueuse confiance en lui-même ; son âme était de nouveau « comme un enfant sevré ». Dieu devait maintenant ordonner tous les détails de sa vie. Hélas, la plupart d'entre nous doivent recevoir de nombreux coups durs dans les chemins détournés de la folie, avant d'être amenés à cet endroit. C'est en effet beaucoup pour être reconnaissant lorsque l'agitation fébrile de la chair est maîtrisée, et que l'âme désire vraiment que Dieu nous conduise pas à pas : le progrès peut ne pas sembler si rapide, mais il sera certainement plus sûr. Le Seigneur a gracieusement posé sa main apaisante sur chacun de nous et nous a fait regarder et nous reposer en lui seul.

Chapitre vingt-sept - Sa poursuite des Amalécites

1 Samuel 30

Nous allons maintenant nous attaquer à la suite bénie de la mise en ordre par David des choses entre son âme et Dieu, et de son encouragement dans le Seigneur. A la fin du chapitre précédent, nous avons vu que le premier résultat de son retour à Dieu fut qu'il appela le souverain sacrificateur avec son éphod, et "demanda au Seigneur" s'il devait ou non poursuivre ceux qui avaient brûlé Ziklag et emporté loin ses femmes captives. Cela illustre un principe qui est toujours actif lorsqu'il y a eu une véritable réforme du cœur : notre propre sagesse et notre propre force sont reniés, et l'aide et les conseils divins sont sincèrement recherchés. Ici, nous pouvons vérifier l'état de nos âmes et découvrir si oui ou non nous marchons vraiment avec le Seigneur. Le recul et l'esprit d'indépendance vont toujours de pair ; au contraire, la communion avec Dieu et la dépendance de Lui ne sont jamais séparées.

Comme nous l'avons souligné dans notre dernière, la loi mosaïque exigeait que le dirigeant d'Israël se tienne devant le prêtre, qui lui demandait conseil pour savoir s'il devait sortir ou non (Nombres 27:31). De la même manière, le saint est aujourd'hui invité à "Recommander ta voie au Seigneur, confiance aussi en Lui, et Il l'accomplira" (Ps. 37:5). Aucun pas dans la vie ne doit être fait, qu'il soit grand ou petit, sans s'attendre d'abord à la direction de Dieu : « Si l'un de vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous généreusement et sans reproche ; et il sera lui a donné" (Jacques 1:5). Ne pas chercher la sagesse d'en haut, c'est agir en autosuffisance et avec sa propre volonté ; appliquer honnêtement et sincèrement cette sagesse, indique un cœur soumis à Dieu, désireux de faire ce qui lui est agréable.

"Reconnais-le dans toutes tes voies": si cela est fait fidèlement, alors nous pouvons être pleinement assurés que "et il aplanira tes sentiers" (Prov. 3: 6). Le grave trouble dans lequel David tomba lorsqu'il chercha refuge dans le pays de Gath, avait surgi immédiatement du fait qu'il n'avait pas consulté l'Éternel ; mais maintenant il le consulta par l'intermédiaire du souverain sacrificateur : « Dois-je poursuivre cette troupe ? Dois - je l'atteindre ? (1 Sam. 30:8). Béni soit cela. Si seulement nous pouvions apprendre à l'imiter, car nos efforts charnels pour défaire les conséquences de notre incrédulité et de notre folie ne font que nous amener à continuer sur le même chemin qui a amené le châtiment de Dieu sur nous ; et cela se terminera certainement par une nouvelle déception. "Tais-toi, et sache que je suis Dieu" est le mot dont nous devons tenir compte à un tel moment : nous juger sans ménagement et souffrir la main qui a frappé pour nous conduire

maintenant sur son chemin, est le seul moyen de guérison . Ce n'est qu'alors que nous donnons la preuve que la déception et le chagrin ont été bénis pour nos âmes .

Il est indiciblement précieux de noter la réponse du Seigneur à la demande de David : « Et il lui répondit : Poursuis ; car tu les atteindras sûrement, et à coup sûr tu récupéreras tout » (v. 8). "Voyez la bonté et la perfection de la grâce de Dieu. Il n'y avait aucun retard dans cette réponse - aucune réserve - aucune ambiguïté; on en a même dit plus que ce que David avait demandé. On lui a dit non seulement qu'il pourrait poursuivre, mais qu'il devrait sûrement En un instant, le nuage noir de douleur qui avait plané si sombrement sur l'âme de David disparut : l'agonie fit place à la joie : et celui que ses compagnons avaient condamné à mort, se dressa soudain devant eux comme le serviteur honoré du Seigneur. son Dieu, chargé de poursuivre et de conquérir. Il a poursuivi, et tout était comme Dieu l'avait dit" (BW Newton).

"Et David s'en alla, lui et les six cents hommes qui étaient avec lui" (1 Sam. 30:9). La force de cela ne peut être perçue et appréciée qu'en rappelant ce qui nous était présenté au verset 6 : "David fut très affligé, car le peuple parlait de le lapider" ! Quel changement nous voyons maintenant ! L'inimitié de ses hommes a été apaisée, et ils sont de nouveau prêts à suivre leur chef. Nous voyons ici la troisième conséquence du retour spirituel de David et de son encouragement dans le Seigneur. Tout d'abord, il s'était soumis à l'ordre divin et avait demandé conseil à Dieu. Deuxièmement, il avait rapidement reçu une réponse gracieuse, le Seigneur lui accordant l'assurance qu'il désirait tant. Et maintenant, la puissance de Dieu tomba sur le cœur de ses hommes, maîtrisant entièrement leur mutinerie et les rendant disposés, fatigués et épuisés comme ils l'étaient, à suivre David dans une marche précipitée après les Amalécites. O combien perdons-nous, cher lecteur, quand nous échouons

« Alors David s'en alla, lui et six cents hommes qui étaient avec lui. Voici la réponse de David à la parole qu'il avait reçue de Dieu par l'intermédiaire du souverain sacrificateur. Sans prendre de repos ni de rafraîchissement, il se mit aussitôt à la poursuite des ravageurs. Fatigué et faible comme il pouvait l'être, David était maintenant prêt à de nouveaux efforts. Ah, n'est-il pas écrit : « Ceux qui s'attendent à l'Éternel renouvelleront leur force ; ils monteront avec des ailes comme des aigles ; ils courront et ne se fatigueront pas ; ils marcheront et ne se lasseront pas » (Ésaïe 40 : 31) ? Ainsi en est-il toujours. Si nous désirons vraiment la direction spirituelle du Seigneur et que nous la recherchons humblement et avec confiance, notre homme intérieur sera renouvelé et nous serons habilités à suivre le chemin de son ordre.

"Et vint au ruisseau Besor, où restèrent ceux qui restaient" (v. 9). Cela nous enseigne que lorsque nous sommes dans le courant de la volonté révélée de Dieu, tout ne sera pas

nécessairement simple. Nous devons être prêts à rencontrer des difficultés et des obstacles même sur le chemin de l'obéissance. C'est par la foi en la parole qu'il avait reçue de Jéhovah que David se détourna des ruines de Tsiklag, et la foi doit être mise à l'épreuve. David était alors confronté à une dure épreuve : fatigués de leur ancien voyage et leurs esprits encore plus déprimés par la triste scène qu'ils avaient contemplée, beaucoup de ses hommes, bien que volontaires, furent incapables d'aller plus loin ; et il n'en laissa pas moins de deux cents au ruisseau de Besor.

"Mais David les poursuivit, lui et quatre cents hommes; car deux cents demeurèrent derrière, qui étaient si faibles qu'ils ne pouvaient pas passer le torrent de Besor" (v. 10). Tenant compte de l'état de ses hommes, David ne conduirait ni ne forcerait ceux qui s'évanouiraient à l'accompagner. Une autre preuve était que notre héros était à nouveau en communion avec Dieu, car "Il connaît notre corps, Il se souvient que nous sommes poussière" (Ps. 103:14) - hélas, combien de fois ceux qui professent son nom semblent oublier cette. Mais bien que son groupe ait maintenant été réduit d'un tiers et, comme le verset 17 l'indique clairement, soit bien inférieur aux Forces des Amalécites, David s'est appuyé implicitement sur la Parole du Seigneur et a continué à aller de l'avant.

« Et ils trouvèrent un Égyptien dans les champs, et l'amènèrent à David, et lui donnèrent du pain, et il mangea ; et ils lui firent boire de l'eau. Et ils lui donnèrent un morceau de gâteau de figues, et deux grappes de raisins secs. et quand il eut mangé, son esprit lui revint, car il n'avait pas mangé de pain, ni bu d'eau, trois jours et trois nuits. Et David lui dit : A qui es-tu ? et d'où es-tu ? Et il dit: Je suis un jeune homme d'Égypte, serviteur d'un Amalécite, et mon maître m'a quitté, car il y a trois jours je suis tombé malade. Nous avons fait une invasion au sud des Kéréthiens, et sur la côte qui appartient à Juda, au midi de Caleb, et nous avons incendié Tsiklag. Et David lui dit : " Peux-tu me faire descendre vers cette compagnie ? " Et il dit : " Jure-moi par Dieu que tu ne me tueras pas, ni que tu ne me livreras dans le mains de mon maître, et je te ferai descendre vers cette compagnie" (vv. 11-15). Nous considérerons ces versets sous deux angles : comme ils s'ajoutent à ce qui a été devant nous ci-dessus ; car ils contiennent une belle image de l'évangile.

Dans les versets qui viennent d'être cités, nous pouvons percevoir la septième conséquence qui suivit le redressement des choses par David avec Dieu. Premièrement, il s'est encouragé dans le Seigneur : verset 6. Deuxièmement, il s'est soumis à l'ordre divin et a demandé conseil à Dieu : versets 7 et 8. Troisièmement, il a obtenu la lumière pour son chemin et l'assurance de l'aide de Dieu : verset 8. Quatrièmement, la puissance de Dieu tomba sur le cœur de ses hommes, maîtrisant leur mutinerie : verset 6 et les rendant disposés à le suivre dans une entreprise difficile et audacieuse : verset 9. Cinquièmement, le renouvellement de la force de David, afin qu'il puisse commencer une marche forcée

et rapide : verset 9. Sixièmement, la grâce lui a accordé de surmonter une douloureuse épreuve de la foi : verset 10. Et maintenant nous devons observer comment le Seigneur s'est montré fort en leur nom en ordonnant à ses providences favoriser. Telles sont quelques-unes des miséricordes divines auxquelles nous pouvons nous attendre avec confiance lorsque le canal de bénédiction entre nos âmes et Dieu n'est plus obstrué par des péchés non jugés et non confessés.

Une intervention des plus remarquables de la providence divine est ici devant nous. David poursuivait les Amalécites, et de cet incident, nous déduisons qu'il ne savait pas dans quelle direction ils étaient allés, ni à quelle distance ils étaient. Dieu n'a pas fait de miracle pour eux, mais par des moyens naturels, il lui a fourni un guide nécessaire. Les hommes de David en rencontrèrent un qui était malade et affamé dans un champ. Il s'est avéré être un esclave égyptien, que son maître avait barbarement abandonné. Après avoir été amené à David, il a fourni tous les détails, et après avoir reçu l'assurance que sa vie serait épargnée, a accepté de conduire David et ses hommes à l'endroit où les Amalécites étaient campés. Admirons les divers détails de cette merveilleuse disposition secrète que Dieu a maintenant faite pour David, et les facteurs combinés qui y sont entrés.

Premièrement, soyez impressionné par la haute souveraineté de Dieu qui a permis à cet esclave égyptien de tomber malade : verset 13. Deuxièmement, en permettant à son maître d'agir de manière si inhumaine, en le laissant périr sur le bord du chemin : verset 13. Troisièmement, en émouvant Les hommes de David pour épargner sa vie : verset 11, alors qu'ils avaient toutes les raisons de croire qu'il avait participé à l'incendie de Ziklag. Quatrièmement, dans le fait qu'il était lui-même un Égyptien et non un Amalékite : verset 11 – s'il avait été ce dernier, ils seraient obligés de le tuer (Deut. 25:19). Cinquièmement, en incitant David à lui montrer de la bonté : verset 11. Sixièmement, en faisant en sorte que la nourriture donnée le ravive si rapidement : verset 12. Septièmement, en l'inclinant à répondre librement aux questions de David et à accepter de le conduire au camp des Amalécites. Chacun de ces sept facteurs devait se combiner, sinon le résultat n'aurait jamais été atteint : Dieu a fait « tout concourir » au bien de David. C'est ce qu'Il fait pour nous : Ses providences, jour après jour, travaillent tout aussi merveilleusement en notre faveur.

En abordant ces versets (11-15) maintenant sous un autre angle, voyons-y dépeint un beau type d'un pécheur perdu sauvé par Christ. Il y a tellement de lignes distinctes dans cette belle image de l'évangile que nous ne pouvons ici guère faire plus que souligner chacune séparément.

1. Sa citoyenneté : « Et ils trouvèrent un Égyptien dans les champs » (v. 11). Dans l'Écriture, l'Égypte est un symbole du monde : le monde moral auquel appartiennent

les non-régénérés et dans lequel ils cherchent leur satisfaction. Comme un autre l'a dit, "Cela a commencé à l'époque de Caïn, quand il 'quitta la présence du Seigneur', et que lui et ses descendants construisirent des villes, recherchèrent des inventions spirituelles de cuivre et de fer, fabriquèrent des instruments de musique et allèrent pour un bon temps généralement, dans l'oubli de Dieu. Et cela continue à ce jour.

2. Son état lamentable : « Je suis tombé malade » (v. 13). Tel est l'état de tout descendant d'Adam déchu. Une terrible maladie est à l'œuvre chez les non-régénérés : cette maladie est le péché, et « le péché, lorsqu'il est consommé, produit la mort » (Jacques 1 :15). C'est le péché qui a dépouillé l'âme de sa beauté originelle : obscurcissant l'entendement, corrompant le cœur, pervertissant la volonté et paralysant toutes nos facultés quant à leur exercice vers Dieu. Mais non seulement cet Égyptien était désespérément malade, mais il mourait de faim : il n'avait rien mangé ni bu depuis trois jours. Il pourrait bien crier : « Je pérís de faim » (Luc 15 :17).

3. Sa triste situation: "mon maître m'a quitté, car il y a trois jours je suis tombé malade" (v; 13). C'était un esclave, et maintenant que son maître pensait qu'il ne lui serait plus utile, il l'abandonna sans cœur et le laissa périr. "Et c'est ainsi que le diable traite ses serviteurs. Il les utilise comme ses outils aussi longtemps qu'il le peut. Puis, quand il ne peut plus les utiliser, il les abandonne à leur folie. avant et depuis" (C.

Knapp).

4. Sa délivrance : « Et l'amena à David » (v. 11). Sans doute était-il trop faible et trop malade pour venir de lui-même ; et même en avait-il la capacité, il ne l'avait jamais utilisée ainsi, car David lui était totalement étranger ! Ainsi en est-il du pécheur non régénéré et de ce bienheureux que David a préfiguré. C'est pourquoi le Christ a dit: "Nul ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire" (Jean 6:44). Chacun des élus de Dieu est "amené" à Christ par le Saint-Esprit.

5. Son libérateur : Sans aucun doute, cet Égyptien à moitié mort a présenté un spectacle malheureux, car il a été conduit ou porté en présence de l'homme selon le cœur de Dieu. Mais sa ruine et sa misère mêmes attiraient la compassion de David envers lui. Ainsi en est-il du Sauveur : quels que soient les ravages que le péché a causés, ni combien moralement répugnant il a fait sa victime, le Christ ne refuse jamais de recevoir et de se lier d'amitié avec celui que le Père attire à lui.

6. Son divertissement : « Et lui donna du pain, et il mangea ; et ils lui firent boire de l'eau. Et ils lui donnèrent un morceau de gâteau de figues, et deux grappes de raisins secs » (vv. 11, 12). Une ligne précieuse dans notre image est celle de la grâce divine qui est emmagasinée en Christ. Aucun de ceux qui sont amenés à Lui par l'Esprit n'est jamais

renvoyé à vide. Comme cela nous rappelle l'accueil royal que reçut le fils prodigue et la richesse de la nourriture qui lui était réservée.

7. Sa confession : Quand David lui demanda à qui il appartenait et d'où il venait, il donna une réponse honnête et franche : « Il dit : Je suis un jeune homme d'Égypte, serviteur d'un Amalékite » (v. 13). Cela a étonnamment esquissé le fait que lorsqu'un pécheur élu a été amené à Christ et a reçu le pain et l'eau de la vie, il prend sa place et reconnaît franchement ce qu'il était et ce qu'il est par nature. "Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous pardonner" (1 Jean 1:9).

8. Son obligation : « Et David dit : Peux-tu me faire descendre dans cette compagnie ? (v. 15). En cela, nous pouvons voir comment David a fait valoir ses revendications sur celui avec qui il s'était lié d'amitié, bien qu'il soit béni de noter que c'était plus sous la forme d'un appel que d'un ordre direct. De la même manière, la parole adressée au croyant est : « Je vous supplie donc, frères, par la miséricorde de Dieu, d'offrir votre corps en sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui est votre service raisonnable » (Romains 12). :1).

9. Son désir d'assurance : « Et il dit : Jure-moi par Dieu que tu ne me tueras pas, que tu ne me livreras pas entre les mains de mon maître, et je te ferai descendre vers cette compagnie » (v. 15). Il ne pouvait y avoir de joie au service de son nouveau maître tant qu'il n'était pas assuré qu'il ne serait pas renvoyé au pouvoir de son ancien. Heureux est-il de savoir que Christ délivre son peuple non seulement de la colère à venir, mais aussi de la domination du péché.

10. Sa reconnaissance : « Et quand il l'eut fait descendre » (v. 16). Il était maintenant dévoué aux intérêts de David, et a fait ce qu'il a demandé. Ainsi, il est dit aux chrétiens : « Car nous sommes son ouvrage, créés en Jésus-Christ pour de bonnes œuvres » (Eph. 2 :10). O pour la grâce de servir Christ aussi ardemment que nous l'avons fait pour le péché et Satan en nos jours non régénérés.

Chapitre vingt-huit - Le rétablissement de ses femmes

1 Samuel 30

"Et quand il l'eut fait descendre, voici, ils étaient répandus sur toute la terre, mangeant et buvant, et dansant, à cause de tout le grand butin qu'ils avaient pris du pays des Philistins et du pays de Juda. Et David les frappa depuis le crépuscule jusqu'au soir du lendemain, et il n'en échappa pas un seul d'entre eux, sauf quatre cents jeunes hommes, qui montèrent sur des chameaux et s'enfuirent » (1 Sam. 30:16, 17).). Nous reprenons là où nous nous sommes arrêtés dans notre dernier chapitre. Ces versets forment une suite solennelle à ceux médités précédemment, et placent devant nous l'autre côté du tableau qui était alors considéré.

Les Amalécites, selon toute probabilité, savaient que les Israélites et les Philistins étaient en train de se combattre à une distance considérable, et supposaient que David et ses hommes assistaient le roi de Gath. Se croyant en sécurité, ils commencèrent imprudemment à se révolter et à se réjouir de l'abondance du butin qu'ils avaient capturé, sans même placer des gardes pour signaler l'approche d'un ennemi. Ils ne se trouvaient dans aucun ordre régulier, encore moins dans aucune formation militaire, mais étaient dispersés en groupes, ici et là. En conséquence, David et sa petite troupe tombèrent sur eux sans s'en rendre compte, et firent d'eux un massacre épouvantable. Combien de fois quand les hommes disent : « Paix et sécurité, une destruction soudaine vient sur eux, comme le travail sur une femme enceinte, et eux » (1 Thess. 5:3).

Tout comme l'Égyptien malade et abandonné qui s'était lié d'amitié avec David était le type d'un élu de Dieu sauvé par Christ, ces Amalécites indulgents pour la chair dépeignent des pécheurs négligents qui seront encore détruits par Lui. Ceci est solennellement annoncé dans 2 Thessaloniens 1: 7-9: "Le Seigneur Jésus se révélera du ciel avec ses anges puissants, vengeant par un feu flamboyant ceux qui ne connaissent pas Dieu et qui n'obéissent pas à l'Évangile de notre Seigneur Jésus-Christ qui sera puni d'une destruction éternelle loin de la présence du Seigneur et de la gloire de sa puissance." Et encore: "Voici, le Seigneur vient, avec dix mille de ses saints, pour exécuter le jugement sur tous, et pour convaincre tous les impies parmi eux de toutes leurs actions impies, qu'ils avaient impieusement commises, et de toutes leurs paroles dures. que des pécheurs impies ont prononcé contre lui » (Jude 14, 15).

Pourtant, des avertissements aussi indescriptiblement solennels que ceux que Dieu a donnés dans Sa Parole n'ont aucun effet restrictif sur le monde insouciant et drogué par Satan. La grande majorité de nos semblables vivent comme s'il n'y avait pas d'éternité à venir, pas de jour de jugement où ils doivent comparaître devant Dieu, rendre compte des actes qu'ils ont commis dans le corps et être condamnés selon leurs œuvres. Ils savent très bien combien cette vie est brève et incertaine : à de courts intervalles leurs compagnons sont abattus par la main de la mort, mais aucune impression sérieuse et durable n'est faite sur eux. Au lieu de cela, ils continuent dans leur tourbillon d'amour du plaisir, insensibles aux menaces divines, sourds à la voix de la conscience, ignorant les supplications ou les admonestations qu'ils peuvent recevoir d'amis chrétiens ou de serviteurs de Dieu.

O combien tragiquement fidèle à la vie actuelle du monde est la scène gay qui nous est présentée dans les versets que nous méditons maintenant. Ces Amalécites insouciantes « mangeaient, buvaient et dansaient ». Dans leur sécurité imaginaire, ils passaient ce que les jeunes de cet âge dégénéré appellent « du bon temps ». Il y avait une abondance de nourriture à portée de main, pourquoi donc devraient-ils renier ces convoitises de la chair qui font la guerre à l'âme ? Ils avaient réussi à gêner leurs voisins, pourquoi alors ne feraient-ils pas la fête et ne feraient-ils pas la fête ? Tous étaient de bonne humeur, pourquoi alors ne rempliraient-ils pas l'air de musique et de rires ? Oui, similaire est le raisonnement fatal des multitudes aujourd'hui. Mais notez bien la suite effrayante : « Et David les frappa depuis le crépuscule jusqu'au soir du lendemain. Hélas, que valait leur sécurité charnelle !

David était tout aussi véritablement un type de Christ en tuant les Amalécites qu'en se liant d'amitié avec le pauvre Égyptien. Ah, cher lecteur, celui qui sauve ceux qui se soumettent à lui comme leur Seigneur et se confient en lui comme leur Rédempteur, jugera et détruira aussi sûrement ceux qui le méprisent et le rejettent. Il dira encore : « Mais ceux que Mes ennemis n'ont pas voulu que Je règne sur eux, amenez-les ici et tuez-les devant Moi » (Luc 19:27). Comment cela se passera-t-il pour vous ce jour-là ? La réponse à cette question sera déterminée par le fait que vous L'avez vraiment reçu ou non comme Prophète pour vous instruire, comme Prêtre pour expier vos péchés, comme Roi pour réguler et régner sur votre cœur et votre vie. Si vous ne l'avez pas déjà fait, cherchez la grâce d'en haut pour jeter les armes de votre guerre contre Lui et vous abandonner entièrement à Lui.

« Le jeune homme d'Égypte était avec David lorsqu'il rencontra les Amalécites. Il appartenait autrefois à leur compagnie et était l'un d'eux. S'il n'avait pas été séparé d'eux, il aurait sûrement partagé leur sort. monde de pécheurs "dont le jugement ne tarde pas pour longtemps". Détournez-vous-en maintenant avant que la vengeance de Dieu ne vous détruise avec elle. Dieu l'a supporté longtemps. Les péchés de la chrétienté atteignent le

ciel et crient vengeance. Christ est votre seul refuge. Venez à lui maintenant, et, comme Noé dans l'arche et Lot sur la montagne, tu seras à l'abri de la tempête. Comme le jeune homme d'Égypte, tu seras retiré du monde et éloigné de cette scène avant que le coup ne s'abatte. Tu apparaîtras avec le Christ, le long avec ces dix mille saints qui l'accompagnent lorsqu'il vient sur terre pour faire la guerre et juger" (C. Knapp).

Revenons maintenant à notre récit et cherchons son enseignement pratique pour le chrétien d'aujourd'hui. "Et quand il l'eut fait descendre, voici, ils étaient répandus sur toute la terre, mangeant et buvant, et dansant, à cause de tout le grand butin qu'ils avaient pris du pays des Philistins, et du pays de Juda » (v. 16). Nous ne savons pas combien de kilomètres l'Égyptien lié d'amitié a conduit David et ses hommes, mais probablement à une distance considérable: qu'ils aient été surnaturellement renforcés pour leurs efforts acharnés après leur fatigue précédente, nous ne pouvons en douter. C'est à juste titre que Dieu s'est servi de ce pauvre Égyptien, lâchement abandonné, comme d'un instrument de mort pour les Amalécites.

"Et David les frappa depuis le crépuscule jusqu'au soir du lendemain; et il n'en échappa pas un seul d'entre eux, sauf quatre cents jeunes hommes, qui montèrent sur des chameaux et s'enfuirent. Et David reprit tout ce que les Amalécites avaient emporté: et David délivra ses deux femmes, et il ne leur manqua rien, ni petit ni grand, ni fils ni filles, ni butin, ni rien de ce qu'ils leur avaient pris : David recouvra tout » (vv. 17-19). Voici la suite bénie de tout ce qui nous a occupés dans les versets précédents de ce chapitre. Quelle preuve que le cœur de David était maintenant parfait envers le Seigneur, car il s'est montré ici très manifestement fort en son nom, en accordant un succès si éclatant à ses efforts. Ah, quand nos péchés sont abandonnés et pardonnés, et que nous agissons par le Seigneur, nous sommes tout aussi susceptibles de récupérer ce que nous avons perdu par notre folie précédente.

"Et David prit tous les brebis et les boeufs qu'ils menaient devant ces autres bestiaux, et dit: Ceci est le butin de David" (v. 20). L'ambiguïté apparente de ce langage est levée si nous nous référons à ce qui est dit au verset 16 : les Amalécites avaient réussi à piller d'autres endroits avant de tomber sur Ziklag. Le butin qu'ils avaient capturé était gardé à part, et le bétail qu'ils avaient pris sur le territoire de la Philistie et de Juda David réclamait pour sa propre part : le noble usage qu'il en fit, nous le verrons dans un instant .

"Et David vint vers les deux cents hommes qui étaient si affaiblis qu'ils ne pouvaient pas suivre David, qu'ils avaient aussi fait habiter au ruisseau de Besor; et ils sortirent à la rencontre de David et à la rencontre du peuple qui était avec lui. et quand David s'approcha du peuple, il le salua » (v. 21). L'expression "qu'ils avaient fait demeurer près du ruisseau Besor" montre clairement que ces hommes fatigués désiraient sincèrement suivre David

plus loin, et devaient être contraints de ne pas le faire. Typiquement, cela nous dit que tous les chrétiens ne sont pas également forts dans le Seigneur : comparez 1 Jean 2 :13. Le mot hébreu pour «salué» signifie «il leur a demandé la paix», ce qui signifie qu'il a demandé comment ils ont fait, soucieux de leur bien-être. Bien que tous les chrétiens ne soient pas pareillement robustes spirituellement, tous sont également chers au Christ.

"Alors tous les méchants hommes et hommes de Bélial, de ceux qui étaient allés avec David, répondirent, et dirent: Parce qu'ils ne sont pas allés avec nous, nous ne leur donnerons rien du butin que nous avons récupéré, sauf à chacun sa femme et ses enfants, afin qu'ils les emmènent et s'en aillent» (v. 22). Dans la compagnie la plus favorisée, on trouvera des hommes égoïstes, qui, étant ingrats envers Dieu pour sa bonté et ses faveurs, désireront s'enrichir et se dorloter, laissant leurs semblables mourir de faim, pour tout ce qui leur importe. Même au milieu de la bande de David, il y avait certains fils de Bélial, des hommes méchants, d'un tempérament cupide et cupide. Ce sont sans doute eux qui ont pris l'initiative de suggérer que David soit « lapidé » (v. 6). Leur véritable caractère était ici rendu tout à fait évident : dans leur mauvaise suggestion, nous pouvons voir comment le cœur de David a été éprouvé.

"Alors David dit: Vous ne ferez pas ainsi, mes frères, avec ce que le Seigneur nous a donné, qui nous a préservés, et a livré entre nos mains la compagnie qui est venue contre nous" (v. 23). La réponse de David à la suggestion égoïste de certains de ses partisans cupides était douce, pieuse et juste, et elle a prévalu jusqu'à ce qu'ils soient réduits au silence. Remarquez avec quelle douceur il répondit même aux fils de Bélial, les qualifiant de « mes frères » ; mais remarquez qu'il gardait en même temps sa dignité de général en chef, en refusant directement leur demande. Pourtant, ce n'était pas une simple affirmation arbitraire de son autorité : il suivit son "Vous ne le ferez pas" avec des raisonnements puissants.

Tout d'abord, il rappela à ces disciples égoïstes que le butin qui avait été pris aux Amalécites n'était pas le leur absolument, mais celui « que le Seigneur nous a donné ». David y a inculqué un principe important qui doit nous réguler dans l'exercice de notre intendance chrétienne : nous avons reçu gratuitement de Dieu, et donc nous devrions donner gratuitement aux autres. L'avarice chez un enfant de Dieu est un déni pratique de la profondeur de sa dette envers la grâce divine. Deuxièmement, il leur a rappelé à quel point le Seigneur les avait "préservés" avec miséricorde lorsqu'ils attaquaient un peuple qui les dépassait largement en nombre, et comment il avait également "livré" les Amalécites entre leurs mains. Ils ne devaient pas attribuer la victoire à leurs propres prouesses, et par conséquent ils ne pouvaient pas revendiquer le butin comme leur appartenant entièrement. Ce n'est pas le moment de céder à un esprit de cupidité alors que le Seigneur nous a particulièrement manifesté sa bonté.

Troisièmement, il a souligné que leur mauvaise suggestion ne serait certainement pas recommandée à des personnes sages, justes et bien pensantes : "Car qui vous écoutera dans cette affaire ?" (v . 24). Lorsque le peuple de Dieu sera majoritaire, il rejettera les propositions des cupides ; mais quand on permet aux non-régénérés d'être plus nombreux qu'eux dans leurs assemblées, malheur à eux. Quatrièmement, David leur rappela que ceux qui s'attardèrent à Besor ne le firent pas par déloyauté ni par mauvaise volonté : ils avaient combattu vaillamment dans le passé, et maintenant ils avaient fidèlement fait leur part en gardant les « choses » ou les bagages, et avaient donc droit à une part du butin: "Mais comme sa part est celle qui descend au combat, ainsi sera sa part qui tarde par l'étoffe: ils se partageront pareillement" (v. 24).

L'ensemble de ce qui précède illustre le fait que lorsqu'un croyant rétrograde a été rétabli dans la communion avec Dieu, il est maintenant dans un état d'âme pour jouir de ses biens récupérés : ils ne seront plus un piège pour lui. Quand Dieu nous prend quelque chose pour nous enseigner une leçon nécessaire, Il peut, après que nous ayons appris cette leçon, nous la restituer à nouveau. Souvent, mais pas toujours, il le fait. La foi est à nouveau dominante et reçoit les bénédictions récupérées de la main de Dieu. Celui qui a été vraiment restauré, comme David, qui savait ce qu'était son propre échec, ne permettra aucun égoïsme tel que le préconisent les fils de Bélial. Ceux qui étaient restés chez eux, pour ainsi dire, devaient partager la victoire. C'était la vraie largeur de cœur, qui caractérise toujours celui qui a appris à l'école de Dieu.

Mais il y en a toujours qui souhaiteraient épargner ceux qui possèdent moins de foi et d'énergie, mais celui qui réalise quelque chose de sa profonde dette envers la grâce divine se réjouit de donner aux autres ce qu'il a gagné. Lorsque le Seigneur est heureux d'ouvrir une partie de sa précieuse Parole à l'un de ses serviteurs, il accueille, avec un cœur élargi, chaque occasion de transmettre la même chose à d'autres. Mais combien de fois ceux qui cherchent à jeter de l'eau froide sur son zèle, affirmant qu'il n'est pas "sage" ou "opportun", oui, qu'un tel enseignement puisse s'avérer "dangereux". S'il ne convient pas de prendre le pain des enfants et de le jeter aux chiens, d'un autre côté, c'est un péché de refuser une portion du Pain de Vie aux âmes affamées. Si Dieu nous a restitué une partie de sa vérité, nous devons à toute la Maison de la Foi de la transmettre à tous ceux qui la recevront.

«Et David, étant arrivé à Tsiklag, envoya du butin aux anciens de Juda, à ses amis, en disant: Voici un présent pour vous du butin des ennemis de l'Éternel» (v. 26). "David n'a pas seulement distribué du butin à tous ceux qui l'avaient suivi dans le désert, et partagé ses dangers là-bas, il s'est également souvenu qu'il y en avait qui, bien qu'ils aient refusé de quitter leur position en Israël, et s'étaient rétrécis (comme bien qu'ils aient pu) de la caverne d'Adullam, l'ont néanmoins aimé et favorisé. Pourtant, bien qu'ils aient

reculé de le suivre et aient refusé de prendre sa coupe de douleur, David, à l'heure de son triomphe, a refusé de ne pas le suivre. leur participation à sa joie. Telle est la libéralité d'un cœur qui a cherché et trouvé sa part dans la grâce" (BW Newton).

Très heureux est ce que nous trouvons enregistré dans ces derniers versets de 1 Samuel 30. Ceux qui considèrent Dieu comme le Donateur de leur abondance s'en passeront avec équité et libéralité : ils chercheront à contenir l'injustice chez les autres (v. 23), à établir précédents utiles (v. 25), et partager avec des amis (vv. 26-31). Les Amalécites avaient gâté certaines de ces parties de Juda mentionnées dans les versets 26-31 (voir vv. 14, 16), et c'est pourquoi David envoya maintenant des secours à ces victimes : c'était la part de la justice de restituer ce qui leur avait été pris. . De plus, il avait un souvenir reconnaissant de ces amis qui l'avaient secrètement favorisé pendant le temps de la persécution de Saül, et qui avaient abrité et secouru ses hommes au temps de cette détresse (v. 31). Au lieu de s'enrichir égoïstement, il s'est généreusement lié d'amitié avec les autres et leur a donné la preuve que le Seigneur était avec lui.

Les effets produits sur différentes personnes qui subissent les mêmes épreuves et bénédictions peuvent être terriblement divergents. Les "fils de Bélial" ont accompagné David pendant la nuit de sa douleur (comme Judas l'a fait avec Christ), et ont également été les bénéficiaires de ses miséricordes; pourtant ils témoignaient maintenant d'un état d'âme qui les désignait aux yeux de Dieu comme des « hommes méchants » (v. 22). Quoi de plus odieux à Dieu que ce qui réduirait l'étendue de la grâce : quoi de plus odieux à ses yeux qu'un égoïsme qui cherchait à extraire de ses faveurs gratuites une excuse pour s'enrichir en méprisant les autres — cf. Jean 12:4-6. Mais quelle différence avec David : des ruines de Tsiklag, il s'éleva pas à pas vers une foi plus élevée : manifestant sa dépendance envers Dieu, recherchant sa direction, obtenant de l'énergie pour poursuivre l'ennemi et exerçant une largesse de cœur en partageant le butin avec tous. . Ainsi a-t-il fourni une préfiguration éminente de Celui qui "a pris la proie des puissants" (Esaïe 49:24), "a emmené la captivité en captivité, et a fait des dons aux hommes" (Eph. 4:8).

Chapitre vingt-neuf - Ses lamentations pour Saül

1 Samuel 31 et 2 Samuel 1

Le dernier chapitre de 1 Samuel nous présente une scène indescriptiblement solennelle et terrible, concernant non pas David, mais la fin de la vie terrestre de Saül. Dans ces chapitres nous avons peu parlé de lui, mais ici un ou deux paragraphes concernant sa tragique carrière et sa terrible fin semblent en place. Un résumé solennel de cela, du côté divin, se trouve dans Osée 13:11, quand plus tard, Dieu rappela à Israël rebelle : "Je leur ai donné un roi dans ma colère, et je l'ai enlevé dans ma colère": la référence étant à Saul.

L'histoire de Saül commence proprement au huitième chapitre. Là, nous voyons le cœur révolté d'Israël, qui s'était éloigné de plus en plus de Jéhovah, désirant un roi humain à sa place. Bien que Samuel le prophète ait fidèlement protesté et qu'un espace leur ait été donné pour se repentir de leur décision irréfléchie, ce fut en vain : ils étaient déterminés à suivre leur propre voie. "Néanmoins le peuple... dit : Non, mais nous aurons un roi sur nous, afin que nous soyons aussi comme toutes les nations, et que notre roi nous juge, sorte devant nous et livre nos batailles" (8:19, 20). En conséquence, Dieu, "dans sa colère", les livra aux convoitises de leur propre cœur et les laissa tourmenter par quelqu'un qui leur prouva une déception et une malédiction, jusqu'à ce que, par son incompetence impie, il amène le royaume d'Israël à au bord même de la destruction.

Du côté humain des choses, Saül était un homme magnifiquement doté, qui s'est vu offrir une merveilleuse opportunité et qui avait une perspective des plus prometteuses. Concernant son physique, on nous dit : « Saül était un jeune homme de choix, et un homme bon ; et il n'y avait pas parmi les enfants d'Israël une personne plus belle que lui : de ses épaules et vers le haut, il était plus élevé que n'importe lequel des gens » (9 :2). En ce qui concerne son acceptation par ses sujets, nous lisons que lorsque Samuel le plaça devant eux, que "tout le peuple poussa des cris et dit : Dieu sauve le roi" (10:24) : de plus, "il y avait avec lui une troupe d'hommes, dont Dieu avait touché le cœur" (10:26), donnant grâce au jeune roi à leurs yeux. Non seulement cela, mais "l'Esprit du Seigneur vint sur Saül" (11:6), l'équipant pour son office, et donnant la preuve que Dieu était prêt à agir s'il se soumettait à Son joug.

Pourtant, malgré ces privilèges élevés, Saül, dans sa folie spirituelle, joua vite et librement avec eux, mina sa vie, et en désobéissant et défiant Dieu, perdit son âme. Dans le treizième chapitre de 1 Samuel, nous trouvons Saül jugé et jugé insuffisant. Le prophète le laissa un peu de temps, lui ordonnant d'aller à Guilgal et de l'y attendre jusqu'à ce qu'il

viennent offrir les sacrifices. En conséquence, il nous est dit "qu'il s'attarda sept jours, selon le temps fixé que Samuel avait fixé". Et puis nous lisons : « Mais Samuel ne vint pas à Guilgal, et le peuple fut dispersé loin de lui » — ayant perdu leur confiance dans le roi pour les mener contre les Philistins à la victoire. Irrité par ce retard, Saül envahit présomptueusement la prérogative du prophète et dit : « Apportez-moi ici un holocauste et des offrandes de paix, et il offrit l'holocauste » (13 : 9). Ainsi a-t-il abandonné la parole du Seigneur et enfreint le premier commandement qu'il avait reçu de lui.

Au chapitre 15, nous le voyons de nouveau mis à l'épreuve par un ordre du Seigneur : "Ainsi dit l'Éternel des armées, je me souviens de ce qu'Amalek a fait à Israël, comment il l'a mis en attente sur le chemin, lorsqu'il est monté d'Égypte. Maintenant va frapper Amalek et détruis entièrement tout ce qu'ils possèdent, et ne les épargne pas ; mais tue homme et femme, enfant et nourrisson, bœuf et mouton, chameau et âne » (vv. 2, 3). Mais de nouveau il désobéit: "Mais Saul et le peuple épargnèrent Agag, et le meilleur des brebis, et des boeufs, et des gras, et des agneaux, et tout ce qui était bon, et ne voulut pas les détruire complètement" (v. 9). C'est alors que le prophète annonça: "Voici, obéir vaut mieux que le sacrifice, et écouter que la graisse des béliers. Car la rébellion est comme le péché de la sorcellerie, et l'obstination est comme l'iniquité et l'idolâtrie. Parce que tu as rejeté la parole de l'Éternel, il t'a aussi rejeté d'être roi" (vv. 22,23). À partir de ce moment, Saül alla rapidement de mal en pis : se retournant contre David et cherchant sans relâche sa vie, versant le sang des prêtres de Dieu (22 :18, 19), jusqu'à ce qu'enfin il se fasse un scrupule de ne pas chercher l'aide du diable lui-même (28 :7,8).

Et maintenant le jour de la récompense était venu, où celui qui avait avancé d'un degré d'impiété à un autre devait périr misérablement de sa propre main. Le récit divin de ceci est donné dans 1 Samuel 31. Les Philistins s'étaient unis contre Israël dans la bataille. Premièrement, la propre armée de Saül a été vaincue (v. 1); ensuite, ses fils, les espoirs de sa famille, furent tués sous ses yeux (v. 2) ; puis le roi lui-même fut grièvement blessé par les archers (v. 3). Ce qui suit est en effet effrayant : ne pouvant plus résister à ses ennemis, ni encore les fuir, Saül, abandonné de Dieu, n'a exprimé aucun souci pour son âme, mais a seulement souhaité que sa vie soit expédiée rapidement, afin que les Philistins ne puissent pas se réjouir sur lui et torturer son corps.

D'abord, il invoqua son écuyer pour mettre fin à sa misérable vie, mais bien que son serviteur ne craignît ni Dieu ni la mort, il avait trop de respect pour la personne de son souverain pour lever la main contre lui (v. 4). Sur quoi Saul devint son propre meurtrier : Saul prit une épée et tomba dessus » ; et son porteur d'armure, dans une expression folle de fidélité à son royal maître, imita son exemple effrayant. Saul fut donc l'occasion pour son serviteur d'être coupable de terrible méchanceté, et " ne périt pas seul dans son iniquité. " Comme il avait vécu, ainsi il mourut : orgueilleux et jaloux, terreur pour lui-

même et pour tout ce qui l'entourait, n'ayant ni crainte de Dieu ni espérance en Dieu. Quel avertissement solennel Quel besoin y a-t-il pour l'auteur et le lecteur de tenir compte de cette exhortation : "Prenez garde, frères, que l'un de vous ait un cœur mauvais et incrédule au point de se détourner de la vie de Dieu" (Héb. 3 : 13).

Les cas d'Achitophel (2 Sam. 17:23), de Zimri (1 Rois 16:18) et de Judas le traître (Matt. 27:5) sont les seuls autres exemples enregistrés dans les Écritures de ceux qui se sont suicidés. Le terrible péché de suicide semble s'être produit très rarement en Israël, et aucun des cas ci-dessus n'est atténué en attribuant l'acte à la folie ! Lorsque le caractère de ces hommes est examiné, nous pouvons percevoir non seulement l'énormité du crime par lequel ils ont mis fin à leur vie misérable, mais les conséquences indiciblement effrayantes qui doivent suivre l'acte fatal. Comment peut-il en être autrement, alors que les hommes présument follement de la miséricorde de Dieu ou en désespèrent. pour échapper à la souffrance temporelle ou à la disgrâce, mépriser son don de la vie, et se précipiter, sans être appelé, vers son tribunal ? Par un acte de rébellion directe contre l'autorité de Dieu (Ex. 20:13), et dans un défi audacieux à sa justice, les suicidés se jettent sur les patrons du bouclier de Jéhovah, avec la culpabilité d'un péché non repenti sur leurs mains.

"Et il arriva que le lendemain, lorsque les Philistins vinrent pour dépouiller les morts, ils trouvèrent Saül et ses trois fils tombés sur la montagne de Gilboa. Et ils lui coupèrent la tête, et lui ôtèrent son armure, et envoyèrent dans le pays des Philistins tout autour, pour le publier dans la maison de leurs idoles et parmi le peuple. Et ils mirent son armure dans la maison d'Ashtaroth, et ils attachèrent son corps au mur de Bethshan" (31 :8-10). . Bien que Saül ait échappé à la torture de leurs mains, son corps était manifestement abusé - ébauchant, nous n'en doutons pas, les terribles souffrances que son âme endurait maintenant et continuerait d'endurer pour toujours. La mort auto-infligée de Saül est un avertissement des plus solennels pour nous de veiller et de prier avec ferveur afin que nous soyons préservés à la fois de la présomption et du désespoir, et divinement capables de supporter les épreuves de la vie et d'espérer tranquillement le salut du Seigneur. (Lam. 3:26), afin que Satan ne nous tente pas vers l'horrible péché d'automutilation pour lequel les Écritures n'offrent aucun espoir de pardon.

"Or, il arriva après la mort de Saül, lorsque David fut revenu du massacre des Amalécites, et David demeura deux jours à Tsiklag" (2 Sam. 1:1). David était retourné à Tsiklag, où il s'occupait de partager le butin qu'il avait capturé et d'envoyer des présents à ses amis (1 Sam. 30:26-31). "C'était étrange qu'il n'ait pas laissé quelques espions dans les camps pour l'informer au plus tôt de l'issue de l'engagement (entre les Philistins et l'armée de Saül) : un signe qu'il ne désirait pas le triste jour de Saül, ni n'était impatient de venir à le trône, mais désireux d'attendre jusqu'à ce que lui soient apportées ces

nouvelles, que beaucoup auraient envoyées à plus de la moitié du chemin pour les rencontrer. est à venir" (Matthew Henry).

« Il arriva même , le troisième jour, que voici, un homme sortit du camp de Saül, ses vêtements déchirés et de la terre sur la tête. terre, et se prosterna. Et David lui dit: D'où viens-tu? Et il lui dit: Du camp d'Israël me suis-je échappé. Et David lui dit: Comment s'est passé l'affaire? Je te prie, dis-moi Et il répondit : Que le peuple s'est enfui de la bataille, et que beaucoup de gens aussi sont tombés et morts, et Saül et Jonathan, son fils, sont morts aussi » (2 Sam. 1:2-4). Cet Amalécite se présenta comme un pleureur du roi mort et comme un fidèle sujet de celui qui devait succéder à Saül. Sans doute s'enorgueillit-il d'être le premier à rendre hommage au souverain élu, s'attendant à être récompensé pour apporter une si bonne nouvelle (4 : 10) ; alors qu'il fut le premier à recevoir la condamnation à mort des mains de David.

« Et David dit au jeune homme qui lui avait dit : Comment sais-tu que Saül et Jonathan soient morts ? Et le jeune homme qui lui raconta: Comme je suis arrivé par hasard sur la montagne de Gilboa, voici, Saül s'appuya sur sa lance; et voici, les chars et les cavaliers le suivaient avec acharnement. Et quand il regarda derrière lui, il me vit et m'appela. Et je répondis : Me voici. Et il me dit : Qui es-tu ? Et je lui ai répondu, je suis un Amalécite. Et il me dit encore : Tiens-toi, je te prie, sur moi, et tue-moi, car l'angoisse est venue sur moi, parce que ma vie est encore entière en moi. Donc je Je me suis tenu sur lui et je l'ai tué, car j'étais sûr qu'il ne pourrait plus vivre après sa chute. J'ai pris la couronne qui était sur sa tête et le bracelet qui était à son bras, et je les ai apportés ici à mon Seigneur" (vv. 5-10). C'est l'un des passages saisis par les athées et les infidèles pour montrer que "la Bible est pleine de contradictions", car le récit fait ici de la mort de Saül ne correspond nullement à ce qui est rapporté dans le chapitre précédent. Mais la difficulté apparente est facilement résolue : 1 Samuel 31 contient la description de Dieu de la mort de Saül ; 2 Samuel 1 donne la fabrication de l'homme.

D'après 1 Samuel 31:4, il est définitivement établi que Saül s'est suicidé et qu'il était mort avant que son porteur d'armure ne se suicide. C'est le récit infallible du Saint-Esprit lui-même, et cela ne doit pas être remis en question un seul instant. Compte tenu de cela, il est tout à fait évident que l'Amalekite qui a maintenant communiqué à David la nouvelle de la mort de Saül, a menti sur un certain nombre de détails. Trouvant le corps de Saül avec les insignes de la royauté dessus - ce qui témoignait à la fois de la vanité et de la témérité du roi épris : allant au combat avec la couronne sur la tête, et se faisant ainsi une marque pour les archers philistins - il les saisit (v. 10), puis a formé son histoire de telle manière qu'il espérait se faire plaisir avec David. Ainsi cette misérable créature chercha-t-elle à tourner la mort de Saül à son avantage personnel, et se fit-elle scrupule de ne pas

s'écarter de la vérité en le faisant ; concluant, de la méchanceté de son propre cœur, que David serait ravi des nouvelles qu'il communiquait.

Par la mort de Saül et de Jonathan, la voie était maintenant ouverte pour David vers le trône. "Si une grande partie d'Israël s'était levée pour les droits d'Ishbosheth, qui était une personne très insignifiante (2 Sam. 2-4), sans aucun doute beaucoup plus aurait été ardu pour Jonathan. Et bien qu'il aurait facilement cédé la place, pourtant ses frères et le peuple en général se seraient sans doute beaucoup plus opposés à l'accession de David au royaume" (Thomas Scott). Pourtant, David était si loin de tomber dans un transport de joie, comme le pauvre Amalécite s'y attendait, qu'il se lamentait et pleurait; et sa passion était si forte que tout autour de lui était pareillement affecté : « Alors David saisit ses vêtements et les déchira ; et de même tous les hommes qui étaient avec lui ; , et pour Jonathan, son fils, et pour le peuple de l'Éternel, et pour la maison d'Israël, parce qu'ils étaient tombés par l'épée » (vv. 11, 12).

"Ne te réjouis pas quand ton ennemi tombe, et que ton cœur ne se réjouisse pas quand il trébuche" (Prov. 24:17). Il y en a beaucoup qui souhaitent secrètement la mort de ceux qui les ont offensés, ou qui les privent d'honneurs et de biens, et qui se réjouissent intérieurement même quand ils font semblant de pleurer extérieurement. Mais la grâce de Dieu soumet cette basse disposition et forme l'esprit à un tempérament plus libéral. L'âme spirituelle n'exultera pas non plus dans la perspective d'un avancement dans le monde, car elle se rend compte que cela augmentera ses responsabilités, qu'elle sera entourée de plus grandes tentations et appelée à des devoirs et des soucis supplémentaires. David a pleuré Saül par bonne volonté, sans contrainte : par compassion, sans malice ; à cause des circonstances mélancoliques de sa mort et des conséquences terribles qui doivent s'ensuivre, ainsi que du fait qu'Israël a été vaincu par les ennemis de Dieu.

« Et David dit au jeune homme qui lui avait dit : D'où es-tu ? Et il répondit : Je suis le fils d'un étranger, un Amalécite. Et David lui dit : Comment n'as-tu pas craint d'étendre ta main pour détruire le Et David appela l'un des jeunes hommes, et dit : " Approche-toi, et tombe sur lui. Et il le frappa, et il mourut. Et David lui dit : Ton sang soit sur ta tête, car ta bouche a témoigné contre te disant : J'ai tué l'oint de l'Éternel » (vv. 13-16). En tant qu'Amalécite, il était voué à la destruction (Deut. 25 : 17-19), et en tant que roi élu, David était maintenant requis

Les neuf derniers versets de notre chapitre rapportent la "lamentation" ou l'élégie que David fit sur Saül et Jonathan. Non seulement David a déchiré ses vêtements, pleuré et jeûné à la suite du décès de son ennemi juré, mais il a également composé un poème en son honneur : 2 Samuel 1 : 17-27. Ce n'était pas non plus un simple sentiment qui l'animait : c'était aussi parce qu'il considérait Saül comme le « roi » d'Israël, « l'oint » de Dieu (v.

16). Cette élégie était un noble hommage de respect à Saül et de tendre affection pour Jonathan. Tout d'abord, il a exprimé sa tristesse face à la chute des puissants (v. 19). Deuxièmement, il désapprouvait les exultations des ennemis de Dieu dans les villes des Philistins (v. 20). Troisièmement, il a célébré la valeur et la renommée militaire de Saül (vv. 21,22). Quatrièmement, il mentionne de manière touchante la dévotion fatale de Jonathan à son père (v. 23). Cinquièmement, il invita les filles d'Israël, qui avaient autrefois chanté les louanges de Saül, à pleurer maintenant sur leur chef déchu (v. 24). Sixièmement, ses fautes sont charitablement voilées ! Septièmement, rien ne pouvait honnêtement être dit de la piété de Saül, de sorte que David ne prononçait pas de mensonges - comme cela fait honte aux adulations mensongères trouvées dans de nombreuses oraisons funèbres ! Huitièmement, il a terminé en commémorant l'amour fervent de Jonathan pour lui-même.

Chapitre trente - Son séjour à Hébron

2 Samuel 2

La nouvelle de la mort de Saül avait été reçue par l'exilé David d'une manière caractéristique. Il s'est d'abord enflammé d'une colère féroce contre l'Amalekite menteur, qui s'était dépêché d'annoncer la nouvelle, espérant s'attirer ses faveurs en prétendant qu'il avait tué Saül sur le champ de bataille. Il eut une courte peine et une fin sanglante, puis la colère fit place au deuil. Oubliant la haine folle et la persécution incessante de son défunt ennemi, ne pensant qu'à l'amitié de ses premiers jours et à son statut officiel d'oint du Seigneur, notre héros jeta sur les cadavres mutilés de Saül et de Jonathan le manteau de sa noble élégie, dans lequel il chante les louanges de l'un et célèbre l'amour de l'autre. Ce n'est qu'après avoir accompli ces offices de justice et d'affection qu'il pensa à lui-même et au changement qui s'était produit dans sa propre fortune.

Il semble clair que David n'avait jamais considéré Saul comme se tenant entre lui et le royaume. La première réaction de sa mort n'était pas, comme elle l'aurait été avec un cœur moins dévot et moins généreux, une bouffée de joie à la pensée du trône vide ; mais à la place, une vive douleur de chagrin du sentiment d'un cœur vide. Et même lorsqu'il a commencé à contempler son avenir immédiat et a changé de fortune, il s'est comporté avec une retenue louable. À l'époque, David était encore un fugitif au milieu des ruines de Tsiklag, mais au lieu de se précipiter, « profitant de son opportunité » et s'emparant du trône vide, il chercha des directives du Seigneur. Ah, non seulement nous devons nous tourner vers Dieu dans les moments de profonde détresse, mais également lorsque ses providences extérieures semblent agir résolument en notre faveur.

David ne ferait rien dans cette crise importante de sa vie - quand tout ce qui avait si longtemps paru un espoir lointain, semblait maintenant devenir rapidement un fait présent - jusqu'à ce que son berger le conduise. Impatient et impétueux comme il l'était par nature, éduqué à des décisions rapides, suivies d'actions encore plus rapides, sachant qu'un coup porté rapidement alors que tout était chaos et désespoir dans le royaume, pourrait immédiatement le mettre sur le trône; néanmoins, il tenait la chair, la politique charnelle et l'impatience de ses disciples en échec, pour entendre ce que Dieu dirait. Pour un homme de l'expérience de David, il a dû apparaître que le moment était venu de soumettre les derniers partisans de Saül déchu, de rallier autour de lui ses fidèles amis, de saisir la couronne et le sceptre, de vaincre les Philistins jubilants et de s'assurer le royaume d'Israël. Au lieu de cela, il a refusé de faire un seul pas jusqu'à ce que Jéhovah ait signifié sa volonté en la matière.

La manière dont David s'est conduit à cette occasion présente un exemple que nous ferions bien de prendre à cœur et d'imiter ponctuellement. L'important principe d'action qui a été illustré ici a été bien exprimé par un autre : « Si nous voulons posséder les choses temporelles avec une bénédiction, nous ne devons pas nous en saisir avec empressement, ni être déterminés par des événements favorables ou des conseils charnels : mais nous devons observer les règles de la Parole de Dieu, et prier pour Sa direction ; en utilisant ces moyens, et ceux seulement, qu'Il a désignés ou autorisés, et éviter tout mal, ou 'apparence de mal', dans notre poursuite de ceux-ci : et ensuite tout ce que nous échouons, nous serons dirigés sur le chemin du royaume des cieux" (Thomas Scott). « Confie-toi en l'Éternel de tout ton cœur, et ne t'appuie pas sur ta propre intelligence. Dans toutes tes voies, reconnais-le, et il aplanira tes sentiers » (Prov. 3:5,6).

« Reconnaître » le Seigneur dans toutes nos voies signifie qu'au lieu d'agir en autosuffisance et en auto-volonté, nous recherchons la sagesse d'en haut dans chaque entreprise de nos affaires terrestres, supplions Dieu de nous accorder la lumière de Sa Parole sur notre chemin, et chercher son honneur et sa gloire dans tout ce que nous entreprenons. Ainsi en fut-il maintenant de David : « Et il arriva, après cela, que David interrogea l'Éternel, disant : Monterai-je dans l'une des villes de Juda ? (2 Sam. 2:1). Ceci est très béni et devrait être lié à tout ce qui était avant nous dans 1 Samuel 30:6-31. Ce qui est rapporté ici de David fournit une preuve supplémentaire qu'il a été restauré après avoir rétrogradé. Auparavant, il avait quitté les villes de Juda « s'enquérant » de son propre cœur (1 Sam. 27:1), mais maintenant il ne penserait qu'à y retourner selon que Dieu le conduirait. Hélas, la plupart d'entre nous doivent traverser de nombreuses expériences douloureuses et humiliantes avant d'apprendre cette leçon.

«David interrogea l'Éternel, disant: Monterai-je dans l'une des villes de Juda?» Bien que le Seigneur lui ait promis le royaume, bien qu'il ait déjà été oint par Samuel pour celui-ci, et bien que Saül soit maintenant mort, David n'était pas pressé de prendre les choses en main, mais désirait se soumettre aux directives de Dieu et agir. seulement selon Sa volonté révélée. Cela témoignait du fait qu'il avait vraiment confiance en celui qui lui avait promis le royaume, pour le lui donner en son temps et à sa manière ; et ainsi il la posséderait avec une conscience claire, et en même temps éviterait toutes ces apparences de mal dont il pourrait savoir que les adhérents restants de Saül seraient prêts à l'accuser. Ainsi accomplit-il pleinement la parole de son premier Psaume : « ma Force ! Je compte sur Toi » (59 : 9). Nous ne perdons jamais rien en croyant et en attendant patiemment Dieu ; mais on nous fait toujours souffrir quand on prend les choses en main et qu'on se précipite aveuglément.

"Est-ce que je monterai dans l'une des villes de Juda?" David était prêt à aller là où le Seigneur le lui ordonnait. Son enquête particulière sur "les villes de Juda" était parce

que c'était sa propre tribu et celle à laquelle appartenaient la plupart de ses amis. « Et l'Éternel dit : Montez » , c'est-à-dire de Ziklag dans le territoire de Juda, bien qu'il n'ait spécifié aucune ville en particulier. C'est généralement la méthode du Seigneur : nous donner d'abord une indication générale de sa volonté pour nous, et ensuite des détails plus spécifiques peu à peu . Il ne nous fait pas connaître tout le chemin d'un coup, mais nous maintient dépendants de Lui pour la lumière et la force, pas à pas. C'est pour notre bien, pour notre entraînement, même si cela met à l'épreuve notre patience. La patience est une grâce de grand prix aux yeux de Dieu, et elle ne se développe que par la discipline. Que la grâce soit diligemment recherchée et divinement accordée afin que nous tenions compte de cette exhortation, "que la patience ait son œuvre parfaite" (Jacques 1:4).

« Et le Seigneur lui dit : Monte » : l'absence de quelque chose de plus précis était une épreuve pour David. Si la chair avait dominé en lui à ce moment-là, il aurait sauté avec empressement à la conclusion qu'il était pleinement justifié de quitter Ziklag immédiatement et de prendre des mesures rapides pour obtenir le royaume. Heureux est-il de voir comment il a répondu à l'épreuve : au lieu de se précipiter, il a continué à attendre le Seigneur pour des instructions plus explicites et a demandé : « Où dois-je monter ? (v. 1)— vers quelle partie de Juda, Jérusalem ou où? Il avait payé cher dans le passé pour faire des voyages que le Seigneur n'avait pas ordonnés, et pour résider dans des lieux qu'il ne lui avait pas nommés ; et maintenant il désirait se déplacer seulement comme Dieu l'aurait ordonné. Lecteur, avez-vous déjà atteint ce point dans votre expérience spirituelle : vous êtes-vous vraiment soumis à la seigneurie de Christ, de sorte que vous lui avez remis tout le gouvernement et la disposition de votre vie ? Sinon, vous ne savez pas combien de paix, de joie et de bénédiction vous manquent.

"Et il dit: A Hébron" (v. 1). Ceci est enregistré pour nos encouragements. Le Seigneur ne se lasse jamais de nos demandes ! Non, plus nous sommes enfantins, mieux c'est pour nous ; plus nous mettons tous nos soins sur lui (1 Pierre 5:7), plus nous lui demandons conseil, plus il est honoré et satisfait. Ne nous a-t-il pas dit : « En tout, par la prière et la supplication, avec actions de grâces, faites connaître vos requêtes à Dieu » (Phil. 4 : 6) ? Cela signifie exactement ce qu'il dit, et nous sommes grandement les perdants, et Dieu est déshonoré, juste en proportion de notre mépris de ce privilège et de ce devoir. Le vieil hymne est vrai quand il dit : "O quelle paix nous perdons souvent, O quelle douleur inutile nous supportons, Tout cela parce que nous ne le portons pas, Tout à Dieu dans la prière." La promptitude de l'Éternel à répondre à l'enquête de David est une indication certaine de sa volonté de nous entendre ; car Il est « le même hier, aujourd'hui et éternellement ».

"Et Il dit: A Hébron." Il y a une beauté spirituelle dans ce mot qui ne peut être perçue que lorsque nous comparons écriture avec écriture. Dans l'Ancien Testament, "Hébron"

représente typiquement la communion. Cela ressort de la première mention du mot: "Alors Abram ôta sa tente, vint et habita dans la plaine de Mamré, qui est à Hébron, et y bâtit un autel à l'Éternel" (Gen. 13:15) . Encore une fois, "Il (Jacob) l'envoya (Joseph, en mission de miséricorde envers ses frères) hors de la vallée d'Hébron" (Genèse 37:14) - figure du Père envoyant le Fils en mission de grâce vers Ses élus. "Et ils donnèrent Hébron à Caleb" (Juges 1:20): le lieu de communion devint la part de l'homme qui suivait "pleinement" le Seigneur (Nombres 14:24). Comme il convient, alors, que le David restauré soit renvoyé à "Hébron" - c'est toujours le retour à la communion que le Seigneur appelle son enfant errant. O combien nous devrions être reconnaissants lorsque le Saint-Esprit nous rétablit dans la communion avec Dieu, même si cela se fait au prix de déception et de chagrin (Ziklag) pour la chair.

"Ainsi David monta à Hébron" (2 Sam. 2:2). Dieu lui avait gracieusement accordé la parole de direction nécessaire, et il l'a creusée. O que toutes ses actions avaient été contrôlées par la même règle : à combien d'ennuis et de chagrins il avait alors échappé. Mais ils ne l'étaient pas ; et cela rend d'autant plus solennel le contraste présenté dans la déclaration suivante : « Et ses deux femmes aussi, Abinoam la Jizréélite, et Abigaïl, la femme de Nabal la Carmélite » (v. 2). C'était là la seule tache sur le tableau par ailleurs juste : les convoitises de la chair s'imposaient ; oui, immédiatement après qu'il ait demandé conseil à Dieu ! — quel avertissement pour nous : nous ne sommes jamais en sécurité un seul instant si nous ne sommes pas soutenus par le bras de l'Omnipotence. Comme nous l'avons vu dans les chapitres précédents, le châtement divin était la suite de ce que nous lisons dans 1 Samuel 25:44, nous pouvons donc maintenant être assurés que sa rétention de "deux épouses" présageait de mauvais augure pour l'avenir.

"Et ses hommes qui étaient avec lui, David les fit monter, chacun avec sa maison, et ils habitèrent dans les villes d'Hébron" (v. 3). Ceux qui avaient été les compagnons de tribulation de David n'étaient pas oubliés maintenant qu'il avançait vers le royaume. Préfiguration bénie était celle de « Si nous souffrons, nous régnerons aussi avec lui » (2 Tim. 2 : 12).

"Et les hommes de Juda vinrent, et là ils oignirent David pour roi sur la maison de Juda" (v. 4). David avait été oint en privé comme successeur de Saül (1 Sam. 16:12,13), maintenant les principaux princes de la tribu de Juda le reconnaissaient publiquement comme leur roi. Ils n'ont pas pris sur eux de le faire roi sur tout Israël, mais ont laissé les autres tribus agir pour elles-mêmes. Sans doute en cela ils agissaient selon l'esprit de David, qui n'avait aucun désir de s'imposer à toute la nation à la fois, préférant obtenir le gouvernement sur eux par degrés, à mesure que la Providence devait lui ouvrir la voie. "Voyez comment David s'éleva peu à peu : il fut d'abord nommé roi en réversion, puis en possession d'une seule tribu, et enfin sur toutes les tribus. Ainsi le royaume du Messie, le

Fils de David, est établi par degrés : Il est le Seigneur de tous par désignation divine, mais 'nous ne voyons pas encore tout lui être soumis': Hébr. 2:8" (Matthieu Henry).

"Et David envoya des messagers aux hommes de Jabesh-Gilead, et leur dit: Béni soyez-vous du Seigneur, d'avoir fait preuve de cette bonté envers votre seigneur, même envers Saül, et de l'avoir enterré" (v. 5) . David a exprimé son appréciation de ce que les hommes de Jabesh avaient fait pour sauver les corps de Saül et de ses fils des mains des Philis, et pour les soins bienveillants qu'ils avaient pris d'eux. Il a prononcé la bénédiction du Seigneur sur eux, ce qui signifie probablement qu'il lui a demandé de les récompenser. En honorant ainsi la mémoire de son prédécesseur, il a donné la preuve qu'il ne visait pas la couronne par aucun principe d'ambition charnelle, ni par aucune inimitié envers Saül, mais uniquement parce qu'il y était appelé par Dieu.

"Et maintenant, le Seigneur vous montre bonté et fidélité, et moi aussi je vous rendrai cette bonté, parce que vous avez fait cette chose" (v. 6). David a non seulement demandé la bénédiction de Dieu sur ceux qui honoraient les restes de Saül, mais il a promis de se souvenir d'eux lui-même lorsque l'occasion s'en présenterait. Enfin, il leur recommanda de ne pas craindre les Philistins, qui pourraient en vouloir à leur action et chercher à se venger, d'autant plus qu'ils n'avaient plus de tête sur eux ; mais lui, en tant que roi de Juda, prendrait leur part et les aiderait: "C'est pourquoi maintenant, fortifiez vos mains et soyez vaillants: car votre seigneur Saül est mort, et aussi la maison de Juda m'a oint roi sur eux" (v. 7). Ainsi continua-t-il à montrer son estime pour le défunt roi. En envoyant une députation à Jabesh, David a institué une mesure de conciliation envers les adhérents restants de Saül.

"Mais Abner, fils de Ner, chef de l'armée de Saül, prit Ishbosheth, fils de Saül, et l'amena à Mahanaïm" (v. 8). Il s'agit d'un "Mais" solennel, attribuable, croyons-nous, aux "deux épouses" du verset 2 ! David ne devait pas monter sur le trône de tout Israël sans autre opposition. Abner était général d'armée et désirait sans doute conserver sa position. Il emmena Ishbosheth, apparemment le seul fils de Saul qui restait maintenant, à Mahanaïm, une ville de l'autre côté du Jourdain, dans le territoire de Gath (Jos. 13:24-26) : en partie pour garder les hommes de Jabesh-Gilead dans la crainte et les empêcher de se joindre à David, et en partie qu'il pourrait être à une certaine distance à la fois des Philistins et de David, où il pourrait mûrir ses plans. "Ishbosheth" signifie "un homme de honte": il n'était pas considéré comme apte à accompagner son père au combat, mais était maintenant jugé qualifié pour occuper le trône à l'exclusion de David.

"Et il l'établit roi sur Galaad, sur les Ashurites, sur Jizreel, sur Ephraïm, sur Benjamin et sur tout Israël" (v. 9). La nation en général avait rejeté les « Juges » que Dieu avait suscités pour elle, et avait demandé un roi ; et maintenant, dans le même esprit rebelle, ils

refusèrent le prince que le Seigneur avait choisi pour eux. En type, c'était Israël préférant Barabbas à Jésus-Christ. Abner l'emporta jusqu'à ce qu'il obtienne que toutes les tribus d'Israël, à l'exception de Juda, reconnaissent Ishbosheth comme leur roi. Pendant tout ce temps, David était silencieux, n'offrant aucune résistance : il a ainsi tenu son serment dans 1 Samuel 24 :21 et 22 !

« Le progrès du croyant doit être graduel : sa foi et ses grâces doivent être prouvées, et son orgueil maîtrisé , avant qu'il puisse convenablement endurer toute sorte de prospérité : et à ces fins, le Seigneur emploie souvent la perversité de ses frères, à leur insu. Dans l'Église professante, peu honorent ceux que le Seigneur honorera : avant la venue de Jésus, et à chaque génération suivante, les bâtisseurs eux-mêmes ont rejeté ceux que le Ciel avait destinés à des situations éminentes ; et Ses serviteurs doivent se conformer à Lui. L'ambition, la jalousie, l'envie et d'autres passions mauvaises poussent les hommes à se rebeller contre la Parole de Dieu, mais ils tentent généralement de dissimuler leurs véritables motifs sous des prétextes plausibles. La sagesse du croyant consiste cependant à attendre tranquillement et silencieusement sous les blessures, et en laissant Dieu plaider sa cause, sauf qu'il est évidemment de son devoir d'être actif" (Thomas Scott).

Chapitre trente et un - Son épreuve

2 Samuel 2

C'est une chose merveilleuse lorsqu'un croyant égaré est ramené à son lieu de communion avec Dieu, comme David l'avait été, bien que cela implique nécessairement des obligations supplémentaires. C'est le péché qui nous fait quitter cet endroit, et bien qu'au début le péché soit un morceau sucré pour la chair, il devient bientôt amer et devient finalement comme l'absinthe et le fiel pour celui qui y a cédé. "La voie des transgresseurs est dure" (Prov. 13:14): les méchants prouvent la pleine vérité de ce fait dans l'autre monde, où ils découvrent que "le salaire du péché, c'est la mort" - une mort agonisante dans sa nature et éternelle dans sa durée. Mais même dans cette vie, le transgresseur est généralement amené à ressentir la dureté de la voie que sa propre volonté folle a choisie, et c'est particulièrement le cas du croyant, car la moisson de ses mauvaises semences est récoltée - principalement, à moins—dans ce monde. Le chrétien, au même titre que le non-chrétien, est un sujet sous le gouvernement de Dieu, et doublement il est amené à réaliser que Dieu ne peut pas être moqué avec impunité.

De manière frappante et solennelle, ce fait a été illustré dans l'histoire d'Israël à l'époque de l'Ancien Testament, ce principe fournit la clé de toutes les relations gouvernementales de Dieu avec eux. L'histoire d'aucune nation n'a été aussi mouvementée que la leur : aucun peuple n'a jamais été aussi durement et aussi fréquemment affligé que les descendants favorisés de Jacob. Depuis la mort de Josué jusqu'aux jours de Malachie, nous trouvons un jugement après l'autre envoyé de Dieu sur eux. Les famines, la peste, les tremblements de terre, les dissensions internes et les assauts externes des nations environnantes se sont succédé rapidement et se sont répétés encore et encore. Il y avait de brefs répit, de courtes saisons de paix et de prospérité, mais pour la plupart, c'était un problème douloureux après l'autre. Dieu n'a agi ainsi avec aucune autre nation pendant l'économie mosaïque. Il est vrai que les empires païens ont souffert et se sont finalement effondrés sous le poids de leur lascivité, mais dans l'ensemble, Dieu "a permis que toutes les nations marchent dans leurs propres voies" (Actes 14:16), et "aux temps de cette ignorance, Dieu a fait un clin d'œil à" (Actes 17:30).

Il en était bien autrement avec son propre peuple de l'alliance. Cela en a surpris plus d'un ; pourtant ça ne devrait pas. Dieu a dit à Israël : "Je n'ai connu que toi de toutes les familles de la terre." Oui, et cela a été communément reconnu par les lecteurs de l'Ancien Testament, mais ce qui suit immédiatement a été en grande partie perdu de vue - "c'est pourquoi je vous châtierai de toutes vos iniquités" (Amos 3:2). Ah, ce n'était pas "Vous

seul que j'ai connu de toutes les familles de la terre, c'est pourquoi je ferai un clin d'œil à vos péchés, excuserai vos fautes et passerai par-dessus vos transgressions." Non non; loin de là. C'était à Israël que Dieu s'était révélé, c'était « en Juda qu'il était connu », et c'est pourquoi il manifesterait devant leurs cœurs et leurs yeux son ineffable sainteté et son inflexible justice. Là où ils étaient relâchés et laxistes, méprisant l'autorité de Dieu, et enfreignant imprudemment et effrontément Ses lois, Il justifierait Son honneur en faisant apparaître combien Il haïssait le péché, et le haïssait par-dessus tout chez ceux qui Lui sont les plus proches ! Voir Ezéchiel 9:6 !

C'est pourquoi un autre des prophètes d'Israël a annoncé à ceux qui, en vertu d'une alliance temporelle, avaient été mariés à Jéhovah, "qu'elle a reçu de la main de l'Éternel le double pour tous ses péchés" (Ésaïe 40:2). Cela paraît-il étrange au lecteur ? Mais pourquoi devrait-il ? Les péchés de ceux qui professent le peuple de Dieu ne sont-ils pas doublement odieux pour ceux qu'ils commettent et qui ne font aucune profession ? Quelle comparaison y avait-il entre les péchés de la nation d'Israël et les péchés des païens qui ignoraient le vrai Dieu ? Les péchés des premiers étaient des péchés contre la lumière, contre une révélation ouverte et écrite du Ciel, contre la bonté abondante et la grâce étonnante de Dieu envers eux ; et c'est pourquoi il doit, dans sa sainteté et sa justice, en faire le plus sévère exemple. Ne vous méprenez pas sur ce point : Dieu sera soit sanctifié par ou sur ceux qui ont été amenés dans un lieu de proximité (même extérieure) avec Lui : voir Lévitique 10 :3.

Ainsi, Amos 3:3 devient une prophétie des relations de Dieu avec la chrétienté. La grande différence qui existait entre les nations d'Israël et les Gentils, trouve son parallèle à cette époque entre la chrétienté (la sphère où le christianisme est prétendument reconnu) et le monde païen. Mais avec cette considération supplémentaire très solennelle : des privilèges accrus entraînent nécessairement des responsabilités accrues. Sous cette ère chrétienne, une révélation de Dieu beaucoup plus élevée et plus grande a été faite dans et par et par le Seigneur Jésus-Christ, que jamais la nation d'Israël n'avait eue à l'époque de l'Ancien Testament. Si donc le mépris de Dieu par Israël dans sa révélation inférieure a été suivi de conséquences aussi terribles pour le bien-être temporel de son peuple sous l'ancienne alliance, quelles doivent être les conséquences du mépris de Dieu dans sa révélation la plus élevée sous la nouvelle alliance ? "Veillez à ne pas rejeter celui qui parle. Car s'ils n'ont pas échappé à ceux qui ont refusé celui qui a parlé sur la terre, à plus forte raison n'échapperons-nous pas si nous nous détournons de celui qui parle des cieux" (Héb. 12:25).

Mais qu'est-ce que tout ce qui précède a à voir avec la vie de David ? Beaucoup dans tous les sens. Dieu a traité les saints individuellement, qui avaient été rapprochés spirituellement de lui-même selon les mêmes principes, au niveau gouvernemental (c'est-

à-dire dans l'ordonnancement de leurs affaires temporelles), qu'il a traités avec la nation dans son ensemble, qui ne jouissait que d'une proximité extérieure pour Lui-même. Ainsi, comme David a semé dans sa conduite, il a récolté dans sa situation. Comme nous l'avons vu dans les derniers chapitres, Dieu avait agi dans une grâce merveilleuse avec le fils d'Isaï, et suite à sa repentance et à la mise en place des choses avec le Seigneur, s'était incontestablement montré fort en sa faveur, finissant par l'amener à "Hébron" . " qui parle de fraternité. Ainsi, David avait maintenant atteint le point où Dieu lui avait dit, pour ainsi dire , "ne pêche plus, de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire" (Jean 5:14).

Devrait-on demander : « Mais qu'est-ce que tout cela a à voir avec nous ? Nous vivons dans la « Dispensation de la Grâce », et Dieu traite les gens maintenant – les deux nations collectivement, et les saints individuellement – très différemment de ce qu'Il a fait dans l'époque de l'Ancien Testament." C'est une grande erreur : flagrante et horrible. C'est certainement flagrant, car Romains 15: 4 déclare expressément: "Tout ce qui a été écrit auparavant a été écrit pour notre instruction": mais que pourrions-nous "apprendre" des voies de Dieu avec son peuple d'autrefois s'il agit maintenant entièrement différents principes ? Rien du tout; en fait, dans ce cas, moins nous lisons l'Ancien Testament, moins nous risquons d'être confus. Ah, mon lecteur, dans le Nouveau Testament nous lisons aussi que "le jugement doit commencer par la maison de Dieu" (1 Pierre 4:17). Les chrétiens sont également avertis : « Ne vous y trompez pas, on ne se moque pas de Dieu : car tout ce qu'un homme sème, il le moissonnera aussi » (Gal. 6 : 7). Horrible aussi est un tel enseignement, car il représente le Dieu immuable changeant les principes de son gouvernement.

Ce qui a été souligné dans les paragraphes ci-dessus est quelque chose de plus qu'un élément d'information historique intéressant et instructif, expliquant beaucoup de ce qui se trouve dans les Écritures de l'Ancien Testament, jetant la lumière sur les relations de Dieu avec la nation d'Israël collectivement et avec ses hommes éminents individuellement; c'est aussi un moment vital pour les chrétiens d'aujourd'hui. "La justice et le jugement sont l'habitation" du "trône" de Dieu (Ps. 97:2), et nos affaires temporelles sont réglées et déterminées selon les mêmes principes du gouvernement moral de Dieu que ceux de Son peuple dans les âges passés. Si les faveurs distinctives de Dieu ne nous empêchent pas de pécher, elles ne nous exempteront certainement pas du châtement divin. Non, plus les privilèges divins dont nous jouissons sont grands, plus nous sommes rapprochés de Dieu par la profession et la faveur, plus il remarquera rapidement nos incohérences et plus sévèrement il traitera nos péchés.

"Celui qui méprisait la loi de Moïse est mort sans miséricorde sous deux ou trois témoins. De combien de châtement plus cruel, pensez-vous, sera-t-il jugé digne, celui qui a foulé aux pieds le Fils de Dieu, et a compté le sang de l'alliance, par quoi il a été sanctifié,

une chose impie, et a mal agi contre l'Esprit de grâce ?" (Héb. 10:28,29). Voici un énoncé du principe général que nous avons cherché à expliquer et à illustrer. Certes, dans ce passage particulier, l'application en est faite aux apostats, mais le fait est assez clairement révélé que plus les privilèges sont grands, plus les obligations sont grandes, et plus grande est la culpabilité encourue lorsque ces obligations sont ignorées. Le même principe s'applique (bien que les conséquences soient différentes) dans le contraste entre les péchés du chrétien et du non-chrétien. Les péchés des premiers sont plus odieux que ceux des seconds. Comment? Parce que Dieu est beaucoup plus déshonoré par les péchés de ceux qui portent son nom que par ceux qui ne font aucune profession.

Le même principe, tel qu'il s'applique à la gradation par contraste, vaut pour l'individu chrétien à différentes étapes de sa propre vie. Plus Dieu lui donne de lumière, plus il exige de lui une piété pratique ; plus il reçoit de faveurs et de privilèges, plus il est responsable de porter des fruits accrus. De même, un péché commis par lui peut recevoir un châtiment relativement léger ; mais qu'on le répète et il peut s'attendre à ce que la verge tombe plus lourdement sur lui. De la même manière, Dieu peut supporter longtemps l'un de ses enfants rétrogrades, et bien que le chemin de la guérison soit épineux, il s'exclamera : « J'ai amplement mérité un traitement bien plus sévère. Mais quand le rétrograde a été restauré et ramené en communion avec Dieu, un autre départ de Lui est susceptible d'avoir des conséquences bien pires que le précédent .

"Mais il y a un pardon auprès de toi, afin que tu sois craint" (Ps. 130:4). Oui, "craint", pas à la légère, non pas pour que nous puissions donner libre cours à nos convoitises avec plus de confiance. Une véritable appréhension de la miséricorde divine ne nous enhardira pas dans le péché, mais approfondira notre haine à son égard et nous rendra plus sérieux dans nos efforts pour nous en abstenir. Une appréhension spirituelle de la grâce abondante de Dieu envers nous, loin d'engendrer la négligence, produit une attention accrue, de peur de déplaire à Celui qui est si bon et bon. C'est justement parce que le chrétien a été scellé par l'Esprit jusqu'au jour de la rédemption qu'il est exhorté à la vigilance de peur de "l'attrister". Plus le cœur apprécie vraiment l'infinitude de l'amour merveilleux de Dieu envers nous, plus son langage sera : « Comment puis-je faire ce grand mal contre lui ?

"Mais il y a un pardon auprès de toi, afin que tu sois craint." Non pas une crainte servile et servile, mais la crainte du Seigneur qui est « le commencement de la sagesse » : cette crainte qui le révère, l'aime, l'adore, le sert et lui obéit. Une véritable gratitude pour la grâce pardonnante de Dieu incitera l'âme à adopter une conduite filiale appropriée : elle engendre la peur d'être emportée des cieux de sa présence consciente par le courant insidieux de la mondanité. Il est jaloux qu'on permette quoi que ce soit qui gâcherait notre communion avec l'Amant de nos âmes . Là où la miséricorde pardonnante de Dieu est heureusement estimée par l'âme, elle rappelle le prix terrible qui a été payé par Christ

pour que Dieu puisse pardonner avec justice à son peuple égaré. et que la considération fait fondre le cœur et pousse à l'obéissance aimante.

"Mais il y a un pardon auprès de toi, afin que tu sois craint." Oui, encore une fois, nous disons « craint » et non « joué avec ». La parole aux rétrogrades, qui ont été pardonnés et gracieusement rétablis dans la communion avec Dieu, est "qu'ils ne reviennent pas à la folie" (Psaume 85:8): c'est-à-dire qu'ils se méfient de tout refroidissement de leurs affections et de tout glissement retour dans leurs anciennes habitudes; qu'ils prient avec ferveur et luttent résolument contre un commerce pécheur avec la miséricorde de Dieu et une transformation de sa grâce en lasciveté. Nous servons un Dieu jaloux, et devons donc être sans cesse vigilants contre le péché. Si nous ne le sommes pas, si nous « retournons à nouveau à la folie », alors très certainement Sa verge tombera plus lourdement sur nous ; et non seulement notre paix intérieure sera troublée, mais nos circonstances extérieures seront amenées à nous troubler amèrement.

Ce principe a été clairement énoncé dans la menace que le Seigneur a proférée à Israël d'autrefois : « Et si vous ne voulez pas être réformés par moi par ces choses, mais marchez contre moi, alors je marcherai aussi contre vous, et je punirai vous encore sept fois pour vos péchés" (Lév. 26:23,24). Si les premiers signes sensibles du mécontentement de Dieu n'atteignent pas leur fin dans l'humiliation de nous-mêmes sous sa main puissante et la réforme de nos voies, si ses jugements moindres ne conduisent pas à cela, alors il enverra sûrement des jugements plus douloureux sur nous. Esdras reconnut ce principe lorsque, après que le résidu fut sorti de Babylone, il dit : « Après tout ce qui nous est arrivé à cause de nos mauvaises actions et de notre grande offense, puisque tu nous as punis moins que nos iniquités ne le méritaient. , et nous a-t-il donné une telle délivrance ; devrions-nous de nouveau violer tes commandements et nous associer au peuple de ces abominations ? Ne te mettrais -tu pas en colère contre nous jusqu'à ce que tu nous aies consumés, afin qu'il n'y ait plus ni reste ni échappatoire ? " (Esdras 9 : 13, 14). Alors gardons-nous de jouer avec Dieu, particulièrement après qu'Il nous a récupérés d'une saison de rétrogradation.

Au lieu de reprendre les détails de 2 Samuel 2:9-32 (le passage qui suit immédiatement les versets considérés dans le chapitre précédent), nous avons pensé que celui-ci serait beaucoup plus utile pour ouvrir la voie à ceux qui suivront. Ces versets relatent une rencontre entre les factions rivales. Le gant a été jeté par Abner, le général des partisans d'Ishbosheth (le fils de Saül), et le défi a été accepté par Joab, qui dirigeait les forces militaires de David. Aucun des deux camps n'a amené son armée complète sur le terrain, et le massacre n'a été que faible (v. 30). Les hommes d'Abner, l'agresseur, furent mis en déroute et, à la fin de la journée, leur capitaine demanda la paix (v. 26). Connaissant les intentions pacifiques de David et sa répugnance à faire la guerre à la

maison de Saül, Joab fit généreusement halte (v. 28) ; et chaque camp retourna chez lui (vv. 29-32).

Et maintenant un mot sur le titre que nous avons donné à ce chapitre, et nous devons conclure. David était maintenant situé à Hébron, ce qui signifie communion ou fraternité. Les hommes de Juda l'avaient fait leur roi (2 Sam. 2:4), ce qui, bien qu'un pas vers lui, n'était en aucun cas l'accomplissement complet de la promesse qu'il serait roi "sur Israël" (1 Sam. 16: 1, 13). David a fait des ouvertures aimables aux « hommes de Jabesh-Gilead », les disciples de feu Saül (v. 5), exprimant l'espoir qu'ils lui montreraient maintenant fidélité (v. 7). Le Seigneur continuerait-il à se montrer fort en sa faveur, en tournant vers lui les cœurs de la faction rivale ? Le besoin en était évident (vv. 7-10), mais il était facile pour Dieu de réparer cette brèche et de donner faveur à David aux yeux de tous. Le ferait-il ? Dans quelle mesure la conduite actuelle de David justifiera-t-elle cela ? car Dieu ne mettra pas une prime sur le péché. David est maintenant mis à l'épreuve : comment il s'est acquitté, nous devons le laisser pour le chapitre suivant.

Chapitre trente-deux - Son échec

2 Samuel 3 et 4

Dans notre dernier chapitre (pour autant que l'application des principes qui y sont énoncés se rapporte à celui qui est le sujet principal de ce livre), nous nous sommes efforcés de montrer que cela dépendait beaucoup de la manière dont David se conduisait maintenant. Une crise des plus importantes avait été atteinte dans sa vie. Le temps qu'il passa à Hébron constitua la ligne de partage de sa carrière. D'un côté, il y avait ce que nous pouvons désigner comme la période de son rejet, quand la grande majorité du peuple s'est attachée à Saül, qui l'a poursuivi de pilier en poteau ; de l'autre côté, c'était la période de son exaltation lorsqu'il régnait sur la nation. En méditant sur les différents événements qui se sont produits dans la première étape de sa carrière, nous avons cherché à souligner le lien moral entre eux, en cherchant à tracer la relation entre la conduite personnelle de David et les diverses circonstances que les relations gouvernementales de Dieu ont provoquées comme la suite. Nous proposons, par l'aide divine, de suivre une procédure similaire en reprenant les détails sous la deuxième étape de sa carrière.

Au chapitre vingt, nous avons vu comment David déplut au Seigneur en prenant pour lui deux femmes (1 Sam. 25:43, 44), et au chapitre vingt-deux, nous avons remarqué comment un péché entraînait un autre; tandis qu'au chapitre vingt-quatre nous avons observé le châtement divin qui a suivi. Au chapitre vingt-six, nous nous sommes arrêtés sur le fait que David s'arrangeait avec Dieu et s'encourageait dans le Seigneur, après quoi nous avons retracé les résultats bénis qui s'ensuivirent (chapitres 27, 28), aboutissant à sa restauration en pleine communion avec le Seigneur, comme cela a été caractérisé par le fait que Dieu l'a dirigé vers "Hébron". Là, il reçut un "signe de bien" (Ps. 86 : 17) lors de la réception qu'il reçut de la part des hommes de sa propre tribu, qui vinrent et « oignirent David sur la maison de Juda » (2 Sam. 2 : 4).): c'était en effet une indication prometteuse que si ses voies continuaient à plaire au Seigneur, Il mettrait "même ses ennemis en paix avec lui" (Prov. 16:7). D'autre part, ce « signe du bien » n'en devient que plus solennel à la lumière de tout ce qui suit.

Combien y a-t-il dans les derniers chapitres de 2 Samuel qui font une lecture si pathétique et tragique. Peu d'hommes ont connu des épreuves sociales et domestiques aussi douloureuses que David. Non seulement il a été causé beaucoup de problèmes par des traîtres politiques dans son royaume, mais, ce qui était bien plus douloureux, les membres de sa propre famille lui ont causé un lourd chagrin. Sa femme préférée s'est retournée contre lui (6:20-22), sa fille Tamar a été violée par son demi-frère (13:14), son

fil Ammon a été assassiné (13:28, 29). Son fils préféré Absalom a cherché à lui arracher le royaume, puis il a été assassiné (18:14). Avant sa mort, un autre de ses fils, Adonija, chercha à obtenir le trône (1 Rois 1 :5), et lui aussi fut assassiné (1 Rois 2 :24,25). Dans la mesure où le Seigneur n'afflige jamais volontairement (Lam. 3:33), mais seulement lorsque nos péchés l'occasionnent, comment expliquer ces afflictions familiales les plus douloureuses ?

S'il a plu au Saint-Esprit de nous fournir une explication des épreuves douloureuses que David a rencontrées plus tard dans sa vie, ou s'il nous a fourni des matériaux qui servent à éclairer ce qui est rapporté dans la seconde moitié de 2 Samuel, alors cette explication doit être recherchée ou ce matériau éclairant doit être recherché après, dans les premiers chapitres de ce livre. C'est un principe d'une grande importance pour une bonne compréhension des Écritures. En règle générale, Dieu place la clé pour nous directement sur la porte elle-même : en d'autres termes, les premiers chapitres (souvent les premiers versets) contiennent une indication claire ou une prévision de ce qui suit. Certes, dans certains cas, cela est plus apparent que dans d'autres, mais en ce qui concerne chacun des soixante-six livres de la Bible, on constatera que plus l'attention sera portée à son introduction, plus il sera facile de suivre le développement de son thème. Tel est évidemment le cas ici dans 2 Samuel.

"Or il y eut une longue guerre entre la maison de Saül et la maison de David, mais David devenait de plus en plus fort, et la maison de Saül devenait de plus en plus faible" (2 Sam. 3 : 1). La bataille à laquelle il est fait référence à la fin du chapitre précédent, bien qu'elle ait tellement profité à David, n'a pas mis fin à la guerre entre lui et Ishbosheth. Bien que Saül lui-même ne fût plus, son fils et ses sujets refusèrent de se soumettre tranquillement au sceptre de David. Pendant encore cinq ans, ils continuèrent à manifester leur défi, et nombreuses furent les escarmouches qui eurent lieu entre ses hommes et les loyaux sujets de David. Ce dernier répugnait à employer des mesures sévères contre eux, et probablement sa magnanimité et sa douceur ont été prises pour de la faiblesse ou de la peur, et ont encouragé ses adversaires à renouveler leurs efforts pour son renversement. Mais peu à peu ils s'affaiblirent, jusqu'à ce qu'Ishbosheth veuille faire alliance avec

"Or il y eut une longue guerre entre la maison de Saül et la maison de David : mais David devint de plus en plus fort, et la maison de Saül de plus en plus faible." Le contenu de ce verset peut très bien être pris comme un type du conflit vécu dans le cœur du chrétien. David, exalté pour être roi de Juda, peut être considéré comme la figure de l'un des élus de Dieu lorsqu'il a été soulevé de l'argile fangeuse (dans laquelle la chute d'Adam l'a plongé) et que ses pieds ont été posés sur le Rocher des siècles. Comme le déclare 1 Samuel 2:8, "Il relève le pauvre de la poussière, et relève le mendiant du fumier, pour les établir parmi les princes, et pour leur faire hériter le trône de gloire." Mais tout est-il

désormais paix et joie ? Loin de là. La corruption intérieure est là, et attaque sans cesse le principe de grâce qui a été communiqué lors de la régénération : « la chair convoite contre l'esprit, et l'esprit contre la chair » (Gal. 5:17). Quel est le résultat ? La chair est-elle victorieuse ? Non, ça peut agacer, ça peut gagner de petites escarmouches, mais peu à peu la chair s'affaiblit et l'esprit se fortifie, jusqu'au moment où

"Or il y eut une longue guerre entre la maison de Saül et la maison de David." Ainsi, le royaume d'Israël fut déchiré par la guerre civile. Que cela dure si longtemps, alors que David avait clairement raison, a posé tout un problème aux commentateurs. Personnellement, nous considérons le contenu de ce verset comme une indication claire que David manquait le meilleur de Dieu. C'est une expression que nous utilisons assez fréquemment dans ces pages, alors peut-être qu'une définition de celle-ci ici ne sera pas inutile. Précisons ici que cela n'équivaut nullement à affirmer que les conseils de Dieu peuvent être contrecarrés par nous. Non, en effet, un homme chétif ne peut pas plus vaincre le dessein éternel du Tout-Puissant qu'il ne peut empêcher le soleil de briller ou l'océan de rouler. "Mais notre Dieu est dans les cieux : il a fait tout ce qu'il a voulu" (Ps. 115:3).

Il y a une grande différence entre les promesses de Dieu et Ses décrets éternels : beaucoup des premières sont conditionnelles, tandis que les secondes sont immuables, ne dépendant de rien pour leur accomplissement sauf de l'omnipotence de Dieu. En disant que bon nombre des promesses divines enregistrées dans les Saintes Écritures sont "conditionnelles", nous ne voulons pas dire qu'elles sont incertaines et peu fiables, non ; nous voulons dire qu'elles sont des déclarations infaillibles de ce que Dieu fera ou donnera à condition que nous suivions une certaine ligne de conduite : tout comme les menaces divines enregistrées dans l'Écriture sont une déclaration de ce que Dieu fera ou infligera si une certaine ligne de conduite est suivie. Par exemple, Dieu a déclaré "Ceux qui m'honorent, je les honorerai" (1 Sam. 2:30). Mais supposons que nous ne parvenions pas à "honorer" Dieu, supposons que nous n'obtenons pas cette grâce habilitante qu'Il est toujours prêt à accorder à ceux qui la recherchent sincèrement d'une manière juste - et alors ? Le même verset nous dit : "Et ceux qui me méprisent seront peu estimés."

Prenons par exemple la déclaration faite dans Josué 1:8 : « Ce livre de la loi ne s'éloignera pas de ta bouche ; mais tu y méditeras jour et nuit, afin que tu t'appliques à faire selon tout ce qui y est écrit, car alors tu feras prospérer ta voie, et alors tu auras un bon succès. » Précisons d'abord que ce verset n'a absolument rien à voir avec la destinée éternelle de l'âme ; au lieu de cela, il se rapporte uniquement à la vie présente du saint. Dieu nous y dit que si nous donnons à Sa Sainte Parole la première place dans nos pensées et nos affections, et réglons notre vie intérieure et extérieure par son enseignement, alors Il rendra notre chemin « prospère » et nous aurons « un bon succès ». " Cela ne signifie

pas que nous deviendrons millionnaires, mais qu'en respectant les règles de sa Parole, nous échapperons à ces rochers sur lesquels la grande majorité de nos semblables font naufrage, et que la bénédiction de Dieu reposera sur nos vies dans tous leurs aspects et relations variés; un Dieu tout-sage et souverain déterminant à la fois le genre et la mesure du "succès" qui sera le plus pour sa gloire et notre plus grand bien.

Les principes énoncés dans Josué 1 : 8 ne doivent pas non plus être limités dans leur application à ceux qui vivaient sous l'ancienne alliance : dans la mesure où les voies gouvernementales de Dieu restent les mêmes à toutes les époques, ces principes sont valables dans toutes les dispensations. Depuis le début de l'histoire humaine, il a toujours été vrai, et jusqu'à la fin de l'histoire, il en sera ainsi, qu'"il ne refusera rien de bon à ceux qui marchent dans l'intégrité" (Ps. 84:11). D'un autre côté, c'est également un fait que ceux qui ne sont pas soumis à la Parole de Dieu, qui suivent plutôt les artifices de leur propre cœur et cèdent aux convoitises de la chair, souffrent l'adversité et tombent sous la verge du châtement divin ; d'eux, il faut dire : "Vos péchés vous ont privé de bonnes choses" (Jér. 5:25). En d'autres termes, ils ont manqué le meilleur de Dieu : non qu'ils aient manqué d'obtenir une quelconque bénédiction qu'Il avait éternellement décrété comme leur appartenant, mais ils ne sont pas entrés dans le bien de ce que la Parole de Dieu promet d'être la part actuelle de ceux qui marchent. en obéissance à celle-ci.

"O que mon peuple m'avait écouté, et qu'Israël avait marché dans mes voies ! J'aurais bientôt vaincu leurs ennemis et tourné ma main contre leurs adversaires. Il aurait dû les nourrir aussi du meilleur froment, et du miel du rocher, je t'aurais rassasié" (Ps. 81:13-16). Quoi de plus clair que cela ! Ce passage ne traite pas des conseils éternels de Dieu, mais de ses relations gouvernementales avec les hommes dans cette vie.

La clé des versets ci-dessus se trouve dans leur contexte immédiat : "Mais mon peuple n'a pas écouté ma voix, et Israël n'a pas voulu de moi. Alors je les ai livrés à la convoitise de leur propre cœur, et ils ont marché selon leurs propres conseils" (Ps. 81:11, 12). Les enfants d'Israël ont marché contre le dessein éternel de Jéhovah, mais contre sa volonté révélée. Ils ne se soumettraient pas aux règles établies dans la Parole de Dieu, mais dans leur propre volonté et leur propre plaidoyer, ils étaient déterminés à suivre leur propre voie ; en conséquence, ils ont manqué le meilleur de Dieu pour eux dans cette vie, au lieu de soumettre leurs ennemis, Il a permis à ces ennemis de les soumettre; au lieu de fournir des récoltes abondantes, il leur envoya des famines ; au lieu de leur donner des pasteurs selon son cœur, il a laissé séduire de faux prophètes.

Beaucoup plus sont les passages qui pourraient être cités de l'Ancien et du Nouveau Testament, qui exposent le même grand fait, nous avertissant que si nous marchons contrairement aux Écritures, nous en souffrirons certainement, à la fois dans l'âme et dans

le corps, à la fois dans notre état et nos circonstances, dans cette vie, échouant à entrer dans ces bénédictions – spirituelles et temporelles – que la Parole promet à ceux qui y sont soumis. C'est aussi vrai aujourd'hui qu'il l'était sous l'ancienne économie, et cela fournit la clé de beaucoup de problèmes, et explique beaucoup dans les relations gouvernementales de Dieu avec nous. Cela fournit certainement la clé de la vie de David et explique pourquoi la verge de châtiment de Dieu est tombée si lourdement sur lui et sa famille. Gardez à l'esprit ce qui a été dit ci-dessus, lisez le passage qui suit maintenant, et alors il n'y a aucune raison pour que nous soyons surpris de tout ce qui se trouve jusqu'à la fin de 2 Samuel.

«Et à David naquirent des fils à Hébron: et son premier-né était Ammon, d'Achinoam la Jizréélite. Et son second, Chileab, d'Abigaïl, femme de Nabal le Carmélite; et le troisième, Absalom, fils de Maaca, fille de Talmai, roi de Gueshur. Et le quatrième, Adonija, fils de Haggith ; et le cinquième, Shephatia, fils d'Abital. Et le sixième, Ithream, de la femme d'Eglah David. Ceux-ci naquirent à David à Hébron » (2 Sam. 3). :2-5). A la lumière de tout ce qui a été dit dans le chapitre précédent et dans celui-ci, il n'est guère besoin pour nous de tenter de longs commentaires sur ces versets déplaisants. Ici, nous voyons David céder aux convoitises de la chair et pratiquer la polygamie ; et comme il a semé pour la chair dans sa vie de famille, ainsi dans la chair il a récolté la corruption dans sa famille. Trois des fils mentionnés ci-dessus ont été assassinés !

Le sujet de la polygamie dans son ensemble est trop vaste pour que nous puissions le traiter ici, et nous ne pouvons pas non plus le discuter longuement car il portait sur la vie des différents patriarches. La création originale de Dieu d'un seul homme et d'une seule femme indique dès le début que la monogamie était l'ordre divin auquel l'homme devait obéir (Matthieu 19:4, 5). Le premier dont nous lisons dans les Écritures qu'il avait plus d'une femme, était Lamech (Gen. 4:19), qui était de la mauvaise lignée de Caïn. Et tandis que Moïse, à cause de l'endurcissement du cœur d'Israël (Matthieu 19:8) a introduit la loi du divorce, pourtant nulle part la loi mosaïque n'a sanctionné la pluralité d'épouses. La limitation d'une seule femme est clairement suggérée par des écritures telles que Proverbes 5:18 et 18:22.

Tu établiras sur toi comme roi celui que l'Éternel, ton Dieu, choisira; tu établiras roi sur toi un parmi tes frères; tu ne pourras pas établir sur toi un étranger qui ne soit pas ton frère. Mais il ne multipliera pas les chevaux pour lui-même. . . il ne multipliera pas non plus ses femmes, afin que son cœur ne se détourne pas » (Deut. 17:15-17). Il s'agissait là d'une loi précise et expresse à laquelle les rois d'Israël étaient tenus d'obéir, et qui donnaient ainsi l'exemple à leurs sujets. Et ce fut le commandement auquel David désobéit de manière si flagrante, car à peine fut-il oint "roi sur la maison de Juda" (2 Sam. 2:4), qu'il commença à se multiplier les "femmes" pour lui-même. (3:2-5) Non seulement cela,

mais quand Abner a cherché à faire alliance avec lui, David l'a posée comme condition que sa première femme, Michal, qui avait été donnée à un autre homme (1 Sam. 25: 44) doit lui être restitué (2 Sam. 3:13), ce qui était une violation ouverte de Deutéronome 24:1-4.

Un peu plus tard, nous lisons : "Et David prit d'autres concubines et femmes hors de Jérusalem, après qu'il fut venu d'Hébron" (2 Sam. 5:13). Voici donc le péché qui afflige David, auquel il s'abandonne si librement. Rien d'étonnant à ce que son fils Salomon suive ses traces ! Et un Dieu saint ne tolérera pas le mal, encore moins chez ceux qu'il a nommés chefs de son peuple. Bien que dans l'ensemble la vie de David ait été agréable à Dieu, et qu'on ait trouvé en lui des excellences spirituelles, il y avait pourtant cette triste faiblesse. Le fait qu'il y ait cédé a entraîné de longs et sévères châtements, et le récit de celui-ci dans son ensemble - les semailles et la récolte qui en résulte - est pour notre apprentissage et notre avertissement. Apprenez donc, cher lecteur, que même lorsque vous êtes restauré après avoir rétrogradé et ramené à la communion avec Dieu, votre seule sécurité réside dans le fait de lui crier chaque jour avec ferveur "Retiens-moi, et je serai en sécurité" (Ps. 119-117) .

Chapitre trente-trois - Son couronnement

2 Samuel 5

Dans la mesure où notre dessein n'est pas d'écrire un commentaire verset par verset sur les livres de Samuel, mais plutôt d'étudier la vie de David, nous passons sur ce qui se trouve dans le reste de 2 Samuel 3 et 4 et arrivons aux premiers versets du chapitre cinq. Dans l'intervalle entre ce qui était devant nous dans notre dernier chapitre et l'incident que nous allons maintenant contempler, la providence de Dieu a travaillé au nom de David. Ses principaux adversaires avaient connu une fin sommaire et tragique, et la voie était maintenant dégagée pour que le dessein de Dieu concernant notre héros reçoive son accomplissement. En le regardant typiquement, il est en effet frappant d'observer à quel point le chemin de David vers le trône a été marqué par l'effusion de sang. Du côté humain, Saul, Jonathan, et plus tard, Ishbosheth, se sont dressés sur le chemin, et aucun d'eux n'est mort de mort naturelle ; par la main de la violence chacun a été enlevé !

On ne saurait considérer comme accidentel, ou comme un détail insignifiant, ce qui vient d'être signalé plus haut. Il n'y a rien d'anodin dans l'impérissable Parole de Dieu : tout ce qui y est inscrit a une signification profonde, si seulement nous avons des yeux pour le voir. Ici, le sens profond de ces détails n'est pas difficile à discerner : David, dans tous les traits essentiels de son histoire (ses échecs exceptés), a préfiguré le Seigneur Jésus, et, comme nous le savons, son chemin vers le trône a suivi l'un des effusions de sang. Il est vrai que le Seigneur Jésus était « né Roi des Juifs », comme David aussi était né dans la tribu royale de Juda. Il est vrai que Christ avait été « oint » (Matthieu 3 ; Actes 10 :38), prophète, prêtre et roi, des années avant son couronnement ; comme David aussi avait été « oint » à la fonction royale (1 Sam. 16 : 13). Pourtant, ce n'est qu'après que Son précieux sang a été versé au Calvaire, que Dieu a exalté Christ pour qu'il soit un « Prince » pour « l'Israël » spirituel (Actes 2 :36 ; 5 :31) : de même qu'après l'effusion de sang de Saül, Jonathan et Ishbosheth, que David devint roi.

À la mort d'Abner et d'Ishbosheth, les tribus d'Israël se retrouvèrent sans chef. Ayant eu plus qu'assez du règne de Saül et Ishbosheth sur eux, ils n'avaient aucune envie de faire une autre expérience en plaçant un autre membre de la famille de Saül sur le trône, et ayant observé l'état prospère de Juda sous le gouvernement sage et bienveillant de David, ils ont commencé à entretenir des pensées plus élevées et plus honorables de "l'homme selon le cœur de Dieu". Cela illustre un principe important dans les relations de Dieu avec ceux qu'il a désignés pour le salut. Il doit y avoir un passage de Satan à Dieu, du service du péché à la soumission à Christ.

C'est ce qu'est la vraie conversion : c'est un changement de maîtres : c'est une parole du cœur : « Ô Seigneur notre Dieu, d'autres seigneurs que toi ont dominé sur nous ; mais par toi seul nous ferons mention de ton nom » (Ésaïe 26:13).

Mais la conversion est précédée par la conviction. Il se forge dans l'âme un mécontentement à l'égard de l'ancien maître, avant qu'il n'y ait des désirs engendrés envers le nouveau maître. Le péché est fait pour être réalisé comme une chose amère, avant qu'il y ait faim et soif de justice. Les liens cruels de Satan doivent être ressentis avant qu'il y ait le moindre désir d'être libéré par Christ. Le fils prodigue a été amené à ressentir la misère du pays lointain, avant qu'il ait eu la moindre pensée de voyager vers la maison du Père. Ce principe est clairement exemplifié et illustré dans le cas de ces hommes qui recherchaient maintenant David, désirant qu'il soit roi sur eux. Ils en avaient plus qu'assez de ce que le prophète Samuel les avait fidèlement avertis (1 Sam. 8:11-18) ! Ils ne désiraient pas qu'un autre membre de la maison de Saül règne sur eux, mais désiraient maintenant se soumettre au sceptre de David.

Indiciblement bénie, alors, est l'image typique présentée ici à notre vue. Dans la venue volontaire à David de ces hommes des différentes tribus, suivant leur sort malheureux sous les règnes de Saül et d'Ishbosheth, nous avons esquissé le résultat des opérations du Saint-Esprit dans le cœur des élus de Dieu lorsqu'il les attire à Christ. Il les rend d'abord mécontents de leur sort actuel. Il leur donne à réaliser qu'il n'y a pas de satisfaction réelle et durable à trouver dans le service du péché et dans le fait de continuer à suivre une ligne d'opposition à Dieu et à Son Christ. Il crée dans l'âme un vide douloureux, avant de révéler Celui qui seul peut le combler. En bref, il nous rend profondément mécontents de notre part actuelle avant de nous pousser à rechercher les vraies richesses. Les Hébreux devaient être amenés à gémir sous leurs corsaires impitoyables en Égypte, avant qu'ils ne soient prêts à partir pour la terre promise.

"Alors toutes les tribus d'Israël vinrent vers David à Hébron, et parlèrent, disant : Voici, nous sommes ton os et ta chair. Aussi dans le passé, lorsque Saül était roi sur nous, c'est toi qui as fait sortir et ramené Israël. : et l'Éternel te dit: Tu nourriras mon peuple Israël, et tu seras capitaine sur Israël. Tous les anciens d'Israël vinrent donc vers le roi à Hébron, et le roi David fit alliance avec eux à Hébron devant l'Éternel. : et ils oignirent David pour roi sur Israël" (2 Sam. 5 : 1-3). Ah, notez bien le mot d'ouverture, "Alors": après une période de pas moins de sept ans et demi depuis la mort de Saül (v. 5).

Après la mort du roi apostat, et suite à la reconnaissance de David par la tribu royale, "On aurait pu s'attendre à ce que tout Israël soit prêt à l'accueillir. S'il avait été déclaré il n'y a pas longtemps par la bouche de Samuel, que Dieu avait n'avait-il pas abandonné la maison de Saül ? Saül lui-même n'avait-il pas reconnu cela ? Dieu, par la destruction de

Gilboa, n'avait-il pas définitivement apposé son sceau sur la vérité de ses dénonciations ? Et n'était-il pas évident que la force et la bénédiction qui s'étaient Saül avait-il accompagné le séjour déshonoré de David dans le désert ? La puissance d'Israël était là. Il y eut ceux qui purent percer l'armée des Philistins et puiser au puits de Bethléhem, quand Bethléhem et ses eaux furent dans l'étreinte de l'ennemi. Là aussi, était la Psaumodie d'Israël. Et pourtant, malgré toutes les indications que Dieu avait données, insouciantes des signes de sa faveur envers David et de son mécontentement envers elles-mêmes, les tribus d'Israël continuaient rejeter le serviteur choisi de Dieu; et Juda seulement l'accueillit.

« Le fils de Saül, bien que faible et inconnu, fut préféré à David ; et David quitta le désert, seulement pour être engagé dans une lutte longue et destructrice avec ceux qui auraient dû l'accueillir comme le don de Dieu pour leur bénédiction. la main de Dieu réalise-t-elle ses desseins, tant les hommes sont résolus à refuser de reconnaître autre chose que ce qui satisfait les tendances de leur nature, ou s'approuve au calcul de leur propre intérêt. Pendant sept ans et six mois, Abner et toutes les tribus d'Israël attaquèrent David avec acharnement, et pourtant, plus tard, elles n'eurent pas honte de confesser qu'elles savaient que David était celui que Dieu avait destiné à délivrer Israël, elles le savaient, et pourtant pendant sept ans elles cherchèrent à le détruire, et sans doute, pendant tout ce temps, parlaient d'eux-mêmes, et étaient cités par d'autres, comme des hommes consciencieux remplissant un devoir appréhendé en adhérant à la maison de Saül. iniquité par smoot h paroles de mensonge.

"Enfin, cependant, Dieu a accompli le désir longtemps chéri du cœur de son serviteur - le désir qu'il avait lui-même implanté - et David est devenu le chef et le gouverneur d'Israël" (BW Newton). Oui, enfin les cœurs de ces rebelles étaient subjugués ; enfin ils voulurent se soumettre au sceptre de David. Ah, notez bien le caractère particulier dans lequel David était possédé par eux : « tu seras capitaine sur Israël ». Comme nous l'avons souligné dans les paragraphes d'introduction, la reddition des hommes des onze tribus à David était un type de conversion du pécheur. Cela nous présente un aspect vital et fondamental du salut qui a pratiquement disparu de « l'évangélisation » moderne. Qu'est-ce que la conversion ? Conversion vraie et salvatrice, nous voulons dire. C'est bien, bien plus que de croire que Jésus-Christ est le Fils incarné de Dieu et qu'il a fait l'expiation pour nos péchés. Des milliers croient que ceux qui sont encore morts dans les offenses et les péchés !

La conversion ne consiste pas à croire certains faits ou vérités révélés dans les Saintes Écritures, mais réside dans l'abandon complet du cœur et de la vie à une Personne divine. Elle consiste à jeter les armes de notre rébellion contre Lui. C'est le reniement total de l'allégeance à l'ancien maître - Satan, le péché, le moi et une déclaration "nous aurons cet

homme pour régner sur nous" (Luc 19:14). C'est reconnaître les prétentions de Christ et s'incliner devant Ses droits de domination absolue sur nous. C'est prendre son joug sur nous, nous soumettre à son sceptre, céder à sa volonté bénie. En un mot, c'est "recevoir le Christ Jésus le Seigneur" (Col 2:6), lui donner le trône de nos cœurs, lui remettre le contrôle et la régulation de nos vies. Et, mon lecteur, rien de moins que ceci n'est une conversion scripturaire : tout le reste n'est qu'illusion, substitut du mensonge, tromperie fatale.

Dans le passage devant nous, ces Israélites, qui avaient si longtemps résisté aux prétentions de David, servant plutôt sous la bannière de son adversaire, désiraient maintenant que le roi de Juda soit leur roi. Il est évident qu'un grand changement s'était opéré en eux - opéré en eux par Dieu, bien qu'il lui ait plu d'utiliser les circonstances pour incliner vers ou se préparer à ce changement : nous qualifions délibérément nos termes, car il devrait être tout à fait évident qu'aucun simple Les "circonstances" auraient pu provoquer un tel changement dans leur attitude envers le chef de la nomination de Dieu, à moins qu'il ne les ait ainsi "utilisés" ou influencés par la même chose. Il en est de même en relation avec la conversion : les « circonstances » pénibles d'un pécheur peuvent être utilisées par l'Esprit pour le convaincre de la vanité de tout sous le soleil, et pour lui apprendre qu'aucune véritable satisfaction du cœur ne peut être trouvée dans de simples choses. — même si ces « choses » peuvent être une demeure terrestre, avec tout ce que la chair désire ; mais Il doit accomplir un miracle de grâce dans l'âme avant qu'aucun descendant d'Adam ne veuille prêter allégeance totale à Christ en tant que Roi !

"Voici, nous sommes tes os et ta chair" (v. 1). Quelle ligne précieuse dans notre image typique est-ce! Après la conviction et la conversion suit l'illumination spirituelle. Le Saint-Esprit est donné pour glorifier Christ : pour prendre des choses qui Le concernent et les révéler à ceux qu'Il attire au Sauveur (Jean 14:16). Après qu'une âme a été ramenée de la mort à la vie par ses opérations puissantes et souveraines, l'Esprit de Dieu l'instruit ; lui montre la merveilleuse relation que la grâce divine lui a donnée avec le Rédempteur. Il lui découvre le fait glorieux de son union spirituelle avec le Christ, car "celui qui s'attache au Seigneur est un seul esprit" (1 Co 6, 17). Il révèle aux enfants vivifiés de la famille de Dieu l'étonnante vérité qu'ils sont membres de ce Corps mystique dont le Christ est la Tête, et ainsi nous sommes "membres de Son corps, de Sa chair et de Ses os" (Eph. 5 :30).

Il est précieux de voir que ces paroles de toutes les tribus d'Israël, "nous sommes ton os et ta chair", ont été utilisées par elles comme un plaidoyer. Ils avaient longtemps ignoré ses droits et résisté à ses revendications. Ils s'étaient ouvertement révoltés contre lui et ne méritaient rien d'autre qu'un jugement de sa part. Mais maintenant ils se sont humiliés devant lui, et ont plaidé leur proche parenté comme une raison pour laquelle il devrait

pardonne leur mauvais usage de lui. Ils étaient ses frères, et c'est pour cela qu'ils sollicitaient sa clémence. Et c'est le fondement même sur lequel le croyant instruit par l'Esprit réclame la miséricorde de Dieu en Christ. "Puisque donc les enfants ont part à la chair et au sang, lui aussi a également participé à la même chose... C'est pourquoi, en toutes choses, il lui a fallu être rendu semblable à ses frères afin qu'il soit un souverain sacrificateur miséricordieux et fidèle" (Héb. 2:14, 17). Quelle confiance l'appréhension de cela donne-t-elle au cœur pénitent du saint harcelé par Satan et affligé par le péché !

O cher lecteur chrétien, priez Dieu de rendre ce fait transcendant et précieux plus réel et plus émouvant pour votre cœur. Le Sauveur n'est pas celui qui, comme les chérubins et les séraphins, est très éloigné de toi dans l'échelle des êtres. Certes, Il est le Dieu même du Dieu même, le Créateur des extrémités de la terre, le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs, mais c'est aussi celui qui est « né d'une femme », qui s'est fait Homme, qui est os de tes os et la chair de ta chair, et par conséquent "il n'a pas honte de nous appeler frères" (Héb. 2: 11). Et pour la même raison, il peut être touché par le sentiment de nos infirmités" (Héb. 4:15), et "en ce qu'il a lui-même souffert d'être tenté, il peut secourir ceux qui sont tentés" (Héb. 2: 18) Alors n'hésite pas à t'approcher de lui avec la plus grande liberté et à épancher ton cœur sans réserve devant lui. Il ne te reprendra pas plus que David n'a fait ses frères égarés. Reçois tout l'encouragement de cette relation attachante : nous sommes les frères du Christ Il est notre parent Racheté !

"Aussi dans le temps passé, lorsque Saül était roi sur nous, c'est toi qui faisais sortir et qui amenais Israël; et l'Éternel t'a dit: Tu nourriras mon peuple Israël, et tu seras chef sur Israël" (v. 2). Cela aussi est très béni quand nous regardons à travers le type jusqu'à l'antitype. Ces humbles révoltés louaient maintenant David pour ses anciens services, qu'ils avaient négligés auparavant ; et reconnaissaient maintenant sa nomination par le Seigneur, à laquelle auparavant ils avaient résisté. Il en est ainsi dans l'expérience des convertis. Pendant qu'au service de Saul (Satan), nous n'avons aucune appréciation de l'œuvre que Christ a accomplie et aucune appréhension de la position d'honneur à laquelle Dieu l'a élevé : les profondeurs de l'humiliation dans lesquelles le Bien-Aimé du Père est entré et les souffrances indicibles ce qu'il a enduré au nom de son peuple, n'a pas fait fondre nos cœurs; et le sceptre qu'il manie maintenant ne nous a pas non plus amenés à lui être soumis avec amour. Mais la conversion change tout cela !

Mais plus : « L'Éternel t'a dit : Tu nourriras mon peuple Israël, et tu seras chef d'Israël. Non seulement ils louèrent David pour ses anciens services, mais le reconnaissant comme le berger divinement désigné d'Israël, ils décidèrent de se mettre sous sa protection, désirant qu'il régnerait sur eux avec tendresse et justice, pour leur sécurité et leur confort, et qu'il les conduirait à la victoire sur ses ennemis. Cela aussi trouve sa contrepartie dans l'histoire de ceux qui sont véritablement convertis : ils se rendent compte

qu'ils ont de nombreux ennemis, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, qui sont bien trop puissants pour qu'ils puissent les vaincre, et c'est pourquoi ils « lui confient la garde de leur âme ». " (1 Pi. 4 : 19), a assuré qu'"il est capable de garder... jusqu'à ce jour-là" (2 Tim. 1 : 12). Oui, celui qui est os de nos os et chair de notre chair est "puissant à sauver", "capable de sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par lui" (Héb. 7:25).

1 Chroniques 12:23-40 fournit une lumière plus complète sur les premiers versets de 2 Samuel 5. Là, on nous montre non seulement le nombre de personnes qui sont venues à David de chaque tribu, et avec quel zèle et sincérité ils sont venus, mais aussi l'accueil gracieux qu'ils ont reçu. rencontré. Celui à qui ils avaient si gravement fait du tort n'a pas refusé de les accepter, mais leur a plutôt réservé un accueil chaleureux et royal: "Et ils furent avec David trois jours (typiquement, maintenant sur le terrain de la résurrection), mangeant et buvant" (v. 39)— à l'aise en sa présence ; "car il y avait de la joie en Israël" (v. 40). Béni soit Dieu, le Sauveur des pécheurs a déclaré : « Tout ce que le Père me donne viendra à moi ; et celui qui vient à moi, je ne le rejetterai en aucune façon » (Jean 6 :37). Alléluia!

Chapitre trente-quatre - Son couronnement

(A continué)

2 Samuel 5

L'exilé longtemps chassé est maintenant élevé sur le trône : ses principaux ennemis sont dans leurs tombes, et David est exalté sur le royaume d'Israël. Il n'y a pas un petit détail dans les premiers chapitres de 2 Samuel que nous avons passé sous silence, comme étant en dehors de la portée de cette série ; pourtant ils enregistrent plusieurs détails qui présentent de beaux traits dans le caractère de notre héros. Comme nous l'avons souligné précédemment, la nouvelle de la mort de Saül et de Jonathan a été reçue par David sans joie charnelle, mais plutôt avec une douleur magnanime (2 Sam. 1 : 17). Il n'avait jamais considéré le roi apostat et son fils préféré comme se dressant entre lui et le royaume, et son premier sentiment lors de leur chute n'était pas - comme cela avait été dans un cœur moins généreux - une bouffée de joie à la pensée du trône vide. , mais à la place une vive douleur que l'oint de Dieu avait été gravement déshonoré et dégradé par les ennemis d'Israël (2 Sam. 1:20).

Même lorsqu'il a commencé à contempler ses nouvelles perspectives, il n'y a pas eu de prise en main précipitée des choses, mais plutôt une demande calme et respectueuse du Seigneur (2 Sam. 2:1). Il ne ferait rien dans cette crise de sa fortune, quand tout ce qui avait été si longtemps un espoir semblait approcher de sa réalisation, jusqu'à ce que son berger le conduise. Freinant son tempérament naturellement impétueux, refusant d'agir rapidement et de soumettre ses adversaires restants, tenant en échec les ambitions impatientes de ses fidèles partisans, il attendit d'entendre ce que Dieu avait à dire. Peu d'hommes ont exercé une maîtrise de soi aussi admirable que David dans les circonstances qui l'ont confronté lorsque son oppresseur de longue date n'était plus là pour contester le terrain avec lui. Heureusement, il a accompli le vœu des années précédentes: "ma force! Je compte sur toi" (Ps. 59: 9).

Même avant la mort de Saül, la force des forces de David avait été rapidement augmentée par un flot constant de fuyards fuyant la confusion et la misère dans lesquelles le royaume était tombé. Même Benjamin, la propre tribu de Saül, lui envoya quelques-uns de ses célèbres archers, signe certain de la fortune déclinante du roi. Les hommes robustes de Manassé et de Gad, "dont les faces étaient comme des faces de lions, et étaient aussi rapides que des chevreuils sur les montagnes" (1 Chron. 12:8) cherchaient son étendard ; tandis que des recrues de sa propre tribu « venaient chaque jour à David pour l'aider, jusqu'à ce que ce soit une grande armée comme l'armée de Dieu » (1 Chron. 12:22).

Avec de telles forces, il est évident qu'il aurait pu facilement et rapidement maîtriser toutes les troupes dispersées de l'ancienne dynastie. Mais il n'a fait aucune tentative de ce genre et n'a pris aucune mesure pour faire valoir des prétentions à la couronne. Il a préféré que Dieu arrange les choses pour lui, plutôt que par lui !

Lorsqu'il fut installé à Hébron, il suivit la même politique confiante et patiente, non seulement pendant quelques jours ou quelques semaines, mais pendant une période de plus de sept ans. Le langage de l'histoire semble dénoter une dissolution de son armée, ou du moins leur installation à la vie domestique dans les villages autour d'Hébron, sans aucune pensée de conquérir le royaume par la force des armes. Son élévation à la monarchie partielle qu'il a d'abord possédée n'était pas de sa propre initiative, mais de l'acte spontané des « hommes de Juda » qui sont venus à lui et l'ont oint « roi sur la maison de Juda » (1 Sam. 2:4). Puis a suivi une faible opposition persistante à David, dirigée par le cousin de Saül, Abner, se ralliant autour du fils incompetent du défunt roi, Ishbosheth, dont le nom signifie de manière significative homme de honte.

Le bref récit que nous avons des sept années passées par le jeune David encore jeune à Hébron, le présente sous un jour très aimable. Le même tempérament gracieux qui avait marqué ses premiers actes après la mort de Saül est remarquablement mis en évidence dans 2 Samuel 2:2-4. "Il semble avoir complètement laissé la conduite de la guerre (défensive) à Joab, comme s'il avait hésité à porter un coup personnel pour son propre avancement. Quand il est intervenu, c'était du côté de la paix, pour freiner et châtier les féroces vengeance et ignoble assassinat. Les incidents enregistrés forment tous une image de générosité de tare, d'attente patiemment que Dieu accomplisse Ses desseins, de désir ardent que le conflit misérable entre les tribus de l'héritage de Dieu prenne fin. Il envoie des messages reconnaissants à Jabesh -Gilead, il n'entamera pas le conflit avec les insurgés. Le seul combat réel enregistré est provoqué par Abner, et mené avec une douceur inouïe par Joab.

"La générosité de sa nature brille à nouveau dans son indignation face au meurtre d'Abner par Joab, bien qu'il ait été trop doux pour le venger. Il n'y a pas de plus belle image dans sa vie que celle de suivre la bière où gisait le cadavre sanglant du homme qui avait été son ennemi depuis qu'il l'avait connu, et scellant la réconciliation que la mort fait même dans les âmes nobles, par le chant pathétique qu'il chantait sur la tombe d'Abner (3:31). lui, donné incidemment quand on nous dit que son chagrin leur a plu, "comme tout ce que le roi a fait a plu à tout le peuple" (3:36). Nous avons un aperçu de la faiblesse de sa nouvelle monarchie face au soldat féroce qui avait fait tant pour le faire, dans sa reconnaissance qu'il était encore faible (3:39)" (Alexander Maclaren).

Le dernier incident du règne de David sur Juda à Hébron fut son exécution en justice sommaire des meurtriers du pauvre roi fantoche Ishbosheth (4:12), à la mort duquel toute la résistance au pouvoir de David s'effondra. Immédiatement après, les anciens de toutes les tribus montèrent à Hébron, avec l'offre de la couronne (5:1-3). Ils l'ont offert sur la triple base de la royauté, de son service militaire sous le règne de Saül et de la promesse divine du trône. Un pacte solennel fut conclu et David fut "oint" à Hébron "roi sur Israël": un roi non seulement de droit divin, mais aussi un monarque constitutionnel, choisi par élection populaire, et limité dans ses pouvoirs. La signification évangélique de cet événement, nous l'avons examinée dans le chapitre précédent ; d'autres points d'intérêt qui s'y rattachent doivent maintenant retenir notre attention.

Ce couronnement de David roi sur tout Israël était, premièrement, l'accomplissement d'une des grandes prophéties de l'Écriture. « Juda, tu es celui que tes frères loueront ; ta main sera sur le cou de tes ennemis ; les enfants de ton père se prosterneront devant toi » (Genèse 49 : 8). Qu'il soit soigneusement noté que la clause « ta main sera dans le cou de tes ennemis » est placée entre « tes frères te loueront » et « les enfants de ton père se prosterneront devant toi » ; et qu'immédiatement après cela, les victoires de Juda sur les ennemis du peuple de Dieu sont à nouveau signalées: "Juda est un jeune lion: de la proie, mon fils, tu es monté" (v. 9).

La prophétie ci-dessus laissait entendre la position exaltée que Juda, par rapport aux autres tribus, devait occuper : Juda devait être le premier champion dans la guerre d'Israël contre ses ennemis, Dieu l'ayant doté d'un pouvoir conquérant sur les ennemis de son royaume. Le commencement de cela dans la vie de David est clairement indiqué dans 2 Samuel 5:1-3. La main de David avait été "dans le cou des ennemis d'Israël": vue dans sa victoire mémorable sur Goliath, le géant philistin; après quoi nous observons l'accomplissement commencé de « tes frères te loueront » dans le cantique des femmes, « Saül a tué ses milliers et David ses dix mille » (1 Sam. 18:6). De même ici, dans 2 Samuel 5, les anciens des onze tribus "se prosternèrent devant lui" lorsqu'ils le nommèrent leur roi, et cela, en particulier, compte tenu du fait qu'il avait triomphalement conduit et ramené l'armée d'Israël dans le passé. (v. 2) !

Cela nous amène, en second lieu, à contempler le couronnement de David comme une préfiguration bénie de l'exaltation de son Fils et Seigneur plus grand. C'est si évident qu'il n'est pas nécessaire que nous le développons longuement, bien que le lecteur intéressé trouverait utile d'en tracer d'autres détails dans la prière. La vie et les activités de David sont clairement divisées en deux parties principales, bien que la seconde partie ait été d'une durée beaucoup plus longue que la première : c'est donc aussi dans l'œuvre médiatrice de Celui qu'il désigne. Dans la première partie de sa carrière, celui qui naquit à Bethléem (1 Sam. 16 : 1) et « oint » de Dieu (16 : 13) fit de grandes œuvres (1 Sam.

17 : 34-36,49) ce qui démontrait clairement que le Seigneur était avec lui (pour l'antitype, voir Luc 2:11; Actes 10:38). La renommée de David a été chantée par beaucoup, ce qui a attisé la jalousie et l'inimitié du pouvoir en place (1 Sam. 18:7, 8) : pour l'antitype, voir Matthieu 21:15 !

L'inimitié de Saül contre David était extrêmement amère, de sorte qu'il avait soif de son sang (1 Sam. 18:29): comparer Matthieu 12:14. À partir de ce moment, David est devenu un vagabond sans abri (1 Sam. 22:1): comparez Matthieu 8:20. Une petite compagnie d'âmes dévouées réunies autour de lui (1 Sam. 22:2), mais la nation dans son ensemble le méprisait et le rejetait : comparez Jean 1:11, 12. Ce fut la période de son humiliation, lorsque l'oint de Dieu souffrit privation et persécution aux mains de ses ennemis. Il est vrai qu'il aurait pu (comme nous l'avons vu plus haut) prendre les choses en main et s'emparer du royaume par la force des armes ; mais il a fermement refusé de le faire, préférant attendre docilement et patiemment le temps de Dieu pour qu'il monte sur le trône : comparez Matthieu 26:52. À ces égards et à bien d'autres égards, notre héros a heureusement préfiguré le caractère et la carrière de son Fils et Seigneur souffrant mais plus grand.

Mais le temps était maintenant arrivé où la saison de l'humiliation de David était terminée, et où il entra dans cette position d'honneur et de gloire que Dieu lui avait depuis longtemps ordonnée : "ils oignirent David pour roi sur Israël" (2 Sam. 5:3).). Dans son couronnement, nous avons une précieuse esquisse de l'ascension du Christ et de son exaltation à "la droite de la majesté d'en haut" (Héb. 1:3), lorsqu'il "a pris sur lui la forme d'un serviteur" et " s'est fait sans réputation" a été "hautement exalté" et a reçu "un nom qui est au-dessus de tout nom" (Phil. 2:7-10). Comme il nous est dit dans Actes 5:31, "Dieu l'a élevé par sa droite pour être un Prince et un Sauveur, pour donner la repentance à (l'esprit) Israël." Les actes enregistrés de David après son accession au trône, qui nous seront présentés dans les chapitres à venir, préfiguraient également de manière frappante l'œuvre et les triomphes de notre Rédempteur exalté et glorifié.

Et maintenant, en troisième lieu, demandons-nous : Comment le fugitif a-t-il supporté ce brusque revirement de fortune ? Quelles étaient les pensées de David, quels exercices de son cœur, maintenant que cette grande dignité, qu'il n'a jamais recherchée, est devenue la sienne ? La réponse à notre question est fournie par le Psaume 18 qu'il (voir la suscription) "a prononcé le jour où l'Éternel l'a délivré de tous ses ennemis et de la main de Saül", c'est-à-dire lorsque l'Éternel a mis fin à l'opposition de la maison et des partisans de Saül. Dans ce Psaume, le Saint-Esprit a enregistré les respirations de l'esprit de David et nous permet gracieusement d'apprendre la première fraîcheur de reconnaissance et de louange qui remplit l'âme du jeune roi lors de son accession au trône. Ici, on nous montre les brillants débuts spirituels de la nouvelle monarchie, et on nous

donne à voir avec quelle fidélité le roi se souvenait des vœux qui, en exil, avaient été mêlés à ses larmes.

"C'est une longue effusion de gratitude ravie et d'adoration triomphante, qui coule d'un cœur plein dans des vagues de chants dynamiques. Nulle part ailleurs, même dans les Psaumes - et sinon là, certainement nulle part ailleurs - il n'y a une telle marée continue de louanges, une telle magnificence d'images, une telle passion d'amour pour le Dieu qui délivre, une telle énergie joyeuse de conquérir la confiance. Il palpète partout avec le sang de la dévotion. Toute la terreur, et les douleurs, et les dangers des années lasses - le noir carburant pour la lueur rougeâtre - fondre dans une chaleur trop grande pour la fumée, trop égale pour flamber. Les notes plaintives qui avaient si souvent pleuré de son cœur, triste comme si le vent de la nuit avait erré parmi ses accords, ont toutes conduit à cet éclat précipité de joie pleine tonalité. La béatitude même du ciel est anticipée, lorsque les chagrins passés sont compris et vus dans leur relation avec la joie à laquelle ils ont conduit, et sont ressentis comme le thème de la plus profonde gratitude "(Alexander Maclaren).

Il est béni de noter que ce dix-huitième Psaume est intitulé "Un Psaume de David, le serviteur du Seigneur", sur lequel CH Spurgeon a fait remarquer, "David, bien qu'à cette époque un roi, s'appelle 'le serviteur du Seigneur, ' mais ne fait aucune mention de sa royauté : par conséquent, nous comprenons qu'il considérait comme un plus grand honneur d'être le serviteur de l'Éternel que d'être le roi de Juda. Il a jugé avec sagesse. Possédant un génie poétique, il a servi l'Éternel en composant ce Psaume pour l'usage de la maison du Seigneur." Nous ne pouvons pas tenter ici une analyse complète de son contenu, mais devons jeter un coup d'œil sur une ou deux de ses caractéristiques les plus importantes.

La première clause frappe la tonique: "Je t'aimerai, ô Seigneur, ma force." "Cet attachement personnel à Dieu, si caractéristique de la religion de David, ne peut plus se contenir dans le silence, mais jaillit comme un fleuve emprisonné, large et plein même de sa tête de puits" (Alexander Maclaren). Les érudits ont souligné que l'intensité de l'adoration de David à cette occasion l'a poussé à employer un mot qui n'est jamais utilisé ailleurs pour exprimer les émotions de l'homme envers Dieu, un mot si fort que sa force n'est que librement exprimée si nous le rendons "de mon cœur". est-ce que je t'aime." La même ferveur spirituelle exaltée se retrouve dans l'accumulation aimante des noms divins qui suivent - pas moins de huit sont utilisés au verset 21 - comme s'il voulait entasser en un grand tas toutes les riches expériences de ce Dieu (que tous nomment complètement n'arrive pas à exprimer) qu'il avait accumulé dans ses détresses et ses délivrances.

Dans les versets 3 et 4, David rappelle pathétiquement les expériences passées où, comme un animal pris dans les filets, ceux qui le chassaient avec tant d'acharnement étaient prêts à se rapprocher et à saisir leur proie. « Dans sa détresse, dit-il, j'ai invoqué le Seigneur et j'ai crié à mon Dieu » (v. 4). Bien qu'il ne s'agisse que de l'appel d'une seule voix faible et solitaire, inouïe sur terre, elle atteint le ciel et la réponse secoue toute la création : « Il entendit ma voix de son temple... Alors la terre trembla et trembla » (vv. 6 , 7, etc). Un saint dans son extrémité a mis en mouvement les puissants pouvoirs de l'Omnipotence : écrasant est le contraste entre la cause et l'effet. Merveilleuse comme la grandeur, tout aussi merveilleuse est la rapidité de la réponse : « Alors la terre trembla.

Il est béni de noter comment David attribue tout à la puissance et à la grâce du Seigneur. "Car par toi j'ai couru à travers une troupe, et par mon Dieu j'ai sauté par-dessus un mur... C'est Dieu qui me ceint de force et rend ma voie parfaite... Tu m'as aussi donné le bouclier de ton salut : et ta droite m'a soutenu, et ta douceur m'a rendu grand... C'est Dieu qui me venge et soumet le peuple sous moi... C'est pourquoi je te louerai, Seigneur, parmi les païens, et chante des louanges à ton nom. Il accorde une grande délivrance à son roi, et fait miséricorde à son oint, à David et à sa semence pour toujours" (vv. 29, 32, 35, 47, 49, 50).

Chapitre trente-cinq - Capturer Sion

2 Samuel 5

Dans 2 Samuel 5:6-9, un bref récit est donné de David arrachant la forteresse de Sion des mains des Cananéens, et de son en faire la capitale de son royaume. Ceci, il faut le noter, est la première chose enregistrée de notre héros après que toutes les tribus d'Israël l'eurent fait leur roi. En notant cet ordre, nous avons souligné que le couronnement de David, après la saison qui doit maintenant être considérée par nous. Dans le chapitre précédent, nous avons souligné que le couronnement de David, après la saison de son humiliation, était une belle préfiguration de l'exaltation de son Fils et Seigneur, l'intronisation en haut de ce Bienheureux qui avait été, pour l'essentiel, méprisé et rejeté par les hommes de la terre. Il s'ensuit donc que les nobles exploits de David, après son accession au trône, préfigurèrent de façon saisissante l'œuvre et les triomphes de notre Rédempteur ascensionné et glorifié. C'est ainsi, en regardant sous le simple historique sur les pages de l'Ancien Testament que nous découvrons "dans le volume du Livre" qu'il est écrit du Christ.

Le désir longtemps caressé du cœur de David, implanté là par Dieu Lui-même avait été accompli, et il était maintenant le chef et le gouverneur d'Israël. Son véritable travail venait à peine de commencer, ses réalisations les plus glorieuses restaient à accomplir. Son couronnement de roi sur tout Israël n'était que la préparation des conquêtes royales qu'il devait faire. Ses exploits antérieurs n'ont servi qu'à manifester ses qualifications pour la position honorée et l'œuvre importante que Dieu lui avait confiée. Ainsi en était-il de l'Antitype. L'intronisation du Médiateur à la droite de la Majesté d'en haut n'était que l'introduction à l'entreprise prodigieuse que Dieu lui avait confiée, car "il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait mis tous les ennemis sous ses pieds" (1 Cor. 15:25) - une indication très claire que Son "règne" a déjà commencé. La vie, l'œuvre, la mort et la résurrection du Seigneur Jésus ont simplement jeté les bases sur lesquelles ses conquêtes royales sont maintenant réalisées.

C'est une grande et grave erreur commise par beaucoup de supposer que le Seigneur Jésus est maintenant inactif, et de considérer qu'il est "assis" comme dénotant un état d'inertie - des Écritures telles que Actes 7:55 et Apocalypse 2:1 devraient immédiatement corriger une telle idée. Le mot « assis » dans l'Écriture marque une fin et un début : le processus de préparation est terminé et l'ordre établi est commencé (cf. Gen. 2 :2 ; Actes 2 :3). Nous disons encore que la véritable œuvre de Christ (son expiation mais en en posant les fondements) n'a commencé qu'après qu'il ait été investi

de "tout pouvoir (c'est-à-dire 'autorité') dans les cieux et sur la terre" (Matthieu 28:18). Cela a été clairement annoncé dans les Psaumes messianiques : après que Dieu ait établi son roi sur sa sainte colline de Sion, il devait lui demander et les païens lui seraient donnés pour héritage, et il régnerait sur eux avec une « verge de fer" (Ps. 2). « Dominez-vous au milieu de vos ennemis », était la parole que le Père lui avait adressée (Ps. 110).

À ses serviteurs choisis, le Seigneur Jésus a déclaré : « Voici, je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin du monde » (Matthieu 28 :20). Le jour de la Pentecôte, Pierre déclara : « C'est pourquoi étant élevé par la droite de Dieu et ayant reçu du Père la promesse du Saint-Esprit, il (Jésus) a répandu ce que vous voyez et entendez maintenant » (Actes 2:33). Plus tard, nous dit-on, "ils allèrent et prêchèrent partout, le Seigneur agissant avec eux et confirmant la Parole par des miracles" (Marc 16:20). Il y a beaucoup dans le livre de l'Apocalypse qui nous fait connaître les diverses activités dans lesquelles le Sauveur ascensionné est engagé, dans lesquelles nous ne pouvons pas entrer. Mais suffisamment de choses ont été produites ici pour montrer que le Roi des saints brandit maintenant son puissant sceptre avec un bon effet.

La plus heureuse était celle qui a été devant nous ci-dessus tapée par le David couronné. Lors de son ascension au trône, il était loin de se laisser aller à l'aisance ou à l'autoluxure. C'est maintenant que ses meilleures réalisations ont été accomplies. Dans cette section de 2 Samuel où nous entrons, nous voyons David capturer la forteresse de Sion, vaincre les Philistins, fournir un lieu de repos à l'arche sainte et s'occuper de construire un temple pour le culte de Jéhovah. Chacun de ces incidents est si béni, si riche est leur portée typique et spirituelle, que nous nous proposons, le Seigneur le permettant, de consacrer un chapitre à l'examen séparé de chacun d'eux. Que l'Esprit de Vérité entreprenne gracieusement pour l'auteur et le lecteur, nous donnant des yeux pour voir et des cœurs pour apprécier les "choses merveilleuses" cachées dans cette portion de la Sainte Parole de Dieu.

"Et le roi et ses hommes allèrent à Jérusalem, vers les Jébusiens" (v. 6.). "Si Salem, le lieu dont Melchisédek était roi, était Jérusalem (comme cela semble probable d'après Ps. 76:2), elle était célèbre à l'époque d'Abraham ; Josué en son temps la trouva la principale ville de la partie sud de Canaan : Josué 10:1, 3. il est tombé au sort de Benjamin (Jos. 18:28), mais s'est joint à Juda (Jos. 15:8). Les enfants de Juda l'avaient pris (Juges 1:8), mais les enfants de Benjamin a permis aux Jébusiens d'habiter parmi eux (Juges 1:21); et ils ont tellement grandi qu'elle est devenue une ville de Jébusiens (Juges 19:21). Or, le tout premier exploit que David a fait après avoir été oint roi sur tout Israël , était de gagner Jérusalem des mains des Jébusiens ; ce qu'il ne pouvait pas bien tenter,

parce qu'elle appartenait à Benjamin, jusqu'à ce que cette tribu, qui a longtemps adhéré à la maison de Saül, se soit soumise à lui » (Matthieu Henry).

«Et le roi et ses hommes allèrent à Jérusalem vers les Jébusiens, habitants du pays, qui parlaient à David, disant: Si tu n'enlèves pas l'aveugle et le boiteux, tu n'entreras pas ici: pensant: David ne peut pas entrer ici » (v. 6). Le libellé de la seconde moitié de ce verset semble plutôt ambigu, et nous pensons que la traduction donnée dans la "Companion Bible" est préférable, "tu n'entreras pas ici, car les aveugles et les boiteux te chasseront." C'était le langage du mépris absolu. Les Jébusiens étaient tellement assurés de l'imprenabilité de leur forteresse qu'ils considéraient que le plus faible de leurs hommes suffirait amplement à la défendre contre toute attaque de David et de son armée.

Les "Jébusiens" étaient des Cananéens qui habitaient le pays entourant Jérusalem, et qui occupaient la forteresse de Sion. La tribu de Juda avait une fois échoué à les chasser (Jos. 15:63), et plus tard les enfants de Benjamin n'ont plus rencontré de succès (Juges 1:21). Ils s'estimaient maintenant tellement en sécurité que lorsque David a proposé sa capture, ils l'ont rencontré avec un ridicule insultant. Nous avons là une illustration du fait que les ennemis de Dieu sont souvent plus sûrs de leur force lorsque le jour de leur chute est le plus imminent. Ainsi aussi il apparaît fréquemment dans l'histoire du salut des élus de Dieu : leur cas semble être le plus désespéré juste avant que la main de la miséricorde divine ne les arrache comme des brandons à l'incendie. Ainsi en fut-il du voleur mourant, délivré à la onzième heure ; avec Saul de Tarse, alors qu'il persécutait l'église; avec le geôlier philippien, car il était sur le point de se suicider. L'extrémité de l'homme est l'opportunité de Dieu.

"Néanmoins, David s'empara de la forteresse de Sion: c'est la ville de David" (v. 7). Le littéral ou matériel « Sion » était une colline escarpée qui se trouvait juste à l'extérieur de Jérusalem, au sud-ouest, sur laquelle avait été construite une forteresse pour protéger la ville. Il avait deux têtes ou pics : Moriah, sur lequel le temple fut ensuite érigé, et l'autre sur lequel fut bâtie la future résidence des rois d'Israël. Sion était si raide et si inaccessible que, comme un petit Gibraltar, elle était restée aux mains des ennemis d'Israël. Mais, indifférent aux difficultés naturelles et insensible à la confiance méprisante des Jébusiens, David réussit à l'arracher à l'ennemi et devint le fondateur de cette Jérusalem qui existait désormais.

"Néanmoins David a pris la forteresse de Sion: la même est la ville de David." Auparavant, il avait régné pendant sept ans sur Juda "à Hébron" (v. 5), mais maintenant qu'il avait été oint roi sur tout Israël, il tourna les yeux vers Jérusalem, comme une métropole préférable, et un siège plus convenable de son l'extension de l'empire. Mais tant que la colline de Sion serait occupée par les Jébusiens militaires, ils garderaient le

contrôle du vol de la ville basse. Son premier pas fut donc, avec l'aide de Dieu, de déposséder l'ennemi de sa forteresse. David y habita désormais, en conquérant, comme dans un château (1 Chron. 11:7) ; il y établit sa résidence royale, et là il brandit son sceptre sur tout le pays d'Israël, depuis Dan jusqu'à Beersheba.

"Ainsi David habita dans le fort, et l'appela la ville de David. Et David bâtit tout autour de Millo et vers l'intérieur" (v. 9), Millo semble avoir été la mairie, ou statehouse, un lieu de convention publique (comparer 2 Rois 12:20, 1 Chron. 32:5). Autour de Millo, David érigea les bâtiments qui devinrent sa capitale ou siège du gouvernement, pour la réception de la cour qu'il gardait. "Et David marchait et grandissait, et l'Éternel, le Dieu des armées, était avec lui" (v. 10). La marée de la fortune avait tourné, et le fugitif autrefois méprisé grandissait maintenant en puissance et en réputation, en richesse et en honneur, soumettant ses ennemis et élargissant sa domination. Mais tout son succès et sa prospérité étaient entièrement dus à Jéhovah qui s'est montré fort en sa faveur : sans sa capacité, aucun de nous ne peut accomplir quoi que ce soit de bon (Jean 15 :5).

Maintenant, il y aurait peu ou pas de difficulté à percevoir la signification typique de ce qui précède, si tant de nos esprits n'avaient pas été aveuglés par les erreurs du « dispensationalisme » moderne. Une étude attentive des connexions dans lesquelles "Sion" se trouve dans les Psaumes et les Prophètes, montre clairement que "Sion" était le nom par lequel l'Église de l'Ancien Testament était généralement appelée. "Car le Seigneur a choisi Sion, il l'a désirée pour sa demeure. C'est mon repos pour toujours : ici j'habiterai, car je l'ai désiré. habille aussi ses sacrificateurs de salut, et ses saints crieront de joie. Là je ferai bourgeonner la corne de David: j'ai ordonné une lampe pour mon oint" (Ps. 132:13-17). Laissez le lecteur douteux (et aussi le lecteur intéressé) méditer sur des versets tels que Psaumes 74:2 ; 87:5 ; 102:13 ; 128:5 ; 133:3 ; Esaïe 51:16.

L'Église de l'Ancien Testament a été désignée "Sion" d'après la montagne sur laquelle le Temple a été construit, où les tribus d'Israël montaient pour adorer Jéhovah, qui habitait entre les chérubins. Ce nom a été dûment transféré à l'Église du Nouveau Testament, qui est greffée sur l'Ancienne, comme le montre l'enseignement sur l'"olivier" dans Romains 11, et comme le dit expressément le Saint-Esprit dans Éphésiens 2 :19-22 et 3 :6. . Des passages tels que Romains 11:26

(notez bien que c'est "hors de Sion" et non "vers Sion"); Hébreux 12:22 ; 1 Pierre 2:6 ; Apocalypse 14:1, expliquent clairement que l'Église du Nouveau Testament est dénommée "Sion", car l'Église est maintenant la demeure de Dieu sur la terre, son "temple" (2 Cor. 6:16), sa "ville" (Eph. 2). :19), Sa "Jérusalem" (Gal. 4:26 - "qui est en haut" ne doit pas être comprise astronomiquement, mais signifie "qui excelle"). Ainsi, tout ce qui est dit de " Sion ", de " la ville de Dieu ", de " Jérusalem " dans l'Ancien

Testament d'une manière spirituelle appartient aux chrétiens maintenant, et c'est à leur foi de s'approprier et d'en profiter.

L'histoire de Jérusalem et de Sion (car elles sont inséparablement liées) préfigurait avec précision ce qui se trouve spirituellement dans l'antitype. La première référence au même dans l'Écriture présente cette ville comme étant sous le sceptre bienveillant de Melchisédek (Gen. 14 : 18) : ainsi, à l'origine, l'Église était bénie de toutes les bénédictions spirituelles en Christ (Éph. 1 : 3). Mais, ensuite, nous voyons cette ville non plus soumise au serviteur de Dieu, mais tombée entre les mains des païens : ainsi l'Église apostasiée en Adam, les élus de Dieu sombrant au niveau naturel des non-élus. Sion devint alors habitée par une race qui était sous la malédiction de Dieu (Gen. 9:25) : ainsi, à la suite de la Chute, les élus de Dieu étaient par nature "les enfants de la colère comme les autres" (Eph. 2:3). Pendant des siècles, Sion a refusé d'être soumise au peuple de Dieu (Josué 15:63, Juges 1:21); ainsi les Gentils étaient "des étrangers de la communauté d'Israël" *etc.* (Eph. 2:11, 12).

Mais, finalement, Sion fut soumise et capturée par David, et en fit sa résidence royale, le Temple étant également érigé sur l'un de ses monts. Ainsi la forteresse de l'ennemi fut convertie en habitation de Dieu et devint le trône de son gouvernement sur la terre. La figure merveilleuse était celle de la conquête par Christ de l'Église des Gentils (Actes 15:14) pour Lui-même, l'arrachant de la main de l'ennemi, la soumettant à Lui-même et établissant Son trône dans le cœur de ses membres individuels. L'annonce à cet effet a été faite par le Sauveur lorsqu'il a déclaré, en vue de sa mort immédiate (v. 32), "Maintenant, le prince de ce monde sera chassé" (Jean 12:31). Satan devait être détrôné et chassé de sa domination, afin que Christ "attire" à Lui beaucoup de ceux sur lesquels le diable avait régné (Eph. 2:2). C'est pour. notez que le temps du verbe y dénote que la "chasse" de Satan serait aussi graduelle que le "dessin" (Alford).

A la Croix, le Seigneur Jésus "a gâté les principautés et les puissances", et à Son ascension Il "les a montrées ouvertement, en triomphant d'elles" (Col. 2:15 et cf. Eph. 4:8). Au Calvaire, l'emprise de Satan sur le monde fut brisée : « le Prince de ce monde est jugé » (Jean 16 :11). C'est alors que "l'homme fort" (le diable) fut "vaincu" par Celui qui était plus fort que lui, son armure lui étant ôtée et ses "dépouilles" (captifs) partagées (Luc 11:21, 22). Et une manifestation de ce fait se produit chaque fois qu'une âme élue est "délivrée de la puissance des ténèbres et transportée dans le royaume du Fils bien-aimé de Dieu" (Col. 1:13). L'expulsion fréquente des démons par Christ. des corps des hommes pendant les jours de sa chair présageaient qu'il délivrerait les âmes de ses rachetés de la domination de Satan pendant cette ère de l'Évangile.

Ce que notre type actuel énonce n'est pas le Seigneur Jésus payant le prix de la rançon pour l'achat de son peuple (en particulier, ceux parmi les Gentils), mais sa véritable rédemption ou sa délivrance du pouvoir de l'ennemi. De même que la capture de Sion par David suivit son couronnement, cette œuvre préfigurée par sa conquête indiquait les activités victorieuses de Christ après son ascension. C'est ce qui a été prédit dans le Psaume 110 : 1-3. Premièrement, "Assieds-toi à Ma droite." Deuxièmement, "Le Seigneur enverra la verge de ta force (l'Évangile dans la puissance de l'Esprit) hors de Sion." Troisièmement, "Ton peuple sera disposé au jour de Ta puissance." Un par un, ceux que le Père a donnés à Christ sont soumis par sa grâce, disposés à jeter les armes de leur guerre contre son Fils, et son trône est établi dans leurs cœurs (2 Cor. 10:5).

Il est beau de noter que le sens du mot Sion est "ensoleillé" ou "ensoleillé", comme faisant face au sud, se prélassant dans les rayons du chaud soleil. Ainsi, la Sion spirituelle, délivrée par Christ (par ses activités post-ascensionnelles) de la domination de Satan, a été amenée dans la faveur sans nuage de Dieu. Le type est complété par ce que nous lisons dans 2 Samuel 5:11, "Et Hiram, roi de Tyr, envoya des messagers à David, et des cèdres, et des charpentiers, et des maçons : et ils bâtirent une maison à David." Dans l'envoi de ces messagers à David par Hiram, offrant de lui construire une maison, nous avons la préfiguration de la reconnaissance de Christ par les Gentils (cf. Esaïe 60:3), et de leur édification dans Sa maison spirituelle (Eph. 2:22 ; 1 Pierre 2:5).

Chapitre trente-six - Sa victoire sur les Philistins

2 Samuel 5

"Mais quand les Philistins apprirent qu'ils avaient oint David pour roi sur Israël, tous les Philistins montèrent pour chercher David" (2 Sam. 5:17). La guerre civile en Israël, qui durait depuis plusieurs années, ayant pris fin, et toute la nation étant maintenant unie sous le gouvernement de David, il était ainsi devenu beaucoup plus puissant. Ayant probablement aussi entendu parler de la prise de Jérusalem par David (v. 7) et de l'amitié que lui témoignait Hiram, roi de Tyr (v. 11), les Philistins pensèrent alors qu'il était grand temps de s'agiter et de mettre un terme à sa prouesse. En conséquence, ils rassemblèrent un grand

La signification typique de ce qui précède (par lequel nous entendons ses préfigurations prophétiques et dispensationnelles) indique une grande partie de ce qui est enregistré dans le livre des Actes, qui, à son tour, présage ce qui devait obtenir plus ou moins tout au long de cette ère chrétienne. . Dès que le royaume du Christ fut établi dans le monde, il fut vigoureusement attaqué par les puissances des ténèbres qui, par les forces combinées des Juifs et des Gentils, cherchèrent à le renverser. La preuve définitive de cela se trouve dans Actes 4, où nous lisons l'arrestation de Pierre et Jean, leur convocation devant le Sanhédrin, leur menace, puis leur libération. En retournant dans leur propre compagnie et en rapportant leurs expériences, ils ont tous "d'un commun accord" cité le deuxième Psaume, dont certains - probablement avec raison - concluent qu'il a été écrit par David juste après sa victoire sur les Philistins.

Cette partie citée du deuxième Psaume était : « Pourquoi les païens se sont-ils mis en colère, et le peuple a-t-il imaginé des choses vaines ? Les rois de la terre se sont levés, et les chefs se sont rassemblés contre le Seigneur et contre son Christ » (Actes 4 : 25, 26). Ceci est une indication claire de l'Esprit lui-même que la substance de ces versets ne doit en aucun cas être limitée à l'opposition faite par les puissances du mal (par leurs émissaires humains) contre Christ personnellement pendant les jours de sa chair, mais comprend également Christ mystique, Son Église, et est une indication prophétique de l'inimitié continue du Serpent contre la Semence de la femme, c'est-à-dire, Christ et Son peuple. Mais comme le montre le reste du deuxième Psaume, toute opposition de ce genre s'avérera vaine, car "il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds" (1 Cor. 15:25).

Dans ce chapitre, cependant, nous ne proposons pas de développer longuement l'application prophétique des victoires de David sur les Philistins, mais nous nous

efforcerons plutôt de nous concentrer sur les incidences spirituelles et pratiques de celles-ci. C'est assurément ce dont nos pauvres cœurs ont le plus besoin en ce « jour nuageux et sombre », ce qui, sous la bénédiction de Dieu, nous équipera mieux pour combattre le bon combat de la foi ; ce qui instruira et encouragera à courir la course qui nous est proposée. Il y a un "temps" et une "saison" pour tout. Bien que nous ayons l'heureux privilège d'admirer et d'étudier l'œuvre de Dieu dans la création, ni le plaisir de contempler les belles fleurs ni d'enquêter sur le mystère des planètes ne serait de mise si un ennemi était à nos portes, et nous étions appelés pour défendre nos vies. Le même principe s'applique à la concentration sur un ou plusieurs des nombreux départements différents de l'étude des Écritures.

C'est pour poursuivre la conquête de Canaan, commencée par Josué, mais longtemps interrompue (voir Juges 1:21-36), que Dieu avait ressuscité David. "Et Abner s'entretint avec les anciens d'Israël, disant : Autrefois, vous recherchez David pour régner sur vous ; maintenant, faites-le ; car l'Éternel a parlé de David, en disant : Par la main de mon serviteur David, je veux délivrer mon peuple Israël de la main des Philistins et de la main de tous leurs ennemis" (2 Sam. 3:17, 18). Les principaux ennemis d'Israël étaient les Philistins. Ils avaient longtemps été une menace sérieuse pour le peuple de Dieu, et ont finalement réussi à tuer Saül et ses fils (1 Sam. 31:1-6). Mais maintenant, le moment était venu pour Dieu de tacher leur orgueil, de les combattre et de renverser leurs forces. "Le triomphe des méchants est de courte durée" (Job. 20:5); ainsi découvert Pharaon, Haman, Rabshakeh, Néron; et il en sera de même pour ceux qui s'opposent maintenant au Seigneur et à son peuple.

"Mais quand les Philistins apprirent qu'ils avaient oint David pour roi sur Israël, tous les Philistins montèrent pour chercher David" (2 Sam. 5:17). Tout d'abord, voyons et admirons ici les actions providentielles de Dieu : « Car de lui, et par lui, et pour lui sont toutes choses » (Rom. 11:36). Rien n'arrive par hasard dans ce monde, et les actions des méchants sont tout aussi contrôlées, oui, et dirigées, par le Gouverneur de ce monde, que celles des justes. C'était du Seigneur que ces Philistins menaçaient Israël à cette époque, et en cela nous pouvons percevoir sa grâce envers son serviteur. Ils étaient les ennemis de Jéhovah et appartenaient au peuple qu'il avait ordonné à Israël de détruire. Mais prendre l'initiative contre eux, David pouvait penser que c'était le comble de l'ingratitude, car à deux reprises les Philistins lui avaient accordé une protection lorsqu'ils avaient été durement persécutés par Saül (1 Sam. 27:1-3; 28:1,2). Par le fait que Dieu a poussé les Philistins à prendre l'initiative, les scrupules de ont été maîtrisés.

Bien que David soit monté sur le trône d'Israël, cela n'a pas dissuadé ses anciens ennemis; cela a plutôt excité leur jalousie et les a incités à venir contre lui. Nous pouvons y trouver une illustration des voies de Satan contre les saints. Chaque fois qu'un pas en

avant est fait pour Dieu, ou chaque fois que l'on honore le vrai Roi et que l'on donne à Christ la place qui lui revient dans nos arrangements, l'ennemi est là pour s'y opposer. Qu'Abraham retourne "au lieu de l'autel" et aussitôt il y a une querelle entre ses bergers et ceux de Lot (Gen. 13:4-7). Que Joseph reçoive une révélation divine en songe, et aussitôt la cruelle envie de ses frères s'éveille contre lui (Gen. 37). Qu'Elie triomphe des faux prophètes sur Carmel, et Jézabel menace sa vie. Beaucoup de ces cas se trouvent également dans le livre des Actes. Ceux-ci sont enregistrés pour notre instruction. Être prévenu, c'est être prévenu.

Laissons donc l'attaque des Philistins contre David juste après son couronnement nous mettre en garde contre le fait de trouver la sécurité dans toute prospérité spirituelle dont nous avons pu être bénis. Les hautes altitudes sont susceptibles de donner le vertige à la tête. A peine David eut-il fait de Sion sa propre ville, et cela à la gloire de l'Éternel, que les Philistins montèrent contre lui. Les mots qui suivent immédiatement le vantard "Seigneur, par ta grâce tu as fortifié ma montagne", sont: "Tu as caché ta face, et j'ai été troublé" (Ps. 30: 7). Notre "force" est de maintenir une faiblesse consciente (2 Cor. 12:10). Toute avancée spirituelle doit être accompagnée de vigilance et de prière. "Que celui qui ceint son armure ne se vante pas comme celui qui la retire" (1 Rois 20:11) !

"Les Philistins vinrent aussi et se répandirent dans la vallée de Rephaïm" (v. 18). La vallée de Rephaïm n'était qu'à une courte distance de Jérusalem : sans doute les Philistins comptaient-ils se rendre maîtres de cette ville stratégique avant que David n'eût le temps d'en achever la fortification. Dans les mots "se répandre", une indication est donnée que leur force était grande: "tous les Philistins" (v. 17) dénote probablement que leurs cinq principautés (1 Sam. 6:16,18) étaient ici réunies. Ils ne se rendaient pas compte qu'ils se précipitaient vers leur destruction, car ils ne connaissaient pas la puissance du sceptre de David ni la puissance de Jéhovah qui l'avait exalté. Les Philistins ignoraient que le Dieu vivant était pour David, comme il ne l'avait pas été pour Saül.

Considérons maintenant la réponse de David à la présence menaçante des armées philistines. «Et David interrogea l'Éternel, disant: Dois-je monter vers les Philistins? Les livreras-tu entre mes mains?» (v . 19). Ceci est très béni, accentué par la clause finale du verset 17, qui est en contraste marqué avec ce qui est enregistré au verset 18 : dans celui que nous lisons "et David l'apprit, et descendit dans la cale" ; dans l'autre, on nous dit que les Philistins « vinrent et se répandirent dans la vallée de Rephaïm ». Contrairement aux pharisiens sûrs d'eux-mêmes, David a pris une place modeste et a mis en évidence sa dépendance à l'égard de Dieu. Au lieu d'accepter leur défi et de les engager immédiatement dans la bataille, David s'est tourné vers le Seigneur et a demandé sa volonté pour lui. O que l'écrivain et le lecteur puissent cultiver cet esprit de plus en plus :

il est écrit "Reconnais-le dans toutes tes voies", et la promesse est "et il aplanira tes sentiers" (Prov. 3:6).

"Et David interrogea l'Éternel, disant: Dois-je monter vers les Philistins? les livreras-tu entre mes mains?" Ce n'est pas en tant qu'homme vaillant et vaillant qu'il se précipita impétueusement en avant, mais en tant qu'homme soumis à son Dieu, le roi ici agit : très probablement c'est par Abiathar, au moyen de l'urim et du thummim dans son éphod, que l'esprit du Seigneur fut recherché. Son enquête était double : concernant son devoir et concernant son succès : « sa conscience demandait la première, sa prudence la seconde » (Matthew Henry). Son premier souci était de s'assurer qu'il avait une commission divine contre les Philistins. Au vu de 2 Samuel 3 : 18 son devoir semblait clair, mais la question était, est-ce que c'est le moment pour moi d'agir maintenant ! Sa deuxième préoccupation était de savoir si le Seigneur ferait prospérer ses efforts, car il se rendait compte que la victoire dépendait entièrement de Dieu - à moins qu'il ne livre les Philistins entre ses mains, tout serait vain.

« Et l'Éternel dit à David : Monte, car je livrerai sans doute les Philistins entre tes mains » (v. 19). Celui qui a dit : « Cherchez ma face » ne se moquera pas de cette âme qui répond sincèrement et avec confiance : « Mon cœur t'a dit : Je recherche ta face, Seigneur » (Psaume 27 :8). Les dieux de bois et de pierre, les idoles de la renommée terrestre et de la richesse matérielle, décevront leurs dévots à l'heure du besoin, mais le Dieu vivant ne décevra pas ceux qui lui sont soumis et recherchent son aide en cas d'urgence. Le Seigneur est toujours « une aide très présente dans la détresse » (Ps. 46 : 1), et la promesse certaine est « Approchez-vous de Dieu, et Il s'approchera de vous » (Jacques 4 : 8). L'ordre divin de nos voies, la direction de nos pas, est un besoin urgent pour nous tous, et il ne sera pas non plus retenu si nous recherchons l'ordre établi.

« Et l'Éternel dit à David : Monte, car je livrerai sans doute les Philistins entre tes mains. Ceci est également enregistré pour notre instruction et notre confort; alors cherchons avec ferveur la foi pour nous l'approprier et nous l'approprier. Ces paroles ont été gracieusement prononcées par le Seigneur pour encourager et motiver David pour la bataille. Nous aussi, nous sommes appelés à combattre — « combattre le bon combat de la foi ». Oui, et ce n'est que lorsque la foi est en exercice, que lorsque les promesses divines sont réellement saisies (prétendues devant Dieu avec attente), que nous combattons avec un bon succès. Dieu ne nous a-t-il pas dit qu'il « écrasera bientôt Satan sous vos pieds » (Rom. 16:20) : comme cela devrait nous animer pour le combat ! Si nous nous emparons de cette promesse, nous pourrions nous écrier : « Je cours donc ainsi, non pas avec incertitude ; je combats ainsi, non comme celui qui bat l'air » (1 Corinthiens 9 : 26).

"Et David vint à Baalperazim, et David les frappa là, et dit: L'Éternel a éclaté contre mes ennemis devant moi, comme une brèche des eaux" (v. 20). Ici aussi, David nous a laissé un noble exemple à suivre, et plus nous le ferons de près, plus Dieu sera honoré, et plus de nouveaux succès nous seront assurés. Ayant obtenu la miséricorde d'être dépendant, David trouva la grâce d'être humble et attribua la victoire à son véritable Auteur : « L'Éternel a éclaté contre mes ennemis devant moi » — comme lorsqu'un fleuve en crue sort de son lit et emporte tout devant lui . Dans chaque pas en avant, dans chaque résistance à la tentation, dans chaque succès dans le service, apprenez à reconnaître "mais pas moi, mais la grâce de Dieu qui était avec moi" (1 Cor. 15:10). Que l'écrivain et le lecteur soient délivrés de l'esprit vaniteux et vaniteux de Laodicée de cet âge mauvais, en disant : "Pas à nous, ô Seigneur, pas à nous, mais à ton nom donne gloire" (Ps. 115:1).

"Et là ils laissèrent leurs images, et David et ses hommes les brûlèrent" (v. 21). Sans doute les Philistins s'étaient attendus à la fois à la protection et à l'aide de leurs idoles, mais ils les ont déçus à l'heure du besoin : tout aussi vain et impuissant prouvera toute chose visible ou matérielle en laquelle nous plaçons notre confiance.

Maintenant, ils ne voulaient pas conserver les dieux qui étaient incapables de les conserver : « Dieu peut rendre les hommes malades de ces choses qu'ils ont le plus aimées, et les contraindre à abandonner ce qu'ils adoraient, et jeter même les idoles d'argent et d'argent. de l'or aux taupes et aux chauves-souris (Ésaïe 2:20)" (Matthieu Henry). En brûlant les idoles des Philistins, David a non seulement accompli une œuvre nette de sa victoire, mais a obéi à l'ordre de Dieu dans Deutéronome 7 : 5 : « tu brûleras au feu leurs images taillées ».

"Et les Philistins remontèrent encore, et se répandirent dans la vallée de Rephaïm" (v. 22). Oui, même si nous avons la promesse "Résistez au diable, et il fuira loin de vous" (Jacques 4:7), il n'y a aucune assurance donnée qu'il ne reviendra pas. Il n'a quitté le Sauveur que "pour un temps" (Luc 4:13), et il en est ainsi avec Ses disciples. Pourtant, ne laissons pas son retour à l'attaque nous décourager : ce n'est qu'une sommation à une attente renouvelée de Dieu, recherchant de lui une nouvelle force chaque jour, chaque heure. "Et quand David interrogea le Seigneur, il dit" (v. 23). À cette deuxième occasion, David a également recherché la direction divine : même s'il avait réussi dans la première bataille, il s'est rendu compte que la victoire ultérieure dépendait entièrement du Seigneur, et pour cela, il devait Lui être complètement soumis.

"Tu ne monteras pas; mais va chercher une boussole derrière eux, et viens sur eux contre les mûriers. Et que ce soit, quand tu entendras le bruit d'un pas dans les cimes des mûriers, alors tu agitera toi-même: car alors l'Éternel sortira devant toi, pour frapper l'armée des Philistins» (vv. 23, 24). C'est frappant : ici, il y avait les mêmes ennemis à

rencontrer, au même endroit et sous le même Seigneur des armées, et pourtant la réponse de Dieu est maintenant tout le contraire de la précédente : alors c'était : « Monte » ; maintenant c'est "Ne montez pas", mais avancez vers leurs arrières - les circonstances peuvent sembler identiques à la vue humaine, mais à chaque occasion Dieu doit être recherché, digne de confiance et obéi, sinon la victoire ne peut être assurée. Un véritable test d'obéissance était cela pour David, mais il n'a pas discuté ou refusé de répondre; au lieu de cela, il s'inclina docilement devant la volonté du Seigneur. Voici l'homme "selon le cœur de Dieu" - qui s'est attendu au Seigneur et a agi selon sa réponse lorsqu'elle a été donnée. Il n'y perdit pas non plus : « L'Éternel ira devant toi pour frapper les armées des Philistins » : Dieu est prêt à faire des choses encore plus grandes quand nous reconnaissons ce qu'il a déjà fait pour nous !

« Et David fit ainsi, comme le Seigneur le lui avait commandé, et frappa le Philistins de Guéba jusqu'à ce que tu viennes à Gazer" (v. 25). "David a observé ses ordres, a attendu les mouvements de Dieu, et s'est alors agité, et pas jusque-là" (Matthieu Henry). Le succès complet lui a été accordé : Dieu a exécuté sa promesse et "Quand le royaume du Messie devait être établi, les apôtres, qui devaient abattre le royaume du diable, ne devaient rien tenter jusqu'à ce qu'ils reçoivent la promesse de l'Esprit, qui 'est venu avec un bruit du ciel, comme d'un vent impétueux' (Actes 2:2), qui a été caractérisé par ce 'bruit de marche dans les cimes des mûriers'; et quand ils entendirent cela, ils durent s'agiter, et le firent : ils partirent en vainqueur et pour vaincre » (Matthieu Henry).

Chapitre trente-sept - L'élévation de l'arche

2 Samuel 5 et 6

Faute de place, nous avons été obligés d'omettre du chapitre précédent un certain nombre de points importants sur les derniers versets de 2 Samuel 5 ; nous les utiliserons donc ici comme introduction pour celui-ci. Nous avons vu que lorsque les Philistins montèrent contre David (2 Sam. 5 : 18), il « demanda au Seigneur » ce qu'il devait faire (v. 19), et Dieu répondit avec l'assurance gracieuse que l'ennemi serait délivré. entre ses mains; qui fut ainsi accompli. Puis nous avons vu que d'autres Philistins se sont de nouveau heurtés à lui (v. 22). Ne tenant rien pour acquis, David rechercha une fois de plus des instructions divines auprès du Seigneur. On nous y enseigne le devoir de reconnaître Dieu dans toutes nos voies (Prov. 3:6), et sa disponibilité gracieuse à accorder la lumière nécessaire pour notre chemin, car "tout ce qui a été écrit auparavant, a été écrit pour notre instruction" (Rom. 15:4). L'ensemble de cet incident béni révèle des leçons précieuses et précieuses sur le sujet intensément pratique de la direction divine.

David n'a pas agi mécaniquement quand les Philistins sont venus contre lui la deuxième fois, et n'a pas fait selon ce que Dieu lui avait ordonné la première fois ; au lieu de cela, il l'a définitivement interrogé à nouveau! Les circonstances peuvent sembler identiques à notre faible vision, néanmoins, il est de notre devoir et de notre sagesse de nous attendre au Seigneur en toutes occasions, en cherchant avec confiance ses instructions, en obéissant implicitement lorsque sa volonté nous est rendue claire par sa Parole. En aucune autre manière, la victoire sur les convoitises de la chair et les ruses subtiles du diable ne peut être assurée. Comme nous l'avons vu dans notre dernière, le Seigneur n'a pas donné à David la même réponse à la deuxième occasion qu'il lui avait donnée à la première. Sa réponse a été tout à fait différente : la première fois, Il a dit : « Montez » (v. 21) ; la deuxième fois, il a dit : « tu ne monteras pas, mais va chercher une boussole derrière eux », *etc.* C'est à ce moment-là, en particulier, qu'il y a une instruction importante pour nous.

La première fois, le Seigneur dit à David: «Monte, car je livrerai sans doute les Philistins entre tes mains» (v. 19). Mais le second, dit-il, tu ne monteras pas, mais va chercher une boussole derrière eux, et tombe sur eux contre les mûriers. Et qu'il soit, quand tu entendas le bruit d'un pas dans les cimes des mûriers, alors tu t'agiteras ; car alors l'Éternel sortira devant toi, pour frapper l'armée des Philistins » (vv. 23 , 24). Cela demandait plus à la foi, à la patience et à la soumission de David que l'ancien ordre. C'était humiliant pour l'orgueil de la chair de ne pas faire une attaque ouverte et frontale. Et quand

il y est arrivé, il doit attendre jusqu'à ce qu'il entende un mouvement dans les branches des mûriers ; et attendre est beaucoup plus difficile que de se précipiter. La leçon ici est qu'à mesure que nous grandissons en grâce et en progrès Dans la piété pratique, le Seigneur exige une soumission de plus en plus complète à lui-même.

"Et qu'il en soit ainsi, quand tu entendras le bruit d'un pas dans la cime des mûriers." C'était l'équivalent de la parole donnée à Israël à la mer Rouge, lorsqu'ils virent les Égyptiens fondre sur eux : « Arrêtez-vous et voyez le salut de l'Éternel. Les mûriers ne pouvaient pas bouger d'eux-mêmes : David devait attendre jusqu'à ce qu'un souffle du Seigneur les émeut : il devait attendre jusqu'à ce qu'il entende le vent (emblème de l'Esprit) remuer leurs feuilles. Il ne devait pas s'endormir, mais rester attentif au signal du Seigneur. La leçon ici est que pendant que nous attendons le Seigneur, nous devons diligemment observer les motions providentielles de Dieu : "Continuez dans la prière, et veillez dans la même chose" (Col. 4:2).

"Quand tu entendras le bruit d'un pas dans les cimes des mûriers, alors tu t'agiteras": c'est-à-dire que David devait répondre à l'intimation que Dieu lui avait gracieusement donnée. La leçon pratique pour nous est évidente; lorsque le Seigneur a fait connaître sa volonté, une action rapide est requise. Il y a un temps pour s'arrêter et un temps pour bouger. "Allez de l'avant" était le deuxième mot adressé à Israël à la Mer Rouge. Aussi étrange que cela puisse paraître, nombreux sont ceux qui échouent à ce stade précis. Ils arrivent à une crise de la vie : ils cherchent des directions vers le Seigneur : sa « colonne de nuée » providentielle les précède, mais ils ne « s'agitent » pas eux-mêmes et ne la suivent pas. C'est seulement se moquer de Dieu que de Lui demander de la lumière alors que nous ne répondons pas à ce qu'Il a donné. Écoutez attentivement Son "bruit de départ" et quand vous l'avez entendu, agissez.

Observez la promesse bénie et rassurante qui accompagnait les instructions à David à cette époque : « Car alors l'Éternel sortira devant toi, pour frapper l'armée des Philistins » (v. 24). si nous comparons soigneusement cela avec ce qui est dit au verset 20, nous verrons que le Seigneur a agi plus manifestement à cette seconde occasion qu'il ne l'a fait à nous la première. Là, on nous dit simplement "et David les frappa", bien qu'il ait promptement attribué sa victoire à Dieu. Mais ici, le Seigneur a promis qu'il frapperait les Philistins. La leçon réconfortante pour nous est que, si nous nous attendons dûment à Dieu, obéissons implicitement à Ses instructions - peu importe à quel point elles semblent « déraisonnables », ni à quel point elles sont désagréables ; si nous surveillons assidûment chaque mouvement de sa providence et que nous nous « remuons » lorsque sa volonté est claire, alors nous pouvons assurément compter sur lui pour se montrer fort en notre faveur.

Il y a une suite bénie à l'incident ci-dessus enregistré dans 1 Chroniques 14: 16, 17, qui n'est pas mentionnée dans 2 Samuel, "David fit donc comme Dieu lui avait commandé, et ils frappèrent l'armée des Philistins depuis Gabaon jusqu'à Guézer. Et la renommée de David se répandit dans tous les pays, et l'Éternel le craignit sur toutes les nations." Dieu ne sera débiteur de personne : Il récompense toujours ceux qui gardent Ses commandements. Non seulement il a permis à David de vaincre les Philistins, mais il a aussi honoré celui qui l'avait honoré, en faisant répandre sa renommée, de sorte que toutes les nations craignaient de l'attaquer. Et n'est-ce pas également le cas maintenant, que là où il y a une âme qui est entièrement soumise à Lui-même, Il fait même sentir à Satan qu'il ne fait que perdre son temps à attaquer une telle personne ! Comparez Proverbes 16:7.

La prochaine chose qu'on nous dit de David après son triomphe sur les Philistins, c'est le souci pieux qu'il manifestait maintenant pour l'arche. C'est extrêmement beau, manifestant comme il le fait la profonde spiritualité de notre héros, et montrant à nouveau la convenance d'être désigné "l'homme selon le cœur de Dieu". La première pensée de David après avoir été fermement assis comme roi sur tout Israël, fut l'intronisation à Jérusalem de l'arche oubliée depuis longtemps, ce coffre sacré qui occupait la place suprême parmi les vases sacrés du tabernacle ; cette arche au sujet de laquelle l'Éternel avait dit à Moïse : « Tu mettras le propitiatoire en haut sur l'arche, et tu mettras dans l'arche le témoignage que je te donnerai. , d'entre les deux chérubins qui sont sur l'arche du témoignage" (Ex. 25:21, 22).

Cet ancien symbole de la présence du vrai Roi avait traversé de nombreuses vicissitudes depuis l'époque où il avait été transporté autour des murs de Jéricho. Aux temps dégénérés des Juges, elle avait été superstitieusement portée au combat, comme s'il s'agissait simplement d'une mascotte magique, et Dieu se moqua justement de leurs attentes impies : "l'arche de Dieu" tomba entre les mains des incirconcis. Les Philistins l'emportèrent en triomphe à travers leurs villes, puis l'abritèrent dans le temple de Dagon. Mais Jéhovah revendiquait de nouveau son honneur, et l'arche fut renvoyée en Israël dans la consternation. il avait été accueilli avec joie par les habitants de Bethshemesh : alors, hélas, une curiosité impie les poussa à regarder à l'intérieur du coffre sacré, et le Seigneur les frappa « d'un grand carnage » (1 Sam. 6:19).

L'arche a ensuite été transportée dans l'isolement forestier de Kerjathjearim (la ville ou le village des bois) et placée dans la maison d'Abinadab, où elle est restée négligée et oubliée pendant plus de cinquante ans. Pendant les jours de Saül, ils "ne s'en sont pas informés" (1 Chron. 13:3). Mais dès sa jeunesse, David était profondément préoccupé par le déshonneur fait au trône de l'Éternel : « Seigneur, souviens-toi de David et de toutes ses afflictions : comment il jura à l'Éternel et fit un vœu au Dieu puissant de Jacob ;

n'entrera pas dans le tabernacle de ma maison, ni ne montera dans mon lit; je ne donnerai pas le sommeil à mes yeux, ni le sommeil à mes paupières, jusqu'à ce que j'aie trouvé un lieu pour l'Éternel, une habitation pour le Dieu puissant de Jacob . Voici, nous en avons entendu parler à Ephrata: nous l'avons trouvé dans les champs de la forêt" (Ps. 132:1-6). Il avait résolu d'établir un lieu où le culte de Jéhovah pourrait être célébré, une maison où le symbole de sa présence serait fixé et la communion avec son peuple établie.

Maintenant qu'il était établi sur le royaume d'Israël, David n'oublia pas ses premiers vœux, mais se mit aussitôt à les mettre à exécution. David rassembla de nouveau tous les élus d'Israël, trente mille hommes. Et David se leva, et alla avec tout le peuple qui était avec lui de Baale de Juda, pour faire monter de là l'arche de Dieu, dont le nom est appelé par le nom de l'Éternel des armées qui habite entre les chérubins" (2 Sam. 6:1, 2). Sans aucun doute, c'était d'un cœur plein que David agissait maintenant, avec un profond désir de Dieu, avec de ferventes réjouissances en lui (voir verset 5). Sans aucun doute, il a peint un tableau lumineux, car il anticipait les bénédictions qui suivraient l'arche étant légitimement honorée. Hélas, comme ses espoirs ont été anéantis ! Triste en effet était la suite immédiate.

"Et ils placèrent l'arche de Dieu sur un chariot neuf, et le firent sortir de la maison d'Abinadab qui était à Guibea. Et Uzzah et Ahio, les fils d'Abinadab, conduisirent le chariot. Et ils le sortirent de la maison d'Abinadab. Abinadab qui était à Guibea, accompagnant l'arche de Dieu, et Achio allait devant l'arche, et David et toute la maison d'Israël jouaient devant l'Éternel de toutes sortes d'instruments en bois de sapin, même des harpes, des luths et des luths. sur des tambourins, sur des comètes et sur des cymbales. Et lorsqu'ils arrivèrent à l'aire de battage de Nachon, Uzza étendit la main vers l'arche de Dieu et la saisit, car les boeufs la secouaient. Et la colère de l'Éternel s'enflamma. contre Uzzah, et Dieu le frappa là pour sa faute, et là il mourut près de l'arche de Dieu. aujourd'hui" (vv. 3-8). Certaines leçons extrêmement solennelles sont soulignées dans ce passage, et elles sont enregistrées pour notre avertissement ; hélas qu'ils soient si largement ignorés dans la chrétienté aujourd'hui.

« Pour ramener donc l'Arche du lieu de son déshonneur, pour la ramener dans le sein d'Israël, pour en faire une fois de plus ce qu'Israël devrait rechercher et interroger, et surtout l'établir dans la citadelle de Sion, la place de la suprématie souveraine et de la force, telles étaient les objets immédiats des désirs de David. En cela, il remplissait sa fonction de roi, en donnant la suprématie à Dieu et à sa vérité. Mais les serviteurs de Dieu n'ont pas rarement appris que la poursuite d'une bonne fin, n'implique pas nécessairement l'emploi de bons moyens » (BW Newton). C'est la première chose ici à prendre à cœur.

"Et ils placèrent l'arche de Dieu sur un chariot neuf." Ce faisant, ils se sont rendus coupables d'une grave erreur. Dans la ferveur de son zèle, David a ignoré les préceptes de Dieu. Le Seigneur avait donné des instructions très précises quant à l'ordre qui devait être suivi lorsque l'arche devait être déplacée. Par l'intermédiaire de Moïse, l'Eternel avait dit: "Lorsque le camp s'établira, Aaron viendra et ses fils, et ils retireront le voile de couverture, et en couvriront l'arche du témoignage; et ils mettront dessus la couverture des peaux de blaireaux, et j'étendrai dessus un drap entièrement bleu, et j'y mettrai les barres" (Nombres 4:5, 6). L'arche sacrée devait être dûment cachée aux regards des curieux, mais il ne semble pas que ce détail ait été soigné par David ! Et ce n'était pas tout: "Et quand Aaron et ses fils auront fini de couvrir le sanctuaire, comme le camp doit avancer: après cela, les fils de Kehath viendront pour le porter" (Nombres 4:15); "qu'ils portent sur leurs épaules" (Nombres 7:9).

La volonté de Dieu était clairement révélée : l'arche devait être couverte, des bâtons devaient être insérés dans les anneaux à ses extrémités, et elle devait être portée sur les épaules des Kehathites. Rien n'avait été dit de le placer sur "un nouveau chariot": c'était une invention humaine, et contraire aux instructions du Lard. Le désir de David était saint, son motif était pur, mais il a fait les choses dans le mauvais sens, et les conséquences en ont été désastreuses. Maintenant, il y a deux manières de faire l'œuvre du Seigneur, deux manières de nous acquitter lorsque nous sommes engagés dans Son service : suivre strictement ce qui nous est prescrit dans la Parole écrite de Dieu, ou suivre nos propres idées et inclinations - ou suivre l'exemple des autres hommes, ce qui revient au même. Hélas, combien ce dernier est maintenant en évidence ; combien de fois les bonnes choses sont-elles faites d'une mauvaise manière !

L'ordre dû pour l'enlèvement de l'arche avait été clairement annoncé par Dieu dans Sa Parole écrite. Jéhovah avait donné l'ordre exprès que l'arche soit recouverte des rideaux sacrés, confiée à la charge d'un groupe d'hommes divinement choisis, et qu'elle devait être portée sur leurs "épaules", et d'aucune autre manière. C'était la voie de Dieu : la déplacer sur une charrette tirée par du bétail était la voie de l'homme. Certains pourraient penser que ce dernier était à privilégier. Certains pourraient considérer qu'il s'agissait d'une si "petite" affaire qu'elle n'avait aucune conséquence. Certains pourraient conclure que, comme leur objet était juste et leur motif pur, que même s'ils ignoraient la manière prescrite d'accomplir le devoir, ils pouvaient sûrement compter sur la bénédiction divine. Ce que le Seigneur pensait de leur procédure est mis en évidence dans la suite tragique.

Mais comment devons-nous expliquer le grave manquement de David à tenir compte des commandements de Dieu ? Quelle est l'explication de la "confusion" qui a accompagné ici son effort bien intentionné et louable ? Revenons au début de 2 Samuel 6 et lisons attentivement ses trois premiers versets. Remarquez, cher lecteur, une omission

très significative ; observez attentivement le contraste solennel entre sa conduite dans 2 Samuel 5:19 et 5:23, et ce qui est dit de lui ici. Chaque fois que les Philistins montaient contre lui, David "interrogeait le Seigneur", mais rien n'est dit à ce sujet, maintenant il avait l'intention de conduire l'arche vers une habitation convenable pour elle ! Faut-il alors se demander ce qui suit ? Si la bénédiction de Dieu n'est pas définitivement recherchée, comment peut-on légitimement s'y attendre ? Si la prière ne précède pas et n'accompagne pas nos meilleures actions, à quoi peuvent-elles correspondre ! Si, dans l'une de nos voies, Dieu n'est pas "reconnu", ne soyez pas surpris si elles conduisent au désastre.

«Et David consulta les chefs de milliers et de centaines, et tous les chefs. Et David dit à toute l'assemblée d'Israël: Si cela vous semble bon, et que ce soit du Lard notre Dieu, envoyons à l'étranger vers nos frères partout, qui sont restés dans tout le pays d'Israël, et avec eux aussi aux sacrificateurs et aux lévites qui sont dans leurs villes et leurs faubourgs, afin qu'ils se rassemblent auprès de nous, et ramenons-nous l'arche de notre Dieu. " (1 Chron. 13:1-3) Au lieu " d'interroger le Seigneur ", David avait conféré avec ses officiers. Il n'y avait aucun besoin pour lui de « consulter » un être humain, car la volonté du Seigneur était déjà consignée ! Et quelle était la politique suggérée par les « dirigeants » ? Pourquoi, pour imiter les manières du monde religieux autour d'eux ! Les "prêtres" philistins avaient conseillé que l'arche soit rendue à Israël sur "un nouveau chariot" (1 Sam. 5:2-11), et maintenant David - sous le conseil de ses officiers - "plaça l'arche de Dieu sur un chariot neuf" (2 Sam. 6:3) !

Chapitre trente-huit - Faites monter l' arche

(A continué)

2 Samuel 6

Notre objectif principal dans cette série de chapitres est de souligner le fait que l'Ancien Testament est bien plus qu'un récit historique d'événements qui se sont produits il y a des milliers d'années, et de rendre manifeste que chaque partie de la Parole de Dieu est pleine d'importants vérité dont nous avons un urgent besoin aujourd'hui. La tâche d'un enseignant de la Bible est double : donner une interprétation précise de la signification de l'Écriture sainte et appliquer son contenu au cœur et à la vie de ses auditeurs ou lecteurs. Par "faire application", nous entendons indiquer et insister sur nous-mêmes les leçons pratiques que contient chaque passage, chercher à tenir compte de ses avertissements, s'appropriier ses encouragements, obéir à ses préceptes et revendiquer ses promesses. C'est seulement ainsi qu'elle devient pour nous une Parole vivante et profitable.

Les premiers versets de 2 Samuel 6 rapportent un incident qui doit être pris en compte dans la prière par tous ceux que Dieu a mis à son service. Il relate une action des plus bénies de la part de David, qui n'avait en vue que l'honneur et la gloire du Seigneur. Mais hélas, cette action a été tristement gâchée en permettant à la ferveur de son zèle d'ignorer les préceptes de Dieu. Il était impatient que l'Arche longtemps négligée et déshonorée soit convenablement logée à Sion. Son désir était bon et son motif était pur, mais son exécution de la même chose rencontra le déplaisir ouvert du Seigneur. Il ne suffit pas d'avoir un objectif digne et un esprit approprié : l'œuvre de Dieu doit être accomplie de la bonne manière : c'est-à-dire selon les règles de Sa prescription ; tout autre chose que cela n'est qu'une espèce de volonté propre.

Il semble qu'il y ait aujourd'hui un grand nombre dans la chrétienté qui désire faire le bien, mais ils sont extrêmement laxistes et négligents dans le mode et la manière dont leurs désirs sont exécutés. Ils agissent comme si les moyens employés et les méthodes employées n'avaient que peu ou pas d'importance, pourvu que leur but et leur fin soient justes. Ce sont des créatures d'impulsion, suivant les préceptes du simple caprice et du sentiment, ou imitant l'exemple des autres. Ils semblent ne pas se soucier des normes de Dieu et n'étudient pas Sa Parole avec diligence pour découvrir quelles lois et règles le Seigneur a données pour la réglementation de notre conduite dans Son "service". Par conséquent, ils sont gouvernés par la chair, plutôt que par l'Esprit, de sorte qu'il arrive fréquemment qu'ils fassent de bonnes choses d'une mauvaise manière ; oui, d'une manière directement opposée à la voie de Dieu telle qu'elle est révélée dans Sa Parole.

Nombreux sont ceux qui sont impatients de voir les bancs occupés et leur trésor bien rempli, et c'est ainsi que des « soirées », des « soupers glacés » et d'autres attractions mondaines sont employés pour attirer la foule. Il y a beaucoup de prédicateurs qui sont soucieux de retenir les jeunes, et ainsi des « clubs sportifs », des divertissements sociaux, sont introduits pour atteindre cet objectif. Il y a beaucoup d'évangélistes qui sont soucieux de "faire un bon spectacle", d'obtenir des "résultats" et de pouvoir annoncer tant de centaines de "convertis" à la fin de leurs "campagnes", et donc des moyens charnels sont utilisés, une pression élevée des méthodes sont employées pour y parvenir : les « cartes de décision », la « piste de sciure », la « forme pénitente » sont appelées à leur aide. Il y a de nombreux professeurs d'école du dimanche qui sont soucieux de maintenir l'intérêt de leur classe, et ainsi des "prix" sont donnés, des "pique-niques" sont organisés et d'autres dispositifs sont utilisés.

Apparemment, il ne vient pas à l'esprit de ces "dirigeants" de contester leurs propres actions, de les peser dans "la balance du sanctuaire", de s'enquérir à quel point ils se mesurent à la norme divine : tant que de tels moyens et méthodes leur semblent justes, ou sont en vogue dans d'autres "églises", et tant qu'elles semblent "réussir", rien d'autre n'a d'importance. Mais dans un jour à venir, Dieu va leur demander "qui a exigé cela de votre part?" (Ésaïe 1:12) ! Aucun des dispositifs que nous avons mentionnés ci-dessus n'a une seule particule d'autorité scripturaire pour justifier son utilisation ; et c'est par les Ecritures que chacun de nous sera encore jugé ! Toutes choses doivent être faites "selon le modèle" (Héb. 8:5; Ex. 25:40) que Dieu nous a fourni; et malheur sera-t-il encore pour nous si nous n'avons pas tenu compte de son "modèle" et lui avons substitué un autre qui est le nôtre.

La terrible confusion qui règne aujourd'hui si largement dans La chrétienté n'est nullement une excuse pour nous aligner sur elle : « Tu ne suivras pas une multitude pour faire le mal » (Exode 23 :1). Peu importe à quel point il peut être considéré comme « particulier », peu importe à quel point il peut être « impopulaire » à cause de cela, la fidélité est ce que Dieu exige de chacun de Ses serviteurs (1 Cor. 4 :2). Et "fidélité" signifie faire l'œuvre que Dieu a désignée de la manière qu'Il a prescrite. L'opportunisme a peut-être saisi la barre; le compromis peut être à l'ordre du jour ; les principes peuvent être appréciés en raison de leur « praticabilité » plutôt qu'en raison de leur caractère scripturaire ; mais cela ne change rien à l'accomplissement strict du devoir que le Seigneur exige de chacun de ses serviteurs. À moins que ce fait ne soit clairement réalisé, nous lisons en vain l'incident solennel enregistré dans 2 Samuel 6.

Le laxisme qui prévaut aujourd'hui dans tant de cercles soi-disant "chrétiens" est en effet épouvantable. Les hommes non convertis sont autorisés à occuper des positions que seuls les vrais serviteurs de Christ ont le droit d'occuper. La convenance humaine est

consultée lorsque la mort du Seigneur doit être rappelée, et Son "souper" est changé en "fraction du pain" du matin. Le pain au levain, plutôt que "ce pain" (1 Cor. 11:26), est utilisé pour présenter la personne immaculée du Rédempteur. Et si quelqu'un ose élever la voix pour protester contre ces innovations, même avec douceur et amour, il est traité de « légaliste » et de « trouble-fête en Israël ». Mais même cela ne doit pas émouvoir celui qui convoite le « Bravo » de son Maître. ."

"Et ils placèrent l'arche de Dieu sur un chariot neuf" (2 Sam. 6:3). Ce faisant, David et ses conseillers (1 Chron. 13:1) ont commis une faute grave : ils ont ignoré l'ordre divinement établi et y ont substitué leurs propres arrangements. Le Seigneur avait donné des ordres exprès dans Nombres 4 : 5, 6, 15 ; 7:9 quant à la manière dont l'arche sacrée devait être transportée lorsqu'elle devait être déplacée d'un endroit à un autre ; et Il exige une obéissance inconditionnelle à tous Ses règlements. Il est vrai que David fut ému à cette occasion d'un profond souci de l'honneur et de la gloire de Jéhovah. Il est vrai que ce sont les impulsions de l'amour pour Lui qui ont poussé sa noble action ; mais Il a dit : « Si vous m'aimez, gardez mes commandements » (Jean 14 :15) — l'amour doit couler par les canaux désignés ; elle doit être dirigée par les préceptes divins, si elle veut plaire à son objet.

"Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui l'adorent l'adorent en esprit et en vérité" (Jean 4 :24) : entre autres choses, cela signifie que Dieu doit être adoré selon le modèle qu'il nous a donné dans sa Parole. Il y a beaucoup de protestants qui peuvent voir clairement les inventions humaines, les innovations superstitieuses et les pratiques non bibliques des romanistes, dans leur « élévation de la masse », les vêtements de leurs « prêtres », la combustion de l'encens, le culte des images et la adoration de la mère de notre Sauveur. L'introduction injustifiée de tels dispositifs est patente pour des multitudes de protestants, mais ils sont aveugles à leurs propres voies non bibliques et antiscrituraires ! Écoutez, mon lecteur : tout ce que nous introduisons dans « le service du sanctuaire », dans le culte de Dieu, pour lequel nous n'avons pas de « ainsi dit le Seigneur », n'est rien d'autre qu'une espèce de « adorera » (Col. 2 : 23) et doit être abandonné par nous.

Comme nous l'avons souligné dans notre dernier chapitre, les conseils donnés à David par les "chefs" en Israël étaient calqués sur l'invention des païens. Les "prêtres" des Philistins avaient renvoyé l'arche sur "un chariot neuf" tiré par des bœufs (1 Sam. 6). Et l'histoire s'est répétée. Si de nombreux moyens et méthodes qui sont maintenant utilisés dans la plupart des soi-disant "cultes divins" et "œuvres chrétiennes" étaient contestés, si une raison était exigée pour leur emploi, le mieux que l'on puisse donner serait : "D'autres utilisent leur." Mais aucune autorité scripturaire ne pouvait être citée. Les "chefs" en Israël auraient pu soutenir que le dispositif utilisé par les Philistins "avait réussi" et que Dieu "bénissait" leurs arrangements. Ah, mais les Philistins n'avaient pas la Parole de Dieu

entre leurs mains; mais Israël avait! De la même manière, beaucoup soutiennent maintenant que "Dieu bénit" beaucoup de choses pour lesquelles nous n'avons pas de "ainsi dit le Seigneur". Mais, comme nous le verrons, Dieu a maudit la violation flagrante de Ses commandements par Israël !

Le fait remarquable qui nous préoccupe alors que nous cherchons à réfléchir et à tirer profit de cet incident solennel dans la vie de David, c'est qu'il a agi sans ordre divin : il a introduit quelque chose dans le culte divin pour lequel il n'avait pas de "ainsi dit le Seigneur". Et la leçon à en tirer est de scruter rigoureusement nos propres actions – les choses que nous faisons, la manière dont nous les faisons, les moyens que nous employons – et de demander : Sont-elles désignées par Dieu ? Il y a beaucoup de révérence et de dévotion apparentes parmi les papistes, mais est-ce acceptable pour le Seigneur ? Ah, mes lecteurs, si beaucoup au "service chrétien" de protestants sérieux, zélés et enthousiastes était pesé dans la balance des Saintes Écritures, il serait "jugé insuffisant": et je ne suis pas non plus innocent s'il était trouvé en association et en communion avec les même - non, peu importe combien je proteste contre tout cela. La fidélité individuelle au Christ, l'obéissance personnelle à ses commandements, est ce qui est exigé de chacun de nous.

On peut penser que David ignorait ce qui a été enregistré dans les nombres 4 et 7, et n'était donc pas si sérieusement à blâmer ; mais la validité d'une telle conclusion est plus que douteuse comme nous le montrerons dans le chapitre suivant. Encore; on peut supposer que David considérait que les règlements donnés aux jours de Moïse ne concernaient qu'Israël pendant qu'ils étaient en marche dans le désert, et ne s'appliquaient pas à son propre cas ; mais cette défense de David s'effondre également devant un passage que nous espérons examiner dans notre prochain chapitre. Même si c'était le cas comme on vient de le supposer, son devoir impérieux aurait été d'abord de "demander conseil au Seigneur", et de demander "Où l'arche sera-t-elle placée?" Au lieu de cela, il a conféré avec la chair et le sang (1 Chron. 13:1) et a suivi leurs conseils.

Les efforts de David se sont avérés un échec. Et tôt ou tard, tout effort de la part de "l'église", ou du chrétien individuel, qui n'est pas strictement selon la Parole du Seigneur se révélera un échec : ce ne sera que "du bois, du foin, du chaume" (1 Cor. 3 : 12) au jour de l'épreuve divine et de la récompense. Dieu a magnifié Sa Parole au-dessus de tout Son nom (Ps. 138:2), et Il exige que Ses serviteurs fassent toutes choses selon le plan et la manière qu'Il a prescrits. Lorsqu'il ordonna à Moïse de construire le tabernacle, il lui ordonna de le faire selon le "modèle" qu'il lui montra sur la montagne (Ex, 25:40) : il n'y avait pas de place pour l'opinion ou la préférence humaine. Et si nous voulons le servir de manière acceptable, alors nous devons suivre sa voie, pas la nôtre. La bonne attitude pour nous a été exprimée par Pierre lorsqu'il a dit : « Néanmoins, sur ta parole, je jetterai le filet » (Luc 5 :5) : il a agi selon les instructions du Christ et a été béni !

"Et quand ils arrivèrent à l'aire de battage de Nachon, Uzza étendit la main vers l'arche de Dieu, et la saisit, car les boeufs la secouaient" (2 Sam. 6:6). Oui, comme nous le dit la traduction marginale, « les bœufs ont trébuché ». Et pensez-vous que c'était un accident ? Non en effet, il n'y a pas d'"accidents" dans un monde qui est présidé par le Dieu vivant. Pas même un cheveu ne peut tomber de notre tête jusqu'au moment où Il a décrété que cela se produise. Mais non seulement tout est dirigé par Dieu, mais il y a aussi une signification, un sens, un message, dans les plus petits événements, si nous n'avions que des yeux pour voir et des cœurs pour comprendre. « Les bœufs ont trébuché » : bien sûr, ils ont trébuché ; à quoi d'autre pouvait-on s'attendre ! Il ne peut y avoir que "confusion" lorsque l'ordre divin est écarté. Dans le trébuchement de ces boeufs, le Seigneur manifestait le désordre de David.

"Ouzzah étendit la main vers l'arche de Dieu et s'en saisit." Il craignait qu'il ne soit renversé, et il souhaitait donc éviter un tel désastre. Comme le dessein de David en cherchant une habitation honorable pour l'arche, le dessein d'Uzzah était bon, et son motif pur ; mais comme David, il a également ignoré la loi écrite de Dieu. Voyez ici un péché en entraînant un autre ! Voyez comment David conférant avec la chair et le sang, suivant le conseil des "chefs" et imitant la voie des païens, a maintenant été remplacé par le fils du prêtre commettant un acte de sacrilège. Hélas, hélas, de combien les "dirigeants" actuels de la chrétienté auront-ils encore à répondre, parce qu'ils donnent un si mauvais exemple devant les autres, et encouragent ainsi les "jeunes" à considérer avec légèreté les préceptes saints et autoritaires de Dieu.

"Et la colère de l'Éternel s'enflamma contre Uzza, et Dieu le frappa là pour sa faute, et là il mourut près de l'arche de Dieu" (v. 7), On ne se moquera pas de l'Éternel Dieu. Il avait clairement déclaré que même les Kehathites, qui avaient été désignés pour porter l'arche par des bâtons sur leurs épaules, "ne toucheront à aucune chose sainte, de peur qu'ils ne meurent" (Nombres 4:15). Non seulement Dieu tient ses promesses, mais il accomplit également ses menaces ! C'est ainsi qu'Uzzah a découvert, et de même tous les autres mépris de Ses commandements le découvriront encore.

"Celui, dont le nom est Jaloux, a été grandement offensé. L'homme sincère et bien intentionné, n'ayant ni ordre ni exemple de ce qu'il a fait, est tombé sous la colère de Jéhovah et a perdu la vie, en récompense de son office. Et comme le Saint-Esprit a enregistré le fait de manière si circonstanciée que nous avons des raisons de le considérer comme un avertissement pour tous, du danger qu'il y a à altérer les ordonnances positives ; et comme une preuve permanente que Dieu fera soutenir sa cause et que ses nominations seront administrées. Le cas de Saul, et le langage de Samuel à ce monarque désobéissant, inculquent la même chose : "le peuple", dit Saul au vénérable prophète, "a pris du butin, moutons et boeufs, pour sacrifier à l'Éternel, ton Dieu, à Guilgal. Et Samuel dit: L'Éternel

prend-il autant de plaisir aux holocaustes et aux sacrifices qu'à obéir à la voix de l'Éternel? ' : 1 Sam. 15:21-23" (A. Booth, 1813).

Il est solennel de rappeler qu'aucun jugement divin ne tomba sur les Philistins lorsqu'ils placèrent l'arche sainte sur un chariot et la renvoyèrent en Israël : mais « la colère de l'Éternel s'enflamma contre Uzzah » ! Comme cela nous montre clairement que Dieu souffrira du monde ce qu'il ne tolérera pas chez son peuple professant, qui porte son saint nom. C'est pourquoi ce sera "plus tolérable" pour Sodome et Gomorrhe au Jour du Jugement qu'il ne le sera pour Capharnaüm divinement éclairé, hautement favorisé et vantard. Le même principe prévaudra quand la chrétienté sera jugée. Mieux vaut avoir vécu et mourir dans l'ignorance de l'Afrique la plus sombre, que d'avoir eu la Parole de Dieu entre les mains et d'avoir bafoué ses lois !

Chapitre trente-neuf - Faire monter l'arche

(A continué)

2 Samuel 6

Comme nous l'avons vu dans les chapitres précédents, après son avènement sur le trône d'Israël et ses victoires sur les Philistins, David témoigna d'un souci pieux pour l'arche sainte, qui avait été si gravement et si longtemps négligée. Zélé de la gloire divine, il avait résolu d'établir un lieu où le culte de Jéhovah serait célébré et où le symbole de sa présence serait solidement abrité. En conséquence, il rassembla tous les dirigeants d'Israël pour apporter le coffre sacré à Jérusalem (2 Sam. 6:1). Mais, hélas, au lieu de tenir compte des instructions divinement données pour une telle occasion et de placer l'arche sur les épaules des Lévites, il suivit le mauvais exemple des païens et la plaça sur un nouveau chariot. Ce faisant, il a ignoré la volonté clairement révélée de Dieu et y a substitué un dispositif humain. L'œuvre que David entreprit était certes bonne, son motif était pur et son dessein louable, mais il fut mal exécuté. Il a introduit dans le culte divin ce pour quoi il n'avait pas de "Ainsi dit le Seigneur".

David ne s'est pas enquis si Dieu avait une volonté en la matière et n'a pas demandé : Sur quoi l'arche sainte sera-t-elle placée ? Il a plutôt conféré avec la chair et le sang. C'est à ce moment-là qu'il a commis son erreur fatale, et c'est cela que nous devons prendre soigneusement à cœur. Au lieu de consulter les Saintes Écritures, il a demandé conseil aux hommes. Il est vrai qu'il " consulta les chefs de milliers et de centaines et tous les chefs " (1 Chron. 13: 1), mais comme Job 32: 9 nous le dit, " les grands hommes ne sont pas toujours sages ", et cela s'est avéré sur cette occasion. Au lieu de rappeler à David

les instructions que le Seigneur avait données par Moïse (Nombres 4 : 5, 6 ; 15 : 7, 9), ils lui ont apparemment conseillé de suivre la voie des incirconcis (1 Sam. 6 : 7, 8). Ce faisant, David gâchait sa belle entreprise et encourait le mécontentement de Dieu. Un bon début a eu une mauvaise fin à cause d'un écart par rapport aux règles de procédure divinement prescrites.

L'incident ci-dessus a été enregistré pour notre apprentissage, en particulier pour ceux d'entre nous qui sont engagés dans le service du Seigneur. Il pointe un avertissement solennel. Elle montre l'impérieuse nécessité que le zèle soit bien dirigé, car il y a "un zèle de Dieu , mais pas selon la connaissance" (Rom. 10:2) ; c'est un zèle pour faire avancer la cause de Dieu et glorifier son nom, qui n'est pas régi par la connaissance que sa Parole fournit. Dans notre ferveur à étendre le royaume de Christ, à répandre son Évangile, à diriger les âmes vers lui, nous sommes susceptibles d'oublier ses préceptes et de faire son œuvre à notre manière. Le danger est très réel, et en cette époque agitée de grande activité, nombreux sont ceux qui sont pris au piège par ce mal même.

Beaucoup sont si avides de la quantité de leur service qu'ils accordent trop peu d'attention à la qualité de celui-ci : ils sont impatients d'être actifs dans la vigne du Maître, mais ils ne consultent pas suffisamment Son guide pour savoir comment leurs activités doivent être menées.

L'effort bien intentionné de David s'est avéré un échec. Le Seigneur a manifesté son mécontentement. David, accompagné d'un grand nombre de musiciens, se rendit devant l'arche, jouant "de toutes sortes d'instruments" (2 Sam. 6:5). Mais lorsque l'aire de battage de Nachon fut atteinte, les bœufs tirant la charrette sur laquelle reposait le coffre sacré, trébuchèrent, et Uzzah avança la main pour la stabiliser. "Et la colère de l'Éternel s'enflamma contre Uzza, et là Dieu le frappa pour sa faute, et là il mourut près de l'arche de Dieu" (v. 7). C'était là un échec tragique pour la joyeuse procession - un échec qui aurait dû produire de profondes fouilles dans le cœur et une confession pénitentielle d'échec. Dieu n'a-t-il pas dit : "Ne me provoquez pas, et je ne vous ferai aucun mal" (Jér. 25:6) ? Par conséquent, lorsque

Il afflige, ne devrions-nous pas demander en quoi nous l'avons « provoqué » !

Bien que le mécontentement de Dieu ait été clairement manifesté, il ne produisit pas d'abord l'effet voulu. "Et David fut mécontent, parce que l'Éternel avait fait une brèche sur Uzza" (v. 8). Apparemment, une mesure d'autosatisfaction était à l'œuvre dans le cœur de David pour le service important dans lequel il était engagé, pour honorer l'arche qui avait été négligée pendant si longtemps. Maintenant que les choses étaient allées à l'encontre de ses attentes, il était déconcerté, irrité, «mécontent» ou, comme le mot hébreu le signifie vraiment, «en colère». Sa colère n'était pas une juste indignation contre Uzzah pour avoir offensé Dieu, mais parce que ses propres plans avaient mal tourné. Son propre

orgueil était blessé : la coupure drastique d'Uzzah par le jugement divin ne l'avancerait pas aux yeux de ses sujets ; plutôt était-il maintenant humilié devant eux. Mais la faute était la sienne, et il aurait dû assumer courageusement le blâme, et ne pas agir comme un enfant irrité.

"Et David fut mécontent (en colère) parce que l'Éternel avait fait une brèche sur Uzza" (v. 8). Lorsque la verge de Dieu descend sur nous, nous ne faisons qu'ajouter péché sur péché si nous en devenons furieux : c'est « mépriser » le châtement de l'Éternel, qui est expressément interdit (Héb. 12:5). "Et il donna au lieu le nom de Perezuzzah jusqu'à ce jour" (v. 8), ce qui, comme nous le dit la marge, signifie "la brèche d'Uzzah". C'est ainsi que David a commémoré le coup de Dieu comme un avertissement pour la postérité de se méfier de la témérité et de l'irrévérence. Un contraste solennel peut être vu ici à partir de ce qui est enregistré dans 2 Samuel 5:20, où David a changé le nom de "la vallée de Rephaïm" en "Baalperazim" - "le lieu des brèches" - parce que "le Seigneur a fait irruption sur mes ennemis." Dans l'un il célébrait la bonté de Dieu, dans l'autre il solennait le jugement de Dieu.

La conduite de David à cette occasion était déplorable, car il est hautement répréhensible d'être irrité par l'une des actions du Seigneur. Mais à la lumière de tels avertissements, notre pétulance est bien pire. David aurait dû s'humilier sous la main puissante de Dieu (1 Pierre 5:6), confesser son échec et corriger sa faute (Prov. 28: 13), et reconnaître la justice de Dieu en se vengeant ainsi de ses inventions (Ps. 99 :8). En agissant ainsi, il aurait mis le blâme à sa place, aurait donné le bon exemple aux autres et aurait justifié le Seigneur. Au lieu de cela, sa fierté a été blessée, son tempérament s'est enflammé et la bénédiction a été manquée. Hélas, combien de fois l'écrivain et le lecteur ont-ils échoué de la même manière. Combien rarement avons-nous tenu compte de cette injonction : « C'est pourquoi glorifiez l'Éternel dans les feux » (Ésaïe 24 :15) : une façon de faire qui consiste à nous juger sans ménagement et à admettre que les flammes ont besoin d'éliminer nos scories.

« Et David eut peur de l'Éternel ce jour-là, et dit : Comment l'arche de l'Éternel viendra-t-elle à moi ? (v . 9). La transition est très facile du zèle et de la joie soudains à l'irritabilité et au découragement. Nous sommes, naturellement, des créatures extrêmes, et le pendule oscille rapidement du sérieux à l'indolence, de la jubilation à la commisération. Celui qui ose un jour affronter seul les quatre cents prophètes de Baal, fuit le lendemain la menace de Jézabel. Lui qui craignait de ne pas tirer son épée en présence de soldats armés, tremblait devant une servante. Eux qui chantaient si chaleureusement à la mer Rouge, murmuraient un peu plus tard quand leurs vivres s'épuisaient. Rares sont ceux qui maintiennent une quille égale au milieu des différentes marées de la vie. Une mesure de crainte servile possédait maintenant David, et il ne

s'aventurait pas à rapprocher l'arche de sa propre résidence immédiate, de peur que lui aussi ne soit détruit. Ce vase sacré du tabernacle qui avait été

Avec la mort d'Uzzah, une crainte s'empara de David. Cela illustre un principe important : la peur suit toujours là où la foi ne s'exerce pas. Le prophète a dit : « J'ai confiance et je n'ai pas peur » (Ésaïe 12 :2). Lorsque les disciples timorés ont réveillé le Sauveur à cause de leur bateau secoué par la tempête, il a dit : « Pourquoi avez-vous peur ? Ô gens de peu de foi » (Matthieu 8 :26). Quand un esprit de tremblement s'empare du cœur, c'est un signe certain que la foi est au plus bas. La promesse est : "Tu garderas dans une paix parfaite celui dont l'esprit est arrêté sur toi, parce qu'il se confie en toi" (Esaïe 26:3). Ainsi, la crainte de David à cette occasion s'explique aisément : sa foi fut éclipsée. Apprenez cette précieuse leçon, cher lecteur : dès que vous êtes conscient d'un affaissement du cœur, d'un malaise ou d'une alarme, implorez le Seigneur pour un renforcement de votre foi. Dites avec le Psalmiste : "Quand j'aurai peur, j'aurai confiance en Toi" (Ps. 56:3).

Il y a un autre principe important illustré par l'attitude de David à cette occasion : sa foi était inopérante parce que sa marche n'était pas conforme à la volonté révélée du Seigneur. Il est vrai que la foi est le don de Dieu et que, sans aide, nous ne pouvons pas la mettre en œuvre après l'avoir reçue. Chaque exercice de la foi, chaque augmentation de celle-ci, doit être attribuée à l'influence gracieuse du Saint-Esprit. Mais qu'on n'oublie pas qu'il est le Saint-Esprit et qu'il n'accordera pas de prix aux mauvaises actions. Lorsque nos voies sont contraires à la Règle que nous devons suivre, l'Esprit est attristé. Lorsque nous agissons avec notre propre volonté, et que nous refusons ensuite de nous juger sous la marque du mécontentement de Dieu, ses opérations bénies sont retenues. La peur est un signe que la foi est inactive, et la foi inactive est une preuve que l'Esprit est attristé ; et cela, à son tour, dénote que notre marche déplaît à Dieu. Apprenez donc, cher lecteur, à "Considérer vos voies" (Hag. 1:5) lorsque vous êtes conscient que la foi est au plus bas : nettoyez le canal étouffé et les eaux couleront à nouveau librement.

« Et David eut peur de l'Éternel ce jour-là, et dit : Comment l'arche de l'Éternel viendra-t-elle à moi ? Ne semble-t-il pas étrange que David pose une telle question alors que le Seigneur a donné des instructions claires et précises sur la manière dont l'arche doit être conduite d'un endroit à l'autre ? Plus étrange encore, plus triste encore, qu'il ne réparerait pas le tort qu'il avait commis. Mais hélas, il n'est pas facile de se condamner quand on s'écarte des voies de Dieu : même si le sourire providentiel du Seigneur se change en un froncement de sourcils, nous répugnons à nous humilier devant Lui. Comment cela révèle la " méchanceté désespérée " qui reste encore dans nos cœurs, et comment la réalisation de cela devrait éloigner de nous l'orgueil, nous faire nous

émervéiller de plus en plus de la longanimité de Dieu avec nous et nous rendre plus patients envers nos frères égarés.

"Ainsi David ne voulut pas lui enlever l'arche de l'Éternel dans la ville de David; mais David l'emporta dans la maison d'Obededom, le Guittite" (v. 10). Au lieu de corriger sa faute, nous voyons maintenant David abandonner sa propre miséricorde (Jonas 2 : 8). L'arche était le symbole de la présence manifeste du Seigneur, et cela devait être la chose par-dessus tout désirée et chérie par le saint. Moïse en était profondément conscient lorsqu'il a dit : « Si ta présence ne m'accompagne pas, ne nous emporte pas d'ici » (Ex. 33:15). Ah, mais pour jouir de la présence manifeste de Dieu, nous devons être sur le chemin de l'obéissance : "Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui qui m'aime, et celui qui m'aime sera aimé de mon Père, et Je l'aimerai et je me manifesterai à lui" (Jean 14:21). N'est-ce pas parce qu'il sentait qu'il était hors de la voie de la soumission à la volonté révélée de Dieu que David a maintenant abandonné son objectif de faire monter l'arche à Jérusalem ? C'était une mauvaise conscience qui lui faisait « peur du Seigneur ».

Il y a une crainte de Dieu qui devient, spirituelle, excellente ; mais il y a aussi une crainte de Dieu qui est blessante, charnelle, sans valeur : l'une est servile, l'autre filiale. Il y a une crainte servile qui jaillit des pensées dures de Dieu, et il y a une crainte sainte et louable qui découle des pensées élevées de sa majesté. L'une est une terreur produite dans l'esprit par les appréhensions du mal, l'autre est une crainte révérencielle de Dieu qui procède de vues justes sur ses perfections infinies. L'une est la crainte de la colère, telle qu'Adam en avait en Éden, lorsqu'il eut peur et se cacha ; et comme en ont les démons, qui "croient et tremblent" (Jacques 2 : 19). L'autre est la peur de déplaire à Celui qui est bienveillant, comme les enfants ont de chers parents. L'un est notre trésor, l'autre notre tourment ; l'un chasse de Dieu, l'autre attire à Dieu ; l'un mène au désespoir, l'autre aux activités pieuses (Héb. 11:7). L'un est le produit d'une mauvaise conscience, l'autre est le fruit d'une compréhension éclairée.

Il y a une peur naturelle et il y a une peur spirituelle de Dieu. L'un le hait, comme un esclave son cruel maître ; l'autre aime Dieu, comme un enfant respecte et vénère son père. L'un redoute Dieu à cause de sa puissance et de sa colère ; l'autre vénère Dieu à cause de sa sainteté et de sa souveraineté. L'un engendre à la servitude ; l'autre conduit au culte. L'amour parfait chasse les premiers (1 Jean 4 : 18) ; s'approprier les promesses de Dieu conduit à l'avancement de ces dernières (2 Cor. 7:1). Lorsque nous marchons avec Dieu à la lumière de sa Parole, une crainte filiale dirige nos voies ; mais quand nous nous éloignons de ses statuts et qu'une conscience coupable nous tourmente, alors une crainte servile s'empare de nos cœurs. Des pensées dures sont entretenues à propos de Dieu. et nous redoutons sa colère. L'âme n'est plus à l'aise en sa présence, et au lieu de le considérer

comme notre Père aimant, nous reculons devant lui et le considérons comme un maître dur. Telle était la condition de David à cette époque. Alarmé par le jugement divin sur Uzzah, il avait peur d'avoir plus à faire avec l'arche.

"Mais David l'emporta dans la maison d'Obededom le Guittite." C'était la perte de David; mais, comme nous le verrons, c'était le gain d'Obededom. L'arche était à la fois le symbole de la présence manifestée de Dieu au milieu d'Israël et un type notable de la personne du Seigneur Jésus. Dans le placement de l'arche dans la maison d'Obededom, suite à l'incrédulité de David, il y avait un indice prophétique donné des Gentils recevant ce qu'Israël n'a pas apprécié - si merveilleusement Dieu annule même les échecs de Son peuple. Obededom était un Gittite, et les "Gittites" étaient des Philistins (Jos. 13:3), les habitants de Gath (1 Chron. 20:5), mais beaucoup d'entre eux étaient dévoués à la personne et aux intérêts de David (2 Sam. 5:18-21). Ainsi en était-il dispensationnellement : "Il était nécessaire que la Parole de Dieu vous ait d'abord été annoncée (Juifs) : mais vous voyant vous l'ôter et vous juger indignes de la vie éternelle, voici, nous nous tournons vers les Gentils" (Actes 13:46).

"Et l'arche de l'Éternel resta trois mois dans la maison d'Obededom le Guittite" (v. 11). Après la mort terrible d'Uzzah et la crainte de David d'avoir quoi que ce soit à voir avec l'arche, il n'avait guère été surprenant que ce Gittite ait refusé d'abriter le coffre sacré. En tant que Philistin, il est probable qu'il était au courant des troubles qu'il avait causés dans le temple de Dagon (1 Sam. 5: 2-4) et de la peste qu'il a apportée aux Ashdodites (1 Sam. 5: 6) . Suffisamment anxieux étaient-ils de se débarrasser de l'arche (1 Sam. 6), mais maintenant nous trouvons un de leurs compatriotes lui fournir un logement dans sa propre maison. Sans aucun doute, il avait été vraiment converti au Seigneur, et par conséquent estimait tout ce qui concernait son culte. Il est magnifiquement significatif que son nom "Obed" signifie serviteur, et nous le trouvons ici rendant un vrai service à Dieu.

"Et l'Éternel bénit Obededom et toute sa maison" (v. 11). Besoin -nous surpris de cela? Dieu ne sera le débiteur d'aucun homme : comme il l'a déclaré, "Ceux qui m'honorent, j'honorerai" (1 Sam. 2:30). Il en est toujours ainsi. Après que Laban eut reçu le fugitif Jacob dans sa famille, il reconnut : « J'ai appris par expérience que l'Éternel m'a béni à cause de toi » (Gen. 30:27). Lorsque Son serviteur s'est lié d'amitié avec Potiphar, nous lisons : « L'Éternel bénit la maison de l'Égyptien à cause de Joseph » (Genèse 39 :5). En donnant abri au prophète de Dieu, la veuve de Sarepta a été récompensée en ayant son fils ramené à la vie (1 Rois 17:23). Combien plus pouvons-nous être sûrs de recevoir la riche bénédiction de Dieu quand Son cher Fils — à — reçoit le trône de nos cœurs.

"Et le Seigneur bénit Obededom et toute sa maison." Par l'Esprit demeurant en nous, le Seigneur a promis de se manifester au croyant. La présence du Seigneur dans nos vies et dans nos foyers est la source illimitée, si nous voulons, de la bénédiction divine. La bénédiction dépendra de notre attitude de serviteur envers cette Présence ou cet Esprit. Si nous prenons la place d'un véritable « Obed », nous abandonnant à son empire, le Seigneur rendra notre chemin prospère. Si en toutes choses nous donnons à Christ la prééminence, loin d'être ainsi les perdants, nous serons infiniment les gagnants, maintenant et dans l'au-delà. Ô puisse Celui qui a poussé Obed à prendre dans l'arche, ouvrir nos cœurs pour recevoir Christ dans toute sa plénitude.

Chapitre quarante - L'élévation de l'arche

(A continué)

2 Samuel 6

"Et on rapporta au roi David, disant: L'Éternel a béni la maison d'Obedédoum et tout ce qui lui appartient, à cause de l'arche de Dieu. ville de David avec joie (2 Sam. 6:12). Il y a cinq choses à observer ici. Premièrement, la bénédiction de l'Éternel sur un homme est une chose très réelle et évidente. Deuxièmement, elle est si manifeste que d'autres en prennent note. . Troisièmement, ils comprennent pourquoi la bénédiction de Dieu leur est accordée. Quatrièmement ; ils en sont tellement impressionnés qu'ils en parlent aux autres. Cinquièmement, l'effet que la bénédiction évidente du Seigneur d'Obededom a eu sur David. Laissez-nous réfléchir brièvement à chacun de ces points et priez pour que leurs messages distincts trouvent leur place dans nos cœurs.

Premièrement, la bénédiction que le Seigneur accorde à un homme est une chose très réelle et évidente. "Toutes ces bénédictions viendront sur toi et t'atteindront, si tu écoutes la voix du Seigneur ton Dieu... Béni soit ton panier et ton magasin; la bénédiction de Dieu est accordée. Quatrièmement, ils sont tellement impressionnés tu seras quand tu sortiras" *etc.* (Deut. 28:2, 5, 6). Les voies gouvernementales de Dieu sont les mêmes dans toutes les dispensations. "La bénédiction de l'Éternel enrichit, et il n'y ajoute aucune douleur" (Prov. 10:22): pour le sens du mot "riche", voir le verset 4 - dans le premier cas, le moyen est en vue, dans ce dernier la Source ; dans aucun des deux versets, les "richesses" spirituelles n'excluent les richesses matérielles. "Il ne refusera rien de bon à ceux qui marchent dans l'intégrité" (Ps. 84:11).

Deuxièmement, la bénédiction de Dieu sur une personne est si évidente que les autres sont obligés d'en tenir compte. Tel était le cas d'Isaac, qu'Abimélec et deux de ses

principaux hommes allèrent vers lui et lui dirent : « Nous avons certainement vu que l'Éternel était avec toi » (Gen. 26:28) — quel témoignage était-ce ! De celui qui acheta Joseph, il est rapporté : "Et son maître vit que le Seigneur était avec lui et que le Seigneur faisait prospérer entre ses mains tout ce qu'il faisait" (Gen. 39:3) - les gens voient-ils maintenant que c'est le cas avec nous? "Et Saül vit et reconnut que l'Éternel était avec David" (1 Sam. 18:28). Les méchants peuvent ne pas lire la Parole de Dieu, mais ils lisent la vie de Son peuple et perçoivent rapidement quand Sa bénédiction est sur eux ; et la reconnaissance de cela a beaucoup plus de poids que tout ce qu'ils disent !

Troisièmement, les hommes n'ignorent pas non plus la raison pour laquelle le Seigneur fait prospérer ceux qui lui plaisent. C'est évident d'après le cas qui nous occupe maintenant : « Et il fut dit au roi David, disant : L'Éternel a béni la maison d'Obededom et tout ce qui lui appartient, à cause de l'arche de Dieu. C'est très frappant : ils faisaient remonter l'effet à la cause : ils reconnaissaient que Dieu avait honoré celui qui l'avait honoré. Le même principe est illustré à nouveau dans Actes 4 : 13 : « Lorsqu'ils virent l'audace de Pierre et de Jean, et qu'ils virent qu'ils étaient des hommes sans instruction et ignorants, ils s'étonnèrent, et ils apprirent qu'ils avaient été avec Jésus. " Les hommes qui ont tiré cette déduction n'étaient pas des régénérés, mais les ennemis les plus notoires de Christ ; néanmoins ils avaient raison d'attribuer les grâces spirituelles des apôtres à leur communion avec le Sauveur.

Quatrièmement, la reconnaissance de la bénédiction évidente de Dieu sur ceux dont les voies sont agréables à ses yeux est exprimée par les hommes à leurs semblables. Il en était ainsi dans l'incident dont nous sommes saisis. Quand il fut si évident qu'Obededom était béni dans toutes ses affaires, certains allèrent en informer le roi. Ah, mes lecteurs, nous savons peu quelle impression est faite sur nos voisins par les relations gouvernementales de Dieu avec nous, ni comment ils se parlent quand il est manifeste que Son sourire est sur nous. Comment devrions-nous plaider cela devant Dieu dans la prière, afin qu'il nous permette de marcher de manière à ce que nous ne manquions pas de son meilleur, et cela afin que son nom soit glorifié par ceux qui nous entourent en prenant note du fait que "la piété avec contentement (grec "une suffisance") est un grand gain" (1 Tim. 6:6).

Cinquièmement, l'effet que cette nouvelle eut sur David. Comme il l'avait perçu Le froncement de sourcils de Dieu dans Son coup sur Uzzah, alors maintenant il discernait le sourire de Dieu dans la prospérité d'Obededom. Il était clair pour lui que l'arche n'était pas un objet encombrant, car loin d'être le perdant, celui qui lui avait fourni un foyer avait été visiblement béni par le Seigneur. Cela encouragea David à reprendre son dessein initial d'amener le coffre sacré à Jérusalem : ses craintes étaient désormais apaisées, son zèle ravivé. "L'expérience que les autres ont des gains de la piété devrait nous encourager

à être religieux. L'arche est-elle une bénédiction pour les maisons des autres ? Souhaitons -lui la bienvenue dans la nôtre" (Matthieu Henry).

Percevons-nous que ceux qui sont le plus soumis au Seigneur font les meilleurs progrès spirituels ? Alors que cela soit une incitation à une plus grande consécration de notre part.

« Il restaure mon âme : il me conduit dans les sentiers de la justice à cause de son nom » (Psaume 23 :4). En restaurant les âmes de son peuple égaré, Dieu n'agit pas de manière uniforme : selon sa bonté, sa sagesse infaillible et son plaisir souverain, il se plaît à utiliser et à bénir une variété de moyens . Tantôt c'est par déception, flétrissant la calebasse sous laquelle nous nous prélassons, soufflant sur celle dont nous nous étions promis satisfaction. Parfois, c'est par l'application d'un verset de l'Écriture, sondant notre conscience ou faisant fondre notre cœur. Parfois, c'est par une calamité douloureuse, comme la mort d'un être cher, qui nous ramène plus étroitement vers le Seigneur pour la force et le réconfort. Dans le cas qui nous occupe maintenant, ce sont les paroles d'amis qui rapportent à David la bénédiction que la présence de l'arche a apportée à la famille d'Obededom.

L'effet de la restauration de l'âme de David est vu très heureusement dans 1 Chroniques 15:2, 3, 12, 13. "Alors David dit: Nul ne doit porter l'arche de Dieu, sauf les Lévites; car l'Éternel les a choisis pour porter l'arche de Dieu et pour le servir à jamais. Et David rassembla tout Israël à Jérusalem, pour faire monter l'arche de l'Éternel au lieu qu'il lui avait préparé, et leur dit: Vous êtes les chefs des pères des Lévites: sanctifiez-vous, vous et vos frères , afin que vous fassiez monter l'arche de l'Éternel, le Dieu d'Israël, au lieu que je lui ai préparé, car parce que vous ne l'avez pas fait d'abord, l'Éternel, notre Dieu, a fait une brèche contre nous, parce que nous ne l'avons pas cherché après. l'ordre dû." Il y a plusieurs choses dans ces versets que nous ferions bien de noter.

Premièrement, David donna maintenant au Seigneur la place qui lui revenait dans ses plans et se soumit aux règlements qu'il avait donnés. Il a appris d'une expérience douloureuse que l'œuvre de Dieu doit être accomplie de la manière prescrite par Dieu, si son approbation et sa bénédiction devaient reposer sur cela. Seuls ceux que Dieu avait spécialement désignés devaient porter l' arche sacrée : c'était l'une des tâches assignées aux Lévites. qui avait été définitivement mis à part pour le service du Seigneur. L'application de ceci à notre époque est évidente. L'arche était un type du Christ : le transport de l'arche de lieu en lieu préfigurait la révélation du Christ par la prédication de l'Évangile. Seuls doivent prêcher l'Évangile ceux que Dieu a spécialement appelés, séparés et qualifiés pour Son saint service. Pour d'autres, envahir ce bureau sacré n'est qu'introduire la confusion et encourir le mécontentement de Dieu.

Deuxièmement, David comprit maintenant qu'une préparation convenable devait précéder les activités saintes : « Sanctifiez-vous, vous et vos frères, afin que vous puissiez faire monter l'arche de l'Éternel, le Dieu d'Israël, au lieu que je lui ai préparé » : que le lecteur comparez Exode 19:10-15 et 2 Chroniques 29:5. Ceux qui ont porté l'arche doivent se purifier de toute pollution cérémonielle et se préparer pour le service solennel du Seigneur : c'est seulement ainsi qu'ils feront révérence sur le peuple. Le même principe est valable dans cette dispensation chrétienne : « Le Seigneur a dévoilé son bras saint aux yeux de toutes les nations... soyez purs, vous qui portez les vases du Seigneur » (Ésaïe 52 : 10, 11). . Ceux que Dieu a mis à part pour le ministère sacré de l'Évangile doivent être "un modèle pour les croyants, en parole, en conversation, en amour, en esprit, en foi, en pureté" (1 Tim. 4:12 et cf. 2 Tim. 2:21, 22) - Les serviteurs de Dieu aujourd'hui doivent se "sanctifier" pour l'accomplissement de leurs devoirs honorables par la repentance, la confession, la foi, la prière et la méditation, profitant constamment de cette précieuse Fontaine qui a été ouverte pour le péché et impureté.

Troisièmement, David reconnaissait ses échecs antérieurs : « Le Seigneur notre Dieu a fait une brèche sur nous, car nous ne l'avons pas cherché après l'ordre dû. De la même manière. Daniel reconnut : « Ô Seigneur, la justice t'appartient, mais à nous la confusion des visages comme en ce jour ; aux hommes de Juda, et aux habitants de Jérusalem, et à tout Israël, qui sont près et qui sont au loin. , à travers tous les pays où tu les as chassés, à cause de leur offense qu'ils ont commise contre toi" (9:7). "La vie de la foi n'est guère plus qu'une série de chutes et de restaurations, d'erreurs et de corrections montrant, d'une part, la triste faiblesse de l'homme, et d'autre part, la grâce et la puissance de Dieu" (CHM).

"Alors les sacrificateurs et les Lévites se sanctifièrent pour faire monter l'arche de l'Éternel, le Dieu d'Israël. Et les enfants des Lévites portèrent l'arche de Dieu sur leurs épaules, avec les barres dessus, comme Moïse l'avait ordonné selon la parole de l'Éternel. " (1 Chr. 15 : 14, 15). Tout était maintenant exécuté « après l'ordre dû ». Dieu exige l'obéissance dans les petites comme dans les grandes. Et l'avis en bonne et due forme est pris et enregistré par Lui de toutes nos actions. Heureux est-il de voir ces Lévites maintenant gouvernés, dans les moindres détails, par la volonté révélée du Seigneur. "Alors nous faisons bon usage des jugements de Dieu sur nous-mêmes et sur les autres, lorsqu'ils nous réveillent pour réformer et corriger tout ce qui n'allait pas" (Matthew Henry). O que chacun de nous ait de plus en plus l'occasion de dire "Avant d'être affligé, je m'égarais , mais maintenant j'ai gardé ta loi" (Ps. 119:67).

"Ainsi David, et les anciens d'Israël, et les chefs de milliers de personnes, allèrent faire monter avec joie l'arche de l'alliance de l'Éternel hors de la maison d'Obededom" (1 Chron. 15:25). Ce n'est pas une petite partie de la récompense actuelle que Dieu accorde

à son peuple obéissant. Satan feindrait de chercher à nous persuader qu'un strict respect de tous les statuts des Saintes Écritures serait ennuyeux. L'un de ses dogmes préférés est que l'observation de la loi amène quelqu'un dans l'esclavage. C'est un de ses mensonges. Le psalmiste était mieux instruit : dit-il, "Et je marcherai en liberté, car je cherche tes préceptes" (Ps. 119:45) : plus nous pratiquons les préceptes de l'Écriture, plus nous sommes délivrés de la domination du péché . Dieu remplit de joie le cœur de l'obéissant ; par conséquent, la raison pour laquelle il y a tant de tristesse et de malheur parmi les chrétiens aujourd'hui est que leur obéissance est si timide et spasmodique.

"Et il arriva que lorsque Dieu secourut les Lévites qui portaient l'arche de l'alliance de l'Éternel, ils offrirent sept taureaux et sept béliers" (1 Chron. 15:26). Dieu est honoré lorsque nous reconnaissons son aide, car sans lui nous ne pouvons rien faire, même dans les choses qui relèvent de nos pouvoirs naturels. Mais plus particulièrement, devons-nous reconnaître son aide dans tous nos exercices spirituels : "Ayant donc obtenu l'aide de Dieu, je continue jusqu'à ce jour à témoigner" (Actes 26:22). Ces Lévites avaient besoin d'une aide particulière, car se souvenant du sort d'Uzzah, ils risquaient de trembler lorsqu'ils montaient dans l'arche : mais Dieu calma leurs craintes et fortifia leur foi. Dieu leur a permis de s'acquitter de leur devoir décemment et dans l'ordre,

"Et il arriva que lorsque Dieu secourut les Lévites qui portaient l'arche de l'alliance de l'Éternel, ils offrirent sept taureaux et sept béliers." C'est merveilleux. Tout était changé maintenant : il n'y avait pas de faux pas, pas d'avancée de mains présomptueuses pour stabiliser une arche tremblante, pas de jugement de Dieu ; au lieu de cela, Son sourire évident était sur eux. Il en est toujours ainsi : lorsque l'œuvre de Dieu est accomplie à la manière de Dieu, nous pouvons compter avec confiance sur son aide. Allez contre la Parole de Dieu, et Il est contre nous, comme nous le découvrirons tôt ou tard ; mais allez selon la Parole et Dieu nous bénira. "Et ils s'en allèrent, et prêchèrent partout, le Seigneur agissant avec eux, et confirmant la Parole par des signes qui suivaient" (Marc 16:20).

« Et il en fut ainsi, lorsque ceux qui portaient l'arche de l'Éternel eurent fait six pas, il sacrifia des boeufs et des bêtes grasses » (2 Sam. 6 : 13). Probablement David a offert ce sacrifice à Dieu avec un double dessein : faire l'expiation pour ses anciennes erreurs, et comme une offrande de remerciement pour les miséricordes présentes. Grandes furent sa gratitude et sa joie lorsqu'il s'aperçut que tout allait bien maintenant. "Alors nous sommes susceptibles d'accélérer (prosperer) dans nos entreprises lorsque nous commençons par

Dieu, et appliquez-vous à faire la paix avec Lui. Lorsque nous assistons à Dieu dans les saintes ordonnances, nos yeux doivent être tournés vers le grand Sacrifice, auquel nous devons d'être pris dans l'alliance et la communion avec Dieu" (Matthew Henry).

"Et David dansa devant l'Éternel de toutes ses forces, et David était ceint d'un éphod de lin" (2 Sam. 6: 14). Les ordonnances de Dieu doivent être accomplies avec joie et révérence. En cherchant à préserver un décorum et une sobriété convenables, nous devons nous garder de tomber dans une négligence froide et guindée. Sans aucun doute, il y a certaines occasions où des expressions de joie plus élevées conviennent mieux qu'à d'autres. C'était tellement ici. Après sa précédente déception, David était maintenant transporté de joie. Son exultation d'esprit se manifestait dans son saut de joie, ce qu'il faisait « de toutes ses forces ». "Nous devons servir le Seigneur de tout notre corps et de toute notre âme, et avec toutes les dotations ou capacités que nous possédons ; nos affections religieuses ne peuvent être trop intenses, si elles sont correctement dirigées ; ni nos expressions trop fortes, à condition que "tout soit fait décentement et dans l'ordre", selon l'esprit de la dispensation sous laquelle nous vivons" (Thomas Scott).

"Et David était ceint d'un éphod de lin." En cette occasion propice, David a mis de côté ses robes royales et, prenant la tête du culte de Dieu, il a porté un éphod de lin. C'était l'habit ordinaire des prêtres lorsqu'ils officiaient, mais il était aussi utilisé dans les exercices religieux par ceux qui n'étaient pas prêtres, comme le montre le cas de Samuel : 1 Samuel 2 : 18. L'Esprit de Dieu a dûment noté ici le fait que, bien que roi sur tout Israël, David n'estimait pas déprécié d'apparaître dans l'habillement d'un ministre de l'arche; mais qu'on ne suppose pas qu'il tentait d'empiéter sur l'office sacerdotal. La leçon pratique pour nous dans ce détail est qu'au lieu de nous parer de parures mondaines, nous devrions être vêtus clairement lorsque nous assistons au culte public de Dieu.

En conclusion, il convient de souligner que les meilleurs exposants, anciens et modernes, ont considéré le Psaume vingt-quatre comme un cantique sacré composé par David à l'heureuse occasion de l'arche amenée à Jérusalem. La joie et le triomphe, la crainte et les souvenirs de victoire qui se sont regroupés autour du symbole redoutable de la présence du Seigneur, sont merveilleusement exprimés dans cette pièce chorale. Il est divisé en deux parties. La première répond à la question : « Qui montera sur la colline de l'Éternel ? ou qui se tiendra dans son lieu saint ? », un écho évident de l'exclamation effrayée des Bethsémites (1 Sam. 6 : 20). La réponse est donnée dans une description des hommes qui habitent avec Dieu. La seconde moitié traite de l'interrogation corrélatrice « Qui est le Roi de gloire ? Et la réponse est : Le Dieu qui vient habiter avec les hommes.

Inexprimablement béni est le verset 7. Alors que la procession atteignait les murs de Jérusalem, et avant que l'arche - type de Christ - n'entre, le cri fut lancé : « Portes, élevez vos têtes et élevez-vous, portes éternelles . ; et le Roi de gloire entrera." C'était comme si leurs portails imposants étaient trop bas. Avec quelle clarté David reconnaissait son propre pouvoir dérivé, et le vrai monarque dont il n'était que le représentant obscur ! La

ville nouvellement conquise a été sommée d'admettre son véritable Conquérant, dont le trône était l'arche, qui a été expressément nommée "la gloire" (1 Sam. 4:21), et à la suite de laquelle le roi terrestre a suivi comme sujet et adorateur.

Chapitre quarante et un - Sa condamnation par Michal

2 Samuel 6

Dans les derniers versets de 2 Samuel 6, on peut voir un mélange de lumières et d'ombres ; les fruits bénis de l'Esprit apparaissent, mais les mauvaises œuvres de Satan sont également évidentes. Comme c'est souvent le cas dans le monde naturel, nous le trouvons dans le domaine moral. Des forces en conflit s'affrontent : soleil et pluie, calme et tempête, été et hiver, alternent constamment. Ce qui se déploie devant nos sens dans la nature n'est qu'une ébauche extérieure de ce qui existe dans l'invisible : deux êtres puissants, diamétralement opposés l'un à l'autre, le Seigneur Dieu et le diable, sont toujours à l'œuvre. Telle est aussi la vie du chrétien individuel, car il est une réplique miniature du monde : en lui « la chair convoite contre l'esprit, et l'esprit contre la chair ; et ceux-ci sont contraires l'un à l'autre, de sorte que vous ne pouvez pas faire les choses que vous voudriez » (Gal. 5:17), et par conséquent, dans son expérience, il y a toujours un mélange de lumières et d'ombres.

Avant qu'il ne se termine, le joyeux jour de la montée de l'arche par David à Jérusalem fut couvert par un nuage domestique. Il y en avait un dans sa propre maison qui était incapable d'entrer dans la ferveur de son cœur envers Dieu, qui était irrité par sa dévotion, et qui condamnait amèrement son zèle : celui qui lui était proche et cher s'insurgea contre le roi pour son sérieux. dans la cause et le service de Jéhovah. L'inimitié du Serpent fut attisée par l'honneur accordé à l'arche sainte, la procession des Lévites, la jubilation du souverain d'Israël et les offrandes qui avaient été présentées devant l'Éternel. L'œil oint n'a aucune difficulté à discerner derrière Michal celui qui est l'ennemi invétéré de Dieu et de son peuple, et dans sa dénonciation mordante de David, le chrétien d'aujourd'hui peut apprendre à quoi s'attendre de ceux qui ne sont pas un avec lui dans le Seigneur. .

Notre dernier chapitre s'est terminé au verset « Alors David et toute la maison d'Israël firent monter l'arche de l'Éternel avec des cris de joie et au son de la trompette » (2 Sam. 6 : 16). Notre leçon actuelle s'ouvre sur "et comme l'arche de l'Éternel entra dans la ville de David , Michal, la fille de Saül, regarda par une fenêtre, et vit le roi David sauter et

danser devant l'Éternel, et elle le méprisa dans son cœur" (v. 16), et, comme nous le verrons dans la suite, cette haine secrète de David s'est peu après exprimée en opposition ouverte. Que ceux qui sont engagés dans l'heureux service du Seigneur ne soient pas surpris lorsqu'ils rencontrent de l'antagonisme ; quand, loin que leurs efforts soient appréciés de tous, il y en aura qui les décrieront et les dénonceront. Il en était ainsi des prophètes ; il en était ainsi avec le précurseur du Christ; il en était ainsi du Seigneur de gloire lui-même ; il en était ainsi de ses apôtres ; et il en sera ainsi pour tous ses fidèles serviteurs jusqu'à la fin des temps. Il ne peut en être autrement tant que Satan est hors de la fosse.

"Et comme l'arche de l'Éternel entra dans la ville de David, Mical, fille de Saül, regarda par une fenêtre, et vit le roi David sauter et danser devant l'Éternel, et elle le méprisa dans son cœur" (2 Sam. 6: 16). Saul lui-même avait gravement négligé le culte public de Jéhovah, et sa fille semble n'avoir eu aucun sens de l'importance et de la valeur des choses célestes. On ne pouvait guère s'attendre à ce qu'une femme qui avait des idoles, "teraphim", dans sa maison (1 Sam. 19: 13), se soucie de quoi que ce soit pour l'arche sainte, et par conséquent, elle considérait son mari avec mépris alors qu'elle voyait sa gratitude et sa joie. .

Oui, non seulement l'homme naturel (le non-régénéré) est incapable de saisir les choses de l'Esprit, mais ce dont Il est l'Auteur lui apparaît comme une « folie ». Lorsque le Seigneur Jésus était si occupé à servir la multitude dans le besoin que lui et ses disciples « ne pouvaient pas même manger du pain », on nous dit que ses parents « sortirent pour se saisir de lui ; car ils dirent : Il est à côté de lui. lui-même" (Marc 3:21). Lorsque les apôtres ont commencé à "parler en d'autres langues", les merveilles de Dieu, certains se moquaient et disaient : "Ces hommes sont pleins de vin nouveau" (Actes 2). Quand Paul raisonna si sérieusement avec Agrippa, il répondit "tu es hors de toi; beaucoup de savoir te rend fou" (Actes 26:24). Et, mon lecteur, il y a quelque chose qui manque sérieusement à vous et à moi si des accusations similaires ne sont pas portées contre nous aujourd'hui !

Le monde tolérera la religion tant que son repos charnel ne sera pas troublé ; oui, alors qu'il fournit un vêtement pour cacher sa honte, le monde approuve. Mais qu'on insiste sur les hautes exigences de Dieu, qu'on insiste sur le fait qu'il exige la première place dans nos affections, nos pensées et nos vies, et un tel message est immédiatement désagréable. Le chrétien professant qui fréquente l'église le dimanche et le théâtre pendant la semaine, qui contribue occasionnellement aux sociétés missionnaires mais sous-payé ses serviteurs et surtaxe ses clients, est félicité pour sa largeur d'esprit et sa perspicacité. Mais le vrai chrétien qui vit dans la crainte du Seigneur toute la journée, et qui se conduit en étranger et en pèlerin dans cette scène, est condamné comme bigot et puritain. Que le saint pleure sur le déshonneur de son Seigneur par beaucoup de ceux qui portent son nom,

ou saute de joie dans son service comme l'a fait David, et comme David, il sera qualifié de fanatique et son enthousiasme sera également censuré.

"Et ils apportèrent l'arche de l'Éternel, et la placèrent à sa place au milieu du tabernacle que David avait dressé pour elle; et David offrit des holocaustes et des sacrifices de prospérités devant l'Éternel" (v. 17). Le mot "tabernacle" ne signifie pas un bâtiment en bois ou en pierre, mais plutôt une tente. Josué en avait érigé un des siècles auparavant, mais sans doute qu'il s'était délabré et avait péri depuis longtemps. Il est à noter que David n'a pas amené l'arche dans sa propre résidence, mais dans un dais séparé à rideaux, qu'il avait prévu pour cela. à l'époque de Salomon, un temple plus majestueux a été construit pour abriter le coffre sacré. Comme l'arche était si manifestement une figure du Christ, son séjour d'abord dans une humble tente, puis dans un magnifique édifice, préfigurait sans doute le double état du Sauveur : d'abord dans l'humiliation, puis dans la gloire.

"Et David offrit des holocaustes et des sacrifices de prospérités devant l'Éternel." Maintenant que son noble dessein avait été complètement réalisé, David offrit des sacrifices convenables au Seigneur. Son but en agissant ainsi était probablement double : exprimer sa profonde gratitude à Dieu pour le succès de son entreprise, et demander la continuation de ses faveurs. Une leçon importante pour nous y est inculquée : les louanges doivent se mêler à nos prières : Dieu doit être reconnu et possédé au milieu de nos joies, ainsi qu'être recherché au milieu de nos peines. "Quelqu'un d'entre vous est-il affligé ? qu'il prie. Quelqu'un est-il joyeux ? qu'il chante des psaumes" (Jacques 5:13) : le premier est facile à retenir, mais le second est souvent oublié. Dieu a désigné des « fêtes » aussi bien que des « jeûnes », car nous devons lui donner la première place en tout temps.

"Et dès que David eut fini d'offrir des holocaustes et des sacrifices de prospérités, il bénit le peuple au nom de l'Éternel des armées" (v. 18). Cela semble avoir été un acte officiel, conforme à la position à laquelle Dieu l'avait installé. L'expression apparaît d'abord dans Genèse 14 : 19, où nous trouvons que Melchisédek, prêtre du Très-Haut, « bénit » Abraham.

Plus tard, Moïse (Exode 39 :43), Josué (Josué 22 :6) et Salomon (1 Rois 8 :14) « bénirent le peuple » : dans chaque cas, ce furent leurs chefs qui le firent. Les mots ajoutés que David "bénit le peuple au nom du Seigneur des armées" signifient qu'il prononça formellement et avec autorité sa bénédiction sur ceux qui avaient été confiés à ses soins.

En tant que prophète de Dieu, et en tant que roi sur le peuple, c'était à la fois le privilège et le devoir de David de le faire, "sans aucune contradiction, le moins est béni du mieux" (Héb. 7:7). Dans cet acte, nous pouvons voir David préfigurant son plus grand Fils et Seigneur. De lui, il est rapporté : "Et il les fit sortir jusqu'à Béthanie, et il leva les

mains et les bénit. Et il arriva, pendant qu'il les bénissait, qu'il fut séparé d'eux et emporté au ciel" (Luc 24:50, 51). Là, nous voyons Christ comme le prophète et le roi de l'Église, bénissant officiellement ses ministres : c'était son acte final avant qu'il ne quitte cette terre et ne prenne sa place dans les cieux, pour administrer toutes les bénédictions qu'il avait achetées pour son peuple ; et jusqu'à la fin de l'âge l'efficacité de sa bénédiction demeure. Si par grâce l'écrivain et le lecteur sont parmi ceux qu'il a bénis, alors nous sommes vraiment bénis.

"Et il distribua à tout le peuple, à toute la multitude d'Israël, aussi bien aux femmes qu'aux hommes, à chacun un gâteau de pain, et un bon morceau de chair, et un flacon de vin. Ainsi tout le peuple s'en alla chacun dans sa maison" (v. 19). Ceux qui accompagnaient David dans sa joyeuse entreprise étaient maintenant abondamment régalez : après avoir présenté ses offrandes de remerciements au Seigneur, des présents étaient maintenant faits au peuple. "Lorsque le cœur est engagé dans la gaieté, cela devrait ouvrir la main dans la libéralité : comme ceux à qui Dieu est miséricordieux, devraient exercer la bonté en donnant" (Matthew Henry). Comparez Esther 9:22: la fête de Pourim, célébrant la délivrance des Juifs du complot d'Haman, a été observée avec "l'envoi de portions les uns aux autres et des cadeaux au peuple". Par cet acte, David confirmait son intérêt pour le peuple et se faisait aimer d'eux, de sorte qu'ils seraient encouragés à le fréquenter à nouveau s'il avait l'occasion de les appeler. La signification typique est évidente.

"Alors David revint pour bénir sa maison" (v. 20). En s'acquittant de ses devoirs officiels, David n'a pas négligé ses responsabilités domestiques. "Les ministres ne doivent pas penser que leurs représentations publiques les dispenseront de leur culte de famille : mais quand ils auront, avec leurs instructions et leurs prières, béni les assemblées solennelles, ils devront revenir de la même manière bénir leurs maisons, car avec eux ils sont chargé d'une manière particulière" (Matthew Henry). Ils ne doivent pas non plus être dissuadés de s'acquitter de cette obligation et de ce privilège s'il y a sous leur toit des personnes dont le cœur ne les accompagne pas dans de si saints exercices : Dieu doit être honoré par le chef de la maison et l'autel familial entretenu, quelle que soit la manière dont beaucoup de Satan peut s'y opposer.

"Et Mical, fille de Saül, sortit à la rencontre de David, et dit : Qu'il est glorieux aujourd'hui le roi d'Israël, qui s'est découvert aujourd'hui aux yeux des servantes de ses serviteurs, comme un vaniteux se découvre sans vergogne !" (v . 20). Totalement étrangère au zèle pour Dieu qui remplissait David, incapable d'apprécier son élévation de cœur sur le retour de l'arche, elle considérait sa danse joyeuse comme indigne d'un roi, et s'imaginait qu'il s'abaissait aux yeux de ses sujets. . N'ayant pas de cœur elle-même pour Dieu, elle méprisait l'exubérance de celui qui en avait. Obsédée par des pensées de dignité

et de gloire temporelles, elle considérait les transports de ferveur religieuse de David au milieu de son peuple comme dégradants pour sa haute fonction. "David le brave capitaine, conduisant le peuple au combat et revenant avec lui en triomphe, elle l'admirait ; mais David le saint, conduisant le peuple dans les ordonnances de Dieu, et donnant devant lui l'exemple de la ferveur d'esprit à son service , elle méprisait" (Thomas Scott).

C'était là une ingratitude basse pour Michal d'insulter ainsi celui-là même qui lui avait été si dévoué qu'il avait refusé d'accepter une couronne à moins qu'elle ne lui soit rendue (2 Sam. 3:13). C'était un péché redoutable que d'insulter et de dénoncer son seigneur, que Dieu lui demandait de vénérer. L'ayant secrètement méprisé dans son cœur, elle le réprimande maintenant ouvertement avec ses lèvres, car "de l'abondance du cœur la bouche parle". Elle était très mécontente de sa profonde vénération pour l'arche sainte et déforma basement sa conduite en l'accusant de danses indécentes devant elle. Il ne fait aucun doute que son accusation était fautive, car c'est une chose commune pour ceux qui n'ont pas de piété eux-mêmes de peindre les autres sous de fausses couleurs et de les présenter comme les personnages les plus odieux.

Mais la mauvaise conduite de Michal n'est pas difficile à expliquer : au fond, elle était partisane de la maison déchue de Saül et méprisait Jéhovah et son culte. En vieillissant, son caractère s'était durci dans ses traits et ressemblait de plus en plus à celui de son père dans son insatiable orgueil, et dans sa moitié effroi et moitié haine de David. Maintenant, elle déversait son venin dans ces railleries moqueuses. Parce que David avait déposé ses vêtements royaux et s'était ceint d'un simple « éphod de lin » (v. 14), elle l'accusa vilement d'impudeur. O combien les professeurs vides haïssent le véritable esprit pèlerin ! Rien ne les agace plus que de voir les enfants de Dieu refuser de se conformer aux modes extravagantes et agréables à la chair du monde, et à la place, s'habiller et agir comme il sied aux disciples de Celui qui, lorsqu'il était ici, "n'avait pas où se coucher". Sa tête."

"Et David dit à Michal: C'était devant l'Éternel, qui m'a choisi devant ton père et devant toute sa maison, pour m'établir chef sur le peuple de l'Éternel, sur Israël; c'est pourquoi je jouerai devant l'Éternel" (v . 21). David s'est maintenant justifié. Il n'avait aucune raison d'avoir honte de sa conduite, car ce qu'il avait fait n'était que pour la gloire de Dieu. Peu importe à travers quelle lentille déformée les mauvais yeux de Michal pourraient le voir, sa conscience était claire. Si nos propres cœurs ne nous condamnent pas, nous n'avons pas besoin d'être troublés par les censures des impies. De plus, Dieu ne l'avait-il pas récemment élevé au trône ? Alors il n'était que juste qu'il témoignât sa reconnaissance jubilatoire.

"Et je serai encore plus vil qu'ainsi, et je serai vil à mes propres yeux, et parmi les servantes dont tu as parlé, j'aurai de l'honneur sur elles" (v. 22). David répond à la mauvaise accusation de Michal dans le langage de l'ironie, qui était convenablement "répondre à un insensé selon sa folie" (Prov. 26:5). La force de ses paroles est la suivante : Si, à cause du fait que j'ai mis de côté les robes voyantes de la majesté impériale et que je me suis vêtu de lin uni et que j'ai dansé devant l'Arche de la gloire de Dieu, je suis considéré par vous comme méchant, alors moi, qui ne suis que "poussière et cendre" aux yeux du Tout-Puissant, je m'humilierai encore davantage devant lui ; et si loin que les gens du peuple me méprisent pour cela, ils estimeront celui qui prend une place inférieure devant le Seigneur. Plus nous sommes condamnés pour bien faire, plus nous devons y être résolus.

"C'est pourquoi Mical, fille de Saül, n'eut pas d'enfant jusqu'au jour de sa mort" (v. 23). C'est ainsi que Dieu punit la femme de David pour son péché. "Elle a injustement reproché à David sa dévotion, et c'est pourquoi Dieu l'a justement placée sous le reproche perpétuel de stérilité. Ceux qui honorent Dieu, il les honorera, mais ceux qui le méprisent, ainsi que ses serviteurs et son service, seront peu estimés" (Matthieu Henri). Il y a une application de recherche de ce verset qui est valable aujourd'hui. Nous entendons souvent citer la première moitié de 1 Samuel 2:30, mais la seconde moitié n'est pas si fréquemment citée. Il est tout aussi vrai que ceux qui "méprisent" le Seigneur seront "peu estimés" par Lui que ceux qui "l'honorent" seront "honorés" par Lui. On en trouve ici un exemple solennel : en se moquant de David, Michal a insulté son Maître ! Méfiez-vous de la façon dont vous dénigrez ou parlez mal des serviteurs de Dieu, de peur que la "stérilité" spirituelle ne soit votre partage !

Chapitre quarante-deux - Son souci pour la maison de Dieu

2 Samuel 7

Combien de fois le "succès" n'a-t-il pas été la ruine de ceux qui l'ont vécu ! Combien de fois l'avancement mondain a-t-il été suivi de la détérioration de la spiritualité ! Il est bon de voir que tel était loin d'être le cas de David. Dans le trente-cinquième chapitre de ce livre, nous avons attiré l'attention sur la manière bénie dont David s'est conduit après être monté sur le trône. Loin de se livrer à la facilité et à l'autoluxure, c'est maintenant que ses meilleures réalisations ont été accomplies. D'abord, il s'empara de la forteresse de Sion ; ensuite il vainquit les Philistins; puis il a fourni un lieu de repos pour l'arche sainte; et maintenant il témoignait de son profond souci de construire un temple pour le culte de Jéhovah. Si bénis sont chacun de ces incidents, si riches sont-ils dans leur portée spirituelle et typique, nous avons proposé de consacrer un chapitre à l'examen séparé de chacun d'eux. Par l'autorisation gracieuse du Seigneur, nous avons accompli notre objectif concernant les trois premiers, et maintenant nous nous tournons vers le quatrième.

"Et il arriva que le roi s'assit dans sa maison, et que l'Éternel lui eut donné du repos tout autour de tous ses ennemis" (2 Sam. 7:1). Cela nous apporte un intermède reposant dans la vie ardue et mouvementée de notre héros. Comme nous l'avons vu dans les chapitres précédents, David avait été appelé à ceigner l'épée encore et encore ; et comme nous le verrons dans ce qui suit, des combats considérables l'attendaient encore. De plus, peu d'occasions lui avaient été données au cours des années précédentes pour la tranquillité et le repos : pendant la vie de Saül et aussi sous le règne d'Ishbosheth, David fut très harcelé et forcé de se déplacer d'un endroit à l'autre ; de même à l'avenir, des expériences inquiétantes et pénibles s'offrent à lui. Mais ici, dans 2 Samuel 7, une image très différente

Ce qui a été signalé plus haut trouve plus ou moins sa contrepartie dans la vie de tous les chrétiens. Pour la plupart, leur expérience à la fois extérieure et intérieure ressemble étroitement à celle de David. Les chrétiens sont appelés à mener une guerre contre la chair, le monde et le diable, pour "combattre le bon combat de la foi". Ces ennemis invétérés de l'homme nouveau ne lui laissent que peu de repos, et souvent, lorsqu'il a pu, par la grâce divine, remporter une victoire notable, il découvre vite que de nouveaux conflits l'attendent. Pourtant, au milieu de ses ennuis extérieurs et de ses luttes intérieures, on lui accorde parfois un petit répit, et alors qu'il est assis dans sa maison, on peut dire de lui : "L'Éternel lui a accordé du repos de tous ses ennemis."

Comme il en est dans la nature, il en est ainsi dans la grâce : après l'orage vient un calme paisible. Le Seigneur est miséricordieux et tendre dans ses relations avec les siens. Au milieu de nombreux découragements, il accorde des encouragements en cours de route. « Aucune tentation ne vous a pris, si ce n'est celle qui est commune à l'homme ; mais Dieu est fidèle, qui ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de ce que vous pourrez ; mais il fera aussi avec la tentation un moyen d'échapper, afin que vous pourrez le supporter" (1 Cor. 10:13). Après le dur labeur d'un service éprouvant, Il dit : "Venez à l'écart dans un lieu désert, et reposez-vous un peu" (Marc 6:31). Après une longue étendue de sable morne du désert, Il nous amène à un Elim "où sont douze puits d'eau, et trois vingt et dix palmiers" (Ex. 15:27). Après un conflit exceptionnellement féroce avec Satan, le Seigneur accorde une période de paix, puis, comme dans le cas de David, nous nous reposons de tous nos ennemis.

Et à quoi l'esprit de David était-il occupé pendant l'heure de repos ? Non pas sur des bagatelles mondaines ou des indulgences charnelles, mais avec l'honneur de Dieu: "Le roi a dit à Nathan le prophète: Vois, maintenant, j'habite dans une maison de cèdre, mais l'arche de Dieu habite dans des rideaux" (7: 2). Ceci est très béni et fournit un véritable aperçu du caractère de celui que le Seigneur lui-même a déclaré être "un homme selon son propre cœur". Il y a peu de choses qui offrent un indice plus sûr de notre spiritualité - ou de son absence - que la façon dont nous sommes engagés dans nos heures de loisirs. Lorsque le conflit est terminé et que l'épée est déposée, nous sommes très susceptibles de nous détendre et de devenir insouciants des préoccupations spirituelles. Et c'est alors, au dépourvu, que Satan réussit si souvent à prendre l'avantage sur nous. Il en était bien autrement avec celui dont nous sommes ici en train de méditer l'histoire.

« Le roi dit à Nathan le prophète : Vois, maintenant, j'habite dans une maison de cèdre, mais l'arche de Dieu habite dans des rideaux. Observez d'abord qu'en cette période de repos, le compagnon de David était « le prophète ». Que cela nous parle fort ! Un compagnon pieux est une aide inestimable pour préserver la spiritualité lorsque nous profitons d'un peu de repos. Des heures de récréation se révéleraient en effet des heures de récréation, si elles étaient passées en conversation pieuse avec quelqu'un qui vit près du Seigneur. David a fourni ici la preuve de sa propre affirmation : « Je suis le compagnon de tous ceux qui te craignent, et de ceux qui gardent tes préceptes » (Psaume 119 :63). Une personne n'est pas seulement connue par la compagnie qu'elle garde, mais elle est façonnée par elle : « Celui qui marche avec les sages sera sage, mais le compagnon des insensés sera détruit » (Prov. 13 :20). Cherchez comme amis, cher lecteur, ceux qui ressemblent le plus à Christ dans leur caractère et leur conversation.

Ensuite, observez ce qui occupait le cœur de David alors qu'il était assis dans son palais en compagnie de Nathan le prophète : "Voyez, maintenant, j'habite dans une maison

de cèdre, mais l'arche de Dieu habite dans des rideaux." Comme cela aussi révèle les battements du cœur de David ! On ne peut que mettre en contraste ce que nous avons ici avec les paroles hautaines de Nabuchodonosor : « N'est-ce pas cette grande Babylone que j'ai bâtie pour la maison du royaume, par la puissance de ma puissance, pour l'honneur de ma majesté ? (Dan. 4:30). Au lieu d'être occupé par ses réalisations et satisfait de la position qu'il occupait maintenant, David était préoccupé par l'humble demeure de l'arche de Dieu. Il est bien beau de voir le monarque récemment couronné soucieux, non de l'honneur de sa propre majesté, mais de la gloire de celui qu'il servait.

Ce n'est pas souvent que ceux qui sont haut placés manifestent un tel intérêt pour les choses spirituelles : il faudrait que davantage de membres du peuple du Seigneur à qui est confiée une quantité considérable des biens de ce monde soient plus exercés dans leur cœur à faire prospérer sa cause. Il n'y en a pas beaucoup qui prennent conscience de dépenser beaucoup plus pour eux-mêmes qu'ils ne le font pour faire avancer le service de Dieu. Dans cette génération, où le caractère pèlerin des saints est presque effacé, où la séparation d'avec le monde appartient si largement au passé, où l'auto-indulgence et la satisfaction de chaque caprice sont à l'ordre du jour, peu trouvent leur repos troublé dans la conviction que le culte languit. Des milliers de chrétiens professants pensent plus au bien-être de leurs chiens de compagnie qu'ils ne le font en veillant à ce que les besoins des serviteurs de Dieu et des croyants appauvris soient satisfaits, et dépensent plus pour l'entretien de leurs automobiles qu'ils ne le font pour le soutien des missionnaires. Il n'est pas étonnant que le Saint-Esprit soit éteint en tant d'endroits.

« Et Nathan dit au roi : Va, fais tout ce que tu as dans le cœur, car l'Éternel est avec toi » (v. 3). Une certaine classe d'écrivains qui se plaisent à critiquer presque tout le monde et tout, et qui prétendent avoir une vision plus profonde des choses spirituelles que tous ceux qui les ont précédés, condamnent à la fois David et Nathan à cette occasion, ce qui nous semble proche de la plainte de

Judas lorsque Marie a prodigué son onguent coûteux au Sauveur. Rien n'est dit dans le récit ici que David avait réellement l'intention de construire un temple pour Jéhovah, mais seulement qu'il était troublé parce qu'il n'y en avait pas encore érigé. Quelle que soit la conclusion que Nathan en ait tirée, il a pris soin de ne rien dire pour modifier la préoccupation pieuse de David, mais a plutôt cherché à encourager ses aspirations spirituelles. Hélas, combien aujourd'hui sont prêts à snober le sérieux, à étouffer le zèle et à entraver ceux qui ont plus d'amour pour les âmes qui périssent qu'eux-mêmes.

Nathan était mieux instruit dans les choses divines que certains de ceux qui l'ont déformé. Il comprit rapidement qu'un tel désintéressement et une telle sollicitude envers Dieu manifestés par le roi étaient une bonne preuve que le Seigneur était avec lui, car de tels exercices spirituels du cœur ne procèdent pas de la simple nature. Si David avait été

poussé par un esprit « légaliste », comme l'un de ses détracteurs insensés le supposait – le déplorant par un « hélas, hélas ! », le fidèle serviteur de Dieu l'aurait promptement réprimandé, ou du moins corrigé. Mais au lieu de le faire, dit-il ? "Va, fais tout ce qui est dans ton cœur, car le Seigneur est avec toi." O que davantage de cette soi-disant «légalité» était en évidence aujourd'hui - un cœur fondu par les miséricordes abondantes du Seigneur, désireux d'exprimer sa gratitude en faisant avancer sa cause et son service. Mais on ne peut guère s'attendre à ce que ceux qui s'opposent si vigoureusement à ce que la loi soit une règle de vie pour le chrétien, aient des idées claires sur la grâce ou sur ce qui constitue la « légalité ».

« Et il arriva, cette nuit-là, que la parole de l'Éternel vint à Nathan » (v. 4). Dans les brèves notes sur ce verset trouvées dans "The Companion Bible", il est indiqué que "Après ces mots ("cette nuit"), tous les MSS. (manuscrits) ont une pause, marquant une pause solennelle." La conception des anciens Hébreux a peut-être été de relier ce passage à Genèse 15:12-17, qui est une autre scène nocturne. Dans les deux, une révélation merveilleuse a été faite par le Seigneur : dans les deux, Son grand dessein concernant le Messie et le Médiateur a reçu un déploiement ; dans les deux, une esquisse remarquable a été faite concernant le contenu de l'Alliance éternelle.

« Va dire à mon serviteur David : Ainsi parle l'Éternel : Me bâtiras-tu une maison pour que j'y habite ? (v . 5), ou, comme il est dit dans 1 Chroniques 17:4, "Tu ne me bâtiras pas une maison pour y habiter". Certains peuvent supposer que ces paroles montrent très clairement que David avait définitivement décidé d'ériger un temple à Jérusalem. Mais nous considérons plutôt ces déclarations comme la construction gracieuse que Dieu a placée sur la sainte préoccupation de son serviteur, tout comme le Sauveur a interprété avec douceur la dévotion aimante de l'onction de Marie comme "elle a gardé ceci pour le jour de mon enterrement" (Jean 12 : sept); et, comme un jour à venir, il dira encore à ceux qui seront à sa droite : « J'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez pris dans " (Matthieu 25:35, etc.).

"Car s'il y a d'abord un esprit bien disposé, il est admis selon qu'un homme se baigne, non selon qu'il ne se baigne pas" (2 Cor. 8:12). C'est la disposition et le désir du cœur que Dieu regarde, et les intentions sincères de faire le bien sont approuvées par lui, même si ses providences ne permettent pas de les exécuter. Ainsi en était-il dans le cas de David. Il craignait que l'arche sacrée soit sous des rideaux, alors qu'il habitait dans une maison au plafond. Cette sainte préoccupation équivalait à une volonté de sa part d'honorer le culte du Seigneur par un temple majestueux, et c'est la construction que Dieu a gracieusement placée dessus, acceptant la volonté pour l'acte. Bien que David n'ait pas formellement prévu de construire le temple, Dieu a ainsi interprété les exercices de son

esprit ; tout comme lorsqu'un homme regarde une femme avec convoitise, Christ interprète cela comme "l'adultère" lui-même (Matthieu 5:28).

Nous nous sommes d'autant plus attardés sur ce point que les commentateurs en ont tout à fait manqué la force. Non seulement cela, mais certains enseignants, qui sont considérés dans certains cercles comme presque infaillibles dans leurs exposés, ont faussement accusé David de « légalité ». Maintenant que l'Éternel l'avait élevé de la bergerie au trône et lui avait donné le repos de tous ses ennemis, le souci de David pour la demeure de l'arche se transforme en son désir de faire quelque chose pour l'Éternel en paiement de tout ce qu'il avait fait pour lui. De tels hommes se trompent "ne connaissant pas les écritures". Un seul verset de la Parole suffit pour réfuter leurs idées fausses puériles et établir ce que nous avons dit ci-dessus : « Et le Seigneur dit à David, mon père : Alors qu'il était dans ton cœur de bâtir une maison à mon nom, tu as bien fait [pas "tu étais animé d'un esprit légaliste"] qu'il était dans ton cœur" (1 Rois 8:18).

Nous ne proposons pas de commenter en détail le reste du message du Seigneur par l'intermédiaire de Nathan, mais nous généraliserons plutôt nos remarques sur le même sujet. Premièrement, le Seigneur a fait une mention touchante de sa propre condescendance infinie en s'accommodant gracieusement du caractère étranger et pèlerin de son peuple (v. 6). Le grand Jéhovah avait daigné « marcher avec les enfants d'Israël ». Quelle parole étonnante et émouvante est celle de Lévitique 25:23 "Le pays ne sera pas vendu pour toujours: car le pays est à moi; car vous êtes étrangers et séjournerez avec moi." David lui-même s'était emparé de cette parole, comme le montre clairement sa déclaration dans le Psaume 39 : 12 : « Ne te tais pas sur mes larmes, car je suis un étranger avec toi, et un étranger comme l'étaient tous mes pères. Jusqu'à ce qu'Israël soit installé dans son héritage, une humble tente avait cousu les exigences du Seigneur. En cela, il nous a laissé un exemple à suivre : faste et parade, extravagance et luxe, ne conviennent pas à ceux qui n'ont ici « aucune ville continue ».

Deuxièmement, le Seigneur n'avait pas encore donné d'instructions précises pour l'érection d'un édifice imposant pour son culte (v. 7), et jusqu'à ce qu'il le fasse, une tente de sa nomination valait mieux qu'un temple conçu par l'homme. Nos désirs, même d'utilité, doivent être régis par ses préceptes. Quelles que soient nos aspirations spirituelles, elles doivent être réglées par la volonté révélée de Dieu. Il assigne à chacun son propre travail, et chacun de nous devrait, avec reconnaissance et fidélité, s'occuper de ses propres affaires. O se contenter de la place que Dieu nous a assignée, s'acquitter sérieusement du devoir qu'il nous a assigné, et laisser à d'autres qu'il a choisis, le travail le plus honorable. Le temple devait porter le nom de Salomon et non celui de David.

Troisièmement, il fut rappelé à David les merveilles que Dieu avait déjà opérées pour lui, de sorte que, même s'il n'était pas appelé à la construction du temple, il était néanmoins l'un des favoris du ciel (v. 8). De plus, Dieu l'avait rendu victorieux sur tous ses ennemis et l'avait promu à un grand honneur parmi les nations (v. 9). Soyons reconnaissants pour les miséricordes que Dieu nous a accordées, et ne nous plaignons pas de celles qu'Il juge bon de nous refuser. Quatrièmement, l'avenir heureux de son peuple lui était assuré (v. 10), d'où il pouvait bien conclure que, lorsqu'il serait plus solidement établi, ce serait alors le moment d'ériger une maison de culte permanente. Enfin, Dieu annonce de riches bénédictions pour la famille de David, car de sa postérité doit sortir, selon la chair, le Messie et Médiateur promis (vv. 11-16). Ainsi, au lieu que David construise pour le Seigneur une maison matérielle et temporelle, le Seigneur lui bâtirait une maison spirituelle qui demeurerait « pour toujours ». Ainsi, nous voyons qu'un "esprit bien disposé" (2 Cor. 8 : 12) est non seulement accepté, mais richement récompensé. "Maintenant, à celui qui est capable de faire infiniment au-delà de tout ce que nous demandons ou pensons, selon la puissance qui agit en nous, à lui soit la gloire dans l'Église, par le Christ Jésus dans tous les siècles, dans le monde sans fin. Amen." (Éph. 3:20 , 21).

Chapitre quarante-trois - Sa profonde humilité

2 Samuel 7

Dans le chapitre précédent, nous avons considéré David pendant qu'il était autorisé à jouir d'une brève période de repos, à la suite des expériences éprouvantes qu'il avait traversées avant d'accéder au trône. Il aurait bien pu trouver dans les nombreuses épreuves et vicissitudes de sa vie passée une excuse pour un repos luxueux maintenant. Mais les âmes dévotes consacreront leurs loisirs aussi bien que leur labeur à Dieu, et serviront avec des offrandes de remerciements en paix, Celui qu'elles invoquaient avec de ferventes supplications dans la bataille. Comme un autre l'a dit, "la prospérité n'est inoffensive que lorsqu'elle est acceptée comme une opportunité pour de nouvelles formes de dévotion, et non comme une occasion de vaine complaisance." Ainsi en fut-il de notre héros. Il n'a pas été gâté par le succès; sa tête n'était pas étourdie par la hauteur qu'il occupait maintenant ; le Seigneur n'a pas été oublié quand la prospérité lui a souri. Au lieu de cela, il était profondément préoccupé par l'honneur de Dieu, en particulier par le fait qu'il n'y avait pas de lieu approprié pour son culte public.

Alors que David était assis seul dans son palais, méditant, il ne fait guère de doute qu'une personne aussi au courant des Écritures que lui se tournerait vers l'ancienne

promesse : « Lorsqu'il vous accordera le repos de tous vos ennemis d'alentour, afin que vous habitez en sécurité, alors il y aura un lieu que l'Éternel, ton Dieu, choisira pour y faire habiter son nom » (Deut. 12:10, 11). C'est cette parole, croyons-nous, qui a fait dire à Nathan par notre héros : "Voici, j'habite dans une maison de cèdre, mais l'arche de Dieu habite dans des tentures" (2 Sam. 7:2). Le roi d'Israël se sentait plus ou moins réprimandé par son aisance et son confort, et considérait sa tranquillité non pas comme une saison d'indolence égoïste, mais plutôt comme un appel à une réflexion sérieuse sur les intérêts de la cause ou du royaume de Dieu. Il ne pouvait supporter l'idée de se prodiguer davantage qu'au service de celui à qui il devait tout.

La réponse faite par le Seigneur aux exercices spirituels de son serviteur était vraiment bénie. Par l'intermédiaire du prophète, il donna à David une révélation beaucoup plus complète de ce qu'il avait dans son cœur à son égard : « J'établirai ta semence après toi... J'affermirai pour toujours le trône de son royaume... Ta maison et ton royaume seront établis pour toujours » (vv. 10-12). Dieu fit connaître son dessein de conférer à la postérité de David une faveur spéciale qu'il n'avait pas accordée même à Abraham, à Moïse ou à Josué, à savoir de les établir sur le trône d'Israël. De plus, il a été déclaré de sa semence qui serait établie après lui, "Il bâtira une maison à mon nom" (v. 13). Ceci sera considéré plus en détail sous « Les alliances divines » (lorsque nous arrivons au « Davidique ») : il suffit maintenant de dire que la référence ultime était une référence spirituelle dans la personne et le royaume du Seigneur Jésus-Christ.

Alors qu'il y avait beaucoup dans la révélation maintenant accordée à David qui était bien calculée pour évoquer la gratitude et la louange, il y avait cependant une omission qui présentait un véritable test de sa soumission, de son humilité et de sa patience. Alors qu'il y avait de nombreuses raisons d'action de grâces, que sa postérité continue d'occuper le trône, et que son propre fils construise une maison pour le nom (et la renommée) de Jéhovah, mais qu'on lui ait refusé cet honneur, avait été ressenti par quelqu'un qui était fier et rempli du sentiment de sa propre importance. Les aspirations de David ne devaient pas se réaliser de son vivant, et bien qu'il devrait être autorisé à rassembler une grande partie du matériel pour le futur temple, il ne lui serait cependant pas permis de voir le produit fini lui-même. Ici, alors, était une véritable épreuve de son caractère, et il est béni de voir comment il a enduré et rencontré la même chose.

Combien de fois il tombe que l'un sème et l'autre récolte : un groupe d'hommes travaille, et une autre génération est autorisée à entrer dans les bénéfices de leur labeur. Nous ne devrions pas non plus nous en plaindre, puisque notre Dieu souverain et infiniment sage l'a ordonné ainsi. David ne se plaignit pas, ni ne manifesta aucune déception irritable du couronnement de ses espérances reporté à un temps futur. Au lieu de cela, comme nous le verrons, il s'inclina doucement devant le plaisir de Dieu et l'adora

pour la même chose. Ah, mes lecteurs, nos prières peuvent encore inciter Dieu à envoyer un réveil gracieux, mais cet événement heureux peut ne pas se produire de notre vivant. Les travaux fidèles des serviteurs de Dieu aujourd'hui ne transformeront peut-être pas immédiatement l'état actuel de "désert" de Sion en un jardin fructueux, mais s'ils sont le moyen de labourer et de herser le sol comme préalable nécessaire, ne devrions-nous pas accepter avec joie ?

Dans le passage qui va maintenant être devant nous, nous voyons les effets que la merveilleuse révélation de Dieu par Nathan a eus sur l'âme de David. "Alors le roi David entra, et s'assit devant l'Éternel, et il dit: Qui suis-je, ô Éternel Dieu? et quelle est ma maison, que tu m'as amenée jusqu'ici?" (2 Sam. 7:18). Ceci est inexprimablement béni. De telles nouvelles qui venaient de tomber à ses oreilles auraient gonflé plus d'un homme, l'auraient rempli du sentiment de sa propre importance et l'auraient fait agir avec arrogance envers ses semblables. Il en était bien autrement avec « l'homme selon le cœur de Dieu ». Rempli d'un joyeux étonnement devant l'infinie condescendance de Jéhovah, David quitta aussitôt le palais royal et se rendit dans l'humble tente qui abritait cette arche sacrée, pour y répandre son cœur en adoration et en louange. Il n'y a rien de tel qu'un sens aigu de la grâce souveraine, libre et riche de Dieu, pour faire fondre l'âme, humilier le cœur et inciter à une adoration vraie et acceptable.

"Alors le roi David entra et s'assit devant l'Éternel" (2 Sam. 7:18). Ceci est en contraste avec le verset 1 : là, le roi "s'assit dans sa maison" ; on le voit ici dans le tabernacle, devant Jéhovah. Le mot « s'assit devant le Seigneur » se réfère probablement à sa continuation dans le tabernacle, plutôt qu'à la posture dans laquelle il priait. "Et il dit: Qui suis-je, Seigneur Dieu? et quelle est ma maison, que tu m'as amenée jusqu'ici?" (v . 18). Combien peu de rois ont une telle conscience de leur petitesse que celle-ci ! Tout sentiment de grandeur personnelle s'est évanoui lorsque David est entré en présence du grand Jéhovah. Ah, mon lecteur, quand le Seigneur est vraiment devant nous, "je" sombre dans l'insignifiance totale ! Mais ce n'est que lorsque nous serons absorbés par Ses perfections - Son infinitude, Sa majesté, Son omnipotence - que le moi sera perdu de vue.

« Qui suis-je ? Ô Seigneur Dieu ? et quelle est ma maison ? Comme ces paroles nous rappellent la profonde humilité de David ! En toute vérité, pouvait-il dire : "Seigneur, mon cœur n'est pas hautain, ni mes yeux élevés" (Ps. 131:1). Un certain nombre d'illustrations de cette belle grâce peuvent être citées dans le récit de la vie de David. Il s'est contenté de suivre sa vilaine vocation de berger, jusqu'à ce que Dieu l'appelle à un poste supérieur. Il n'a jamais touché le diadème royal, et cela n'aurait pas été pour lui un chagrin de cœur si Dieu l'avait dépassé et avait fait un autre roi. Ses paroles à Abishai concernant Saül : « Ne le détruis pas ; car qui peut étendre sa main contre l'oint de l'Éternel, et être innocent ? (1 Sam. 26:9), montrent clairement qu'il ne convoitait pas la

couronne, et qu'il était tout à fait content que le fils de Kish continue à occuper le trône d'Israël.

Il est beau de voir combien de fois cet esprit d'humilité et d'abnégation apparaît chez « l'homme selon le cœur de Dieu ». Lorsqu'il s'avança pour affronter Goliath, ce n'était pas dans la confiance de sa propre habileté, mais avec la sainte assurance "Aujourd'hui l'Éternel te livrera entre mes mains" (1 Sam. 17:46). Lorsque Saül gisait impuissant devant lui, il ne s'attribuait aucun mérite, mais dit au roi : « L'Éternel t'a livré aujourd'hui entre mes mains » (1 Sam. 24:10). Lorsqu'Abigaïl était habituée à calmer son esprit passionné, il s'exclama : « Béni soit le Seigneur Dieu d'Israël, qui t'a envoyé aujourd'hui à ma rencontre » (1 Sam. 25:32) ; et quand Nabal était mort, « Béni soit l'Éternel, ce bain a plaidé la cause de mon opprobre... et a gardé son serviteur du mal » (v. 39). Après sa remarquable victoire sur les Amalécites, il a dit : « Vous ne ferez pas ainsi, mes frères, avec ce que le Seigneur nous a donné, qui nous a préservés et a livré entre nos mains le groupe qui est venu contre nous » (1 Sam. 30:23). l'humilité est cette grâce qui donne au Seigneur la place qui lui revient.

Se méfiant de sa propre sagesse, nous trouvons David "interrogeant le Seigneur" encore et encore (1 Sam. 23:2, 4; 30:8; 2 Sam. 2:1; 5:19; etc.). C'est une autre marque sûre d'humilité authentique : cet esprit qui a peur de faire confiance à nos propres connaissances, expériences et pouvoirs, et qui cherche conseil et direction d'en haut. A cause de ses prouesses, Saül l'appela à la cour et promit de lui donner Michal pour femme, et il répondit: "Cela te semble peu de chose d'être gendre d'un roi, vu que je suis un homme pauvre et peu estimé. ?" (1 Sam. 18:23). Remarquez l'amour qu'il portait à ceux qui l'admonestaient pour ses péchés : « Que le juste me frappe : ce sera une bonté ; et qu'il me reprenne ; ce sera une huile excellente, qui ne me brisera pas la tête » (Ps. .141:5) : les personnes bien plus méchantes ne le prennent pas si gentiment ! Dans tous ses actes héroïques, il ne recherchait pas son propre honneur, mais celui de Dieu : "Pas à" (Ps. 115:1).

Remarquez sa soumission à Dieu sous le châtement : « Et le roi dit à Tsadok : Ramène l'arche de Dieu dans la ville ; si je trouve grâce aux yeux de l'Éternel, il me ramènera et me les montrera tous les deux, et son habitation : Mais s'il dit ainsi : Je n'ai aucun plaisir en toi, voici, me voici, qu'il me fasse comme bon lui semble » (2 Sam. 15:25, 26). Dans toutes ses relations avec Dieu, il n'osait pas se fier à sa propre justice, mais se réfugiait entièrement dans l'alliance de la grâce : « Si toi, Seigneur, tu remarques les iniquités, ô Seigneur, qui résistera ? (Ps. 130:3). "N'entre pas en jugement avec ton serviteur, car devant tes yeux aucun homme vivant ne sera justifié" (Ps. 143:2). Quand un homme peut trouver tout cela en lui-même, il peut honnêtement dire : « Seigneur, mon cœur n'est pas hautain » (Psaume 131 :1). Pourtant, David n'était pas parfait, et les restes de l'orgueil

l'habitaient toujours, comme chacun de nous - jusqu'à ce que nous nous débarrassions de la chair, nous ne serons jamais complètement débarrassés de l'orgueil. Psaume 30 : 6 et 2 Samuel 24 : 2 montrent sa vanité rampante.

Nous avons insisté plus largement sur l'humilité de David, parce qu'en ce jour de vanité et de vantardise à Laodicée, il faut souligner qu'en règle générale, ceux que Dieu a utilisés le plus puissamment n'ont pas été des hommes qui se distinguaient par des pouvoirs naturels anormaux. ou des dons, mais plutôt par une profonde humilité. Voyez ce trait admirable chez Abraham : « Je ne suis que poussière et cendre » (Gn 18, 27) ; dans Moïse, "Qui suis-je, pour que j'aille vers Pharaon, et que je fasse sortir d'Egypte les enfants d'Israël?" (Ex. 3 : 11) ; dans le précurseur du Christ, "Il doit croître, mais je dois diminuer" (Jean 3:30); en Paul, "Je suis le moindre des apôtres, qui ne mérite pas d'être appelé apôtre, parce que j'ai persécuté l'Église de Dieu" (1 Cor. 15:9). Ô que la grâce divine puisse nous rendre "petits à nos propres yeux".

Mais encore une fois, nous remarquons que c'est pendant que David était « devant le Seigneur » qu'il a dit : « Qui suis-je ? De même, c'est alors qu'il était en présence immédiate du Seigneur qu'Abraham a avoué qu'il n'était « que poussière et cendre ». De la même manière, c'est lorsque le grand Je Suis s'est révélé au buisson ardent que Moïse a demandé : "Qui suis-je pour que j'aille vers Pharaon ?" ! C'est quand Job a pu dire : "Maintenant, mon œil te voit" - dans toute ta terrible souveraineté (voir le contexte) - qu'il s'est écrié, "c'est pourquoi je me déteste" (Job 45:5).

« Et quelle est ma maison, que tu m'as amenée jusqu'ici ? David a continué dans la même tension humble. Sa « maison » appartenait à la tribu royale ; il était le descendant immédiat du prince de Juda, de sorte qu'il était lié à la famille la plus honorable d'Israël; pourtant, de telles distinctions charnelles étaient tenues à la légère par lui. Le "Tu m'as amené jusqu'ici" - au trône, pour se reposer de tous ses ennemis - donna à Dieu la gloire légitime. "Cela laisse entendre qu'il n'aurait pas pu y parvenir lui-même par sa propre gestion, si Dieu ne l'y avait pas amené. Toutes nos réalisations doivent être considérées comme des garanties de Dieu" (Matthew Henry).

« Et c'était encore peu de chose à tes yeux, ô Seigneur Dieu ; mais tu as aussi parlé de la maison de ton serviteur pour un long moment encore. Et est-ce la manière de l'homme, ô Seigneur Dieu ? (v . 19). Ayant reconnu la bonté du Seigneur sur lui "jusqu'à présent", David se tourne maintenant pour commenter les choses glorieuses que Dieu avait promises pour l'avenir. Ce dernier l'emportait si immensément sur le premier, qu'il résume son propre établissement dans le royaume comme "ce n'était encore qu'une petite chose à tes yeux, ô Seigneur Dieu". Nous pensons que cela éclaire le mot "assis" dans le verset précédent, qui a présenté une difficulté aux commentateurs - qui soulignent que

c'est le seul endroit dans l'Écriture où un saint est représenté comme étant assis en train de prier. Mais ne devons-nous pas plutôt considérer le terme comme dénotant que David était dans une attitude d'examiner avec le plus grand soin les merveilleuses richesses de la grâce divine à son égard, au lieu de définir sa posture alors qu'il était engagé dans ses dévotions ?

L'ensemble de 2 Samuel 7 doit être considéré comme la suite bénie et instructive de ce qui nous est présenté dans le verset d'ouverture. Dieu avait tendrement donné à son serviteur une période de repos afin qu'il puisse recevoir une révélation plus complète de ce qu'il avait dans son cœur à son égard. Et maintenant il est dans le tabernacle sacré, méditant sur ce qu'il avait entendu par Nathan. Tandis qu'il méditait, la lumière et la compréhension divines se déversèrent sur lui, de sorte qu'il put, dans une certaine mesure du moins, pénétrer les profondeurs mystérieuses de cette merveilleuse prophétie. L'avenir doré lui était maintenant ouvert, brillant d'une gloire et d'un bonheur plus que terrestres. "Il vit en esprit un autre Fils que Salomon, un autre Temple que celui construit de pierres et de cèdre, un autre Royaume que celui terrestre sur le trône duquel il était assis. Il voit un sceptre et une couronne, dont les siens sur le mont Sion n'étaient que faibles. types - images sombres et ténébreuses » (David et l'homme de Dieu de Krummacher).

Cela ressort magnifiquement dans ses paroles suivantes : "Et est-ce la manière de l'homme, ô Seigneur Dieu ? Et que peut te dire de plus David ? Car toi, Seigneur Dieu, tu connais ton serviteur. A cause de ta parole, et selon Ton cœur, tu as fait toutes ces grandes choses, pour les faire connaître à ton serviteur » (vv. 19-21) — à la lumière de cette connaissance, il a sans doute écrit les quarantième, quarante-cinquième et cent dixième psaumes. . La dernière clause du verset 19 devrait être traduite, plus littéralement, "Ceci est la loi de l'Homme, le Seigneur Dieu", à savoir, "L'Homme" du Psaume 8:5, 6 et du Psaume 80:17 ! Il était maintenant donné à David de réaliser que les promesses bénies qui lui avaient été données par le prophète seraient réalisées en la personne du Messie, qui devrait encore sortir de ses propres reins, qui serait "L'Homme", mais aucun autre que "le Seigneur Dieu" incarné. Oui, Dieu révèle ses secrets aux humbles, mais les cache à ceux qui sont sages et prudents dans leur propre estime.

Chapitre quarante-quatre - Sa prière exemplaire

2 Samuel 7

La dernière partie de 2 Samuel 7 contient la prière faite par David dans le tabernacle, suite à la révélation gracieuse qu'il avait reçue du Seigneur par Nathan (vv. 5-16). Cette prière fait partie des "tout ce qui a été écrit auparavant, a été écrit pour notre instruction"

(Rom. 15:4). il contient des instructions précieuses que nous ferions bien de prendre à cœur. Elle fait connaître ce qui est une aide préliminaire précieuse pour stimuler l'esprit de prière. Il nous montre l'attitude de l'âme qui devient le plus la créature lorsqu'elle désire s'approcher du grand Créateur. Il révèle certains des éléments qui se trouvent dans ces supplications qui gagnent l'oreille de Dieu et qui "servent beaucoup". Si le chrétien d'aujourd'hui accordait plus d'attention aux prières de l'Écriture, tant de l'Ancien que du Nouveau Testament, et cherchait à modeler ses invocations sur les leurs, il ne fait aucun doute qu'elles seraient plus acceptables et efficaces.

Nous avons souligné dans notre dernier article que le fait que David soit assis devant le Seigneur dénotait son attention sérieuse au message qu'il avait reçu de lui, sa réflexion attentive sur celui-ci, son examen dévot des richesses de la grâce divine qui étaient alors répandues devant l'œil de son esprit. Cela a précédé sa prière et nous fournit un indice précieux dont nous devons tenir compte. La méditation sur les découvertes que Dieu nous a faites de sa bonté, de sa générosité, des choses glorieuses contenues dans son alliance, est un merveilleux stimulant pour l'esprit de dévotion et une préparation appropriée pour une approche vers le propitiatoire . Passer en revue les relations passées de Dieu avec nous et mélanger la foi avec ses promesses pour l'avenir, allumez les feux de la gratitude et de l'amour. Alors que nous assistons à ce que Dieu nous a dit, lorsque nos consciences sont piquées ou nos affections agitées, alors c'est le meilleur moment pour nous retirer dans nos placards et épancher nos cœurs devant Lui.

Généralement, ce n'est qu'une vaine excuse, sinon quelque chose de pire, lorsque le chrétien se plaint que son cœur est froid et que l'esprit de prière est tout à fait inactif en lui. Là où c'est le cas, il faut l'avouer honteusement à Dieu, accompagné de la demande qu'il lui plaise de guérir notre maladie et de nous ramener à nouveau en communion avec lui. Mais mieux encore, la cause de la plainte doit être corrigée : neuf fois sur dix, c'est parce que la Parole a été négligée - si elle est lue, mécaniquement, sans sainte réflexion et sans appropriation personnelle. L'âme risque d'être dans un état maladif si elle n'est pas régulièrement nourrie et nourrie par le Pain de vie. Il n'y a rien de tel que de méditer sur les promesses de Dieu pour réchauffer le cœur : "Pendant que je méditais, le feu brûlait : alors j'ai parlé avec ma langue" (Ps. 39:3).

Nous avons commenté dans notre dernière la profonde humilité manifestée par David à cette occasion. Cela aussi est enregistré pour notre apprentissage. Si nous devons convenablement nous approcher du Très-Haut, il faut qu'il y ait prise d'une place humble devant Lui. C'est le principal dessein de la prière, la principale raison pour laquelle Dieu a établi cette sainte ordonnance : pour l'humiliation de l'âme - prendre notre place dans la poussière, s'agenouiller devant le Seigneur comme des mendiants, dépendant de sa bonté ; étendre les mains vides, afin qu'il les remplisse. Hélas que si souvent l'homme, dans son

orgueil et sa perversité, transforme le marchepied de la miséricorde en banc de la présomption, et au lieu de supplier devient coupable de dicter au Tout-Puissant. Ah, mes lecteurs, prenez bien note que Celui qui priait, « Non pas comme je veux, mais comme tu veux », était face contre terre devant le Père (Matthieu 26 :39).

Maintenant, en cherchant à méditer sur le modèle de prière de David - après avoir dûment noté ci-dessus ce qui l'a précédé, cherchons à tirer profit des diverses caractéristiques qui s'y trouvent. D'abord, remarquez que tout est attribué à la grâce gratuite. « Et que peut te dire de plus David ? car toi, Seigneur Dieu, tu connais ton serviteur. A cause de ta parole et selon ton cœur, tu as fait toutes ces grandes choses, pour les faire connaître à ton serviteur » (vv. 20, 21). Le cœur de David était profondément ému par le sentiment de la souveraine bienveillance de Dieu ; que de telles bénédictions devraient lui être accordées et sa postérité était plus qu'il ne pouvait comprendre. Il était perdu dans l'émerveillement : les mots lui manquaient totalement, comme son « que peut te dire de plus David ? preuves. Et n'en est-il pas ainsi, parfois, pour tout vrai croyant ? Alors qu'il contemple l'abondance des miséricordes de Dieu, la richesse de ses dons, l'avenir céleste qui lui est promis, n'est-il pas poussé à s'exclamer : « Que dois-je rendre au Seigneur pour tous ses bienfaits envers moi ? (Ps. 116:12).

Réalisant son propre néant et son indignité (v. 18), voyant les gloires futures qui lui étaient assurées (v. 19), sachant qu'il n'y avait rien en lui qui méritait de telles bénédictions, David les retrace jusqu'à leurs véritables causes: "Pour l'amour de ta parole, et selon ton cœur, tu as fait toutes ces grandes choses » (v. 21). C'est la "Parole" personnelle qu'il avait à l'esprit, Lui dont il est déclaré : "Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu" (Jean 1:1). C'était une reconnaissance - "pour l'amour du Christ" Tu m'as tellement honoré ! « Et selon ton propre cœur » signifie, selon ses gracieux conseils, de son simple bon plaisir. Oui, ceux-là, et ceux-là seuls, sont les ressorts de toutes les relations de Dieu avec nous : Il bénit son peuple pour l'amour de son Fils bien-aimé, « selon la richesse de sa grâce » et « selon son bon plaisir qu'il s'est proposé en lui-même" (Eph. 1:7, 9).

Deuxièmement, la grandeur de Dieu est appréhendée et exaltée. « C'est pourquoi tu es grand, Seigneur Dieu, car nul n'est semblable à toi, et il n'y a pas de Dieu en dehors de toi, selon tout ce que nous avons entendu de nos oreilles » (v. 22). Il est béni d'observer que le sens de David de la bonté de Dieu n'a en aucun cas diminué son impressionnante vénération de la majesté divine. Il y a toujours un danger à ce stade : nous pouvons être tellement occupés de l'amour de Dieu que nous oublions sa sainteté, tellement reconnaissants de sa tendresse que nous ignorons sa toute-puissance. Il est très nécessaire que nous gardions l'équilibre ici, comme partout ailleurs ; c'est pourquoi le Sauveur nous a ordonné de dire : « Notre Père, qui es aux cieux », ces dernières paroles nous rappelant

la haute dignité de Celui qui a daigné nous adopter dans sa famille. Les appréhensions de la grâce étonnante de Dieu envers nous ne doivent pas étouffer la réalisation de son exaltation infinie au-dessus de nous.

La grandeur de Dieu doit être dûment reconnue par nous lorsque nous cherchons une audience avec la Majesté d'en haut : ce n'est que lui attribuer la gloire qui lui revient. La prière est réduite à un niveau bas si elle doit se limiter à la présentation de requêtes. L'âme a besoin d'être tellement absorbée par les perfections divines que l'adorateur s'écrie : « Qui est comme toi, ô Seigneur, parmi les dieux ? Qui est comme toi, glorieux en sainteté, craintif en louanges, faisant des merveilles ? (Ex. 15:11). L'excellence suprême de Dieu doit nous appartenir avec révérence et liberté. Il appartenait à Salomon, "Seigneur Dieu d'Israël, il n'y a pas de Dieu comme toi, ni dans les cieux en haut, ni sur la terre en bas" (1 Rois 8:23). Il appartenait à Josaphat : « Ô Seigneur Dieu de nos pères, n'es-tu pas le Dieu des cieux ? et ne domines-tu pas sur tous les royaumes des nations ? Te résister ?" (2 Chron. 20:6). C'était par Jérémie, "Puisqu'il n'y a personne comme toi, ô Seigneur, tu es grand, et ton nom est grand en puissance. Qui ne te craindrait, ô Roi des nations ?" (Jér. 10:6, 7). Quels exemples devons-nous prendre à cœur. Plus nous reconnaissons chaleureusement la grandeur de Dieu, plus il est susceptible de répondre à nos demandes.

Troisièmement, la bonté spéciale de Dieu envers son peuple est reconnue. « Et quelle nation sur la terre est comme ton peuple, comme Israël, que Dieu est allé racheter pour devenir un peuple à lui, et pour lui faire un nom, et pour faire pour vous des choses grandes et terribles ? (v . 23). De même qu'aucun des "dieux" des païens ne peut être comparé à Jéhovah, de même aucun des peuples de la terre n'a été aussi favorisé et aussi richement béni que sa "Nation" privilégiée (Matthieu 21 :43, 1 Pierre 2 :9).). O quelle louange est due à Dieu pour sa miséricorde et sa grâce discriminantes envers ses élus. "Nous devons toujours rendre grâces à Dieu pour vous, frères bien-aimés du Seigneur, parce que Dieu vous a choisis dès le commencement pour le salut" (2 Thess. 2:13). Les bénédictions spéciales de Dieu appellent une reconnaissance spéciale : la « rédemption » que nous avons en et par le Christ Jésus exige nos hosannas les plus bruyants. Il y a beaucoup trop peu de louanges dans nos prières aujourd'hui : son absence dénote un bas état de spiritualité – une occupation de soi, au lieu d'être avec le Seigneur. Il est écrit "quiconque offre des louanges me glorifie" (Ps. 50:23).

Quatrièmement, l'Alliance de Grâce est célébrée. « Car tu t'es établi ton peuple Israël pour être ton peuple à jamais, et toi, Seigneur, tu es devenu leur Dieu » (v. 24). A la lumière de l'ensemble du contexte, il est évident que "l'Israël" spirituel est ici en vue, considéré comme étant pris en relation d'alliance avec le trinitaire Jéhovah. Car, chaque fois qu'un peuple est dit être le peuple de Dieu, et qu'Il se déclare comme leur Dieu, c'est la relation d'alliance qui est en vue. Ainsi en est-il de la promesse faite à Abraham : "Et

j'établirai mon alliance entre moi et toi, et ta postérité après toi, dans leurs générations, pour une alliance éternelle, pour être un Dieu pour toi et pour ta postérité après toi" (Gen. 17:7). Ainsi en est-il sous la nouvelle alliance : « Je serai pour eux un Dieu, et ils seront pour moi un peuple » (Héb. 8 :10). Cela encourage et enhardit grandement l'âme qui prie à garder cela à l'esprit.

Cinquièmement, une plaidoirie croyante des promesses. "Et maintenant, Seigneur Dieu, la parole que tu as dite concernant ton serviteur et concernant sa maison, affermiss-la pour toujours, et fais comme tu l'as dit" (v.25). C'est béni, et le plus important pour nous est de l'imiter. Dans ces paroles, la foi de David s'exprimait de deux manières : en croyant la parole de Dieu, en plaidant son accomplissement. Cela devrait être le cœur même de nos prières suppliantes : s'emparer de la promesse divine et plaider pour son accomplissement. Dieu n'est pas seulement un orateur, mais aussi un acteur : « Dieu n'est pas un homme pour mentir, ni un fils d'homme pour se repentir : a-t-il dit, et ne le fera-t-il pas ? dit, et ne le rendra-t-il pas bon?" (Nombres 23 : 19). Ah, mais c'est une chose d'acquiescer mentalement à une telle déclaration, mais c'en est une autre que le cœur en soit réellement influencé, et que l'âme priante s'approprie ce fait.

La vraie foi se tourne vers un Dieu qui promet et attend de lui qu'il soit aussi un Dieu qui accomplisse : "Celui qui vous appelle est fidèle, celui qui le fera aussi" (1 Thess. 5:4). L'affaire de la foi dans la prière est de s'approprier la Parole de Dieu à notre propre cas et de demander qu'elle nous soit rendue bonne. Jacob a fait ceci : « Et tu as dit : Je te ferai certainement du bien, et je rendrai ta postérité comme le sable de la mer » (Gen. 32 : 10). David est un autre exemple notable : « Souviens-toi de la parole à ton serviteur, en laquelle tu m'as fait espérer » (Ps 119, 49) — « espérance » dans l'Écriture signifie bien plus qu'un désir vague et incertain : il dénote une confiance confiante. attente. Cette attente confiante était la sienne parce que sa foi reposait sur la promesse sûre de Jéhovah, cette promesse qu'il rappelle ici avec révérence à Dieu. Parcourez ce Psaume, cher lecteur, et observez combien de fois David a demandé à Dieu d'agir " selon Ta Parole " - 119:25, 28, 41, 58, etc.

"Fais comme tu as dit." La foi n'a pas d'autre fondement sur lequel s'appuyer que la Parole de Dieu. L'une des principales fins de Dieu en nous donnant Sa Parole était que Son peuple puisse s'en approprier (Jean 20:31, 1 Jean 5:13). Rien ne l'honore plus que de compter sur lui pour nous faire du bien (Rom. 4:20). Maintenant, quel que soit notre cas, il y a quelque chose dans la Parole qui convient exactement à cela, et c'est notre privilège de nous en emparer et de le plaider devant Dieu. Gémissons-nous sous la souillure du péché ? plaidez ensuite Ésaïe 1:18. Sommes-nous accablés par le sentiment de nos rechutes ? plaidez ensuite Jérémie 3:22. Nous sentons-nous si faibles que nous n'avons pas la force d'accomplir notre devoir ? plaidez ensuite Ésaïe 40:29-31. Sommes-nous

perplexes quant à notre chemin et avons-nous un besoin urgent de conseils divins ? plaidez ensuite Proverbes 3:6 ou Jacques 1:5. Êtes-vous durement harcelé par la tentation ? puis plaidez 1 Corinthiens

10h13. Êtes-vous démuni et craignez-vous de mourir de faim ? plaidez ensuite Philippiens 4:19. Insistez respectueusement sur cette promesse et plaidez « Faites comme vous avez dit ».

Sixièmement, le désir suprême : que Dieu soit glorifié. "Et que ton nom soit magnifié à jamais, en disant: L'Éternel des armées est le Dieu d'Israël; et que la maison de ton serviteur David soit établie devant toi. Car toi, Éternel des armées, Dieu d'Israël, tu as révélé à ton serviteur, disant: Je te bâtirai une maison; c'est pourquoi ton serviteur a trouvé dans son coeur de te faire cette prière" (vv. 26, 27). Cela doit être le désir suprême et la fin principale de toutes nos prières : "Tout ce que vous faites, faites tout pour la gloire de Dieu" (1 Cor. 10:31). La prière que Christ a donnée pour notre modèle commence par "Que ton nom soit sanctifié" et se termine par "A toi est la gloire". Le Seigneur Jésus a toujours mis en pratique ce qu'il a prêché : « Maintenant mon âme est troublée, et que dirai-je ?... Père, glorifie ton nom » (Jean 12 :27) ; il en est de même au début de sa prière sacerdotale : "Père, l'heure est venue ; glorifie ton Fils, afin que ton Fils aussi te glorifie" (Jean 17 :1). O que plus de son esprit puisse nous posséder : que l'honneur de Dieu soit notre grande préoccupation, sa gloire notre objectif constant.

Septièmement, une dernière supplication pour que Dieu tienne Sa Parole. "Et maintenant, ô Seigneur Dieu, tu es ce Dieu, et tes paroles sont vraies, et tu as promis ce bien à ton serviteur. C'est pourquoi, qu'il te plaise maintenant de bénir la maison de ton serviteur, afin qu'elle demeure éternellement devant toi. : car c'est toi, Seigneur Dieu, qui l'as dit, et que par ta bénédiction la maison de ton serviteur soit bénie à toujours » (vv. 28, 29). David bâtit ses espoirs sur la fidélité de Dieu : « J'ai imploré ta faveur de tout mon cœur : aie pitié de moi selon ta parole » (Ps. 119:58) — je ne désire rien de plus, je n'attends rien de moins . Nous pouvons être audacieux pour demander tout ce que Dieu s'est engagé à donner. Comme l'a dit Matthew Henry, "C'est en transformant les promesses de Dieu en requêtes qu'elles se transforment en performances." Il est donc nécessaire que nous nous familiarisions diligemment avec les Écritures, afin de ne pas demander "mal" (Jacques 4:3). Comme il est nécessaire que la Parole habite en nous richement, afin que nous puissions agir avec foi, sans douter.

Notre espace est épuisé. Réfléchissez attentivement, cher lecteur, à ces sept caractéristiques ou éléments de la prière de David honorant Dieu, et demandez l'aide du Saint-Esprit pour modeler vos supplications sur les siennes.

Chapitre quarante-cinq - Ses conquêtes

2 Samuel 8

2 Samuel 8 commence par : « Et après cela, il arriva que David frappa les Philistins, et les assujettit ; et David prit Methegamma de la main des Philistins. Et il frappa Moab... David frappa aussi Hadadézer » (vv. 1-3). Le lecteur réfléchi pourrait bien se demander : qu'y a-t-il ici pour moi ? Pourquoi de tels sujets sont-ils enregistrés dans la Parole de Dieu, pour être lus par Son peuple dans toutes les générations ? Sont-ils simplement un simple récit d'incidents qui se sont produits il y a des milliers d'années ? Si tel est le cas, ils ne peuvent guère retenir pour moi autre chose que ce qui est d'intérêt historique. Mais une telle conclusion sera loin d'être satisfaisante pour un chercheur dévot, qui est assuré qu'il y a quelque chose de profitable pour son âme dans chaque portion de la Parole de son Père. Mais comment s'assurer de la valeur spirituelle et des leçons pratiques de tels versets est ce qui intrigue beaucoup beaucoup : qu'il plaise maintenant au Seigneur de nous permettre de leur apporter une certaine aide à ce stade.

S'il est vrai que personne d'autre que Celui qui a inspiré les Saintes Écritures ne peut nous ouvrir leurs profondeurs cachées et leurs riches trésors, il est également vrai qu'Il n'accorde aucune importance à la paresse. C'est le lecteur priant et méditatif qui est récompensé par l'illumination de l'esprit par le Saint-Esprit, lui donnant à voir des choses merveilleuses hors de la Loi de Dieu. "L'âme du paresseux désire et n'a rien; mais l'âme du diligent sera engraisée" (Prov. 13:4). Si donc, un verset de l'Écriture doit vraiment parler à nos cœurs, il doit y avoir non seulement un cri vers Dieu pour l'oreille qui entend, mais il doit y avoir un ceinturage des reins de notre esprit et une réflexion attentive sur chaque mot. dans le verset.

"Et après cela, il arriva que David frappa les Philistins et les assujettit; et David prit Methegamma de la main des Philistins. Et il frappa Moab David frappa aussi Hadadezer." Alors qu'il pèse soigneusement ces déclarations, l'esprit spirituel peut difficilement manquer de discerner Un plus éminent que David, même son plus grand Fils et Seigneur. Ici, nous pouvons clairement voir en type le Lion de la tribu de Juda (à laquelle appartenait le fils de Jessé !), fondant sur ses ennemis et les vainquant. En figure, c'est le Seigneur comme "un homme de guerre" (Ex. 15:3), allant "vaincre et pour vaincre" (Apoc. 6:2), dont il est écrit "Car il doit régner jusqu'à ce qu'il a mis tous ses ennemis sous ses pieds" (1 Cor. 15:25). Pourtant, aussi précieux soit-il, il ne nous oriente pas vers l'application pratique du passage à notre

La question revient alors sur nous : quel message direct y a-t-il dans ces versets pour le chrétien d'aujourd'hui ? Non seulement quelle curieuse signification peut être trouvée pour l'amuser pendant quelques minutes de récréation, mais quelles leçons pratiques sont ici inculquées qui peuvent être mises à profit dans sa lutte pour vivre la vie chrétienne ? Rien de moins que cela ne devrait être devant l'âme harcelée par Satan, affligée par le péché et tentée par la tentation, lorsqu'elle se tourne vers la Parole de Dieu pour obtenir de l'aide, des instructions, de la force et du réconfort. Et Dieu ne le décevra pas non plus s'il cherche dans le bon esprit, confessant son profond besoin, plaidant le Nom universel du Christ, demandant à Dieu de lui accorder, pour l'amour du Rédempteur, la sagesse, la compréhension et la foi dont il a tant besoin. Cependant, ajoutons-le, la prière n'est pas destinée à encourager la paresse, car elle ne remplace pas un effort diligent : les Écritures doivent être « sondées » (Jean 5 :39) et « étudiées » si elles doivent donner de la nourriture à l'âme. .

Mais comment le lecteur dévot et anxieux peut-il comprendre la signification spirituelle et la valeur pratique des versets cités ci-dessus ? Eh bien, la première chose à observer est que la chose centrale en eux est que David surmonte ses ennemis. Mis sous cette forme, l'application à nous-mêmes est évidente. David est ici pour être considéré comme un type du chrétien qui est menacé par de puissants ennemis à la fois à l'intérieur et à l'extérieur. Ceux-ci ne doivent pas être subis pour dominer le croyant, mais doivent être engagés dans un combat mortel. Deuxièmement, nous notons qu'il n'est pas dit que David ait exterminé ou anéanti ces ennemis, mais qu'il les ait « soumis » (v. 11), ce qui est fidèle au type et fournit une clé de son interprétation pratique. Troisièmement, nous devons accorder une attention particulière à la marque de temps qui est donnée dans le verset d'ouverture - "Et après cela, il arriva que David frappa les Philistins" - car c'est une autre clé qui nous révèle sa signification. C'est en prêtant attention à ces détails que nous sommes capables de creuser sous la surface d'un verset.

"Et après cela, il arriva que David frappa les Philistins." Ces paroles nous ramènent à ce qui était devant nous dans 7:1, "Et il arriva que le roi s'assit dans sa maison, et que l'Éternel lui donna du repos tout autour de tous ses ennemis." Ne pouvons-nous pas appliquer ces paroles à la première venue d'un pécheur au Christ, lourdement chargé d'un fardeau conscient de culpabilité, cruellement pressé par les ennemis malveillants de son âme, trouvant maintenant le repos spirituel dans le seul en qui et de qui il est à obtenir. Jusqu'alors, David avait été assailli à maintes reprises par les païens environnants, mais maintenant le Seigneur lui accorda une période de repos. Cette saison avait été passée dans une douce communion avec Dieu, dans la Parole (2 Sam. 7 : 4-17) et la prière (2 Sam. 7 : 18-29). Bienheureux en effet, mais qu'il soit dûment noté que la communion avec Dieu est destinée à nous animer pour l'accomplissement du devoir. Ce n'est pas sur des

plates-bandes fleuries que le croyant est conduit au Ciel. Être conduit au bord des eaux tranquilles et se coucher dans de verts pâturages est une expérience merveilleuse, mais n'oublions pas que c'est un moyen vers une fin : fournir de la force pour l'exécution de nos obligations.

"Et après cela, il arriva que David frappa les Philistins et les assujettit." Nous pouvons observer ici un changement très notable : auparavant, les Philistins avaient été les agresseurs. Dans 2 Samuel 5, nous lisons : "Mais lorsque les Philistins apprirent qu'ils avaient oint David pour roi sur Israël, tous les Philistins montèrent pour chercher David... les Philistins aussi vinrent et se répandirent dans la vallée de Rephaïm... Et les Philistins montèrent encore" (vv. 17, 18, 22). "De leurs assauts, Dieu avait gracieusement donné du repos à Son serviteur" (2 Sam. 7:1). Mais maintenant, il a manifestement reçu une commission du Seigneur pour leur faire la guerre. Ainsi en est-il de l'expérience initiale du chrétien. C'est un sentiment de péché – sa méchanceté, sa souillure, sa culpabilité, sa condamnation – qui le pousse à Christ, et en venant à Christ, il trouve le « repos ». Mais ayant obtenu le pardon des péchés et la paix de la conscience, il apprend maintenant qu'il doit "lutter contre le péché" (Héb. 12:4) et combattre le bon combat de la foi. Maintenant que le jeune croyant a été délivré de la colère à venir, il découvre qu'il doit "endurer la dureté comme un bon soldat de Jésus-Christ" (2 Tim. 2:3),

"Et après cela, il arriva que David frappa les Philistins et les assujettit." Bien que ces mots puissent être légitimement appliqués à l'expérience initiale du croyant, ils ne doivent en aucun cas s'y limiter. Ils contiennent un principe qui se rapporte à la vie chrétienne dans son ensemble et à chacune de ses étapes. Ce principe est qu'avant que nous soyons aptes à affronter nos ennemis spirituels, nous devons d'abord passer une saison en communion avec Dieu : ce n'est qu'ainsi et seulement alors que la force peut être obtenue pour le conflit qui nous attend. Des efforts renouvelés pour soumettre nos ennemis persistants ne peuvent être faits (avec un certain degré de succès) que lorsque nous sommes renouvelés par l'Esprit dans l'homme intérieur, et cela ne peut être obtenu qu'en se nourrissant de la Parole (2 Sam. 7: 4- 17) et par la prière (2 Sam. 7:18-29)—les deux principaux moyens de communion avec Dieu.

"Et David prit Methegamma de la main des Philistins." Ici notre passage passe du général au particulier, et une vérité pratique des plus importantes est ici inculquée. C'est un autre cas où l'Écriture doit être comparée à l'Écriture afin de comprendre ses termes. 1 Chroniques 18 est parallèle à 2 Samuel 8, et en comparant le langage du verset d'ouverture du premier, nous sommes en mesure d'arriver au sens de notre texte : « Après cela, il arriva que David frappa les Philistins, et les vainquit, et arracha Gath et ses villes de la main des Philistins. » Ainsi "Methegammah" fait référence à "Gath et ses villes". Or Gath (avec sa banlieue) était la métropole de la Philistie, étant une ville fortifiée sur une haute

colline (2 Sam. 2:24). Dans notre texte on l'appelle « Methegammah » ce qui signifie « la bride de la cité mère ». Il avait longtemps agi comme une "bride" ou un frein sur Israël, servant de barrière à leur occupation ultérieure de Canaan. Voilà donc pour le sens étymologique et historique : maintenant pour le typique.

Qu'est-ce qui était désigné spirituellement par « Gath et ses villes » ? En cherchant la réponse à cette question, gardons soigneusement à l'esprit les trois détails mentionnés ci-dessus : Gath occupait une éminence puissante, c'était la métropole ou la ville-mère, elle avait servi de « bride » à Israël. Assurément, l'application pratique de ceci à nous-mêmes n'est pas difficile : n'est-ce pas une luxure maîtresse dans nos âmes ou un péché dominant dans nos vies qui est ici représenté ?

Ce ne sont pas les cils qu'il faut tailler, mais « l'œil » lui-même qu'il faut arracher ; ce ne sont pas les ongles qui ont besoin d'être coupés, mais la "main droite" qui doit être coupée (Matthieu 5:29, 30), si le chrétien veut faire quelque progrès pour surmonter ses corruptions intérieures. C'est à son "péché qui l'entoure" qu'il doit diriger son attention. Aucune trêve ne doit être faite avec elle, aucune excuse ne lui est offerte. Peu importe à quel point elle est fermement enracinée, ni depuis combien de temps elle règne, la grâce doit être recherchée avec diligence et persévérance pour la conquérir. Ce cher péché qui a si longtemps été chéri par un cœur mauvais doit être tué : s'il est « épargné », comme Saul a épargné Agag, il nous tuera. L'œuvre de mortification doit commencer à l'endroit où le péché a sa plus forte emprise sur nous.

La soumission des Philistins, et en particulier la prise de Gath, était d'une importance vitale si Israël devait gagner ses droits, car ils n'étaient pas encore en pleine possession de la terre à laquelle, par la promesse divine, ils avaient droit. Canaan leur avait été donné par Dieu comme leur héritage, mais de vaillants efforts, de durs combats, étaient nécessaires, afin de provoquer leur occupation de la même chose. C'est un point qui en a profondément intrigué beaucoup. Il ressort clairement des Ecritures que le pays de Canaan était une figure du Ciel, mais il n'y a pas de combat au Ciel ! C'est vrai, mais le croyant n'est pas encore au Ciel ; néanmoins, le ciel doit être en lui, ce par quoi nous voulons dire que même maintenant le croyant doit marcher dans la jouissance quotidienne de cette part merveilleuse qui est maintenant la sienne en ayant été fait cohéritier avec Christ. Hélas, comme ce fait est peu apprécié aujourd'hui par la majorité du cher peuple de Dieu, et comme ils possèdent peu expérimentalement « leurs biens » (Abdias 17).

Il est grandement regrettable que tant de saints relèguent dans l'avenir le temps de leur victoire, de leur joie et de leur béatitude ; et semblent se contenter de vivre dans le présent comme s'ils étaient des pauvres spirituels. Par exemple, dans quelle mesure les mots "Car ainsi une entrée vous sera abondamment accordée dans le royaume éternel de

notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ" (2 Pierre 1:11) sont-ils généralement considérés comme faisant référence au temps de la glorification du croyant. Mais il n'y a absolument rien dans le contexte qui justifie une telle vision, rien qui soit nécessaire pour comprendre cette « entrée abondante » comme appartenant à un jour à venir, rien qui justifie que nous la remettions à plus tard dans nos pensées. Au lieu de cela, il y a beaucoup contre. Dans les versets précédents, l'apôtre exhorte le croyant à rendre son appel et son élection "sûrs", et cela en ajoutant à sa foi "la vertu" *etc.* (vv. 5-7), l'assurant qu'en faisant ainsi il " ne tombez jamais", et en ajoutant "car ainsi une entrée vous sera abondamment servie".

Légalement, le croyant a déjà été "délivré de la puissance des ténèbres et transporté dans le royaume du Fils bien-aimé de Dieu" (Col. 1:13), mais expérimentalement une "entrée abondante" dans celui-ci dépend de sa croissance spirituelle et de la culture de ses grâces. Le croyant a déjà été engendré pour « un héritage incorruptible, sans souillure, et qui ne flétrit pas, qui lui est réservé dans les cieux » (1 Pierre 1:4), mais sa jouissance pratique en dépend de l'exercice de la foi. « Abraham », dit le Christ, « s'est réjoui de voir Mon jour » (Jean 8:56) : et comment le patriarche l'a-t-il « vu » ? Pourquoi, par la foi, car il n'y avait pas d'autre moyen par lequel il pouvait le voir : par l'exercice de la foi dans les promesses sûres de Dieu. Et quel a été l'effet sur Abraham de cette ravissante vision que la foi lui apporta ? Ceci, "Et il l'a vu et était content." De la même manière, le croyant doit maintenant utiliser le prisme à longue distance de la foi et voir son héritage promis, et s'en réjouir ; alors "la joie du Seigneur" sera sa "force" (Néhémie 8:10).

Israël avait un titre valide sur le pays de Canaan : c'était le leur par le don de Dieu. Mais les ennemis ont cherché à empêcher qu'ils l'occupent : et les ennemis cherchent à empêcher le chrétien de s'approprier et de jouir de son « héritage » par la foi. Et quels sont ces ennemis ? Principalement, les convoitises de la chair, les mauvaises habitudes, les mauvaises voies. La foi ne peut pas être un exercice sain pendant que nous cédon aux convoitises de la chair. Combien de saint soupire parce que sa foi est si faible, si spasmodique, si infructueuse. En voici la cause : permis le péché ! La foi et le péché sont opposés, opposés, et l'un ne peut s'épanouir tant que l'autre n'est pas maîtrisé. Il est vain de prier pour plus de foi jusqu'à ce que nous commençons sérieusement à mortifier nos convoitises, à crucifier nos corruptions qui déshonorent le Christ, à lutter contre nos péchés et à les vaincre ; et cela ne peut être accompli qu'en recherchant ardemment et inlassablement la grâce habilitante d'en haut.

"David a frappé les Philistins et les a soumis." Dans la figure qui représente le croyant menant une guerre impitoyable contre tout ce qui est en lui opposé à Dieu, "reniant l'impiété et les convoitises mondaines" afin qu'il puisse "vivre sobrement, justement et pieusement dans ce monde présent" (Tite 2:12). Il représente le croyant

faisant ce dont l'apôtre parle dans 1 Corinthiens 9:27, "Mais je garde sous mon corps, et je l'assujettis": son "corps" ne se référant pas tant au physique, qu'au "vieux l'homme" à l'intérieur, le "corps de péché" (Rom. 6:6), "ce corps de mort" (Rom. 7:24 marge); ou comme on en parle ailleurs comme "le corps des péchés de la chair" (Col. 2:11), le péché intérieur est parlé dans ces passages comme un "corps" parce qu'il a, pour ainsi dire, un ensemble complet de membres ou de facultés qui lui sont propres ; et ceux-ci doivent être subjugués par le chrétien : " Abatte les imaginations, et toute chose élevée qui s'élève contre la connaissance de Dieu, et amenant toute pensée captive à l'obéissance de Christ " (2 Cor. 10:5),

"Et David fit sortir Methegammah du pays des Philistins", typiquement cela tourne, comme nous l'avons dit précédemment, du général au particulier - de l'œuvre de mortification dans son ensemble à la crucifixion d'un péché spécial qui prévaut contre le Saint. En figure, il représente le croyant concentrant son attention sur et conquérant son maître la luxure ou le principal péché qui assaille, cette « mère » mal qui est la source prolifique de tant d'iniquités, cette « bride » qui l'a si longtemps empêché d'entrer dans le meilleur de Dieu. pour lui. Mais notre espace est épuisé : comme le sujet est d'une telle importance vitale, nous le poursuivrons dans notre prochain chapitre.

